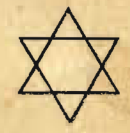
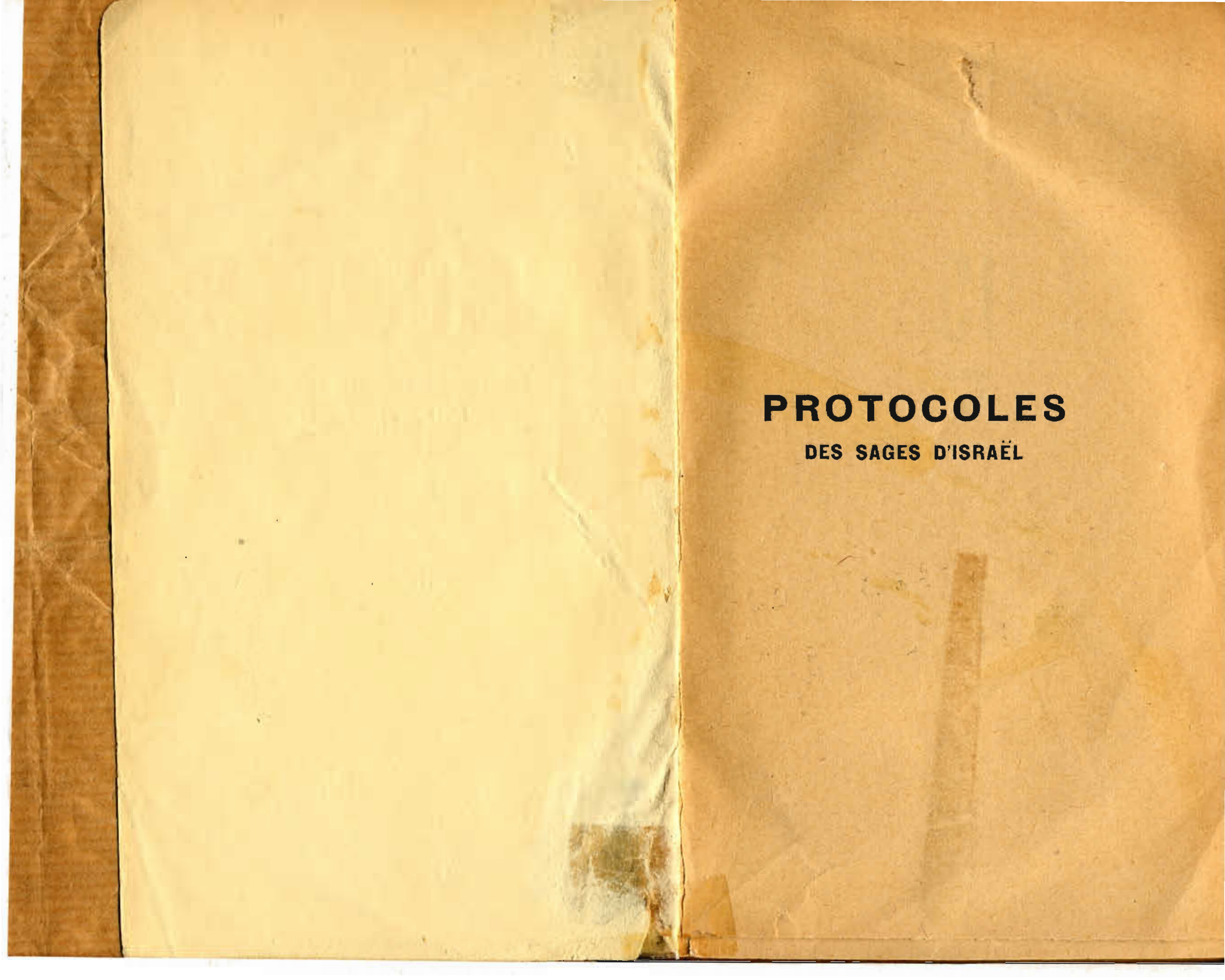
PROTOCOLES

DES SAGES D'ISRAËL

1897 (pp 22-23)



ÉDITION NOUVELLE DE "LA VIEILLE-FRANCE"
15, Rue de l'Abbé-Grégoire
PARIS (VIe)
1924



PROTOCOLES

DES SAGES D'ISRAËL

Marx 35
130
166 188
222

Chrétienté 142

PROTOCOLES

DES SAGES D'ISRAËL

1897 [pp 22-23]

Denikine 155



ÉDITION NOUVELLE DE "LA VIEILLE-FRANCE"
15, Rue de l'Abbé-Grégoire
PARIS (VIe)
1924

INTRODUCTION

On lisait dans la VIEILLE-FRANCE du 29 AVRIL 1920 :

Le document du JEWISH PERIL.

La *Vieille-France* avait annoncé la publication, par la section anglaise (éventuelle) de l'*Alliance anti-juive*, d'un étrange et considérable document ayant pour titre **Le Péril Juif.** Nous avions promis d'en reparler.

Or, on nous a devancés à la Chambre des Communes. La presse juive de Londre (*Jewish Guardian*, *Jewish World*, *Jewish Chronicle*, *Jewish Daily News*) avait poussé des cris de rage. Ces étrangers osaient demander, en Angleterre, la suppression du document publié par des citoyens anglais. Ils ont toutes les audaces : ils ont bien demandé l'interdiction du Shylock de Shakespeare !

Leur interprète au Parlement a été le lieutenant-colonel Malone, complice diligent des Bolchevistes à toute occasion. M. Malone a demandé au ministre de l'Intérieur « quelles mesures il comptait prendre pour assurer la suppression du document intitulé *The Jewish Peril* ».

Le ministre de l'Intérieur a répondu par écrit :

« Je crois savoir que la brochure est une traduction d'un livre publié en 1905, en russe, par Serge Nilus. Le livre a eu trois ou quatre éditions. Je n'ai pas constaté que la brochure fût une mutilation du livre ; je ne sais pas quel a été le but de l'auteur. *Je crains que la loi ne me donne aucun pouvoir pour faire supprimer la publication* ».

La Censure dont les Juifs tenaient les ciseaux a disparu aussi en Angleterre.

En attendant qu'il soit publié une version française du *Jewish Peril*, nous traduisons pour nos lecteurs le résumé qu'en donnent les éditeurs :

ISRAEL UEBER ALLES !

Le Juif réduira-t-il le monde en servitude ?

« Le péril est à nos portes ! Il est là ! »

Imprimé par Nilus, d'accord avec le Synode de Russie, 1913, à la Presse de Sergy Troitsk. Reçu d'une femme russe qui l'avait dérobé au Cercle Intérieur de la Hiérarchie Sioniste à Bâle, sous Herzl, en 1912.

Résumé du manuscrit original.

L'idée directrice pour la destruction de la civilisation des Non-Juifs est la vieille formule : *diviser pour regner*.

Une étude approfondie du caractère des Gentils (*Goyim, Non-Juifs*), montre qu'ils ont la passion de la liberté, et que leurs gouvernants sont assez bornés pour croire qu'un peuple peut jouir à la fois d'un gouvernement et de la liberté.

Dans l'esprit des Juifs, le gouvernement « du peuple, par le peuple, pour le peuple », est une totale absurdité, une totale impossibilité. Leur plan consiste à « détruire la liberté par l'abus même de la doctrine de liberté » ; à prêcher le libéralisme, à ruiner l'autorité, à jeter dans le mépris les rois, les présidents, les gouvernants, tous les détenteurs de l'autorité.

Alors, ils arrivent à l'examen des moyens : la Presse et l'Argent ; haine des classes, haine entre nations, entre provinces, entre organisations sociales ou politiques ; grèves, conflit mondial, etc. Il faut que le monde entier se sente las, écœuré, affamé d'ordre et de paix. Aussitôt, prêcher le désarmement des Etats et des particuliers, ne conserver qu'une Police internationale dont les Juifs aient la disposition effective.

Après une courte période de calme relatif, nouvelle agitation, nouvelle explosion de grèves, etc. ; raréfaction des subsistances ; enfin, panique financière, krach universel, horrible confusion sur le globe entier. Toutes les affaires disloquées, toute vie nationale paralysée, l'angoisse et la terreur partout. Un concert savamment dirigé de la presse et des orateurs populaires en chaque pays provoque la création d'un Comité international pour rétablir l'ordre et le crédit. Les délégués de tous les pays sont ou des Juifs ou des créatures de la Juiverie.

C'est l'ère juive. L'ordre y est complet ; la prospérité paraît

assurée. Le travail est rendu obligatoire, l'industrie progresse, la production se développe. Toute l'organisation et la direction restent au pouvoir des Juifs : les Nons-Juifs sont des exécutants ou des surveillants, jamais dirigeants. Les Juifs tiennent le pouvoir réel, mais en laissent aux non Juifs la vaine apparence.

Les 500 copies du manuscrit original imprimées par le Synode n'éveillèrent pas plus d'attention que les bulletins des autres communautés religieuses. Les Révolutionnaires les recherchèrent pour les détruire ; il n'en reste que deux ; on dit que l'une se trouve au British Museum. Le Résumé a été fait en 1917.

Publié par F. Curtis, pilote-aviateur dans l'escadrille américaine en 1915. A Londres, 175, Picadilly, W. 1.

* * *

On lisait dans la VIEILLE-FRANCE du 20 MAI 1920 :

Le TIMES proclame le péril juif.

« The Protocols of the Learned Elders of Zion. »

La presse anglaise et la presse juive d'Angleterre ont discuté le document ayant pour titre : *The Jewish Peril* ; le ministre de l'Intérieur a été interrogé sur le même sujet à la Chambre des Communes.

La presse française est muette.

Le *Times* s'est ébranlé enfin. Jusqu'à la direction Northcliffe, le *Times* était cyniquement enjuivé. Maintenant, il a des velléités d'indépendance. L'article qu'il ose consacrer au *Jewish Peril* en témoigne honorablement.

Il donne du document cette analyse (8 mai) :

1) — Il y a, et il y a eu depuis des siècles, une organisation politique internationale des Juifs.

2) — L'esprit de cette organisation paraît être une haine traditionnelle, éternelle, de la Chrétienté, et une ambition titanique de domination sur le monde.

3) — Le but poursuivi à travers les siècles est la destruction des Etats nationaux et la substitution à ces Etats d'une domination juive internationale.

4) — La méthode apportée pour affaiblir, pour détruire les Etats politiques existants consiste à leur injecter des idées aboutissant à leur désagrégation, suivant une progression habilement calculée du libéralisme au radicalisme, ensuite au socialisme, au communisme, finalement à l'anarchie, *reductio ad absurdum* des principes égalitaires. Pendant ce temps, Israël reste indemne des doctrines corrosives...

5) — Les dogmes politiques évoluant dans l'Europe chrétienne, sa politique et ses constitutions démocratiques sont toutes en égal mépris chez les *Anciens* ou Sages d'Israël. Pour eux, le gouvernement est un art sublime et secret, acquis seulement par une culture traditionnelle et départi à une élite très réduite, en quelque sanctuaire occulte...

6) — Dans cette conception du Gouvernement, les masses ne sont qu'un méprisable troupeau ; et les meneurs politiques des *Goyim*, à peu près aussi aveugles que leur bétail, de simples marionnettes aux mains des Anciens d'Israël : le plus souvent corrompus, toujours impuissants, facilement asservis par la flatterie, par la menace ou par le chantage au profit de la domination **Juive.**

7) — La Presse, le Théâtre, la Bourse, la Science, la Loi, dans les mains qui détiennent tout l'or terrestre, sont autant d'instruments pour affoler l'opinion publique, pour la démoralisation de la jeunesse, l'excitation générale au vice, pour la destruction des aspirations idéalistes (culture chrétienne), pour l'instauration du culte de l'argent comptant, du scepticisme matérialiste, du cynique appétit de plaisir.

Tel est le résumé (scrupuleusement exact) que fait le *Times* de ces *Protocols of the Learned Elders of Zion*, publiés sous la rubrique *The Jewish Peril.*

Tel est le document révélateur qu'ignore la presse de France.

Quand j'ai publié *La Terreur Juive* en 1906, quand j'en ai donné des éditions sans cesse augmentées, quand j'ai continué ma campagne dans l'*Œuvre* hebdomadaire, puis dans les cent soixante premiers numéros de la *Vieille-France*, je ne soupçonnais pas l'existence

de ces *Protocols*, soigneusement celés en Israël. On pensera qu'une extraordinaire divination me faisait reconstituer le plan mystérieux de la Juiverie. Mais la prétendue « divination » consiste simplement à voir et à raisonner, à *conclure des effets visibles à la cause invisible.*

Une chose est certaine : les *Protocols of the Learned Elders of Zion* furent réellement publiés en Russie dès **1905** : et le *British Museum* en possédait un exemplaire dès le **10 août 1906** (timbre d'entrée).

Le *Times* est obligé d'admettre cette alternative :

— ou les *Protocols* sont bien l'œuvre des Anciens d'Israël ; alors tout ce qu'on peut dire, tenter, exécuter **contre les Juifs** devient légitime, nécessaire, urgent. p.17

— ou les *Protocols* sont l'œuvre d'un faussaire ; mais le faussaire était un prodigieux voyant, puisqu'il a décrit en **1905**, détail par détail, tout ce qui est *en voie d'accomplissement* dans l'Europe centrale et occidentale.

« **N'avons-nous échappé à la paix allemande,** demande avec angoisse le *Times*, **que pour tomber dans cet abîme de la paix judaïque ?** »

C'est précisément la question que je posais depuis **1906**, et que j'ai posée avec une force particulière dans la *Vieille-France* de **1916 à 1924.**

***

On lit dans l'INTRODUCTION de l'édition américaine des PROTOCOLS (Small, Maynard et Cie, édit., Boston) :

Un fait qui s'est peu à peu imposé à l'opinion du monde, c'est que *la révolution bolcheviste a été dès le début presque entièrement guidée et dominée par des*

Juifs. En maintes circonstances les Juifs ont reconnu le rôle prépondérant que des gens de leur race ont joué dans le bolchevisme international, et ont cherché à le défendre. Quelques-uns de leurs chefs reconnus ont proclamé que Trotsky était l'orgueil de leur race.

Dans certains milieux on a cru que, si les Juifs ont pris une part si active dans le mouvement bolcheviste russe et dans ses ramifications internationales, c'est parce qu'ils voulaient se venger de ce qu'ils considéraient comme une longue période de persécution. S'il en était ainsi, on ne comprend pas pourquoi les Juifs du monde entier s'imaginent que le moment est venu pour eux, non seulement de se venger de ce qu'ils ont pu avoir à souffrir, mais encore de réaliser la domination universelle à leur profit.

La sérénité avec laquelle Trotsky et d'autres chefs juifs appliquent en Russie leur effroyable programme est significative. Significatif aussi l'appui enthousiaste donné au régime des Soviets par de nombreux Juifs habitant hors de la Russie. Il est important, il est nécessaire de rechercher avec soin si ce mouvement concordant des Juifs à l'appui du bolchevisme est la conséquence d'un plan concerté. Il ne faut négliger aucun fait pouvant jeter quelque lumière sur cette question. Nous avons donc pensé qu'il était temps d'examiner le contenu et l'origine d'un document présentant *un intérêt extraordinaire* et qui est assez ignoré, bien qu'il ait été publié en Russie il y a une quinzaine d'années.

Le document en question est intitulé : « *Résumé* (ou *Directives*) *des séances des Sages de Sion* » ; il a été publié pour la première fois en 1905 à Tzarskoïe Sélo dans un livre intitulé : *Le Grand dans le Petit* dont l'auteur est M. Serge Nilus, écrivain russe bien connu. Ces *Résumés* ou *Directives* exposent un vaste programme de destruction de tous les Etats chrétiens et proposent certaines méthodes pratiques pour réaliser la domination du monde par la nation juive. Autant que nous le sachions, les *Directives* n'ont jamais été désavouées publiquement par des personnalités juives autorisées. Tout récemment la maison d'édition bien connue, Eyre et Spotteswoode, Ltd., imprimeurs du gouvernement britannique, a publié une brochure sous le titre : *Le Péril juif, Directives des Anciens de Sion*. La préface explique que les Directives en question ont été traduites du russe en anglais d'après le livre de Serge Nilus *publié en Russie en* 1905. Les éditeurs ne donnent pas le titre du livre de Nilus, mais ils disent : « On peut voir un exemplaire de l'original à la bibliothèque du Musée Britannique, sous le numéro 3926 d-17, portant le timbre du Musée Britannique à la date du 10 *août* 1906. »

Ils disent aussi que la publication de cette brochure est justifiée par la menace grandissante du bolchevisme à travers le monde. La brochure conclut par cet avertissement : **Gentils, prenez garde** !...

Il paraît évident que les éditeurs Eyre et Spotteswoode, Ltd, se sont servis du livre de Nilus : *Le Grand dans le Petit*, paru en 1905.

On trouve aussi une allusion directe aux *Directives* dans la revue hebdomadaire française la *Vieille-France* n° **160** parue en février 1920. Dans l'article de tête intitulé : « Les Juifs ont créé le bolchevisme » (p. 10-13) l'extrait suivant des Directives sionistes, publiées par Nilus, est reproduit en français : « A nous, son Peuple d'élection, Dieu a donné le pouvoir d'expansion, et ce qui semble être notre faiblesse a été notre force. *Nous sommes au seuil de la domination universelle*. Il reste peu à construire sur ces bases », etc., etc.

L'article affirme que le bolchevisme n'est qu'une phase de l'histoiredu judaïsme ; il dit aussi que les chefs bolchevistes juifs en Russie reçoivent des subsides

des banques juives des Etats-Unis et d'Allemagne.
En janvier 1917, M. Nilus publia un autre livre intitulé : *C'est tout près! A notre porte !* où il reproduit de nouveau intégralement les Directives...
Avant d'analyser le contenu de ce document, résumons en quelques mots les indications de M. Nilus, quant à la façon dont ils sont tombés en sa possession et quant à ses hypothèses sur leur origine.
Aux pages 86 et 92 de son livre : *C'est tout près ! A notre porte !* M. Nilus dit que le manuscrit lui en fut remis en 1901 par M. Alexis Nicolaïevitch Souchotin, qui fut maréchal de la noblesse à Tcherm, Russie centrale, et plus tard vice-gouverneur du gouvernement de Stavropol, Russie méridionale. M. Souchotin lui dit alors :
« Je vous le donne en toute propriété. Lisez-le. Inspirez-vous en, pour en faire quelque chose d'utile à l'âme chrétienne. Pour moi, je n'en puis rien faire. Du point de vue politique il n'a aucune valeur, car il est trop tard pour s'en servir ; tandis que du point de vue spirituel il peut en être autrement. Dans vos mains, avec l'aide de Dieu, il portera des fruits ».
M. Nilus ajoute que M. Souchotin lui dit que le manuscrit avait été obtenu dans des conditions mystérieuses par une dame dont il ne révèle pas le nom. Il le montra à plusieurs Russes de haut rang ; l'un d'eux lui répondit :
« Le slavisme n'a pas encore dit son dernier mot ; il n'y a donc pas à s'inquiéter des artifices et de la force des Sages de Sion ; leurs efforts sont voués à la faillite ; il n'y a aucune raison de désespérer. »
M. Nilus dit encore qu'antérieurement à 1905 il soumit les *Directives* au grand duc Serge Alexandrovitch qui, après les avoir examinées, lui envoya une dépêche où il n'y avait que ces deux mots : « Trop tard ».

Plus tard, M. Nilus essaya à plusieurs reprises d'appeler l'attention de qui de droit sur ce document mais ce fut en vain. En 1905, il publia la seconde édition de son livre *Le Grand dans le Petit* ; dans cette seconde édition, les *Directives* furent insérées pour la première fois.
Dans son dernier livre, M. Nilus dit : « Ces Directives ont produit peu d'impression dans le monde en dehors de l'église chrétienne ; la presse périodique, qui est presque entièrement entre les mains des Juifs ou sous leur influence, fit le silence autour d'elles, y faisant de vagues allusions ou n'en parlant que comme d'une invention fallacieuse ou un conte à dormir debout. Cependant, parmi les chrétiens loyaux, les *Directives* portèrent leurs fruits et firent à mon ouvrage un succès bien plus considérable que je ne pouvais l'espérer ; elles firent connaître et répandirent largement dans les milieux appartenant à la famille chrétienne les mystères cachés de notre temps. Depuis lors a paru la quatrième édition de mon livre avec toutes les Directives ; *mais c'est maintenant seulement que j'apprends de sources juives autorisées que ces Directives ne sont rien de moins qu'un plan stratégique pour la conquête du monde afin de le mettre sous le joug d'Israël,* le combattant-contre-Dieu, plan mûri par les chefs du peuple juif pendant les nombreux siècles de sa dispersion, et finalement présenté au Conseil des Anciens par le « Prince de l'Exil », Théodore Herzl, au premier congrès sioniste convoqué par lui à Bâle en août 1897. »
M. Nilus écrit encore :
« Il n'est pas possible de dire comment ces documents, constituant le Saint des Saints des espoirs d'Israël, le mystère séculaire de ses chefs, ont pu atteindre le grand public des non-initiés. Comme je l'ai déjà dit, ils m'ont été donnés en **1901**. Au cours de cette année, dans une circulaire n° 18 ainsi que dans

d'autres adressées aux Sionistes de la part du *Comité d'action sioniste*, Théodore Herzl déclare que, malgré les recommandations qu'il avait faites, certains enseignements confidentiels n'avaient pas été tenus secrets et avaient été fâcheusement publiés ».

Pour conclure, M. Nilus déclare :

« Les Directives sont signées des représentants sionistes du 33e degré (le plus haut) d'initiation. Elles furent enlevées secrètement du dossier complet des procès-verbaux qui, nous le savons maintenant, appartenaient au premier Congrès sioniste tenu à Bâle en août **1897**. Le tout se trouvait dans les caveaux secrets du principal bureau sioniste, actuellement situé en territoire français. »

* * *

Polémique sur l'authenticité.

Tant que les chefs de la Nation juive gardèrent l'espoir d'empêcher la publication des *Protocols*, ils imposèrent le silence à la presse dans tous les pays sur cette dangereuse affaire. L'histoire des manœuvres et des marchés auxquels se prêtèrent les plus puissants journaux et les plus orgueilleux éditeurs emplirait un volume. (Voir à ce sujet les importants travaux de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, et le livre de l'historien anglais Nina Webster, *Secret Societies*.)

Quand les *Protocols*, en dépit de cet effort, furent enfin publiés en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, en France, le Gouvernement de la Nation juive organisa une campagne formidable pour contester l'authenticité du document.

C'est-à-dire, et rien de plus, pour soutenir que le texte édité d'abord par Nilus n'a pas été rédigé par les Sages d'Israël ou par les secrétaires de leurs assemblées occultes.

La question n'a *réellement pas d'importance*.

On a vu plus haut ce dilemme formulé par le *Times* dans son article du 8 mai 1920 sur *The Jewish Peril* :

— Ou les *Protocols* sont bien l'œuvre des sages d'Israël : alors tout ce qu'on peut tenter contre les Juifs devient légitime, nécessaire, urgent ;

— Ou les *Protocols* sont l'œuvre d'un faussaire ; alors ce faussaire était un « voyant » prodigieux, puisqu'il a décrit dès **1905** tout ce que devait souffrir l'Europe à partir de 1914.

Cette hypothèse d'un prophète inspiré n'est guère plausible. Un homme peut voir l'avenir dans son ensemble, quand il est bien informé des circonstances présentes et capable de déduire les conséquences ; mais aucun homme ne peut prédire *jusqu'aux moindres détails* d'un avenir éloigné. Or, les événements qui se déroulent depuis 1914 vérifient *dans leurs moindres détails* chaque paragraphe, chaque phrase des *Protocols* dévoilés en 1905.

Il faut donc admettre :

— Ou que les *Protocols* avaient été rédigés soit par un, soit par plusieurs des Juifs participant aux conseils secrets du *Kahal* ;

— Ou que les *Protocols* avaient été rédigés par une personne documentée de première main sur les conseils du *Kahal*, quoique n'y appartenant pas : ce qui permettrait la dénégation matérielle des Juifs sans affaiblir l'authenticité susbtantielle et la signification de l'ouvrage.

L'*authenticité substantielle* ressort d'ailleurs du fait que les *Protocols* sont simplement une édition nouvelle — adaptée au temps et aux circonstances — de documents *authentiques* remontant au XIXe, au XVIIe, au XVe siècles, et connus de tous les historiens ; une édition nouvelle du plan conçu, délibéré, mûri, appli-

qué depuis deux mille ans, avec une suite et une constance admirables, avec une indomptable énergie, **par le Gouvernement de la Nation juive** pour s'assurer la domination universelle.

***

Une preuve de l'authenticité substantielle :

La Guerre mondiale de 1914 *a été décidée au Congrès sioniste de Bâle en* 1897. — *Les* Protocols *sont issus du Congrès de Bâle.* — *Le Protocol n° 7 annonce la guerre de* 1914 *et le Protocol* **2**, *la « paix sans victoire ».*

En 1920 a paru, aux Etats-Unis, un livre que l'*American Jewish News* (19-9-19) annonçait ainsi :

When Prophets Speak ! (Quand les Prophètes parlent), par *Litman Rosenthal.*
Il y a bien des années que Nordau a prédit la Déclaration Balfour ; Litman Rosenthal, son ami intime, rapporte cet épisode dans un fascinant mémoire.

La date de l'épisode est fixée par l'auteur lui-même (p. 464), quand il note sa rencontre avec la mère d'Herzl au *sixième congrès sioniste*, lequel fut tenu à Bâle en août **1903.**

Là, les Sionistes reçurent communication de l'offre que leur faisait l'Angleterre de créer un Etat Juif en Ouganda. La plupart des chefs juifs se récriaient ; ils voulaient la Palestine, et non pas un pays perdu dans la plus sauvage Afrique. Mais le grand chef Herzl était partisan d'accepter l'offre, parce que c'était une entrée en matière, un moyen d'établir le contact avec la diplomatie anglaise.

Un mois plus tard (donc, septembre **1903**), le Juif Rosenthal était à Paris, et il assistait à une réunion

de ses congénères pour entendre l'autre grand chef Max Nordau, l'espion chassé de France pendant la guerre, regardé dans les Tribus comme le successeur de Herzl.

Max Nordau se présentait pour justifier l'attitude de Herzl, et la prétendue acceptation de l'Ouganda au lieu de la Palestine. Il le fit en invoquant l'exemple suivant :

Pendant la guerre de Crimée, l'Angleterre et la France invitèrent le roi de Sardaigne à entrer dans leur alliance contre la Russie. Tous les hommes qui travaillaient à faire par la Révolution l'unité italienne étaient opposés à cette aventure : qu'est-ce que Sébastopol avait à faire dans leur programme ? Cavour fut d'un avis contraire. Il convint que Sébastopol et les Dardanelles n'importaient guère, pour le moment, au royaume de Sardaigne. Mais il fallait entrer dans l'alliance anglo-française et dans la guerre pour avoir place ensuite au Congrès, parmi les Puissances. Et cet avis prévalut.

Peut-être, *dit Max Nardau*, vous intéressera-t-il de savoir que le bras droit de Cavour, son ami et conseiller, était son secrétaire *Hartum*, **un Juif.**

Si cette révélation intéressa les Juifs qui écoutaient Nordau, elle ne nous intéresse pas moins : elle corrobore, après les aveux de Disraëli, notre thèse; que **tous** les ministres ayant joué un rôle important en Europe depuis cent ans étaient tenus en laisse **par un Juif, agent du Kahal**. Le Hartum de Cavour, c'était le Mandel-Rothschild de Clemenceau, le Sassoon-Rothschild de Lloyd George, le Wyse ou Brandeis de Wilson, l'Israël d'Herriot, l'Heilbronner de Painlevé, etc.

Et Max Nordau raisonnait ainsi : pour l'Italie, l'expédition de Crimée était le premier degré d'une échelle, qui montait par le Congrès de Paris vers

l'unité nationale ; pour le Sionisme, l'acceptation de l'Ouganda, l'entrée en contact avec la diplomatie anglaise, est le premier dégré d'une échelle qui, *par la future conférence de la Paix*, monte vers la restauration de l'Etat Juif en Palestine. Lisez bien les propres mots de Max Nordau (**1903**) :

Herzl **sait** que nous sommes à la veille d'un formidable bouleversement du monde entier.

Bientôt peut-être, *une sorte de Congrès Mondial* devra être convoqué, et l'Angleterre, la grande, libre et puissante Angleterre, continuera l'œuvre qu'elle a commencée en faisant son offre généreuse (Déclaration Balfour, 2-9-**1917**) à notre sixième Congrès...

Et si vous me demandez maintenant ce qu'Israël peut avoir à faire de l'Ouganda, laissez-moi vous répondre comme les hommes d'Etat de la Sardaigne ; laissez-moi vous dire les paroles que voici, pour vous montrer les échelons qui montent plus haut, toujours plus haut : *Herzl, le Congrès sioniste, l'offre anglaise de l'Ouganda,* **la future guerre mondiale, la conférence de la Paix** où, avec l'aide de l'Angleterre, sera créée **une Palestine libre et Juive.**

Donc, en **1903**, les chefs Juifs **savaient** qu'il y aurait une guerre mondiale, une Conférence mondiale de la Paix, avec un seul résultat net : l'Etat Juif de Palestine.

Ajoutons, pour être complet, que la *Paix sans victoire* imposée à l'Entente par Woodrow Wilson, instrument passif de l'*Alliance Israélite Universelle*, était réglée en ces termes **dès 1905** dans les *Protocols* (chap. 2) :

Il est nécessaire pour le succès de notre cause que les guerres, partout où cela est possible, n'apportent *aucun avantage territorial* aux intéressés. Ainsi la guerre sera ramenée sur une base économique, et contraindra les nations à reconnaître la force de notre domination.

On n'a pas oublié la clameur d'enthousiasme délirant que poussait le Juif de Hongrie Basch, professeur

à la Sorbonne française, à la date du 23 avril **1916**, dans le journal de Gustave Hervé :

Appel aux Juifs !

... Amis, tout le fait pressentir, **le jour est proche** et, **après** les tonnerres des canons géants et les éclairs des mitrailleuses, **le Messie, votre Messie va surgir !**

En venant d'écouter Max Nordau en **1903**, Litman Rosenthal écrivait que « l'assemblée fut frappée de ses paroles comme de la foudre ; tous les Juifs tremblaient comme s'ils avaient revu un Prophète des anciens âges ! »

Pas plus n'était sorcier Basch en **1916** que Herzl et Nordau en **1903**.

Ces hommes n'étaient pas des prophètes, des voyants; **ils savaient.** Ils sortaient simplement des **sanctuaires** occultes où le **Kahal**, le formidable gouvernement Juif, prépare et dirige les événements parmi lesquels est ballotté le troupeau des *goyim*, ce bétail !

Trois ans après Max Nordau, en **1906**, dans leur livre *British Israël Truth*, les Juifs Dinnis Hanau et Aldersmith déclaraient :

Le retour complet, définitif et triomphant des Juifs aura lieu après l'écroulement de Gog (la Russie).

Nous pouvons attendre des changements considérables de *la Grande Guerre qui vient*, qui est suspendue sur les nations d'Europe.

Selon notre interprétation des prophéties, l'Empire turc sera démembré, et alors une grande puissance comme l'Angleterre ne peut pas permettre qu'une autre puissance occupe la Palestine.

C'est aux Juifs que M. Balfour la promit (2 novembre 1917) au nom de l'Angleterre, et que l'Angleterre la donna.

Les prophéties auxquelles se référaient les Juifs Hanau et Aldersmith ont été énumérées et commentées dans le (*Jewish*) *Golden Age* de New-York, 31 août 1921,

par le chef hébreu Rutherford, président de l'*Association internationale des Etudiants de la Bible*, démontrant que « les temps sont révolus », les empires *goyim* anéantis, le triomphe d'Israël accompli aux dates (1878, 1897, 1914, 1919) fixées dans la *Genèse*, dans le *Lévitique* et par le prophète Daniel. Le Kahal a inondé toutes les communautés juives de cette prose fanatique et révélatrice (Edit. Hazell, Watson et Vinez, à Londres et Aylesbury).

Au mois d'octobre 1913, le journal juif de Vienne *Hammer*, n° 274, déclarait à propos d'une retentissante affaire de crime rituel :

Le Gouvernement russe a décidé d'engager à Kiew une bataille décisive contre le peuple juif.

De l'issue de cette lutte titanique dépend le sort — *non pas du peuple juif ! car le peuple juif est invincible* — mais le sort de l'Etat russe.

Etre ou ne pas être : ainsi se pose la question pour la Russie.

La victoire du Gouvernement russe est le commencement de sa fin. Il n'y a pas d'échappatoire. Mettez-le bien dans votre tête.

Nous allons démontrer à Kiew devant le monde entier que les Juifs ne permettront pas qu'on en fasse raillerie.

Si les Juifs, jusqu'ici, par des considérations tactiques, *ont dissimulé le fait qu'ils conduisent la révolution en Russie*, maintenant, après l'attitude du Gouvernement russe au procés de Kiew, cette tactique doit être abandonnée.

Quel que soit le résultat de cette conjoncture, *il n'y a plus de salut pour le Gouvernement russe*. **Telle est la décision des Juifs : et elle s'accomplira.**

Enfin le général Smuts, alors premier ministre, quasi-dictateur de l'Afrique Australe, et lord Robert Cecil, depuis ministre (lord Privy Seal) dans le premier cabinet Baldwin, ont attesté que **la Grande Guerre est réellement sortie du Congrès de Bâle** (1897), qu'elle fut délibérement préparée et déclanchée par les complices de la **Nation juive,** pour l'accomplissement du dessein juif.

A Cape Town, 16 mars 1923, présidant une fête officielle au bénéfice des Œuvres juives, le général Smuts déclara (*South Africa Jewish Chronicle*, Samuel Goldstein édit.; Lond. *Jewish Guardian*, 6 avril 1923):

Un des principaux objets pour lesquels nous avons combattu était de donner *au Peuple juif* un foyer national.

Nous maintiendrons ce foyer national et nous regarderons le grand acte de réparation accompli envers *le Peuple juif* comme un des grands événements historiques du monde.

Faisant une tournée de conférences aux Etats-Unis sous les ordres de Haym Weizmann, généralissime des Organisations sionistes, pour recueillir les contributions du fonds de guerre *Keren ha yesod*, lord Robert Cecil, homme d'Etat britannique, a répété (*The New Palestine*, N. Y., avril 1923) :

Je crois que l'histoire de la Guerre, lorsqu'elle sera écrite impartialement, montrera comme **ses deux principaux résultats** l'établissement du Foyer national juif et la création de la Ligue des Nations.

Les deux faits sont *réellement inséparables*. Ils représentent **les deux grands objets pour lesquels nous avons combattu** et vaincu.

Pour lesquels trente millions d'Européens ont péri, en exécution des *Protocoles des Sages Anciens d'Israël*, conformément aux décisions du Congrès sioniste de 1897.

U. G.

TABLE ANALYTIQUE

du Document

« Protocols »

Résumé des Procès-verbaux des séances des Sages de Sion.

N° 1

(Base du Système. Le pouvoir crée le droit.)

Laissons de côté toute phraséologie et discutons le sens intime de toute pensée; éclairons la situation par des comparaisons et des déductions. Dans cet ordre d'idées, je vais exposer notre système en me plaçant, d'une part, à notre propre point de vue et, d'autre part, au point de vue des *goyim*.

Il faut se rappeler que les gens à instincts bas sont plus nombreux que ceux animés de sentiments nobles; en conséquence, les meilleures méthodes de gouvernement sont la violence et l'intimidation, et non des discussions académiques. Chaque homme recherche le pouvoir; chacun voudrait devenir dictateur, s'il le pouvait : et rares, en vérité, sont ceux qui ne seraient pas disposés à sacrifier le bien commun pour obtenir des avantages personnels.

Qu'est-ce qui a dompté les bêtes sauvages que nous appelons hommes?

Qu'est-ce qui les a dominés jusqu'à présent?

Dans les périodes primitives de la vie sociale, ils se sont soumis à la force brutale et aveugle;

plus tard, à la loi, qui est la même force sous un autre aspect. J'en déduis que, conformément aux lois de la nature, le droit réside dans la force.

La liberté politique n'est pas un fait, mais une abstraction. On doit savoir mettre en œuvre cette abstraction quand il devient nécessaire d'attacher les forces populaires à son parti par attraction mentale, si l'on envisage l'écrasement du parti au pouvoir. La besogne devient plus facile si l'adversaire détient son pouvoir grâce à l'idée de liberté, à ce qu'on appelle le libéralisme. C'est justement ici que le triomphe de notre théorie s'affirme : les rênes abandonnées du pouvoir sont, selon les lois de la nature, aussitôt saisies par une nouvelle main parce que la force aveugle du peuple ne peut rester sans conducteur même un jour; et le nouveau pouvoir remplace simplement l'ancien, affaibli par le libéralisme.

De nos jours, le *pouvoir de l'or* a remplacé les gouvernants libéraux. Il fut un temps où la foi gouverna. L'idée de liberté ne peut se concrétiser parce que personne ne sait comment en faire un usage raisonnable. Permettez au peuple de se gouverner lui-même pendant quelque temps et il se corrompra. Dès lors commencent les rivalités aiguës qui ne tardent pas à se transformer en guerres sociales, et finalement les Etats sont mis à feu et à flamme et leur autorité réduite en cendres.

Que l'Etat soit affaibli par des convulsions intestines ou que les guerres civiles le livrent à des ennemis du dehors, il peut être considéré comme perdu sans retour : il est en notre pouvoir. Le despotisme du capital, qui est entièrement entre nos mains, lui apparaît alors comme une planche de salut à laquelle il est forcé de s'accrocher,

même contre son gré, pour ne pas s'abîmer complètement.

A quiconque, en raison de ses tendances libérales, voudrait prétendre que des arguments de cette sorte sont immoraux, je soumettrai la proposition suivante : si un Etat a deux ennemis, et si, contre l'ennemi extérieur, il est licite et non considéré comme immoral d'employer toutes méthodes de guerre; s'il est permis, par exemple, comme mesure de protection, de ne pas mettre l'ennemi au courant des plans d'attaques telles que les attaques de nuit ou les attaques avec des forces supérieures, pourquoi les mêmes méthodes seraient-elles considérées comme immorales quand elles s'appliqueraient à un pire ennemi, le violateur de l'ordre et de la prospérité sociale?

Comment un esprit sain et logique peut-il espérer guider avec succès les masses par le raisonnement ou des arguments, si la voie est ouverte aux contradictions mêmes déraisonnables, mais pouvant paraître plus attrayantes aux foules dont l'esprit est toujours superficiel? Le peuple, qu'il s'agisse de la plèbe ou non, est toujours exclusivement guidé par des passions versatiles, des superstitions, des coutumes, des traditions et des théories sentimentales; il s'embarrasse dans des dissensions de parti qui suppriment toute possibilité d'accord, même si le projet d'entente est basé sur le raisonnement le plus sain. Toute décision de la plèbe dépend d'une majorité accidentelle ou préparée qui, en raison de son ignorance des secrets politiques, prend des résolutions absurdes, introduisant ainsi les germes de l'anarchie dans le gouvernement.

La politique n'a rien de commun avec la morale. Le gouvernant qui se laisse guider par la

moralité n'est pas un homme politique expérimenté, et par conséquent il n'est pas solide sur son trône. Celui qui veut gouverner doit faire appel à la fraude et à l'hypocrisie. L'honnêteté et la franchise, ces grandes vertus populaires, deviennent des vices en politique, attendu qu'elles abattent un gouvernement plus sûrement et plus certainement que le plus puissant ennemi. Ces vertus doivent être les attributs des pays de *goyim;* mais sous aucun prétexte, nous ne devons les prendre pour guides.

Notre droit réside dans la force. Le mot *droit* est une idée abstraite qui ne peut être concrétisée. Ce mot ne signifie rien autre chose que ceci : donnez-moi ce que je désire pour que j'aie la preuve que je suis plus fort que vous.

Où commence le droit? Où finit-il?

Dans un Etat dont le gouvernement est faiblement organisé, où les lois sont peu appliquées, où le gouvernant a perdu son prestige en accumulant des droits libéraux, je découvre un droit nouveau, celui d'être assez puissant pour détruire toutes les institutions, tout l'ordre existant, de dominer la loi, de changer toutes les institutions et de devenir le gouvernant de ceux qui ont volontairement, « libéralement » renoncé, à notre profit, aux droits qu'ils avaient de détenir leur pouvoir.

En raison de l'instabilité actuelle de toute autorité, notre puissance sera moins exposée qu'aucune autre, parce qu'elle restera invisible jusqu'à ce qu'elle soit si bien enracinée qu'aucun artifice ne puisse l'abattre.

Du mal temporaire, auquel nous sommes forcés d'avoir recours, surgira le bienfait d'un gouvernement inébranlable qui restaurera le fonc-

tionnement normal du mécanisme de la vie du peuple actuellement interrompu par le libéralisme. La fin justifie les moyens. En dressant nos plans nous devons moins considérer ce qui est bon et moral que ce qui est nécessaire et utile. Nous avons devant nous un projet où se trouve tracée une ligne stratégique dont nous ne devons pas dévier sous peine de risquer de perdre le fruit de siècles de travail.

En étudiant un plan d'action pratique, il est nécessaire de tenir compte de l'abjection, des vacillations, de la versatilité de la plèbe, de son incapacité d'apprécier et de respecter les conditions du bien-être. Il faut se rendre compte que le pouvoir des masses est aveugle, impulsif, dépourvu de jugement, enclin à se laisser entraîner d'un côté ou d'un autre. L'aveugle ne peut guider l'aveugle sans risquer de tomber l'un et l'autre à l'abîme; par conséquent, les membres de la foule, issus du peuple, fussent-ils des hommes de génie, mais incompétents en politique, ne peuvent prétendre à diriger la plèbe sans ruiner la nation entière.

Seul l'homme préparé dès l'enfance à l'autocratie peut comprendre le sens des secrets de la politique.

Les peuples livrés à eux-mêmes, c'est-à-dire à ceux qui sont sortis d'eux, sont ruinés par des dissensions de partis créées par la soif du pouvoir, des honneurs et par les désordres qui en résultent. Est-il possible aux masses populaires de diriger les affaires de l'Etat sans qu'interviennent les rivalités et les intérêts personnels? Sont-elles capables de se protéger contre les ennemis extérieurs? C'est impossible, parce qu'un plan divisé en autant de parties qu'il y a de conceptions

dans une foule perd toute unité et devient incompréhensible et inapplicable.

Seul un autocrate peut concevoir des plans vastes et clairs pouvant coordonner dans toutes ses parties le mécanisme gouvernemental; d'où il résulte que le gouvernement le plus bienfaisant à un pays doit être concentré aux mains d'un seul individu responsable. La civilisation ne peut exister en dehors du despotisme absolu, car le gouvernement n'est pas dirigé par les masses, mais par leur chef, quel qu'il soit. Une foule barbare montre sa barbarie en toute occasion. Quand la plèbe obtient la liberté, elle la transforme rapidement en anarchie, qui est en soi le *summum* de la barbarie.

Regardez ces animaux imprégnés d'alcool, stupéfiés par le vin, dont la « liberté » leur a permis l'usage illimité.

Sûrement vous ne pouvez donner une telle éducation à notre peuple. Les *goyim* sont abrutis par les spiritueux; leur jeunesse glisse dans l'aliénation mentale par l'excès de l'étude des classiques et par le vice dans lequel ils ont été entraînés par nos agents — précepteurs, domestiques, gouvernantes — dans les maisons riches; par des employés et ainsi de suite, enfin par nos femmes dans les lieux de plaisir des *goyim*. Parmi ces dernières je comprends les prétendues « femmes du monde », leurs émules empressées dans le vice et la luxure.

Notre devise est : *Puissance et Hypocrisie*. Seule la puissance peut conquérir en politique, surtout si elle est cachée dans les talents qui sont nécessaires à l'homme d'Etat. La violence doit être le principe, l'hypocrisie et l'artifice la règle des gouvernements qui ne veulent pas déposer leurs couronnes aux pieds des agents de quelque nouveau pouvoir. Le mal est le seul moyen d'atteindre au bien; c'est pourquoi nous ne devons pas hésiter à employer la corruption et la trahison quand elles peuvent nous aider à atteindre notre but. En politique, il est nécessaire de s'emparer sans hésitation de la propriété d'autrui, si par ce moyen nous pouvons obtenir sa soumission et le pouvoir.

Notre gouvernement, conformément aux nécessités de la conquête pacifique, a le droit de substituer aux horreurs de la guerre des exécutions moins bruyantes et plus efficaces qui maintiennent la terreur et conduisent à son résultat : la soumission aveugle. Une sévérité équitable, mais inexorable, est le facteur capital de la puissance gouvernementale. Nous devons suivre un programme de violence et d'hypocrisie, non seulement parce que nous y trouverons notre avantage, mais aussi parce que c'est notre devoir et que par elles nous obtiendrons la victoire.

Une doctrine basée sur le calcul est aussi effective que les moyens qu'elle emploie. C'est pourquoi, non seulement par ces mêmes moyens, mais encore par la rigueur des doctrines, nous triompherons et nous asservirons tous les gouvernements à notre super-gouvernement.

Même dans les temps anciens nous clamions parmi les foules les mots *liberté, égalité, fraternité*. Ces mots ont été répétés à satiété depuis par des perroquets inconscients qui, accourant de tous côtés vers l'appât, ont détruit la prospérité du monde et la véritable liberté individuelle, autrefois si bien protégée contre les violences de la plèbe. Les *goyim* soi-disant instruits et intelligents n'ont pas pris garde à la contradiction en-

tre le sens de ces mots et leur juxtaposition, ils n'ont pas pris garde que l'égalité n'existe pas dans la nature, et qu'il ne peut y avoir de liberté, parce que la nature elle-même a créé l'inégalité des esprits, des tempéraments, des capacités et qu'elle a tout soumis à ses lois. Ils n'ont pas vu que la puissance de la plèbe est aveugle; que les élites choisies parmi cette foule pour la gouverner sont tout aussi aveugles en politique que la plèbe elle-même, attendu que l'initié, fût-il un sot, est capable de gouverner, tandis que le non-initié, fût-il un homme de génie, n'entend rien à la politique. Tout cela a échappé aux *goyim*.

Entre temps, le gouvernement dynastique a été basé sur ce principe que le père transmettait à son fils le secret du cours de l'évolution politique, de telle sorte que seuls les membres de la dynastie pouvaient posséder ce secret, que personne ne pouvait communiquer au peuple gouverné. A la longue, le sens de la transmission par la dynastie des véritables principes de la politique a été perdu, et cela contribue encore aux succès de notre cause.

Dans toutes les régions du globe, les mots *liberté, égalité* et *fraternité* ont entraîné des foules énormes dans nos rangs, grâce à nos agents aveugles qui portaient notre drapeau avec enthousiasme.

Cependant, ces mots étaient des vers rongeurs qui ruinaient la prospérité des *goyim*, détruisant partout la paix, la tranquillité et la solidarité, minant toutes les fondations de leurs Etats. Vous verrez plus tard que cet état de choses a concouru à notre triomphe, *car il nous a fourni aussi, parmi d'autres avantages, un atout de premier ordre : l'abolition des privilèges, en d'autres termes, l'essence même de l'aristocratie des goyim qui était la seule protection des peuples et des patries contre nous.*

Sur les ruines de l'aristocratie naturelle et héréditaire, nous avons construit l'aristocratie de notre classe intellectuelle : l'aristocratie de l'argent. Nous avons instauré cette nouvelle aristocratie sous la dénomination de « fortune », qui dépend de nous, et aussi de la science développée par nos hommes sages.

Notre triomphe a également été rendu plus facile parce que, grâce à nos relations avec des gens qui nous étaient indispensables, nous avons toujours fait vibrer les cordes les plus sensibles de l'esprit humain, c'est-à-dire l'avarice et les insatiables désirs égoïstes de l'homme. Chacune de ces faiblesses humaines, prise à part, peut tuer l'esprit d'initiative et placer la volonté des gens à la disposition de qui achète leur activité.

La liberté abstraite a pu convaincre les masses que le souverain n'est rien que l'administrateur représentant le propriétaire du pays, c'est-à-dire le peuple, et que cet administrateur peut être rejeté comme une paire de gants hors d'usage.

Le fait que les représentants de la nation peuvent être révoqués les livre à notre pouvoir et, en pratique, nous donne le privilège de leur désignation.

N° 2

(La guerre économique prépare le gouvernement international.)

Il est nécessaire, pour le succès de notre cause, que les guerres, partout où cela est possible, n'apportent aucun avantage territorial aux intéressés; ainsi la guerre sera ramenée sur une base économique et contraindra les nations à reconnaître la force de notre domination; ainsi les deux partis seront à la merci de notre agence internationale aux millions d'yeux qui ne sera gênée par aucune frontière; de la sorte, nos droits internationaux domineront les droits nationaux et gouverneront les peuples de la même façon que le pouvoir civil de chaque Etat réglemente les relations de ses sujets entre eux.

Les administrateurs, choisis par nous parmi le peuple en raison de leur servilisme, n'auront aucune compétence en matière gouvernementale; ils deviendront donc facilement des pions dans notre jeu aux mains de nos savants et de nos conseillers sages, spécialistes entraînés dès leur plus jeune âge au gouvernement du monde. Comme vous le savez, ces spécialistes, en étudiant l'histoire et en observant chaque événement qui se déroule, se sont imprégnés de la science nécessaire pour gouverner d'après nos plans politiques. Les *goyim* ne sont pas guidés par la pratique et l'observation impartiale de l'histoire, mais par la routine théorique, sans aucune considération critique quant à ses résultats. Par conséquent nous n'avons pas à tenir compte d'eux. Jusqu'à ce que soit venue l'heure propice, laissons-les s'amuser ou vivre dans l'espoir de nouveaux amusements et dans le souvenir de ceux du passé. Qu'ils continuent à croire que la chose la plus importante pour eux est ce que nous leur avons enseigné à considérer comme des lois de la science (en théorie). Dans ce but, au moyen de notre presse, nous augmentons leur foi aveugle en ces lois. Les *goyim* intelligents feront parade de leur savoir et, après l'avoir vérifié logiquement, ils mettront en pratique tous les renseignements scientifiques rassemblés par nos agents pour guider leurs esprits dans le sens que nous désirons.

Ne croyez pas que nos affirmations soient sans fondement : remarquez le succès du darwinisme, du marxisme et du nietzschéisme, machiné par nous. Les effets démoralisateurs de ces doctrines sur l'esprit des *goyim* doivent déjà être évidents pour vous.

Il est essentiel que nous tenions compte des idées modernes, des tempéraments et des tendances des peuples, afin de ne commettre aucune erreur en politique quand nous guidons les affaires administratives. Le triomphe de notre système, dont certaines parties doivent être adaptées au tempérament des peuples avec lesquels nous venons en contact, ne peut être réalisé que si son application pratique est basée sur un résumé du passé en relation avec le présent.

Il existe aux mains des Etats modernes une grande force destinée à provoquer des mouve-

ments d'opinions parmi le peuple : c'est la Presse. Le rôle de la Presse consiste à signaler les réclamations nécessaires, à enregistrer les plaintes du peuple, à exprimer et à fomenter le mécontentement. Le triomphe du bavardage inintelligible est le rôle essentiel de la Presse; mais les gouvernements se sont montrés incapables de profiter de cette force et *elle est tombée entre nos mains.* Grâce à elle nous avons acquis l'influence, tout en restant à l'arrière-plan. Grâce à la Presse nous avons amassé de l'or entre nos mains, or que nous avons recueilli dans des flots de sang et de larmes. Mais il nous a coûté le sacrifice de beaucoup des nôtres. Chacun de nos sacrifiés vaut mille *goyim* devant Dieu.

N° 3

(Méthodes de conquête.)

Aujourd'hui, je puis vous dire que nous touchons au but : un court chemin reste à parcourir et le cercle du *Serpent symbolique* (symbole de notre peuple) sera fermé. Quand ce cercle sera fermé, tous les Etats Européens y seront enserrés comme entre de solides griffes.

Les plateaux de la balance constitutionnelle actuelle seront bientôt renversés, car nous les avons faussés, leur donnant ainsi un équilibre instable pour user leur soutien. Les *goyim* s'imaginaient que ces soutiens avaient été très solidement construits et espéraient qu'ils reprendraient leur équilibre, mais le détenteur (le gouvernant) est protégé contre le peuple par ses représentants qui ont gaspillé leur temps, emportés par leur autorité sans responsabilité et sans contrôle. De plus, leur pouvoir reposait sur le terrorisme répandu à travers les palais. Incapables d'atteindre au cœur du peuple, les gouvernants ne peuvent s'unir pour obtenir force contre les usurpateurs du pouvoir. Le pouvoir clairvoyant de la royauté et le pouvoir aveugle des masses, *séparés par nous,* ne signifient plus rien l'un et l'autre; car,

désunis, ils sont aussi désemparés que l'aveugle sans son bâton (1).

Pour encourager les partisans de l'autorité à abuser de leur pouvoir, nous avons mis en opposition toutes les forces en développant leurs tendances libérales vers l'indépendance. Nous avons provoqué diverses formes d'initiatives dans ce sens; nous avons armé tous les partis, nous avons fait de l'autorité le but de toutes les ambitions. Nous avons ouvert les arênes aux contestations dans différents Etats où se produisent actuellement des révoltes : les désordres et la faillite vont bientôt apparaître de toutes parts.

Des hâbleurs sans frein ont converti les sessions parlementaires et les réunions administratives en scènes de joutes oratoires. D'audacieux journalistes, d'impudents pamphlétaires, attaquent chaque jour le personnel administratif. Les injures au pouvoir sont en train de préparer d'une façon définitive l'écroulement de toutes les institutions qui vont être culbutées sous les coups des foules rendues furieuses.

Le peuple est enchaîné, par la misère, aux durs travaux plus sûrement qu'il ne l'était par l'esclavage et le servage. Il peut se libérer de ceux-ci d'une façon ou d'une autre, mais il ne peut se libérer de la misère. Nous avons inscrit dans les constitutions des droits qui, pour le peuple, sont fictifs et ne peuvent être réels. Tous les soi-disant droits du peuple ne peuvent exister que dans l'abstraction sans jamais pouvoir être réalisés en pratique. Qu'est-ce que cela peut faire au prolétaire accablé de travail, subissant la double op-

(1) Ce langage sibyllin semble faire allusion aux événements qui se préparaient en Russie (*Note du traducteur*).

pression de sa lourde besogne et de son destin, que les hâbleurs aient le droit de parler, les journalistes celui de mélanger les insanités avec la raison dans leurs écrits, si le prolétariat n'obtient aucun autre profit de la constitution que les miettes dérisoires que nous lui jetons de notre table en échange de son vote pour élire nos agents? Les droits républicains sont une amère ironie pour ce malheureux, car la nécessité de travailler presque tous les jours lui en interdit l'usage; cette obligation supprime pour lui toute sécurité d'existence permanente et certaine, en l'obligeant à compter avec les grèves, organisées soit par ses maîtres, soit par ses camarades.

Sous notre impulsion, le peuple a exterminé l'aristocratie qui était son protecteur et son défenseur naturel, car les propres intérêts de celle-ci étaient en relation étroite avec le bien-être du peuple. Aujourd'hui, l'aristocratie détruite, les masses sont tombées sous le joug des profiteurs et des gouvernants sans scrupules qui se sont appesantis sur les travailleurs comme un fardeau sans merci.

Nous nous présenterons comme les sauveurs des travailleurs pour les délivrer de cette oppression quand nous leur offrirons d'entrer dans notre armée de socialistes, d'anarchistes, de communistes, auxquels nous donnerons toujours notre aide, sous prétexte de fraternité exigée par la solidarité humaine de notre *maçonnerie sociale*.

L'aristocratie qui, de droit, bénéficiait du travail du peuple, avait intérêt à ce que les travailleurs fussent bien nourris, vigoureux, et jouissent d'une bonne santé. Nous, au contraire, avons un intérêt opposé puisque nous poursuivons la dégénérescence des *goyim*. Notre puissance dé-

pend de la mauvaise nutrition chronique et de la faiblesse du travailleur, car de la sorte il tombe en notre pouvoir et ne trouve plus assez de force ou d'énergie pour nous combattre.

La faim donne au capital plus de puissance sur le travailleur que l'autorité légale du souverain n'en a jamais donné à l'aristocratie; par la misère et les haines jalouses qui en résultent, nous manœuvrons la plèbe et écrasons ceux qui se dressent sur notre chemin.

Quand viendra le moment de notre règne universel, les mêmes moyens nous permettront de balayer tout ce qui pourrait nous faire obstacle.

Les *goyim* ont perdu l'habitude de penser en dehors de nos avis scientifiques. Par conséquent, ils n'éprouvent pas le besoin de maintenir ce que nous soutiendrons par tous les moyens quand notre règne sera établi, c'est-à-dire l'enseignement dans les écoles *de la seule vraie science, la première de toutes les sciences, celle de l'organisation de la vie humaine, de l'existence sociale, qui réclame la division du travail et, conséquemment, la séparation du peuple en classes et en castes;* il est nécessaire que chacun sache que *l'égalité ne peut exister, en raison de la nature différente des divers genres de travaux*; que, devant la loi, la responsabilité ne peut être la même quand un individu compromet une caste entière par ses actes ou quand il ne compromet que son honneur personnel.

La bonne science de la structure sociale, aux secrets de laquelle nous n'admettrons pas les *goyim*, démontrerait à tous que le métier et le travail doivent être différenciés de telle sorte que l'homme ne souffre pas du désaccord entre son

éducation et son occupation. L'étude de cette science amènerait les masses à se soumettre volontairement aux autorités et au régime gouvernemental organisés par elles; tandis que, dans l'état actuel de la science telle que nous l'avons orientée par notre intervention, le peuple ignorant croit aveuglément à la parole imprimée, subit les fausses conceptions que nous lui avons insufflées, et éprouve de la haine pour toutes les classes qu'il considère comme supérieures à lui, parce qu'il ne comprend pas l'importance de chaque caste.

Cette haine s'accentuera bien plus encore par la crise économique qui arrêtera toutes transactions financières et toute vie industrielle. Ayant organisé une crise économique générale par toutes sortes de moyens occultes et grâce à l'or qui est entièrement dans nos mains, nous jetterons d'immenses foules de travailleurs dans la rue, simultanément dans tous les pays de l'Europe. Ces foules verseront joyeusement le sang de ceux dont, dans la simplicité de leur ignorance, elles avaient été jalouses depuis l'enfance, et dont elles pourront alors piller les biens.

Elles ne feront pas de mal à notre peuple parce que nous saurons le moment où se produira l'attaque, et nous prendrons des mesures pour le protéger.

Nous avons convaincu les autres que le progrès conduira les *goyim* dans le temple de la raison. Notre despotisme sera d'une telle nature qu'il pourra pacifier toutes les révoltes par de sages restrictions, et éliminer le libéralisme de toutes les institutions.

Quand le peuple vit qu'il pouvait obtenir des concessions et des privilèges au nom de la liberté, il s'imagina qu'il était le maître et se rua au pou-

voir; mais comme tous les aveugles, il se heurta à d'innombrables obstacles; *il chercha alors un maître sans vouloir revenir à l'ancien;* c'est ainsi qu'il déposa le pouvoir à nos pieds.

Rappelez-vous la Révolution française que nous avons appelée « grande »; nous connaissons bien les secrets de sa préparation, car elle fut notre œuvre.

Depuis lors, nous avons traîné les masses de déceptions en déceptions, de sorte qu'elles renonceront même à nous en faveur *d'un souverain despote de sang sioniste que nous préparons pour le monde.*

A l'heure actuelle, nous sommes invulnérables en tant que force internationale parce que, si nous sommes attaqués par un Etat, nous sommes soutenus par d'autres. La bassesse illimitée des peuples *goyim* qui s'humilient lâchement devant la force mais sont sans pitié pour la faiblesse, qui sont impitoyables pour des délits futiles mais indulgents aux crimes, qui ne peuvent supporter les contradictions d'un état social libre, mais qui supportent le martyre s'il leur est imposé par la violence d'un despotisme audacieux, — voilà ce qui fait notre indépendance. Ils tolèrent et acceptent de leurs premiers ministres actuels — de vrais dictateurs — des abus pour le moindre desquels ils décapiteraient vingt rois.

Comment expliquer un tel phénomène, de tels illogismes chez le peuple à l'égard d'événements apparemment de même nature? On peut les expliquer par ce fait que ces dictateurs font expliquer habilement au peuple par leurs agents que, s'ils font tort à l'Etat par ces abus, c'est pour un motif suprême : réaliser le bonheur du peuple, la fraternité universelle, la solidarité et l'égalité. Bien

entendu, on ne lui dit pas que cette unification ne sera réalisée que sous notre autorité; et c'est ainsi que le peuple condamne la justice et absout l'injustice, de plus en plus convaincu qu'il peut faire ce qui lui plait. Le résultat est que le peuple détruit toute stabilité et crée le désordre en toute occasion.

Le mot liberté met toute société en conflit avec toute autorité, que ce soit celle de Dieu ou de la Nature. C'est pourquoi, quand nous serons les maîtres, nous effacerons ce mot du dictionnaire comme étant le symbole de la puissance brutale qui transforme les masses en bêtes altérées de sang. Il est vrai, cependant, que ces fauves s'endorment dès qu'ils ont bu du sang et il est facile alors de les enchaîner, tandis que, si on ne leur donne pas de sang, ils ne veulent pas dormir, mais veulent se battre.

N° 4.

(Matérialisme. Destruction de la religion.)

Toute République passe par trois étapes : la première ressemble à la période de début des manifestations folles d'un aveugle qui se heurte à tous les murs. La seconde étape est la démagogie qui engendre l'anarchie, laquelle conduit inévitablement au despotisme, non pas à un despotisme légal et apparent, partant responsable, mais à un despotisme occulte et caché; il n'en est pas moins effectif pour cela, car il est exercé par quelque organisation secrète, agissant moins pompeusement dans la coulisse sous le couvert de différents agents. Le changement fréquent de ces agents pourra même servir les organisations secrètes, parce qu'elles éviteront ainsi l'obligation de dépenser de l'argent pour récompenser les employés de leurs longs services.

Par qui et par quoi peut être renversé un pouvoir occulte? Car tel est le caractère de notre pouvoir. La maçonnerie externe agit comme un écran pour le cacher et masquer ses visées; mais le plan d'action de ce pouvoir et son véritable siège central resteront toujours inconnus du peuple.

La liberté pourrait cependant être inoffensive

et demeurer au programme d'Etat sans faire tort au bien-être du peuple, si elle ne devait exprimer que des idées de croyance en Dieu et de foi dans la fraternité humaine; mais il faudrait qu'elle fût libérée de la conception d'égalité qui est en contradiction avec les lois de la nature, lesquelles exigent la subordination.

Grâce à la foi, le peuple pourrait être gouverné par les gardiens de la paroisse et pourrait prospérer tranquillement, dans l'obéissance, sous la direction de ses chefs spirituels, en acceptant les règles que Dieu a établies sur la terre. C'est pour cela que nous devons saper toute foi, arracher de l'esprit des *goyim* la croyance en Dieu et en l'âme, et leur substituer des formules mathématiques et des besoins matériels.

Afin que les *goyim* n'aient pas le temps de penser et d'observer, il est nécessaire de les distraire en les orientant vers l'industrie et le commerce. Ainsi toutes les nations chercheront leur propre profit et, pendant qu'elles seront engagées dans la lutte, elles ne prendront point garde à leur ennemi commun; mais pour que la liberté puisse ainsi finalement saper et ruiner la société des *goyim*, il faut donner comme base à l'industrie la spéculation. Il en résultera que, toutes les énergies étant distraites du sol par l'industrie, il ne restera rien aux mains des *goyim*, et la spéculation fera tomber les richesses dans nos coffres-forts.

La lutte intense pour la suprématie, les chocs subis par la vie économique créeront, ou plutôt ont déjà créé, des sociétés déçues, refroidies et découragées. Ces sociétés en arrivent à éprouver un dégoût complet pour les hauts problèmes politiques et pour la religion. Leur seul guide sera le

calcul, c'est-à-dire la recherche de l'or auquel elles rendront un véritable culte à cause des jouissances matérielles qu'il peut fournir. C'est à ce moment que les basses classes des *goyim* pourront — non pas dans l'intention de bien faire, ni même de s'enrichir, mais uniquement en raison de leur haine à l'égard des privilégiés — nous suivre contre leurs compétiteurs au pouvoir, les *goyim* intelligents.

N° 5.

(Par l'anarchie des « Goyim », omnipotence des Juifs.)

Quelle forme de gouvernement peut être donnée aux sociétés dans lesquelles la corruption a pénétré de toutes parts, où les richesses sont obtenues par des tricheries adroites et des moyens plus ou moins frauduleux, où la corruption règne, où la moralité n'est maintenue que par des sanctions légales étroites et non par l'acceptation volontaire des principes moraux, où les croyances cosmopolites ont détruit les sentiments patriotiques et la religion?

Quelle autre forme de gouvernement peut être donnée à des sociétés pareilles, qu'un despotisme tel que je vais le décrire?

Nous créerons un gouvernement fortement centralisé afin de rassembler les forces sociales en nos mains. Nous règlerons automatiquement par de nouvelles lois toutes les fonctions de la vie politique de nos sujets. Ces lois feront disparaître peu à peu toutes les concessions et les libertés accordées par les *goyim*. Notre domination sera couronnée par un despotisme si majestueux qu'elle pourra, en tout temps et en tout lieu, écraser les *goyim* hostiles et mécontents.

On pourra nous dire que ce système de despotisme est incompatible avec le progrès moderne;

je prouverai que c'est juste le contraire qui est vrai.

A l'époque où le peuple considérait ses chefs comme une incarnation de la volonté de Dieu, il se soumettait sans murmure à l'autocratie des souverains; mais quand nous lui avons eu suggéré l'idée de ses droits personnels, il commença à considérer ses chefs comme de simples mortels. L'onction sainte s'effaça du front des souverains, et quand nous eûmes enlevé au peuple sa croyance en Dieu, l'autorité fut jetée au ruisseau où elle tomba dans le domaine public et fut saisie par nous.

L'art de gouverner les masses et les individus par la phraséologie et par des théories artificieuses, par des « directeurs de la vie sociale » et par d'autres moyens que les *goyim* ne comprennent pas, cet art, parmi d'autres facultés, appartient à notre génie administratif qui procède par l'analyse et l'observation et qui est aussi basé sur ce genre de raisonnement habile où nous sommes sans égaux, de même que nous n'avons pas de concurrents dans la préparation de systèmes de solidarité et d'actions politiques. Seuls les Jésuites peuvent nous être comparés sur ce point; mais nous avons pu les discréditer dans l'esprit de la plèbe imbécile parce qu'ils étaient organisés visiblement, tandis que nous, avec notre organisation secrète, restions dans l'ombre. Après tout, n'est-ce pas la même chose pour le monde d'être dominé par le chef du catholicisme ou par notre despote de sang sioniste? Mais pour nous qui sommes le peuple élu, cette question ne peut être indifférente.

Une coalition mondiale des *goyim* pourrait temporairement nous tenir en échec, mais nous

sommes garantis contre elle par des dissensions si profondément enracinées chez eux qu'elles ne peuvent être arrachées. Nous avons mis en conflit l'intérêt national et l'intérêt personnel des *goyim*; nous avons provoqué les haines de religions et de races, entretenues par nous chez eux depuis vingt siècles. C'est pourquoi aucun Etat n'obtiendra de secours de nulle part, parce que chaque Etat croira qu'une coalition contre nous lui sera désavantageuse. Nous sommes trop puissants; il faut compter avec nous. *Aucun pays ne peut réaliser un accord particulier, même insignifiant, sans que nous y prenions part secrètement.*

Per me reges regnant. « Par moi les rois règnent ». Les prophètes nous ont dit que nous étions choisis par Dieu lui-même pour régner sur le monde. Dieu nous a doués de génie pour nous permettre de résoudre ce problème. Fût-il un génie dans le camp opposé, il pourrait nous combattre, mais un apprenti ne peut valoir un vieux routier. La lutte entre nous serait si impitoyable que le monde n'en aurait jamais vu de pareille; encore leur homme de génie viendrait-il trop tard. Tous les organes du mécanisme gouvernemental sont mis en mouvement par le moteur que nous seul possédons, et *ce moteur c'est l'or.* La science de l'économie politique, inventée par nos sages, a depuis longtemps montré le prestige royal du capital.

Pour parvenir à toute sa liberté d'action, le capital doit pouvoir monopoliser l'industrie et le commerce; cela se fait déjà par une main invisible dans toutes les parties du monde. Quand ce but sera atteint, le pouvoir politique passera aux commerçants et ainsi le peuple pourra être sub-

jugué. A l'heure actuelle il est plus important de désarmer les peuples que de les pousser à la guerre; il est plus important d'utiliser les passions violentes pour réaliser nos vues que de les éteindre; plus important de nous emparer des pensées d'autrui et de les interpréter selon nos propres directives que de les ignorer.

Le plus important problème de notre gouvernement est d'affaiblir l'esprit public par la critique, de le déshabituer de penser, car la réflexion crée l'opposition; de diluer la force de la pensée dans la vaine éloquence.

De tout temps, les peuples comme les individus ont confondu les paroles avec les actes, satisfaits de ce qui tombe immédiatement sous leur sens et se préoccupant rarement d'observer si les promesses se réalisent dans la vie sociale. En conséquence, nous organiserons des institutions ostensibles qui montreront éloquemment leur bon fonctionnement dans le sens du progrès.

Nous nous approprierons les thèses libérales de tous les partis, de toutes les projections de l'opinion, nous enseignerons *à nos orateurs à se les assimiler, et alors ils parleront tant qu'ils fatigueront le peuple de leurs discours et l'amèneront à fuir de dégoût les bavards.*

Pour dominer l'opinion publique, il est nécessaire de la jeter dans la perplexité en agitant de nombreuses opinions contradictoires, jusqu'à ce que les goyim *se perdent dans ce labyrinthe et finissent par comprendre qu'il vaut mieux n'avoir aucune opinion sur les questions politiques.* De telles questions ne doivent pas être comprises du peuple, mais seulement de celui qui le gouverne. Voilà le premier secret.

Le second secret nécessaire pour réussir à gou-

verner consiste à multiplier les défaillances, les passions, les lois conventionnelles, de telle sorte que personne ne puisse s'y reconnaître dans ce chaos et que les gens ne puissent plus se comprendre entre eux. Cet état de choses nous aidera à semer la dissension dans tous les partis, à désagréger toutes les forces collectives qui refusent encore de se soumettre à nous, à décourager toute initiative individuelle qui pourrait, de quelque façon, entraver notre œuvre.

Il n'y a rien de plus dangereux que l'initiative individuelle; si elle procède du génie, elle peut réaliser plus qu'un million de ceux parmi lesquels nous avons semé des dissensions. Nous devons diriger l'éducation des sociétés *goyim* de telle sorte que les bras leur tombent sans espoir toutes les fois qu'elles se trouveront devant une tâche demandant l'initiative individuelle. L'intensité de l'action, conséquence de la liberté individuelle d'action, dissipe elle-même sa force quand elle se heurte à la liberté d'un autre individu. Il en résulte des coups violents à la morale, des déceptions et des découragements.

Nous fatiguerons tellement les *goyim* par ces moyens que nous les obligerons à nous offrir le gouvernement international qui, par sa position même, nous permettra d'absorber à notre convenance, sans rien détruire, toutes les forces gouvernementales du monde et ainsi de former un super-gouvernement. A la place des gouvernants actuels nous mettrons un colosse qui s'appellera l'administration super-gouvernementale. Ses tentacules se projetteront au dehors comme des pinces dans toutes les directions, de telle sorte que cette organisation conquière tous les peuples.

N° 6.

(Acquisition du sol, développement de la spéculation.)

Nous commencerons bientôt à organiser de vastes monopoles, réservoirs d'immenses richesses dont les plus grandes fortunes des *goyim* dépendront à un degré tel, qu'elles y seront absorbées en même temps que le crédit des gouvernements le lendemain même du jour de la catastrophe politique.

Vous, économistes, qui êtes ici présents, veuillez peser avec soin le sens de ce projet!...

Nous devrons développer par tous les moyens l'importance de notre super-gouvernement en le représentant comme le protecteur et le bienfaiteur de tous ceux qui se soumettrons volontairement à nous.

L'aristocratie des *goyim*, en tant que force politique, est morte. Nous n'avons pas à en tenir compte; mais, en tant que propriétaires fonciers, les autorités sociales sont dangereuses pour nous parce qu'elles peuvent être indépendantes par leurs ressources : c'est pourquoi nous devons les priver à tout prix de leurs terres. Pour y parvenir, la meilleure méthode est d'augmenter les impôts fonciers, d'endetter la terre. Ces mesures maintiendront en sujétion la propriété foncière. L'aristocratie des *goyim*, qui héréditairement ne peut s'accommoder d'une situation modeste, sera bientôt ruinée.

En même temps, il est nécessaire de favoriser activement le commerce et l'industrie; mais il est plus important encore d'encourager la spéculation qui agit comme un modérateur de l'industrie. Sans la spéculation, l'industrie enflerait le capital privé et aurait pour effet d'améliorer le sort des propriétaires terriens en les libérant de leurs dettes créées par les prêts des banques agricoles. Il est nécessaire que l'industrie aspire de la terre le fruit du travail comme celui du capital et, par le moyen de la spéculation, nous livre tout l'argent du globe en rejetant les *goyim* au rang des prolétaires. Alors, les *goyim* se courberont devant nous pour obtenir un précaire droit à l'existence. Afin de détruire l'industrie des *goyim* nous développerons parmi eux, pour aider l'œuvre de la spéculation, un luxe effréné dont nous leur avons déjà donné le goût.

Elevons les gages, mais n'en laissons pas le bénéfice aux travailleurs, et pour cela élevons simultanément le prix des objets de première nécessité, sous prétexte de décadence de l'agriculture et de l'élevage. Nous saperons aussi artificiellement et profondément les sources de la production en enseignant aux ouvriers l'anarchie et l'usage de l'alcool, tandis qu'en même temps nous prendrons des mesures pour expulser du sol tous les goyim intelligents.

Afin que les goyim ne se rendent pas compte de la situation réelle avant qu'il n'en soit temps, nous la masquerons par un prétendu désir de venir en aide aux classes laborieuses et de maintenir les grands principes économiques; une propagande active de ces principes se développe actuellement par la dissémination de nos théories économiques.

N° 7.

(Prédiction de la guerre mondiale.)

L'intensification des armements et l'augmentation de la police sont des éléments essentiels à la réalisation du plan ci-dessus exposé. Il est nécessaire qu'il n'y ait dans chaque pays, en dehors de nous-mêmes, que la masse du prolétariat, quelques millionnaires à notre dévotion, des policiers et des soldats.

Nous devons créer le désordre, des dissensions et la haine dans toute l'Europe et dans les Etats d'origines européennes sur les autres continents. A cela il y a un double avantage : d'abord nous maintiendrons tous ces pays sous notre influence, puisqu'ils se rendront compte que nous avons le pouvoir de provoquer le désordre ou de rétablir l'ordre à notre gré, partout où nous le voudrons. Toutes les nations en sont arrivées à nous considérer comme un fardeau nécessaire. En second lieu nous emmêlerons, par des intrigues, tous les fils jetés par nous à travers les éléments de gouvernement, et cela au moyen de la politique, de traités économiques et d'obligations financières. Pour atteindre ces buts, nous nous insinuerons dans les pourparlers et les négociations, armés de notre astuce; nous emploierons le langage dit

officiel, et nous nous élèverons contre toute tentative d'injustice pour paraître honnêtes et raisonnables. Les *goyim* et leurs gouvernements, à qui nous avons appris à ne regarder que la surface de ce que nous leur montrons, nous considérerons comme les bienfaiteurs et les sauveurs de l'humanité.

Nous devons être à même de détruire toute opposition en faisant déclarer par ses voisins la guerre au pays qui ose se dresser contre nous. Si cependant ces voisins à leur tour s'allient contre nous, nous devons répondre par une guerre universelle.

Les principaux succès en politique dépendent du secret des entreprises. Il doit y avoir contradiction entre les paroles et les actes des diplomates.

Nous devons pousser les gouvernements *goyim* à agir conformément à notre plan largement conçu et qui approche maintenant de sa réalisation tromphale, en donnant l'impression que ces gouvernements cèdent à l'opinion publique, laquelle est en réalité organisée en secret par nous-mêmes à l'aide de ce « grand pouvoir » qui s'appelle la presse; les journaux d'ailleurs, à quelques exceptions insignifiantes près, sont déjà entièrement entre nos mains.

Bref, pour résumer notre système d'asservissement des gouvernements *goyim* d'Europe, nous montrerons notre force à l'un d'eux par l'assassinat et le terrorisme; s'il arrivait que tous s'élèvent contre nous, nous leur répondrions avec des canons américains, chinois ou japonais.

N° 8.

(Gouvernement de transition.)

Nous devons nous pourvoir des mêmes armes que nos ennemis peuvent employer contre nous. Nous devons rechercher les expressions les plus subtiles et les subterfuges du dictionnaire légal pour justifier les conflits au cours desquels nous serons obligés de faire connaître les décisions qui pourraient paraître inutilement audacieuses ou injustes; car il est important que ces décisions soient exprimées en termes si judicieux qu'elles apparaissent comme des règles morales très élevées, ayant en même temps un caractère légal.

Notre gouvernement devra être entouré de toutes les forces de la civilisation au milieu de laquelle il devra fonctionner. Il s'entourera de publicistes, de légistes expérimentés, d'administrateurs, de diplomates, enfin de gens éduqués selon nos vues dans nos écoles spéciales avancées.

Ces gens connaîtront tous les secrets de l'existence sociale, ils connaîtront toutes les finesses littéraires et littérales de la politique; ils seront familiarisés avec l'envers de la nature humaine, avec ses cordes sensibles sur lequelles ils sauront comment jouer. Ces cordes forment la structure

de l'intelligence des *goyim*, de leurs tendances, de leurs défauts, de leurs vices et de leurs vertus, des particularités de classe et de caste. Il est évident que ces membres pleins de talent de notre gouvernement ne seront pas recrutés dans les rangs des *goyim*, habitués à s'acquitter de leur besogne administrative sans se préoccuper du résultat et sans se demander pourquoi ils sont nécessaires. Les administrateurs *goyim* signent des papiers sans les lire, et travaillent par intérêt ou par vanité.

Nous entourerons notre gouvernement de tout un monde d'économistes. C'est pourquoi l'économie politique est la principale science enseignée par les Juifs. Nous serons environnés d'une foule de banquiers, de trafiquants, de capitalistes *et surtout par des millionnaires, parce que tout sera essentiellement résolu par une question de chiffres.*

En attendant, comme il ne convient pas encore de confier des postes gouvernementaux en vue à nos frères juifs, nous les placerons chez les peuples dont l'histoire et le tempérament créent un abîme entre eux et ce peuple. Nous les placerons aussi chez les peuples pour qui la désobéissance à nos ordres entraînerait nécessairement la condamnation ou l'exil, ce qui les forcerait à défendre nos intérêts à outrance.

N° 9.

(Propagande.)

Dans l'application de nos principes, nous devrons tenir compte du tempérament des nations parmi lesquelles nous habiterons et nous agirons; car appliquer de la même façon ces principes à toutes les nations ne peut nous donner toujours le succès; mais en procédant avec prudence, on verra qu'avant dix années écoulées les caractéristiques raciales les plus tenaces se seront modifiées, et nous compterons un autre peuple parmi ceux qui nous sont déjà soumis.

Quand nous serons au pouvoir, nous remplacerons les termes libéraux de notre mot d'ordre maçonnique « *liberté, égalité, fraternité* » par d'autres termes n'exprimant que des idées, par exemple : « les droits de la liberté, les devoirs de l'égalité, l'idéal de la fraternité ». Ainsi nous exprimerons-nous... et nous tiendrons le loup par les oreilles... *En fait* nous avons déjà détruit tous les gouvernements, excepté le nôtre, bien que, *en droit*, il en existe encore. A l'heure actuelle, quand un gouvernement élève une protestation contre nous, c'est seulement pour la forme, sur notre désir et par notre ordre, par ce que *l'antisémitisme est nécessaire pour nous permettre de*

surveiller nos frères plus modestes. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet parce qu'il a déjà été l'objet de nombreuses discussions.

En réalité, il n'y a pas d'obstacle devant nous. Notre super-gouvernement existe dans des conditions extra-légales telles qu'on le désigne communément par un mot énergique, la Dictature.

Je puis dire en toute bonne foi qu'à l'heure actuelle c'est nous qui faisons les lois, nous sommes les juges et nous infligeons les peines; nous exécutons et nous pardonnons; comme chefs de toutes nos armées, c'est nous qui sommes les chefs de file. Nous dominons par une volonté indomptable parce que nous détenons les fragments d'un parti autrefois puissant, maintenant soumis à nous. Nous avons une ambition sans limites, nous sommes acharnés à une vengeance impitoyable et brûlants de haine.

Il émane de nous une terreur universellement enveloppante. *Les gens de toutes opinions et de toutes doctrines sont à notre service : ceux qui désirent la restauration des monarchies et les démagogues, les communistes et autres utopistes.* Nous les avons tous mis à l'œuvre, chacun d'eux sape les derniers restes d'autorité en essayant de renverser l'ordre existant. Tous les gouvernements sont excédés de ces manœuvres; ils demandent la paix et, pour l'obtenir, sont prêts à tous les sacrifices; mais nous ne leur donnerons pas la paix jusqu'à ce qu'ils aient reconnu ostensiblement et d'un cœur soumis notre super-gouvernement international.

Déjà les masses ont demandé la solution du problème social au moyen d'un accord international. *Les divisions des partis nous les ont tous livrés, parce que, pour mener une lutte de partis,*

il faut de l'argent et c'est nous qui détenons tout l'argent.

Nous pourrions craindre l'union du pouvoir intelligent des gouvernants *goyim* avec la puissance aveugle des masses; mais nous avons pris nos mesures contre une telle éventualité : entre les deux pouvoirs, nous avons dressé un mur sous la forme de peur mutuelle; ainsi la puissance aveugle du peuple continue à être notre soutien; seuls nous la guiderons et, bien entendu, nous l'orienterons vers notre but.

Pour que la main de l'aveugle ne se libère pas de notre direction, nous devons de temps en temps nous mettre en contact étroit avec les masses, sinon personnellement, au moins par l'intermédiaire de nos frères les plus dévoués. Quand nous serons un gouvernement reconnu, nous nous adresserons personnellement aux masses sur les places publiques et nous exposerons alors les problèmes politiques dans le sens qu'il faudra.

Comment vérifier ce qui s'enseigne dans les écoles de villages? C'est facile, car ce que dit le représentant du gouvernement ou le chef lui-même est su immédiatement de la nation entière et se répand par la voix du peuple.

Pour ne pas détruire prématurément les institutions des *goyim*, nous y avons touché d'une main légère et maîtrisé les ressorts de leur mécanisme; autrefois ces ressorts fonctionnaient avec ordre; nous les avons transformés par le libéralisme, le désordre, et la violation des lois. Nous avons influencé la procédure, la loi électorale, la presse, la liberté personnelle et, ce qui est plus important que tout, l'instruction, le fondement de l'existence libre. *Nous avons trompé, corrompu, abruti, démoralisé la jeunesse des*

goyim en lui enseignant des principes et des théories que nous savons être faux, mais que nous avons nous-mêmes inspirés.

Sans modifier en substance les lois existantes, nous avons obtenu des résultats stupéfiants en déformant les textes par des interprétations contradictoires. Ces résultats se manifestèrent d'abord par le fait que l'interprétation masquait la loi elle-même, puis la cacha complètement aux yeux des gouvernements qui ne purent plus comprendre une jurisprudence aussi compliquée : d'où la théorie des tribunaux de conscience (1).

Vous direz qu'il y aura un soulèvement armé contre nous si nos plans sont révélés prématurément; mais en prévision de ce fait, nous avons préparé dans l'ouest une manœuvre de terrorisation telle que les plus vaillants en frémiront; dans toutes les capitales seront alors creusés des passages souterrains grâce auxquels ces villes sauteront en même temps que leurs institutions et leurs documents nationaux.

---

(1) Ceci signifie probablement l'usage qui s'est établi de ne pas tenir compte de la lettre elle-même de la loi, mais de juger en conscience : dans les pays européens, les jurés ne sont pas obligés de se conformer dans leur verdict aux dispositions techniques de la loi.

N° 10.

(Abolition des constitutions existantes.)

Je commencerai mon exposé aujourd'hui en répétant ce que j'ai déjà dit : *veuillez vous rappeler que les gouvernements et les masses ne sont sensibles qu'à des résultats tangibles en politique*. Comment pourraient-ils observer le sens intime des choses, quand leurs représentants considèrent la méthode susdite comme supérieure à tout? Il est important de connaître ce détail de notre politique; il nous sera utile de discuter la séparation des pouvoirs, la liberté de parole, de la presse et des croyances, le droit des assemblées, l'égalité devant la loi, l'inviolabilité de la propriété et du domicile, les impôts indirects et la rétroactivité des lois; mais toutes ces questions ne doivent jamais être directement et ouvertement discutées devant les masses. Quand il devient nécessaire pour nous d'en parler, de tels sujets ne doivent pas être approfondis, mais seulement indiqués, sans entrer dans des détails, en affirmant que les principes de la légalité moderne sont acceptés de tous. Le sens de cette réticence réside dans ce fait qu'un principe qui n'a pas été clairement fixé nous laisse libres d'abandonner tout détail passé inaperçu, tandis qu'un principe approfondi devient aussi solide que s'il était établi.

Le peuple éprouve une attraction et une admiration spéciales pour le génie politique, et les actes de violence réagissent sur lui de la façon suivante : « Oui, dit-il, évidemment c'est une vilenie, mais combien habile! — C'est un sale tour, mais comme il a été joué avec adresse! Si bellement! Si impudemment!... »

Nous avons l'intention de faire participer toutes les nations à la construction des bases du nouvel édifice projeté par nous. C'est pour cette raison que nous devons, avant toute chose, acquérir cet esprit d'audace, d'entreprise et de force qui, par l'intermédiaire de nos agents, nous permettra de renverser tous les obstacles dressés sur notre chemin.

Quand nous accomplirons notre coup d'Etat, nous dirons aux peuples : « Tout allait mal, tous vous avez souffert. Nous supprimerons la cause de vos souffrances, c'est-à-dire les nationalités, les frontières et les monnaies nationales. Bien entendu, vous êtes libres de nous condamner; mais votre jugement serait-il équitable, si vous le prononciez avant de nous donner le moyen de vous montrer ce que nous pouvons faire pour vous? » Là-dessus, ils nous exalteront avec un sentiment de joie et d'espoir unanimes. Le régime du vote, dont nous nous sommes servis comme instrument de domination et auquel nous avons accoutumé même les plus humbles membres de l'humanité en organisant des réunions et des accords préparés d'avance, nous rendra un dernier service et fonctionnera une dernière fois pour exprimer le désir unanime de l'humanité de nous mieux connaître avant de nous juger.

Nous devons donc imposer le vote obligatoire sans distinction de classe afin d'établir l'autocra-

tie de la majorité, parce que nous ne pourrions l'obtenir des seules classes intellectuelles; en habituant chacun à l'idée d'agir par sa propre volonté, nous briserons la famille *goy* et son importance intellectuelle. Nous ne permettrons pas le développement des individualités parce que la plèbe, sous notre impulsion, les empêchera de s'élever ou même de se faire entendre. La plèbe s'est habituée à n'écouter que nous qui la payons pour nous obéir et se soumettre. Nous créerons un pouvoir tellement aveugle qu'il sera incapable de bouger sans l'ordre des agents désignés par nous pour remplacer ses chefs. Les masses se soumettront à ce régime parce qu'elles sauront que les gains, gratifications et autres avantages, dépendront de ces nouveaux chefs.

Le plan de gouvernement devra être appliqué tel qu'il aura été conçu par un seul cerveau, car il serait inapplicable si plusieurs esprits en concevaient les éléments divers; c'est pourquoi nous seuls devons connaître le plan d'action, mais nous ne devons pas le discuter pour ne pas en affecter le caractère, ni la corrélation entre les diverses parties dont il est composé, ni la force pratique du sens secret de ses diverses clauses. Si ce plan était fréquemment soumis au vote, il s'altèrerait et porterait l'empreinte des fausses conceptions de tous ceux qui ne l'ont pas pénétré jusqu'en ses profondeurs et ignorent la corrélation de ses diverses parties, indispensable à sa réalisation. Nos plans doivent donc être fortement et clairement conçus; d'où la conséquence que l'œuvre inspirée de notre chef ne doit pas être livrée à la merci de la populace ou même d'un groupe limité. Ces plans ne remplaceront pas immédiatement les institutions existantes; ils

modifieront seulement leur organisation, et donc tout le système de leur développement, qui sera alors orienté selon les projets préparés par nous.

Plus ou moins, les mêmes institutions existent dans différents pays sous différents noms : corps représentatifs, ministères, sénat, conseil d'Etat, corps législatifs et exécutifs. Je n'ai pas à vous expliquer le mécanisme de ces diverses institutions : vous les connaissez bien. J'appelle seulement votre attention sur ce point que chacune de ces institutions remplit quelque fonction gouvernementale importante; et veuillez entendre que le mot « important » se rapporte non à l'institution mais à la fonction; ce ne sont donc pas les institutions qui sont importantes, mais leurs fonctions. Ces institutions ont réparti entre elles toutes les fonctions du gouvernement, c'est-à-dire les pouvoirs administratifs, législatifs et exécutifs; dans l'organisme de l'Etat, ces fonctions sont devenues identiques à celles du corps humain. Si une fraction de la machine gouvernementale est détériorée, l'Etat lui-même tombe malade exactement comme dans le corps humain, et alors il meurt.

Quand nous avons injecté le poison du libéralisme dans l'organisme d'Etat, tout son régime politique s'en trouva modifié; les Etats furent infectés d'une maladie mortelle, la décomposition du sang : nous n'avons plus qu'à attendre la fin de leur agonie.

Les gouvernements constitutionnels sont nés du libéralisme qui a remplacé l'autocratie, laquelle était le salut pour les *goyim;* car une constitution, comme vous le savez, n'est qu'une école de disputes, de discussions, de dissensions, d'agitations stériles des partis, — en d'autres

termes, une école d'affaiblissement du fonctionnement des Etats. Les luttes électorales, comme les polémiques de presse, ont condamné l'autorité à l'inaction et à l'impuissance, la rendant inutile et superfétatoire; c'est ce qui a permis son renversement dans beaucoup de pays. L'ère républicaine put alors s'ouvrir et nous pûmes substituer au gouvernant réel une caricature de gouvernement, avec un président choisi parmi la foule, c'est-à-dire parmi nos créatures, nos esclaves; tel est l'état d'esprit que nous avons imposé aux *goyim*, ou plus exactement aux nations *goyim*.

Dans un avenir prochain, nous ferons du président un fonctionnaire responsable; après quoi, nous n'aurons plus à jouer de rôle en vue, laissant à notre comparse toutes les responsabilités. N'est-ce pas la même chose pour nous que de voir s'éclaircir peu à peu les rangs des candidats au pouvoir, puisque le bouleversement résultant de la difficulté à trouver des présidents amènera également la désorganisation du pays?

Pour réaliser notre plan, nous machinerons l'élection de présidents dont le passé recèle quelque scandale caché, quelque « Panama »; ils seront alors les fidèles exécuteurs de nos ordres par peur du pilori, et aussi en raison du désir naturel de chaque homme parvenu au pouvoir de garder les privilèges, les avantages et les dignités inhérents à la situation de président. La Chambre des Députés élira, protégera et surveillera les présidents, mais nous la priverons du droit de proposer des lois ou de les amender, car ce droit nous l'accorderons au président responsable, devenu un mannequin entre nos mains. Il va de soi que les pouvoirs du Président deviendront la cible d'attaques multipliées, mais nous

lui donnerons les moyens de se protéger par l'appel direct au peuple, par-dessus la tête de ses représentants; en d'autres termes, il retournera au même esclave aveugle : à la majorité de la plèbe; de plus, nous donnerons au président le droit de proclamer la loi martiale; nous justifierons cette prérogative en disant que le président, comme chef de l'armée nationale, doit pouvoir s'en servir pour protéger la nouvelle constitution républicaine qu'il a le devoir de défendre en tant que représentant responsable de cette constitution. Il tombe sous le sens que, dans ces conditions, nous tiendrons les clefs du temple, et personne autre que nous ne pourra diriger le pouvoir législatif.

Par la nouvelle constitution républicaine, nous enlèverons aussi à la Chambre le droit d'interpellation en ce qui concerne les mesures gouvernementales, sous prétexte que les secrets politiques ne doivent pas être dévoilés. Grâce à cette nouvelle constitution, nous réduirons au minimum le nombre des représentants, ce qui réduira dans la même proportion les passions politiques et l'agitation pour la politique; si, malgré tout, cette Chambre réduite reste récalcitrante, nous la supprimerons complètement en faisant appel à la majorité du peuple.

Le président de la République nommera les présidents et les vice-présidents de la Chambre et du Sénat; les sessions parlementaires dureront quelques mois seulement par an; de plus, le président, comme chef du pouvoir exécutif, aura le droit de convoquer ou de dissoudre le parlement et, en cas de dissolution, de différer l'élection d'un nouveau parlement; mais, pour que le président ne puisse être tenu responsable de toutes ces illégalités, avant que nos projets soient au

point, nous inspirerons aux ministres et autres fonctionnaires administratifs entourant le président l'idée de passer outre à ses ordres en en donnant d'autres de leur crû; ainsi, en cas de conflit, ce sont eux qui assumeront la responsabilité et non pas lui. Nous recommandons que l'exécution de ce plan soit confiée au Sénat, au Conseil d'Etat ou au Conseil des Ministres et non à des personnalités isolées. Sous notre influence, le président interprètera de façon ambiguë toutes les lois existantes qu'il sera possible d'interpréter de la sorte. De plus, il les annulera quand nous lui dirons de le faire; il aura aussi le droit de proposer des lois temporaires et même des modifications au fonctionnement de la constitution, sous prétexte de maintenir ainsi la prospérité du pays.

Ces diverses mesures nous permettront de détruire graduellement, peu à peu, tout ce que, contrairement à nos droits, nous avons dû introduire dans les constitutions des Etats, comme mesure transitoire à l'abolition progressive de toutes les constitutions, en attendant le moment de grouper tous les gouvernements sous notre *autocratie*.

Il se peut que notre autocrate soit reconnu même avant l'abolition de la constitution; ce sera quand le peuple, exaspéré par les discordes et l'incompétence de ses gouvernants, poussé par nous, s'écriera : « Déposez-les et donnez-nous un souverain universel qui nous unisse et abolisse les causes de discorde — les frontières nationales, la religion, les dettes d'Etat — et qui ramène la paix et la tranquillité que nous ne pouvons obtenir de nos gouvernements et de nos représentants! »

Mais vous savez bien que, pour rendre possible

cet élan populaire universel, il est nécessaire de troubler continuellement dans tous les pays les rapports entre le peuple et le gouvernement; d'excéder ainsi tout le monde par des discordes, des hostilités, des luttes, des haines allant jusqu'aux exécutions, la faim, l'inoculation de maladies, ne laissant ainsi aux *goyim* d'autre alternative qu'un appel à notre argent et à notre domination.

D'autre part, si nous laissons le peuple en repos, le moment auquel nous aspirons n'arrivera peut-être jamais.

N° 11

(Autocratie et domination universelle.)

Le Conseil d'Etat aura pour rôle d'accentuer le pouvoir du gouvernant; sous l'apparence d'un corps législatif, il sera en réalité une commission chargée de dresser des projets de loi et de règlements pour le compte du gouvernant.

Voici le programme de la nouvelle constitution que nous préparons; nous ferons des lois et contrôlerons les tribunaux de la façon suivante :

1° Par des suggestions faites au corps législatif;

2° Par des ordres lancés par le président sous forme de règlements généraux, par des décrets émanant du Sénat, et des décisions du Conseil d'Etat que les ministres seront chargés d'appliquer;

3° Et quand le moment sera venu, par un *coup d'État*.

Après avoir ainsi esquissé dans ses grandes lignes le *modus agendi*, nous allons maintenant examiner dans leurs détails les mesures qui nous serviront à achever le développement de notre mécanisme gouvernemental. Ces mesures sont : la liberté de la presse, le droit des assemblées, la liberté religieuse, les droits électoraux et beaucoup d'autres choses qui doivent disparaître du

répertoire humain ou être totalement modifiées le lendemain du jour où sera proclamée la nouvelle constitution. C'est seulement à ce moment que nous pourrons promulguer tous nos décrets; plus tard, toutes modifications apparentes à nos lois seraient dangereuses; voici pourquoi : si ces modifications sont des aggravations imposées rigoureusement, elles pourraient causer du désespoir en faisant craindre de nouveaux changements dans le même sens; si, au contraire, nous apportons des adoucissements à nos lois, on pourrait dire que nous avons reconnu nos erreurs, ce qui ébranlerait la foi dans l'infaillibilité de la nouvelle autorité; on pourrait dire aussi que nous avons peur et que nous avons dû faire des concessions, ce dont personne ne nous serait reconnaissant parce que l'on considérerait ces concessions comme légitimement dues.

Chacune de ces impressions ferait tort au prestige de la nouvelle constitution. Il est nécessaire que, dès le premier moment où elle sera proclamée, quand le peuple sera encore ahuri et terrorisé par la révolution récente, il comprenne que nous sommes si forts, si invulnérables et si puissants que nous n'avons à tenir aucun compte de ses sentiments; mieux encore, que non seulement ses opinions et ses désirs sont lettre morte pour nous, mais que nous sommes résolus et capables de supprimer n'importe quand et n'importe où la moindre velléité d'opposition, sans recours possible de sa part. Il faudra que le peuple sache que nous avons pris tout ce que nous voulions prendre et que, sous aucun prétexte, nous ne partagerons notre pouvoir avec lui. Alors, il n'éprouvera qu'abattement et terreur et attendra avec résignation les événements.

Les *goyim* sont comme un troupeau de moutons; — nous sommes les loups! Or, vous n'ignorez pas ce qui arrive aux moutons quand les loups *pénètrent* dans la bergerie.

Le peuple se résignera aussi parce que nous lui promettrons de lui rendre toutes ses libertés après avoir vaincu ses ennemis et pacifié la nation. Est-il nécessaire de vous dire combien de temps il aura à attendre avant de revoir ses libertés?

Pourquoi avons-nous conçu et inspiré cette politique à l'égard des *goyim* sans leur donner le temps d'en pénétrer le sens intime, si ce n'est afin d'obtenir par des moyens détournés ce que notre race dispersée ne pouvait obtenir par des moyens directs? C'est pourquoi nous avons créé notre maçonnerie secrète que ces bestiaux, les *goyim*, ne connaissent pas et dont ils ne soupçonnent même pas le but. Ils ont été attirés par nous dans nos nombreuses organisations visibles, qui sont les loges maçonniques, afin de détourner l'attention de leurs coreligionnaires.

A nous, son peuple choisi, Dieu a donné le pouvoir de nous éparpiller sans dommage pour nous; ce qui, pour les autres, semble faire notre faiblesse, fait au contraire notre force et nous touchons à la domination universelle : il *ne* reste plus que peu à construire sur ces fondations.

N° 12

(La Presse et la manière de s'en servir.)

Le mot « liberté » peut s'interpréter de différentes façons : nous le définirons ainsi : la liberté est le droit de faire ce qui est permis par la loi. Cette définition ne pourra que nous servir parce que la liberté sera ce que nous voudrons qu'elle soit; les lois, en effet, détruiront ou construiront selon notre volonté, conformément à notre programme.

Quant à la presse, voici ce que nous en ferons. Quel est, à l'heure actuelle, le rôle de la presse? Elle sert à soulever des passions furieuses ou d'étroites dissensions de partis, toutes choses qui peuvent nous être utiles; elle est vide, injuste, menteuse, et la plupart de ses lecteurs se demandent à quoi elle sert. Nous la garrotterons et la tiendrons étroitement en laisse; nous ferons de même pour les autres publications imprimées, car à quoi nous servirait-il de nous débarrasser des attaques de la presse périodique, si nous restions exposés aux critiques par des brochures et des livres? Nous convertirons les frais de la publicité, qui nous coûte si cher à l'heure actuelle parce que c'est grâce à elle que nous pouvons censurer les journaux, en une source de revenus pour notre Etat. Nous créerons un timbre-taxe

spécial : quand une imprimerie de journal se fondera, elle devra déposer une caution garantissant notre gouvernement contre toute attaque de son organe; l'attaque sera réprimée par des amendes impitoyables : les timbres, cautions et amendes constitueront pour nous un revenu important. Il est vrai que certains journaux d'opinions pourraient être au-dessus des pertes d'argent; dans ce cas, nous les supprimerons dès la seconde attaque; ainsi, nul ne pourra toucher impunément au prestige de notre infaillibilité politique; nous dirons, pour expliquer la suppression d'un journal, qu'il excite les esprits sans causes raisonnables. *Veuillez bien vous rendre compte que, parmi les journaux d'opposition, certains seront créés par nous-mêmes, mais ceux-là attaqueront seulement les abus que nous aurons intérêt à faire disparaître. Aucune information ou annonce ne sera publiée sans notre visa.* Il en est déjà ainsi depuis que les nouvelles de toutes les parties du monde sont transmises par l'intermédiaire de quelques agences où elles sont centralisées. Ces agences seront alors entièrement en notre pouvoir et ne donneront plus que les nouvelles que nous leur permettrons de publier.

Si déjà nous dominons l'esprit des *goyim* jusqu'à ce point que presque tous voient les événements du monde à travers les verres coloriés que nous leur mettons sur les yeux; si, même à présent, il n'existe pas de nations dont nous ne puissions pénétrer ce que les *goyim* imbéciles appellent « les secrets d'État », que sera-ce le jour où, en la personne de notre souverain universel, nous serons les maîtres reconnus du monde entier?

Revenons maintenant au régime futur de la presse : quiconque voudra être éditeur, libraire ou imprimeur devra obtenir un diplôme, révocable en cas de désobéissance à nos lois; ainsi, *l'expression de la pensée deviendra un instrument d'éducation aux mains de notre gouvernement, et le peuple ne pourra plus s'égarer dans les voies de la fantaisie et rêver de progrès bienfaisants.* Qui d'entre nous ignore que ces bienfaits fantastiques mènent en droite ligne aux espérances irréalisables qui créent des relations anarchiques entre le peuple et le gouvernement? Le progrès ou, pour mieux dire, l'idée de progrès a donné naissance à divers systèmes d'émancipation auxquels nul n'a jamais posé de limites. Tous les soi-disant libéraux sont foncièrement des anarchistes par leur esprit sinon par leurs actes; chacun d'eux poursuit le fantôme de la liberté; monomane de sa propre obstination, il tombe dans l'anarchie en protestant pour le simple plaisir de protester.

Mais n'oublions pas la question de la presse : sur chaque page de tout imprimé, nous frapperons un timbre d'impôt garanti par des cautions déposées; quand le livre contiendra moins de 480 pages, la taxe sera doublée; nous appellerons « brochures » ces publications peu volumineuses et nous diminuerons ainsi le nombre des revues qui constituent le pire des poisons; en même temps nous forcerons les écrivains à rédiger des ouvrages tellement longs qu'ils seront peu lus, parce que ennuyeux et dispendieux; tandis que nos propres publications, destinées à guider l'opinion publique dans le sens que nous désirons, seront à bon marché et s'enlèveront rapidement. L'impôt découragera les auteurs de livres d'ima-

gination, tandis que la menace de châtiment nous soumettra tous les écrivains; enfin, s'il en était qui veuillent nous attaquer quand même, ils ne trouveraient pas d'éditeurs pour publier leurs travaux, car avant d'imprimer aucun ouvrage, l'éditeur ou l'imprimeur devra en obtenir la permission des autorités. Cette règle nous permettra encore de connaître d'avance les attaques préparées contre nous et de les réfuter avant qu'elles aient paru.

La littérature et le journalisme sont les deux plus importantes forces éducationnelles; c'est pourquoi notre gouvernement deviendra propriétaire de la plupart des publications périodiques; nous neutraliserons de la sorte les effets fâcheux de la presse personnelle et nous aurons une grande influence sur le peuple; la proportion entre les journaux relativement indépendants et les nôtres sera de un à trois; mais, comme le public ne doit pas soupçonner cet état de choses, les journaux publiés par nous soutiendront des opinions contradictoires tout en conseillant habilement aux masses d'avoir confiance en nous; nous nous attirerons ainsi des ennemis qui, n'étant pas sur leurs gardes, tomberont dans notre piège et deviendront inoffensifs.

Les principaux journaux seront ceux ayant un caractère officiel; ils soutiendront toujours nos intérêts et, par conséquent, leur influence sera relativement faible. En second lieu viendront les organes semi-officiels dont le rôle sera de nous attirer les indifférents et les neutres. Dans la troisième catégorie, nous placerons nos journaux d'opposition apparente qui nous critiqueront, au moins dans une de leurs parties; nos ennemis réels croiront se trouver en présence d'organes de

leur groupe et ainsi nous montreront leurs cartes.

Tous nos journaux auront des tendances différentes : les uns seront aristocratiques, les autres républicains ou révolutionnaires et même anarchistes, aussi longtemps, bien entendu, que durera la constitution. Comme le dieu indien Vishnou, ces journaux auront cent bras dont chacun donnera l'impulsion aux divers groupes de l'opinion publique. Pendant les périodes d'agitation, ces bras serviront à guider l'opinion publique selon nos vues, car les gens excités ne raisonnent pas et se laissent facilement conduire; tous les sots qui s'imaginent se faire l'écho de l'opinion du journal de leur parti se feront alors l'écho de nos opinions ou tout au moins de celles que nous désirons leur donner. En croyant suivre la presse de leur groupe, ils suivront le drapeau que nous déploierons pour eux.

Pour que notre armée journalistique puisse développer notre programme, nous devrons organiser la presse avec grand soin. Sous le titre de « Département central de la presse », nous fonderons des réunions littéraires où nos agents occultes donneront les mots d'ordre et les signes convenus. Notre presse discutera et contredira notre politique; elle le fera superficiellement sans toucher au fond des choses; elle tirera à blanc contre les journaux officiels afin de nous permettre de compléter les détails que nous croirons devoir donner sur les événements. On ne devra, d'ailleurs, employer ces moyens qu'en cas de nécessité. Les attaques dirigées contre nous serviront aussi à convaincre le peuple que la presse continue à être absolument libre; d'autre part, elles permettront à nos agents de dire que les journaux de l'opposition sont des outres pleines

de vent, puisqu'ils ne peuvent trouver aucun argument sérieux à opposer à nos actes. Ces manœuvres, qui échapperont à l'attention publique, seront les meilleurs moyens d'influencer le peuple et de lui donner confiance en notre gouvrnement; grâce à elles nous pourrons, selon le cas, exciter ou apaiser les esprits à propos des questions politiques. Nous pourrons persuader ou rétorquer les gens, en imprimant tantôt la vérité, tantôt des mensonges; nous appuyant sur des faits ou les contestant selon l'impression qu'ils produiront sur le public, en ayant grand soin de sonder toujours le terrain avant de nous y aventurer. Nous aurons toujours raison contre nos ennemis puiqu'ils ne disposeront pas d'une presse où ils puissent s'expliquer à fond. Au surplus, grâce au régime que nous aurons imposé à la presse, nous n'aurons même pas besoin de les réfuter sérieusement. Nous pourrons, d'ailleurs, désavouer avec énergie dans nos organes semi-officiels les ballons d'essai que nous aurons lancés dans la troisième catégorie de notre presse.

Dans le journalisme français existe déjà la solidarité maçonnique du mot de passe; tous les organes de la presse sont liés par le secret professionnel; tels les anciens augures, pas un seul journal ne dévoilera son secret s'il n'en reçoit l'ordre : il n'osera pas le faire, car pour être admis dans les cercles directeurs de la littérature, on doit avoir préalablement commis quelque action honteuse qui serait immédiatement rendue publique en cas d'indiscrétion. Comme cette action honteuse n'est connue que d'un petit nombre, le prestige du journaliste se répand sur tout le pays : il est l'objet de l'admiration des foules.

Nos plans doivent embrasser surtout les régions provinciales. Nous devrons y exciter des ambitions et des espérances opposées à celles des capitales, et nous présenterons à celles-ci ces ambitions comme les tendances et les vues des provinces. C'est nous-mêmes qui inspirerons ces manœuvres. Aussi longtemps que nous ne serons pas ouvertement au pouvoir, il faut que la capitale soit sous l'influence de l'opinion publique provinciale, c'est-à-dire dominée par la majorité organisée par nos agents. Il faut qu'au moment psychologique, les capitales ne puissent discuter le fait accompli parce qu'il aura été accepté par la majorité provinciale.

Quand nous aurons atteint la phase du « nouveau régime », phase transitoire à notre avènement au pouvoir, nous ne devrons plus permettre à la presse de traiter de la corruption sociale; on devra croire que le nouveau régime a tellement satisfait tout le monde qu'il ne se commet même plus de crimes. Quand il se produira un crime, nul ne devra le savoir que les victimes ou les témoins accidentels, — et eux seuls.

N° 13

(Comment on égare l'esprit public.)

Le besoin du pain quotidien impose le silence aux *goyim* et les oblige à rester obéissants serviteurs. Les agents choisis parmi eux pour notre presse discuteront les faits que nous leur aurons ordonné de publier, toutes les fois qu'il y aura inconvénient pour nous à nous expliquer ouvertement dans des documents officiels. Tandis que les polémiques suivront leur cours, nous décréterons les règles envisagées par nous et nous les présenterons au public comme un fait accompli. Personne n'osera réclamer le rejet des décrets ainsi promulgués, d'autant plus que nous les présenterons comme des mesures destinées à l'amélioration du sort de tous; la presse, d'ailleurs, à ce moment, attirera l'attention publique sur de nouveaux problèmes, et l'on sait que nous avons de longue date habitué les masses à rechercher toujours des émotions nouvelles. Les stupides « créateurs de destinée », qui n'ont jamais pu comprendre et ne comprennent pas encore à quel point ils sont ignorants des questions qu'ils prétendent discuter, se hâteront de bavarder sur ces nouveaux problèmes. Encore une fois, répétons que les questions politiques peuvent être

comprises seulement par ceux qui les ont créées et les ont approfondies depuis de nombreux siècles.

De tout ce qui précède il doit apparaître clairement à vos yeux que, pour diriger l'opinion de la populace, il nous suffira de faciliter le fonctionnement de notre mécanisme, et vous devez comprendre aussi que nous nous efforcerons de faire approuver, non point nos actes, mais nos paroles : nous déclarerons toujours que notre politique est guidée par l'espoir et la certitude de servir le bien public.

Pour empêcher le peuple, toujours agité, de discuter les problèmes politiques, nous lui donnerons ensuite en pâture les problèmes industriels. Que la populace s'agite autant qu'elle le voudra sur ce sujet, les masses consentiront à rester tranquilles, à se reposer de la prétendue activité politique (à laquelle nous les avons nous-mêmes habituées dans l'intérêt de notre lutte contre le gouvernement *goy*), à la condition que nous leur donnions une nouvelle occupation sur un terrain où nous leur montrerons les mêmes arrière-pensées politiques.

Pour les empêcher de prendre aucune décision indépendante, *nous les distrairons par des amusements, des jeux, des spectacles, des passions et des centres de culture populaire.* Nous commencerons bientôt, par l'intermédiaire de la presse, à offrir des prix en concours dans le domaine de l'art et des sports de toutes sortes; ces distractions détourneront définitivement les esprits des problèmes au sujet desquels nous serions autrement obligés d'entrer en conflit avec le peuple. Quand celui-ci aura perdu peu à peu l'habitude de penser librement, il se mettra à l'unisson avec

nous parce que nous seuls, par l'intermédiaire de gens avec lesquels nous n'aurons en apparence aucun rapport, lui fournirons de nouveaux thèmes à commentaires.

Le rôle des utopistes libéraux sera définitivement terminé dès que notre gouvernement aura été reconnu. D'ici là ils nous rendront de grands services : nous orienterons donc leur pensée vers des théories fantaisistes qu'ils croiront progressistes; car avec le mot « progrès » nous avons réussi à retourner les cervelles de ces stupides *goyim*. Il n'existe pas, parmi les *goyim*, de cerveaux capables de comprendre que ce mot sert seulement à couvrir des digressions mensongères, à moins qu'il ne s'applique à des inventions matérielles; c'est cependant facile à comprendre, puisque la vérité, étant *une*, ne peut laisser place au progrès. Le progrès, étant une fausse conception, sert à cacher la vérité que nous seuls, élus de Dieu, devons connaître, parce que nous en sommes les gardiens.

Quand notre domination sera établie, nos orateurs discuteront les grands problèmes qui ont agité l'humanité afin de la ramener finalement sous notre loi bénie. Qui donc soupçonnera à ce moment que *tous ces problèmes ont été posés par nous conformément à un plan politique qui n'a jamais été dévoilé par personne pendant tant de siècles?*

N° 14

(Pour que seul reste debout le Dieu des Juifs.)

Quand nous serons les maîtres, nous ne laisserons subsister aucune autre religion que la nôtre, qui proclame le Dieu unique auquel notre sort est lié, parce que nous sommes le Peuple choisi et que notre destin a déterminé celui du monde; c'est pourquoi nous devons détruire toutes les autres religions. S'il en résulte des athées modernes comme éléments transitoires, notre plan n'en sera pas affecté, car ils serviront d'exemple aux générations qui devront adopter notre enseignement de la religion de Moïse, celle même qui, par son système solide et sensé, doit nous conduire à la domination sur tous les peuples. Nous imposerons également la vérité mystique de l'enseignement maçonnique, laquelle, affirmerons-nous, est le fondement de toute faculté d'éducation.

En toutes occasions nous publierons alors des articles où nous comparerons nos lois bienfaisantes à celles du passé. Les avantages de la paix, obtenue par des siècles d'agitation, serviront à démontrer ce caractère bienfaisant de notre domination; nous ferons ressortir violemment les erreurs commises par les *goyim* pendant leur

administration; nous provoquerons un tel dégoût contre l'administration des *goyim* que les masses préfèreront la paix du servage aux droits de la liberté la plus exaltée qui les ont si cruellement torturés, leur ont enlevé tous moyens d'existence, et finalement les ont fait exploiter par une foule d'aventuriers ne sachant ce qu'ils faisaient. *Les changements inutiles de ce régime, auxquels nous avions nous-mêmes poussé les* goyim *quand nous sapions leur appareil gouvernemental, leur causeront une telle terreur qu'ils préfèreront tout supporter de notre part plutôt que de retomber dans les désordres et les misères d'autrefois.* De plus, nous insisterons particulièrement sur les erreurs historiques commises par les gouvernements *goyim*, erreurs qui causèrent des souffrances séculaires à l'humanité parce que ces gouvernements ignoraient tout de ce qui pouvait créer la véritable prospérité publique, et parce que leurs projets de prospérité sociale étaient fantaisistes. Les *goyim* ne se sont pas aperçus qu'au lieu d'améliorer les relations mutuelles qui sont la base de l'existence humaine, ces projets sociaux les ont au contraire aggravés.

Toute la force de nos principes et de leurs conséquences résidera dans ce fait : qu'ils sont posés et interprétés par nous en contradiction directe avec l'ordre social déchu des temps passés. Nos philosophes discuteront toutes les lacunes de la religion des *goyim*, mais personne ne discutera notre religion dans son sens réel et personne ne la comprendra exactement, si ce n'est notre peuple qui n'osera jamais dévoiler ses secrets.

Dans les pays dits avancés, nous avons créé une littérature folle, malpropre et dégoûtante. Peu après notre arrivée au pouvoir, nous encou-

ragerons la réédition de ces insanités, afin de souligner avec plus d'évidence leur contraste avec les discours et les programmes de nos autorités. Nos Sages, en leur qualité de guides des *goyim*, prépareront des allocutions, des programmes, des notes et des articles pour influencer les esprits et les diriger vers les conceptions et l'éducation que nous voulons leur imposer.

N° 15

(La Maçonnerie. Suppression des ennemis.)

Quand nous serons définitivement les maîtres, à la suite des révolutions que nous aurons fait éclater simultanément dans tous les pays, et aussitôt après que tous les gouvernements existants auront été officiellement déclarés déchus (ce ne sera probablement pas avant un siècle d'ici), nous veillerons à ce qu'aucun complot ne soit tramé contre nous : nous massacrerons donc sans merci quiconque prendra les armes pour s'opposer à notre domination; la fondation de toute nouvelle société secrète sera punie de mort; les sociétés secrètes existant actuellement, connues de nous, ayant travaillé pour nous ou contre nous, seront dissoutes et leurs membres seront exilés dans des continents très éloignés de l'Europe. *Nous ferons de même avec les francs-maçons goyim qui en sauront trop long.* Les maçons auxquels nous ferons grâce pour une raison quelconque seront tenus sous la terreur constante de l'exil. Nous promulguerons une loi par laquelle tous les membres de sociétés secrètes seront bannis de l'Europe, qui sera le centre de notre gouvernement. Les décisions de notre gouvernement seront finales et sans appel.

Dans la société *goy* où nous avons planté des racines si profondes de discorde et d'agitation, l'ordre ne pourra être ramené que par des mesures impitoyables pour bien montrer que nul ne peut nous désobéir. Il n'y aura pas à considérer le nombre de victimes sacrifiées en faveur du bien futur. Le devoir de tout gouvernement ayant conscience que son existence dépend, non de privilèges, mais de l'exercice de ses obligations, est de rechercher le bien même par le massacre. Le meilleur moyen de fonder un gouvernement stable est de renforcer le prestige de l'autorité; cela n'est possible qu'en rendant le pouvoir grandiose et inébranlable et en donnant l'impression de son inviolabilité, résultant de sa nature mystique parce que choisi de Dieu. *Telle a été jusqu'à ces temps derniers l'autocratie russe, notre seul ennemi dangereux dans le monde, avec le Pape.* Rappelez-vous l'Italie noyée dans le sang; elle ne toucha cependant pas à un cheveu de Sylla qui avait répandu tout ce sang; Sylla était devenu puissant aux yeux du peuple bien qu'il l'eût torturé; son audacieux retour en Italie le mit à l'abri de la persécution : le peuple n'ose toucher à l'homme qui l'hypnotise par sa vaillance et sa présence d'esprit.

En attendant, jusqu'à ce que nous soyons les maîtres, nous créerons au contraire et multiplierons les loges maçonniques dans tous les pays du monde; nous y attirerons tous ceux qui sont ou qui pourraient devenir des hommes publics parce que ces loges seront nos principales sources de renseignements et que d'elles émanera notre influence. Toutes ces loges seront centralisées sous une seule direction, connue de nous seuls et inconnue de tous les autres; elles seront adminis-

trées par nos Sages; elles auront leur représentant dans le conseil de direction, où ce représentant fera la liaison avec le gouvernement maçonnique ostensible; il donnera le mot de passe et participera à l'élaboration du programme. Ces loges contiendront des représentants de toutes les classes; les plans politiques les plus secrets nous seront connus le jour même de leur élaboration et nous en prendrons la direction; *presque tous les agents de la police internationale et nationale en feront partie;* ils nous seront indispensables, attendu que non seulement la police peut prendre des initiatives contre les émeutiers, mais elle peut encore servir à masquer nos actes, à provoquer le mécontentement, etc.

Beaucoup de gens qui entrent dans les sociétés secrètes sont des aventuriers, des fruits secs et en général des individus sans valeur; ils ne nous créeront point de difficultés et nous aideront au contraire dans la mise en œuvre de notre plan. Si des désordres troublent le monde, cela prouvera seulement qu'il était nécessaire de le désorganiser afin de détruire sa trop grande solidarité. *Si une conspiration est tramée, elle doit avoir à sa tête un de nos serviteurs les plus sûrs* : il est bien naturel que nous seuls guidions l'œuvre maçonnique, car seuls nous savons où nous allons et quel est le but de chacun de nos actes; quant aux *goyim* ils ne comprennent rien, pas même les résultats immédiats; dans leurs projets, ils ne s'intéressent qu'à la satisfaction momentanée de leurs ambitions; ils ne s'aperçoivent même pas que leurs projets eux-mêmes ne sont pas de leur crû, mais leur ont été inspirés par nous.

Les *goyim* deviennent membres des loges par simple curiosité ou dans l'espoir de recevoir leur

part des fonds publics; d'autres y entrent pour y trouver l'occasion de réaliser leurs irréalisables espérances; ils aspirent après l'émotion des succès oratoires et les applaudissements que nous leur accordons avec prodigalité. Nous créerons leurs succès afin d'utiliser la déception qui en découle fatalement, quand un homme se croyant infaillible pense être l'auteur d'idées qui lui sont soufflées par d'autres. Vous n'imaginez pas à quel point il est facile d'amener les *goyim* les plus intelligents à l'état de crédulité inconsciente; et par contre, combien il est facile de les décourager par le moindre échec ou simplement en cessant de les applaudir; à ce degré, ils acceptent une véritable servitude pour que nous leur ménagions de nouveaux succès. Autant notre propre peuple n'a cure du succès pourvu qu'il puisse réaliser ses projets, autant les *goyim* sont prêts à sacrifier tous leurs projets pourvu qu'ils obtiennent le succès. Cette psychologie facilite pour nous le problème de leur direction : ces tigres en apparence ont des âmes de moutons, et leurs cerveaux s'imprègnent sans difficulté de toutes sortes de sottises. Nous leur avons mis en tête une marotte : le rêve de submerger l'individualisme humain dans le collectivisme qui est une simple idée symbolique. Ils n'ont pas encore découvert et ne découvriront jamais que cette marotte va directement à l'encontre d'une loi naturelle capitale, la nature ayant, dès le commencement du monde, créé chaque être différent de tous les autres, précisément pour qu'il puisse affirmer son individualité. Si nous avons pu faire accepter aux *goyim* des opinions aussi insensées, cela ne démontre-t-il pas avec évidence le niveau inférieur de leur développement

cérébral quand on le compare au nôtre? C'est précisément là que se trouve la garantie de notre succès.

Combien clairvoyants étaient nos Sages de l'ancien temps quand ils disaient que, pour atteindre un objet important, on ne doit pas s'arrêter aux moyens, ni compter les victimes sacrifiées à la cause. Nous n'avons pas compté les victimes parmi les *goyim*, cette semence de bétail; et bien que nous ayons aussi sacrifié beaucoup des nôtres, nous avons, en retour, donné à notre peuple une situation qu'il n'aurait jamais osé rêver. Le nombre relativement peu important de victimes parmi les nôtres a sauvé notre race de la destruction.

La mort est la fin inévitable de tous : il vaudrait donc mieux accélérer la fin de ceux qui se mêlent de nos affaires que de voir mourir notre peuple ou nous-mêmes, les créateurs de ce nouvel ordre. *Nous tuons les francs-maçons de telle façon que nul ne nous soupçonne, pas même les victimes; ils meurent tous quand cela est nécessaire et en apparence de mort naturelle.* Sachant cela, même les frères n'osent protester, et c'est ainsi que nous avons déraciné chez les francs-maçons le moindre désir de révolte contre nos ordres; car, tout en prêchant le libéralisme aux *goyim*, nous tenons notre peuple et nos agents sous une discipline de fer.

Par notre influence nous avons réduit au minimum l'application des lois du *goy;* le prestige de la loi a été sapé par les interprétations libérales introduites par nous. Les plus importants principes politiques et moraux sont résolus par les tribunaux comme nous le désirons et dans le sens où nous les présentons à l'administration

des *goyim*. Nous atteignons ce but très simplement par l'intermédiaire d'agents avec lesquels nous n'avons apparemment aucun rapport, soit par la presse ou autrement; il y a même des sénateurs et de hauts fonctionnaires qui suivent aveuglément nos conseils; l'esprit purement animal des *goyim* est incapable d'analyse et d'observation, plus incapable encore de prévoir à quel résultat peut conduire le développement d'un principe déterminé.

C'est grâce à cette différence dans les procédés de raisonnement entre nous et les *goyim* qu'il est possible de montrer clairement l'empreinte de l'Elu de Dieu quand on le compare à la mentalité instinctive et bestiale des *goyim* : ils *voient* mais ils ne peuvent *prévoir* et ils sont incapables de rien inventer que des choses matérielles. Il est donc bien évident que la nature elle-même nous avait faits pour être les souverains et les guides du monde.

Quand viendra le moment où nous serons les maîtres, nous recueillerons les bénéfices de notre domination et nous modifierons toutes les lois. Nos lois seront courtes, claires, irrévocables et n'auront pas besoin d'être interprétées; ainsi chacun pourra les connaître à fond : le point capital, qui y sera bien mis en évidence, sera l'obéissance complète à l'autorité; cette obéissance supprimera tous les abus, car chacun sans exception sera responsable devant le pouvoir suprême, apanage de notre plus haute autorité.

Les abus de pouvoir par les fonctionnaires secondaires disparaîtront aussi parce qu'ils seront punis si impitoyablement que les coupables perdront tout désir de recommencer l'expérience. Nous surveillerons étroitement chaque

action de l'administration d'où dépend la bonne marche des affaires, car la corruption ici crée la corruption ailleurs; pas une violation de la loi ou un acte de corruption ne restera impuni, les détournements et les négligences volontaires de la part des fonctionnaires cesseront dès le premier exemple de châtiment. Le prestige du pouvoir exige que des sanctions appropriées, c'est-à-dire sévères, soient infligées pour les moindres atteintes à la sainteté de l'autorité suprême, surtout si ces méfaits ont pour but un avantage personnel : le coupable qui sera puni sévèrement ressemblera au soldat tombant sur le champ de bataille de l'administration pour la défense de l'Autorité, des Principes et de la Loi; ces principes ne permettent aucun manquement aux fonctions sociales pour un motif personnel, même de la part de ceux qui gouvernent; par exemple *nos juges sauront qu'en essayant de faire montre d'une miséricorde stupide, ils transgressent la loi de justice qui a été créée seulement pour le châtiment exemplaire des crimes et non pour servir à la manifestation des qualités morales du juge.* Ces qualités peuvent être estimables dans la vie privée, mais non dans la vie publique qui constitue le *forum* de l'éducation de la vie humaine.

Nos juges ne resteront pas en fonctions après 55 ans; d'abord parce que les vieillards sont plus accessibles aux opinions préconçues et se soumettent moins facilement à des ordres nouveaux; ensuite, parce que nous pourrons ainsi maintenir une certaine flexibilité dans le personnel qui résistera moins à notre pression : celui qui voudra garder sa place devra obéir aveuglément.

En général, nos juges seront choisis parmi ceux qui comprendront bien qu'ils doivent punir

les gens et imposer la loi, et non se laisser aller à des rêves de libéralisme aux dépens des volontés du gouvernement, comme les *goyim* se l'imaginent actuellement. Le système consistant à changer fréquemment de personnel servira aussi à saper la solidarité des fonctionnaires entre eux et les inclinera davantage à épouser la cause du gouvernement qui décidera de leur sort. La plus jeune génération de juges sera éduquée de façon à prévoir toute ingérence criminelle dans le système de relations que nous aurons établi entre nos sujets.

A l'heure actuelle, les juges *goyim*, n'ayant pas une conception suffisamment nette de leurs devoirs, trouvent des circonstances atténuantes à toutes sortes de crimes; cela tient à ce que les gouvernants de nos jours, quand ils nomment des juges, ne prennent pas la peine d'encourager chez eux le sens du devoir et de la conscience dans l'œuvre qu'ils ont à accomplir; de même que l'animal envoie ses petits chercher leur proie, de même les *goyim* confient à leurs sujets de hauts emplois sans prendre le temps de leur expliquer la nature de leurs fonctions. Il en résulte que leur autorité est battue en brèche par leurs propres efforts et par les actes de leur propre administration : considérons ce résultat comme un exemple de plus des avantages de notre système.

Nous éliminerons le libéralisme de toutes les positions stratégiques importantes d'où dépendra dans notre administration l'éducation sociale de nos sujets; ces positions seront exclusivement confiées à ceux que nous aurons dressés à l'œuvre gouvernementale.

On nous dira peut-être que la mise à la retraite de vieux fonctionnaires pourrait obérer le

Trésor. A cela je répondrai qu'avant leur renvoi, on aura trouvé pour les retraités des places dans les administrations privées où ils pourront récupérer ce qu'ils auront perdu; j'ajouterai que, tout l'argent du monde étant concentré entre nos mains, nous n'aurons pas à craindre les dépenses excessives.

Notre autocratie étant cohérente à tous égards, toute manifestation de notre grand pouvoir devra être respectée et obéie sans réplique : nous ne tiendrons compte ni des murmures ni des mécontentements, et s'ils se résolvent en actes, nous appliquerons des sanctions qui serviront d'exemple au reste du peuple. Nous supprimerons le droit d'appel ayant pour but d'annuler des décisions judiciaires; la justice étant la prérogative exclusive du souverain, nous ne pouvons permettre au peuple de penser qu'une sentence erronée puisse être rendue par les juges nommés par nous. Si cependant une erreur se produisait dans un jugement, nous l'annulerions nous-mêmes; mais alors le châtiment dont le juge serait frappé pour avoir méconnu ses devoirs et sa responsabilité sera si sévère qu'il supprimera toute possibilité de récidive. Je répète que nous surveillerons étroitement toutes mesures prises par notre administration, afin de satisfaire le peuple qui a le droit d'exiger d'une bonne administration de bons agents d'exécution.

En la personne de notre souverain, notre gouvernement paraîtra comme une tutelle patriarcale et paternelle : nos sujets verront en lui un père dont le rôle est de veiller à tous les besoins, à toutes les initiatives, et qui se préoccupe de tous les rapports, tant entre les sujets eux-mêmes qu'entre eux et le souverain. Ainsi le peuple s'imprègnera de l'idée qu'il lui est impossible de rien faire sans ce gardien et ce guide s'il veut vivre dans un monde de paix et de tranquillité; *il se soumettra à l'autocratie de notre souverain, qu'il respectera et déifiera* même; surtout quand il constatera que nos agents se tiennent dans les strictes limites de leurs fonctions, se contentant d'exécuter aveuglément les ordres du maître; nos sujets seront donc heureux de voir que toute chose est réglementée dans leur existence comme le font des parents sages qui veulent instruire leurs enfants selon les lois du devoir et de l'obéissance. Au regard des secrets de notre régime politique, les peuples et leur administration sont comme des petits enfants.

Ainsi que vous pouvez le voir, notre despotisme est fondé sur le droit et le devoir : le droit d'imposer l'exécution du devoir est la fonction essentielle du gouvernement agissant comme un père à l'égard de ses sujets. Le fort a le droit de se servir de sa puissance pour diriger l'humanité vers un ordre social établi sur la loi de la nature, c'est-à-dire l'obéissance. Tout en ce monde est soumis, sinon à d'autres forces, du moins aux circonstances ou à sa propre nature, dans tous les cas à quelque force supérieure à la sienne. Donc, soyons les plus forts pour réaliser le bien commun.

Nous devrons sacrifier sans hésitation quiconque viole l'ordre existant, car le grand problème éducationnel réside dans le châtiment exemplaire du mal.

Quand le Roi d'Israël posera sur sa tête sacrée la couronne à lui offerte par l'Europe, il deviendra le Patriarche du Monde. Les sacrifices qu'il aura dû faire pour en arriver là n'égaleront ja-

mais le nombre des victimes tombées en offrande à la folie des grandeurs pendant des siècles de rivalité entre les gouvernements *goyim*.

Notre souverain sera en contact constant avec le peuple et lui adressera des discours qui seront immédiatement propagés dans le monde entier.

N° 16

(Annihiler l'éducation.)

Afin de détruire toutes les forces collectives, excepté la nôtre, nous supprimons les Universités, premières étapes vers le collectivisme, et nous en fonderons d'autres sur de nouveaux plans : *leurs directeurs et professeurs seront initiés aux détails des programmes secrets d'action dont ils ne pourront impunément s'écarter en quelque faible mesure que ce soit; ils seront choisis avec grand soin et dépendront étroitement du gouvernement.* Nous supprimerons la loi civique dans l'enseignement, comme tout ce qui touche aux questions politiques; seuls pourront en connaître quelques douzaines d'initiés, choisis à cause de leurs aptitudes spéciales. *Les Universités n'accorderont point de diplômes à des blancs-becs enclins à élaborer des projets de constitution comme ils écriraient des comédies ou des tragédies, ou qui prétendraient se mêler d'affaires politiques, auxquelles leurs pères eux-mêmes n'entendront rien.*

L'étude des questions politiques médiocrement dirigée par un grand nombre de gens crée des utopistes et des citoyens médiocres, comme vous pouvez en juger vous-mêmes par l'instruction obligatoire donnée par les *goyim*; nous avons dû

nous-mêmes faire pénétrer dans leur système d'éducation ces principes grâce auxquels nous avons réussi à abattre leur ordre social; mais quand nous serons au pouvoir, nous interdirons l'enseignement à tous ceux qui nous gêneront et nous ferons de la jeunesse des enfants obéissant à leurs supérieurs, aimant le souverain dans lequel ils verront le garant de l'espérance, de la paix et de la tranquillité.

A l'étude des classiques et de l'histoire ancienne, qui contiennent beaucoup plus de mauvais exemples que de bons, nous substituerons un programme s'occupant de l'avenir; nous effacerons de la mémoire des peuples tous les faits appartenant aux siècles passés qui ne seraient point à notre avantage, laissant subsister seulement ceux qui mettent en relief les bévues des gouvernements *goyim*. En tête du programme de l'éducation nous mettrons l'étude de la vie pratique, de l'ordre social obligatoire, des relations entre hommes, la nécessité d'éviter le mal, des exemples *ad hominem* montrant comment germe le mal, enfin d'autres questions d'ordre pédagogiques. Ce programme différera dans son application *pour chaque caste*, l'instruction ne devant jamais affecter un caractère uniforme. Cette dernière méthode est d'une importance capitale.

L'instruction de *chaque caste devra* être strictement limitée à ses occupations spéciales et à la nature de ses travaux. Des hommes d'élite accidentels ont toujours pu et pourront toujours s'élever à une caste supérieure; mais ouvrir la porte aux incapables, les admettre à un rang supérieur, leur permettre d'occuper les situations de ceux qui sont nés et ont été éduqués pour les remplir, et cela à cause de quelques rares exceptions, c'est pure folie. Vous savez vous-mêmes ce qui est arrivé aux *goyim* quand ils ont donné dans cette bêtise.

Pour que, dans leurs esprits et dans leurs cœurs, les sujets acceptent définitivement le souverain, il est nécessaire de faire connaître dans les écoles et sur les places publiques l'importance de son activité et le caractère bienfaisant de ses entreprises.

Nous abolirons tout enseignement privé. Les élèves auront le droit de se réunir avec leurs parents, dans leurs collèges comme dans des clubs. Pendant ces réunions, les jours de congé, les professeurs donneront lecture de conférences censées impartiales sur des problèmes touchant les rapports des humains entre eux, la loi d'imitation, les malheurs qu'entraîne la concurrence sans limite; enfin il sera développé de nouvelles théories philosophiques qui n'ont pas encore été révélées au monde. Nous érigerons ces théories en croyances dogmatiques et nous nous en servirons comme d'éléments de conversion à notre foi.

Après vous avoir exposé notre programme d'action dans le présent et dans l'avenir, je vais vous lire les principes de ces théories.

En résumé, sachant par une expérience de nombreux siècles que les hommes vivent d'idées et sont guidés par elles, que ces idées leur sont inculquées par l'éducation, les méthodes, toutes différentes quelles soient, ayant obtenu le même succès, nous approprierons et nous adapterons à notre profit les dernières traces de la libre-pensée qui, pendant si longtemps, ont visé les buts et les idées où nous nous tendons. La méthode consistant à asservir la pensée fonctionne déjà, grâce à ce qu'on appelle *l'éducation visuelle.*

Cette méthode supprimera tout fonctionnement cérébral chez les *goyim*, en fera des animaux obéissants qui attendent de voir pour comprendre.

En France, un de nos meilleurs agents, Bourgeois, a déjà annoncé un nouveau programme d'éducation visuelle.

N° 17

(Discréditer les légistes et les prêtres.)

La profession de légiste rend ceux qui s'y adonnent froids, cruels, obstinés, et leur enlève tous principes; elle les oblige à tout considérer d'un point de vue abstrait ou strictement légal. Les avocats ont appris à ne tenir compte que du gain personnel qu'ils tirent des affaires qui leur sont confiées et non de leurs conséquences sociales; ils refusent rarement une affaire et cherchent toujours l'acquittement à tout prix, s'attachant à discuter des petits points de droit; de cette façon, ils arrivent à démoraliser les tribunaux. Nous limiterons leur profession et en ferons des agents d'exécution publics; les avocats ne pourront plus avoir de contact avec leurs clients, exactement comme les juges; ils recevront leurs dossiers du tribunal, les prépareront d'après les rapports et documents qu'ils y trouveront et défendront leurs clients après que ceux-ci auront été interrogés à la barre et d'après les faits relevés au cours des débats. Ils recevront des salaires uniformes sans égard au résultat du procès; leur rôle consistera simplement à exposer l'affaire pour le compte de la défense, en opposition au ministère public qui l'exposera pour le compte de l'accusation. Ainsi sera abrégée la procédure et établie une défense

honnête et impartiale, menée non pour obtenir un gain personnel, mais parce que l'avocat sera personnellement convaincu de l'innocence de son client. Ce système aura aussi pour effet de supprimer la corruption qui sévit entre avocats et d'empêcher que les procès ne soient gagnés par ceux qui paient le plus cher.

Nous nous sommes déjà occupés de discréditer le clergé des *goyim* et nous avons fait jusqu'ici de grands progrès dans ce sens : l'influence des prêtres sur le peuple diminue chaque jour.

Aujourd'hui la liberté de conscience a été proclamée partout; donc, l'*effondrement du christianisme n'est plus qu'une question de quelques années*. Il sera plus facile encore d'en finir avec les autres religions; mais il est trop tôt pour discuter ce problème. Nous renfermerons le cléricalisme et les cléricaux dans des limites si étroites que leur influence aura un effet contraire à celui que nous voyons aujourd'hui.

Quand le moment sera venu d'anéantir le Vatican, les masses conduites par une main invisible monteront à l'assaut de ce Palais; à ce moment nous interviendrons soi-disant pour empêcher une trop grande effusion de sang, mais en réalité pour pénétrer au cœur de la place que nous n'abandonnerons pas avant d'avoir moralement détruit cette puissance. Le Roi d'Israël deviendra alors le vrai pape de l'univers, le patriarche de l'Eglise internationale.

Jusqu'au moment où nous aurons suffisamment rééduqué la jeunesse pour la faire entrer dans de nouvelles religions transitoires et finalement dans la nôtre, nous n'attaquerons pas ouvertement les églises existantes, mais par des critiques appropriées, nous créerons la discorde

dans leur sein. Notre presse dénoncera les actes et la religion du gouvernement ainsi que l'incapacité des *goyim;* elle le fera en des termes dépourvus de tous scrupules et les humiliera comme seule notre race ingénieuse est capable de le faire. Nous stimulerons le dieu Vishnou qui nous ressemble physiquement; chacun de ses cent bras tiendra l'un des ressorts de la machine sociale; nous verrons tout sans l'aide de la police officielle; vous savez qu'à l'heure actuelle nous avons organisé pour les *goyim* la police de telle façon qu'elle empêche le gouvernement de rien voir. D'après notre programme, le tiers de nos sujets surveillera les autres par pur sentiment du devoir et comme auxiliaires du gouvernement : le métier d'espion ou de dénonciateur ne sera plus considéré comme honteux; bien au contraire, on le tiendra pour honorable; cependant, nous punirons sévèrement les dénonciations calomnieuses afin d'empêcher l'abus de ce privilège.

Nos agents seront recrutés dans les plus hautes classes comme dans les classes inférieures de la société; on les choisira parmi les gais lurons, qu'ils soient fonctionnaires, libraires, imprimeurs, marchands, ouvriers, cochers, garçons de café, etc. Cette police ne possèdera aucun droit officiel ni délégations de pouvoirs, pour qu'elle ne puisse commettre d'abus; ses membres seront des espions et feront des rapports; un groupe de contrôleurs de police vérifiera ces rapports et lancera des mandats d'arrêt; mais il sera procédé aux arrestations elles-mêmes par des gendarmes de la police municipale. Si un individu chargé de dresser un rapport sur un bruit de complot politique néglige de le faire, il sera inculpé de dissimulation de crime.

De même qu'à l'heure actuelle nos frères sont tenus de nous signaler *proprio motu* les apostasies qui viennent à leur connaissance ou les révoltes contre le Kéhillah, de même dans notre royaume universel tous nos sujets seront obligés de nous dénoncer les délinquants

Une telle organisation supprimera tout abus de pouvoir, tous les actes de coërcition et de corruption, c'est-à-dire les abus mêmes que nous avons introduits dans les usages des *goyim* par nos conseils et nos théories sur les droits du surhomme. Mais comment pourrons-nous encore fomenter de nouvelles causes de désordre dans leur administration? Quels autres moyens pourrons-nous employer? Nous signalerons parmi les plus importants l'emploi d'agents supérieurs destinés à maintenir l'ordre, auxquels on laissera le moyen de manifester leurs mauvais penchants destructeurs, c'est-à-dire l'obstination étroite, l'abus d'autorité et, par-dessus tout, la corruption.

N° 18.

(Organiser le désordre.)

Quand le moment viendra pour nous de renforcer les mesures de protection policières (qui sont les plus redoutables destructeurs du prestige de l'autorité), nous créerons artificiellement le désordre ou nous simulerons le mécontentement par l'organe d'orateurs expérimentés, autour desquels viendront se grouper des partisans. Nous y trouverons des prétextes à des perquisitions et à de nouvelles lois restrictives, qui seront exécutées par nos agents de la police *goy*.

Comme beaucoup de conspirateurs sont des amateurs qui ne demandent qu'à bavarder, nous les laisserons faire jusqu'au moment où ils commenceront à agir, nous contentant d'introduire parmi eux des agents de la police secrète. Il faut se rappeler que la découverte de conspirations fréquentes diminue le prestige de l'autorité en faisant croire qu'elle est faible, ou, pis encore, qu'elle reconnaît ses propres erreurs. Vous savez que nous avons détruit le prestige des gouvernants *goyim* par de fréquents attentats organisés par nos agents, bestiaux aveugles de notre troupeau, facilement poussés au crime par quelques phrases libérales, pourvu qu'elles aient un carac-

tère politique. *Nous avons ruiné le prestige des chefs d'Etat en les forçant d'adopter des mesures de protection ostensibles de police et d'attester ainsi leur propre faiblesse.*

Notre souverain ne sera protégé que par une garde absolument invisible, de façon à ne permettre à personne de supposer qu'il puisse craindre une conspiration redoutable devant laquelle il ait à se cacher; si une pareille opinion pouvait se faire jour, comme c'est le cas parmi les *goyim*, ce serait l'arrêt de mort, sinon du souverain lui-même, au moins de sa dynastie dans un prochain avenir.

Drapé dans sa dignité, notre souverain se servira de son pouvoir pour le seul avantage du peuple, jamais à son avantage personnel ou à celui de sa dynastie; tant qu'il maintiendra haut cette dignité, il sera respecté et protégé par ses sujets; il sera même l'objet d'un véritable culte, parce que chacun saura que de son autorité dépend le bien-être des citoyens et du royaume et la stabilité de l'ordre social lui-même.

Faire protéger ouvertement le souverain, c'est reconnaître la faiblesse de son organisation gouvernementale.

Quand il sera au milieu de son peuple, notre souverain paraîtra toujours entouré d'une foule de curieux sympathiques qui seront censés se trouver là accidentellement, qui se tiendront à ses côtés et éloigneront les inconnus sous prétexte de maintenir l'ordre : ceux-ci s'habitueront alors à la discrétion. Si, dans la foule, quelqu'un cherche à présenter une pétition et s'efforce de s'approcher du souverain, la personne qui se trouvera le plus près de lui devra prendre la pétition et la lui remettre à la vue du solliciteur lui-même,

de telle sorte que chacun sache que la supplique a atteint son destinataire et que le souverain lui-même contrôle les affaires de l'Etat. Le prestige de l'autorité exige que le peuple puisse dire : « Si seulement le Roi pouvait le savoir » ou : « Le Roi le saura ».

La garde policière officielle dissipe aussitôt le prestige mystique de l'autorité; avec un peu d'audace chacun se considère comme au-dessus des détenteurs du pouvoir; l'assassin a conscience de sa force et n'a plus qu'à attendre le moment opportun pour perpétrer un attentat contre un fonctionnaire. Nous avons enseigné juste le contraire aux *goyim* et nous pouvons voir à quel résultat les a conduits le système de la protection ostensible.

Nous arrêterons les criminels sur le premier soupçon bien ou mal fondé : il ne faut pas risquer de laisser échapper un criminel politique sous prétexte d'erreur possible; pour le crime politique, nous serons sans pitié. Si, dans des cas exceptionnels, il peut paraître possible de permettre la recherche des causes qui ont poussé un homme à un crime de droit commun, il ne peut y avoir d'excuses pour quiconque essaye de s'occuper des choses qui ressortissent à l'unique compétence du gouvernement. Encore faut-il noter que tous les gouvernements ne sont pas capables d'appliquer une saine politique.

N° 19.

(Le Peuple et ses Maîtres.)

Nous interdirons donc aux particuliers de se mêler de politique; mais nous encouragerons les gens à nous transmettre des suggestions et des projets pour améliorer la condition du peuple; nous connaîtrons ainsi les besoins ou simplement les aspirations fantaisistes de nos sujets. A ces suggestions ou projets nous répondrons par des mesures adéquates s'il y a lieu, ou nous les rejetterons en démontrant l'inintelligence ou la sottise de leurs auteurs.

La sédition n'est que l'aboiement d'un chien affamé derrière un éléphant. Pour un gouvernement bien organisé et, au point de vue non de l'ordre policier seulement, mais de sa base sociale, il faut considérer que le chien affamé aboie après l'éléphant parce qu'il ne connaît pas la force de celui-ci; il suffit donc à l'éléphant de montrer sa force une seule fois et le chien n'aboie plus; il se met à remuer la queue dès qu'il aperçoit l'éléphant.

Pour supprimer le prestige du martyre dans les crimes politiques, nous ferons asseoir ces criminels sur les mêmes bancs que les voleurs, les assassins et autres gens répugnants; l'opinion publique les regardera alors du même œil que les autres et les enveloppera dans le même mépris. Nous avons essayé, et j'espère que nous avons réussi, à empêcher les *goyim* d'employer ce système à l'égard des émeutiers; pour y parvenir, nous nous sommes servis de la presse et des discours publics; au moyen de citations historiques présentées avec habileté, nous avons fait voir que les révolutionnaires avaient subi le martyre pour le salut de l'humanité; nous avons ainsi accru le nombre des libéraux et entraîné des milliers de *goyim* dans le troupeau de nos bestiaux.

N° 20

(Finances.)

Aujourd'hui, je vais traiter du programme financier dont j'ai renvoyé l'exposé à la fin de mon cours, parce qu'il constitue le point le plus concluant et le plus décisif de notre système. En entamant ce sujet, je vous rappellerai ce que je vous ai déjà dit : que les conséquences de notre activité se résolvent toujours en chiffres.

Quand nous serons les maîtres, notre gouvernement autocratique, pour sa propre sauvegarde, évitera de surcharger le peuple d'impôts trop lourds; il n'oubliera pas le rôle qu'il doit jouer, celui de Père et de Protecteur; mais comme une organisation gouvernementale est coûteuse, il faudra bien prélever les frais nécessaires à son existence. Nous devrons donc procéder à une répartition équitable des impôts.

Dans notre système gouvernemental, le souverain sera censé l'unique propriétaire de tous les biens mobiliers ou immobiliers (ce qui pourra être aisément appliqué dans la pratique); il pourra donc procéder à la confiscation légale de tout l'argent, afin de régulariser sa circulation dans le pays. Donc, la meilleure méthode d'imposition est un impôt progressif sur la propriété.

Les impôts seront alors payés, sans difficulté ou sans risque de ruiner personne, proportionnellement à la valeur de la propriété; le riche devra comprendre qu'il a le devoir d'abandonner une part du surplus de sa fortune au profit de l'ensemble du pays, le gouvernement lui garantissant en échange l'inviolabilité de ce qui lui reste et le droit d'en tirer un gain honnête. Je dis *honnête*, parce que le contrôle de la propriété empêchera le vol légal. Cette réforme sociale devra être réalisée avant toute autre, car elle est mûre et s'impose comme garantie de la paix publique.

L'impôt sur le pauvre est le germe des révolutions, il est préjudiciable au gouvernement qui perd la proie en poursuivant l'ombre. De plus, l'impôt sur le capital empêchera l'accroissement de la richesse chez les particuliers aux mains desquels nous l'avons actuellement concentrée comme contre-poids à la puissance gouvernementale des *goyim*, qui est le trésor d'Etat.

L'impôt progressif, établi selon le chiffre du capital, produira un revenu beaucoup plus considérable que le système actuel d'impôts égal pour tous, système qui nous est utile, à l'heure présente, pour provoquer la révolte et le mécontentement parmi les *goyim*. La puissance de notre souverain résidera principalement dans l'équilibre des forces garantissant la paix. A cet effet, les capitalistes doivent céder une part de leurs revenus pour aider à la marche normale de la machine gouvernementale; ceux qui peuvent le faire et sur qui l'on peut prélever quelque chose doivent pourvoir aux besoins publics. Ainsi nous supprimerons la haine des pauvres pour les riches, car ceux-ci seront considérés comme les

soutiens financiers de l'Etat, les mainteneurs de la paix et de la prospérité. Les pauvres s'apercevront aussi que les riches pourvoient aux mesures nécessaires pour réaliser le bien de tous. Pour empêcher les imposés intelligents de se montrer trop mécontents du nouveau régime, on leur mettra sous les yeux le détail des dépenses publiques, mais à l'exclusion de celles affectées aux besoins du trône et des administrations.

Le souverain ne possédera rien par lui-même puisqu'il sera censé propriétaire de tout dans l'Etat, et ces deux conceptions se contrediraient l'une l'autre; cependant des mesures spéciales seront prises pour l'empêcher de tout posséder en réalité. Les parents du souverain, à l'exception de ses descendants qui seront également subventionnés par l'Etat, devront être fonctionnaires ou embrasser une profession quelconque pour pouvoir posséder. Le privilège d'être de sang royal ne leur donnera pas le droit de voler le trésor de l'Etat.

Les ventes, les bénéfices ou les héritages subiront un impôt progressif. Quand une propriété mobilière ou autre sera transférée sans payer l'impôt, celui-ci sera dû par le possédant primitif, à partir de la date du transfert jusqu'au moment où la fraude aura été découverte. Les titres de transfert devront être déposés chaque semaine au bureau local du Trésor, en même temps qu'un état des prénoms, noms et adresses de l'ancien et du nouveau propriétaires. L'enregistrement des noms de ceux qui participent à une transaction sera obligatoire pour toutes celles qui dépasseront un chiffre à déterminer. L'impôt sur la vente des articles de première nécessité sera prélevé au moyen d'un simple timbre représentant un minime tant pour cent de la valeur de l'article envisagé.

Maintenant, calculez combien de fois les sommes prélevées au moyen de ces impôts dépasseront le revenu actuel des gouvernements *goyim!*

La banque d'Etat gardera un fonds de réserve d'un montant déterminé, et toute somme en sus devra être rendue à la circulation; les frais afférents aux travaux publics seront prélevés sur ce surplus; l'initiative de ces travaux appartenant au gouvernement, leur exécution attachera la classe ouvrière aux intérêts des gouvernants; une partie de ces fonds sera affectée à des prix accordés aux inventeurs et aux besoins de la production.

Il ne sera permis de conserver dans les caisses de l'Etat aucune somme si minime fût-elle, en excédent du fonds de réserve d'ailleurs largement calculé; car l'argent est fait pour circuler et toute entrave à sa circulation ne peut que gêner le mécanisme gouvernemental auquel il sert de lubrifiant. La substitution du papier à la monnaie a déjà enrayé le crédit public; on a déjà pu en voir les résultats.

Nous créerons aussi un bureau de contrôle et de vérification pour permettre au souverain de connaître à tout instant le compte des revenus et des dépenses de l'Etat jusqu'au mois courant lui-même. Seul le souverain n'aura pas intérêt à voler le trésor d'Etat puisque ce trésor lui appartiendra; c'est pourquoi son contrôle préviendra toute possibilité de perte ou de détournement.

Toute réception protocolaire qui gaspille le temps précieux du souverain sera supprimée.

Il nous a suffi de retirer l'argent de la circulation pour provoquer des crises économiques à

l'intention des *goyim*. Des capitaux sont restés inutilisés et ont été soustraits aux nations qui ont dû alors s'adresser à nous pour obtenir des emprunts; le paiement des intérêts de ces emprunts a obéré les finances publiques, asservissant les Etats au capital; la centralisation de l'industrie, ayant enlevé aux artisans la production pour la mettre aux mains des capitalistes, a retiré tout pouvoir au peuple aussi bien qu'à l'Etat.

La quantité d'argent monnayé lancée dans la circulation à l'heure actuelle ne correspond pas au chiffre de la consommation par tête; par conséquent elle ne donne pas satisfaction à tous les besoins des classes laborieuses; la fabrication de la monnaie doit être en raison directe de l'accroissement de la population et l'on doit considérer les enfants comme des consommateurs dès le jour de leur naissance; la revision de la frappe de la monnaie est un problème de premier ordre pour le monde entier. Vous savez que l'étalon d'or a été funeste aux gouvernements qui l'ont adopté, car il leur fut impossible de satisfaire aux besoins des échanges depuis que nous avons retiré de la circulation autant d'or que possible.

Nous créerons une monnaie basée sur la valeur du travail, peu importe qu'elle soit en papier ou en bois; nous la mettrons en circulation selon les besoins normaux de chaque sujet, nous en ajouterons à chaque naissance et en supprimerons à chaque décès. Chaque division administrative, chaque région sera responsable de ses propres finances. Pour éviter tout délai dans le paiement des dépenses publiques, les dates de ces paiements seront fixées par ordre du souverain et ainsi le ministre des finances ne pourra favo-

riser une région au détriment des autres. Le budget des revenus et celui des dépenses se feront toujours face pour qu'ils puissent être comparés l'un à l'autre.

Nous présenterons de façon à n'effrayer personne des projets de réformes du régime financier des *goyim*; nous démontrerons la nécessité de ces réformes par la divulgation des désordres imbéciles résultant de la désorganisation financière des *goyim*. Nous ferons voir que la raison principale de ces désordres réside dans l'habitude que l'on a prise d'évaluer approximativement les chiffres du budget qui s'accroissent d'année en année. Le budget ainsi préparé, on le fait durer avec beaucoup de peine jusqu'à la première moitié de l'année; un budget revisé est alors voté et les crédits ainsi accordés sont dépensés dans les trois mois suivants; après quoi l'on apporte un budget supplémentaire et le tout se termine par un budget de liquidation. Comme le budget de l'année suivante est basé sur la dépense totale de l'année précédente, la différence avec les besoins normaux atteint 50 % par an, de sorte que le budget annuel triple tous les dix ans. De tels procédés, résultant de l'insouciance des gouvernements *goyim*, finirent par vider leur trésor; c'est alors que commença la période des emprunts qui raclèrent le fond des caisses et précipitèrent tous les Etats *goyim* dans la banqueroute.

Vous comprenez bien qu'un tel système de gestion financière, bon pour les *goyim* à qui nous l'avons suggéré, ne peut nous convenir.

Un emprunt, c'est l'indice de la débilité d'un gouvernement et de son impuissance à comprendre ses droits; telle une épée de Damoclès, l'emprunt est suspendu au-dessus de la tête des gou-

vernants : au lieu de décréter des impôts temporaires selon leurs besoins, ils tendent la main et demandent la charité *à nos banquiers*. Les emprunts étrangers sont des sangsues impossibles à détacher du corps de l'Etat, jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes ou que l'on s'en débarrasse par des moyens radicaux. Cependant les gouvernements *goyim*, au lieu d'essayer de les supprimer, les augmentent au contraire, se suicidant ainsi eux-mêmes par la perte volontaire de leur sang. En vérité, qu'est-ce qu'un emprunt, surtout un emprunt étranger, si ce n'est une sangsue? L'emprunt consiste à offrir des obligations d'Etat portant intérêt en proportion de la somme empruntée. Si l'obligation porte intérêt à 5 %, elle est remboursée en vingt ans; en quarante ans elle est remboursée deux fois, en soixante ans trois fois, et cependant, le capital primitif reste une dette impayée. D'après ce calcul, il tombe sous le sens qu'avec le système de l'impôt universel, le gouvernement soutire aux malheureux contribuables jusqu'à leur dernier centime pour payer des intérêts à des capitalistes étrangers, au lieu de prélever ces mêmes sommes pour ses besoins et sans intérêts. Tant que les emprunts furent purement nationaux, les *goyim* se contentèrent de faire sortir l'argent des poches des pauvres pour les faire entrer dans celles des riches; mais à partir du moment où, sur nos suggestions, les ministres empruntèrent à l'étranger, les richesses nationales affluèrent en nos mains et tous les *goyim*, devenus nos sujets, commencèrent à nous payer tribut.

L'incurie des souverains *goyim* dans les affaires d'Etat, la corruption de leurs ministres, l'ignorance des problèmes financiers chez leurs autres

fonctionnaires, les ont endettés envers nos banques à un tel point qu'ils ne pourront jamais se libérer envers nous. Ce n'est pas sans peine, il faut le reconnaître, que nous avons réussi à les amener là.

Nous ne permettrons aucune entrave à la circulation de l'argent; il n'y aura pas d'obligations d'Etat si ce n'est des valeurs à 1 %, afin que le paiement des intérêts ne livre pas l'Etat aux sangsues. Seules, les sociétés industrielles auront le droit d'émettre des obligations, dont elles paieront facilement des intérêts sur leurs bénéfices. Cette méthode s'explique aisément en ce sens que l'Etat, contrairement aux industriels, ne tire pas bénéfice de l'argent emprunté, mais qu'il l'emploie uniquement à des dépenses. L'Etat achètera aussi des obligations industrielles et sera ainsi, non pas comme à présent le tributaire des emprunts, mais au contraire un solide créancier. De cette façon, l'argent ne pourra être immobilisé au lieu de circuler; l'insolence et la paresse disparaîtront, car si elles nous étaient utiles tant que les *goyim* restèrent indépendants, notre gouvernement n'en aura plus besoin.

Quelle courte vue, vraiment, dans les cerveaux d'animaux des *goyim!* Il ne leur est pas venu à l'idée, quand ils ont emprunté à intérêts, que cet argent, capital et intérêts, devait être prélevé sur les ressources du pays et nous revenir forcément. Encore une fois, n'aurait-il pas été plus simple de prélever l'argent nécessaire directement sur les contribuables? Voilà qui met en évidence le génie de notre esprit éminent : nous avons pu leur présenter la question des emprunts sous un aspect tel qu'ils y virent des avantages pour eux!

Notre budget, que nous produirons quand les temps seront venus, sera basé sur l'expérience des siècles que nous aurons acquise aux dépens des gouvernements *goyim*. Notre budget sera clair et définitif et prouvera à l'évidence les avantages de notre nouveau système; il mettra fin à tous les abus qui nous ont permis de maîtriser les *goyim*, mais qui ne sauraient être tolérés sous notre règne. Nous organiserons le système des comptes de telle sorte que ni le souverain, ni le plus modeste des commis ne pourra détourner de sa destination la moindre somme, ni la faire servir à un autre usage qu'à celui auquel elle était destinée dans notre projet primitif. Il est impossible de gouverner sans un plan précis : voyager sur une route déterminée sans des provisions suffisantes, c'est, même pour les héros et les chevaliers, se vouer d'avance à l'échec.

Les gouvernants *goyim*, auxquels nous avons appris à négliger leurs devoirs d'Etat pour les remplacer par des réceptions grandioses et protocolaires et l'abus des plasirs, n'ont servi qu'à *masquer notre gouvernement occulte* : les mémoires des favoris puissants qui agissaient au nom des souverains ont été dressés par nos agents et ont toujours satisfait les esprits superficiels parce qu'ils y trouvaient la promesse d'économies et d'améliorations futures. Economies sur quoi? Sur les nouveaux impôts? Les lecteurs de nos mémoires auraient pu le demander, mais ils ne l'ont pas fait. Vous savez où cette négligence les a conduits, à quelle désorganisation financière ils sont parvenus en dépit de l'extraordinaire bonne volonté de leurs peuples.

N° 21.

(Les emprunts. Le crédit.)

Comme suite à ma dernière conférence, j'ajouterai de nouveaux détails concernant les emprunts intérieurs. Je ne parlerai plus des emprunts étrangers qui ont rempli nos coffres-forts avec l'argent national des *goyim;* dans notre gouvernement, il n'y aura plus d'étrangers, personne ne sera en dehors de notre loi. Nous avons profité de la corruption des administrateurs et de la négligence des chefs d'Etat pour encaisser deux fois, trois fois plus qu'il ne nous était dû, et même davantage, en prêtant aux gouvernements *goyim* de l'argent dont les Etats n'avaient aucun besoin. Qui donc pourrait en faire autant à notre égard?

Cela dit, je m'en vais exposer les quelques détails que je vous ai promis concernant les emprunts intérieurs.

Quand ils annoncent un emprunt, les gouvernements ouvrent une souscription pour l'achat de leurs obligations. Pour les rendre accessibles à tous, ils varient les coupures depuis cent jusqu'à mille et ils permettent aux premiers souscripteurs d'acheter au-dessous de la valeur réelle; le lendemain, le prix d'achat est relevé artificiellement sous prétexte que la demande dépasse l'offre; quelques jours après, on annonce que l'emprunt est couvert et que l'on ne sait que faire de l'excédent des souscriptions. (Pourquoi les a-t-on acceptées?)

Le montant des souscriptions dépasse évidemment de beaucoup le chiffre de l'emprunt. On a ainsi atteint le but que l'on poursuivait, en démontrant que le public a confiance dans les valeurs d'Etat.

La comédie une fois jouée, la dette reste, et elle est généralement lourde; pour en payer les intérêts, on lance de nouveaux emprunts qui ne liquident pas, mais augmentent au contraire la dette primitive. Enfin, quand la capacité d'emprunt du gouvernement a été dépassée, il devient nécessaire de prélever de nouveaux impôts, non pour liquider l'emprunt, mais seulement pour en payer les intérêts : ces impôts ne sont donc que des débits pour couvrir d'autres débits.

Alors intervient la période des conversions, mais celles-ci ne font que diminuer le taux de l'intérêt, sans faire disparaître la dette. De plus, elles ne sont possibles qu'avec le consentement des obligataires. Quand une conversion est annoncée, on offre à ceux qui ne voudraient pas y consentir de leur rendre leur argent; si tout le monde exigeait ce remboursement, le gouvernement serait pris à son propre piège, car il lui serait impossible de tout rembourser. Heureusement les *goyim*, ignorant tout des questions financières, préfèrent toujours accepter une petite réduction de leurs revenus plutôt que de courir le risque de nouveaux placements; ils donnent ainsi à leurs gouvernements les moyens de boucher un déficit de quelques millions. Mais à présent, avec le système des emprunts étrangers, les *goyim* ne peuvent plus se livrer à de pareilles plaisanteries, car ils savent bien que nous exigerions le remboursement intégral de notre argent.

Ainsi une banqueroute avouée sera la meilleure preuve qu'entre le peuple et le gouvernement n'existe aucun intérêt commun.

J'appelle tout spécialement votre attention sur ce que je viens de dire et sur ce qui va suivre : à l'heure actuelle, tous les emprunts nationaux sont consolidés en ce qu'on appelle des dettes flottantes, c'est-à-dire en dettes dont le remboursement est à plus ou moins longue échéance. Cet argent est placé dans les caisses d'épargne; comme il est à la disposition du gouvernement, il s'évanouit en paiement d'intérêts pour les emprunts étrangers et il est remplacé, pour somme égale, par des valeurs d'Etats : *ces valeurs couvrent tous les déficits des caisses publiques des goyim.* 1837

Quand nous serons les maîtres de l'univers, de pareils expédients financiers, étant contraires à nos intérêts, disparaîtront. Nous supprimerons aussi toutes les Bourses de valeurs, car nous ne permettrons pas que le prestige de notre autorité soit ébranlé par la variation des prix de nos garanties; nous fixerons légalement leurs valeurs fermes sans fluctuation possible. Toute hausse implique une baisse et c'est ainsi qu'au début de notre campagne nous avons joué avec les valeurs et les obligations des *goyim*.

Nous remplacerons les Bourses par de grandes institutions de crédit officiel, qui auront pour rôle de taxer les valeurs commerciales conformément aux indications du gouvernement; ces institutions pourront jeter quotidiennement sur le marché 500 millions de valeurs commerciales ou en acheter autant. Ainsi toutes les entreprises industrielles dépendront de nous. Vous pouvez facilement imaginer quelle puissance cela nous donnera.

N° 22.

(Bienfaits de la domination juive.)

Dans tout ce que je vous ai dit jusqu'ici, j'ai exposé de mon mieux le tableau des mystères des événements actuels et aussi de ceux du passé; nous en verrons des résultats dans un prochain avenir. Je vous ai révélé les projets secrets qui guident nos relations avec les *goyim;* j'ai également défini notre politique financière. Il me reste peu de choses à ajouter.

Nous détenons la plus grande puissance moderne : l'*or*. En quarante-huit heures, nous pouvons en extraire de nos trésors autant qu'il serait nécessaire. Est-il encore besoin de vous prouver que notre domination est voulue de Dieu?

De telles richesses ne démontrent-elles pas que tout le mal que nous avons dû commettre pendant tant de siècles a servi aux fins du véritable bonheur de l'humanité, c'est-à-dire à ramener l'ordre dans le monde? L'ordre sera donc rétabli, même par la violence. Nous pourrons prouver que nous sommes des bienfaiteurs ayant apporté la véritable prospérité et la liberté individuelle au monde torturé, assurant en même temps la paix, la tranquillité et la dignité dans les rapports entre les hommes, à la condition, bien entendu, que les lois décrétées par nous soient obéies. Nous montrerons que la liberté n'est pas la licence, ne consiste pas à faire tout ce que l'on veut, pas plus que la dignité et le pouvoir n'impliquent le droit de propager des doctrines subversives comme la liberté de conscience, l'égalité et autres billevesées. En aucun cas, la liberté individuelle n'implique le droit de provoquer le désordre à son détriment ou à celui des autres, de se dégrader par des discours ridicules en des réunions tumultueuses; elle signifie au contraire l'inviolabilité de la personne par l'obéissance stricte aux lois sociales; nous dirons aussi que la dignité humaine implique la conception de ses droits aussi bien que le sentiment des restrictions de la loi qui interdit des rêves fantastiques s'appliquant à sa propre personne.

Notre gouvernement sera glorieux parce qu'il sera puissant; il réglementera et guidera, au lieu de ramper désespérément derrière des conducteurs d'hommes et des orateurs sans cesse occupés à proférer des maximes insensées, qu'ils appellent les grands principes et qui ne sont que des utopies; il fera l'ordre et donnera en échange le bonheur au peuple; il sera l'objet d'une adoration mystique et les peuples s'inclineront devant lui. La véritable autorité ne cède devant aucun droit, pas même celui de Dieu. Personne n'osera essayer de le priver d'un atôme de sa puissance.

N° 23.

(Soumission à la domination juive.)

Pour enseigner au peuple l'obéissance, il faut lui donner des goûts modestes et limiter la production des objets de luxe; nous adoucirons ainsi les mœurs et empêcherons la démoralisation provenant des rivalités qui résultent de l'étalage du luxe. Nous favoriserons les petits métiers qui saperont le capital privé des industriels. Ce point est important, car les gros industriels influencent souvent, consciemment ou non, le peuple contre le gouvernement. Un peuple adonné aux petits métiers ne connaît pas le chômage, il s'adapte aux conditions de la vie et s'attache à l'autorité. Le chômage est une chose très dangereuse pour un gouvernement; il n'en sera plus question quand nous serons les maîtres.

L'ivrognerie sera également interdite par la loi et sera punie comme un crime contre la dignité humaine, car l'alcool avilit l'homme.

Je répète que le peuple n'obéit aveuglément qu'à une main vigoureuse, entièrement indépendante de lui; il y voit une arme de défense et une forteresse contre les coups des malheurs de la société. Pourquoi le souverain aurait-il un cœur angélique? Le peuple a besoin d'y reconnaître la personnification de la puissance et de l'autorité. Le souverain qui remplacera les gouvernements actuels, traînant leur existence au milieu d'une société démoralisée par nous, qui rejette même l'autorité de Dieu et du sein de laquelle s'élèvent de toutes parts les flammes de l'anarchie, notre souverain, dis-je, devra avant tout s'employer à éteindre ce feu dévorant. Il devra donc *détruire cette société en la noyant s'il le faut dans son sang* afin de la ressusciter comme une armée bien organisée, combattant consciemment contre l'anarchie qui pourrait infecter l'organisme d'Etat.

Ce souverain, élu de Dieu, est choisi d'en haut avec mission d'écraser les forces mauvaises qui découlent de l'instinct et non de l'intelligence, de l'esprit animal et non de l'esprit humain. Ces forces sont actuellement triomphantes et prennent la forme de vols et de toutes sortes de violences exercées au nom de la liberté et du droit. Elles ont détruit tout ordre social afin d'instaurer le trône du Roi d'Israël; mais leur rôle se terminera avec son arrivée au pouvoir. Il sera alors nécessaire de les balayer de sa route, où pas un fétu ni le moindre caillou ne doit subsister.

Nous dirons alors au peuple : « Priez Dieu et inclinez-vous devant celui qui porte le signe de la prédestination, celui à qui Dieu Lui-même a montré son Etoile afin que nul autre que Lui ne vous délivre des forces du péché et du mal. »

N° 24.

(Le Souverain Juif.)

Je vais maintenant vous dire comment nous implanterons les racines dynastiques du Roi David, de façon que sa dynastie dure jusqu'au dernier jour. Nous mettrons en œuvre les mêmes principes qui ont permis à nos Sages de conserver la faculté de lutter avec succès contre toutes les difficultés dans le monde entier et d'orienter à leur gré les pensées des hommes.

Quelques membres de la race de David éduqueront les souverains et leurs successeurs qui seront choisis, non par droit d'héritage, mais en raison de leur valeur personnelle. A eux seront confiés les profonds mystères politiques et tout le système de notre loi, mais il sera pris garde que personne ne connaisse ces secrets. Le but de cette méthode est de nous assurer que l'autorité ne sera dévolue qu'à un souverain initié aux mystères de l'art politique.

Ceux-là seuls apprendront à mettre en pratique les projets dont nous avons parlé en les comparant avec l'expérience acquise au cours des siècles; eux seuls seront initiés aux conclusions tirées de l'observation des mouvements politiques, économiques et sociaux et des sciences;

bref, seuls ils connaîtront le véritable esprit des lois irrévocablement fixées par la nature pour réglementer les rapports des humains entre eux. Des descendants directs du souverain seront souvent écartés du trône si, pendant le temps de leurs études, ils font preuve de frivolité, de mansuétude ou d'autres tendances contraires à l'autorité, qui pourraient les rendre incapables de bien gouverner et dangereux pour le prestige de la couronne : ceux-là seuls qui feraient montre d'un caractère vigoureux, énergique, même cruel, recevront de nos Sages les rênes du gouvernement.

En cas de maladies, d'aliénation mentale ou tout autre cas d'incapacité, les souverains devront transmettre leurs pouvoirs à un plus compétent.

Le plan d'action immédiat du souverain et son application dans l'avenir resteront inconnus même de ses conseillers les plus intimes : le souverain seul et ses trois garants connaîtront les projets d'avenir.

Dans la personne du souverain, dressé dans sa volonté immuable qui le dominera lui-même et dominera l'humanité, chacun reconnaîtra le Destin et ses voies mystérieuses. Personne ne sachant quel but visera le souverain quand il donnera ses ordres, personne n'osera y faire obstacle.

Naturellement, l'intelligence du souverain doit être à la hauteur du plan qu'il aura à appliquer. C'est pourquoi il ne montera sur le trône qu'après une épreuve que lui auront fait subir nos Sages.

Pour que le peuple puisse connaître et aimer son souverain, il sera nécessaire que celui-ci parle sur les places publiques afin d'établir un contact harmonieux entre les deux forces actuellement séparées par la peur. Cette peur était utile

à nos vues jusqu'au moment où les deux forces devaient tomber sous notre influence.

Le Roi d'Israël ne devra pas être influencé par ses passions, surtout par la sensualité; aucun élément particulier de sa nature ne devra dominer chez lui et être maître de sa pensée; or, la sensualité, plus qu'aucun autre défaut, trouble les facultés mentales et la claire vision des choses en détournant la pensée vers les pires instincts et les plus vils de la nature humaine.

Le Pilier de l'Univers en la personne du Dominateur du monde, issu de la race sacrée de David, devra sacrifier tous désirs personnels au bien de son Peuple.

Notre souverain devra être irréprochable.

APPENDICE

La marque juive.

A propos de la controverse que les fanatiques Juifs ont engagée sur l'authenticité des Protocols of the Learned Elders of Zion, *un Russe échappé par miracle aux bourreaux Juifs de Moscou nous écrit* **(Vieille-France, n° 195)** :

Le Péril Juif, c'est la conquête du monde par les Juifs d'après un plan longuement réfléchi et préparé. La discussion sur l'authenticité des *Protocols* est une diversion. Ce qui importe, ce n'est pas l'authenticité des *Protocols*, mais le fait que le contenu prophétique des *Protocols* se réalise exactement sous nos yeux.

Il y a une analogie frappante entre les *Protocols* et le discours du rabbin Reichhorn, prononcé à Prague, en 1869, sur la tombe du Grand Rabbin Siméon-ben-Ihuda, et publié par Readcliff *qui a payé de sa vie cette divulgation* ; Lassalle, qui avait amené Readcliff pour entendre Reichhorn, *fut tué* en duel quelque temps après. Les idées générales formulées par le rabbin se retrouvent développées dans les *Protocols*.

Toutes les polémiques du Juif Reinach et du Juif Lucien Wolff n'affaiblissent pas l'impression causée par l'*exacte concordance* du plan juif imprimé en 1905 et des événements qui se déroulent en tous pays depuis 1914.

Malgré les efforts des Juifs pour détruire les documents qui les compromettent, malgré le silence imposé à la presse sur leurs crimes, et les comédies organisées pour leur gagner la pitié, tous les hommes qui ne sont pas aux gages d'Israël, et qui peuvent comprendre ce qu'ils voient, sont frappés par l'évidence de l'effort juif en vue d'anéantir la civilisation chrétienne et de réduire en esclavage la race aryenne. Ce n'est pas un mirage, ce n'est pas un conte : l'histoire toute chaude de la Révolution russe vient de fournir la démonstration.

Ce serait faire beaucoup d'honneur aux Juifs que de leur attribuer la direction de tous les événements humains, si le plan que nous voyons exécuter devant nous émanait nécessairement d'un génie supérieur. Mais il s'en faut. Les Juifs sont supérieurement intelligents *pour la destruction* ; ils ne possèdent pas le seul génie vraiment supérieur, le génie du bien. Les peuples aryens ont été trop longtemps éduqués à croire au bien, à placer dans l'enfer un diable impuissant qu'enchaînerait la volonté de Dieu. Ils ne veulent pas voir le diable où il est, sur la terre, adoré par une multitude au premier rang de laquelle marchent les Juifs. Ils n'ont qu'à tourner les yeux vers l'Orient, vers cette Russie où se succèdent des catastrophes *d'une portée mondiale*. L'évangile bolcheviste est le livre du Juif Karl Marx, dont les doctrines appliquées aboutissent inévitablement à la destruction de la civilisation chrétienne, à l'asservissement des non-Juifs par le capital qu'ont accaparé les Juifs. Les voies et moyens, vous les exposez vous-même chaque semaine dans la *Vieille-France*. Tous les dirigeants du bolchevisme appartiennent aux Loges maçonniques allemandes, rattachées à celles de la Rose-Croix qu'a fondées Weisshaupt, lequel était lui-même l'instrument d'une puissante organisation secrète d'Israël.

Les Bolchevicks répètent fréquemment « qu'aucune puissance ne les abattra parce qu'ils s'appuient sur la Maçonnerie mondiale » ; Lénine, Trotsky, Zinovief et les autres déclarent qu'ils sont hauts gradés dans les Loges.

Or, il est connu que la Maçonnerie mondiale est dirigée par *la seule Loge américaine composée exclusivement de Juifs*. La destruction de la Russie a été décidée, voilà vingt-cinq ou trente ans, par les *cinq Juifs milliardaires d'Amérique*, et élaborée dans cette Loge. Le procès-verbal de la résolution fut dérobé et transmis à l'ambassade russe à Washington, qui l'envoya par courrier spécial à Pétersbourg. Le premier ministre de Russie était alors le prince Iwatopolk-Mirsky ; naturellement, il jugea que ces révélations étaient des billevesées ; il n'y donna aucune suite.

La décision des cinq grands Juifs d'Amérique était celle-ci : *dépenser un milliard de dollars et sacrifier* un *million de Juifs* pour provoquer la Révolution en Russie. L'argent était fourni par les cinq Juifs Isaac Mortimer, Chuster, Rhun, Lévy et Schiff ; il devait servir à la propagande, et le million de cadavres juifs, à surexciter la presse mondiale contre le tsarisme.

La cour de Russie eut vent de l'affaire ; le tsar demanda au ministre les documents expédiés de Washington ; ils avaient disparu. Un courrier spécial fut dépêché à Washington pour en rapporter copie : on ne le revit jamais. Quelque temps après, la Révolution de 1905 éclata. Elle fut exclusivement juive comme la suivante.

Les nombreux procès et les témoignages des correspondants étrangers comme celui du *Times* prouvent surabondamment que les pogroms *invoqués* par la presse juive pour apitoyer le monde furent toujours provoqués par les agressions des Juifs, obéissant à des ordres uniformes et pressants.

La destruction du tsarisme avait pour but la mainmise de la Juiverie sur la machine gouvernementale russe, et *l'exploitation par la Finance juive internationale des immenses richesses de la Russie*. Les Bolchevicks n'ont pas fait mystère des concessions de toutes sortes accordées aux capitalistes de la bande Schiff; Ioffe a dit en propres termes à Moscou que le capitalisme (judéo)-américain rétablirait promptement la situation économique après le triomphe définitif des Bolchevicks.

Quant à la terreur qui maintient au pouvoir la petite minorité bolcheviste, quant aux horreurs de la *Cheretzvitchaïka* (par abréviation *Tche-ka*) et des commissions extraordinaires, tout a été dit par la *Vieille-France*.

A Pétersbourg, on a égorgé *trois mille Russes d'un seul coup* pour venger le meurtre du Juif Ouritzki, tué, d'ailleurs, par un autre Juif ! Les raffinements de cruauté des **Juives** et des **Juifs** bourreaux ont dépassé tout ce qu'avait jamais imaginé la folie la plus sadique.

Mais ce qu'on n'a pas assez remarqué, ou pas assez souligné, c'est que *beaucoup de ces exécutions présentent les signes caractéristiques du sacrifice rituel*. Dans la Russie bolcheviste, les Loges vouées au culte de Satan foisonnent. Les nuits de grandes exécutions, les repaires de la *Cheretzvitchaïka* rappellent exactement les Sabbats du Moyen Age, avec leurs sacrifices humains, leurs orgies monstrueuses, leurs danses macabres, ou les grandes boucheries de Chypre lorsque les Juifs, ayant égorgé 150.000 chrétiens, buvaient leur sang, mangeaient leurs cervelles et s'enroulaient dans leurs entrailles. L'analogie de ces scènes avec les scènes décrites maintenant dans les journaux du monde entier fait apparaître le lien : *judaïsme, satanisme*, hystérie juive, sadisme juif — qu'on retrouve jusque dans leur manière de tuer les animaux de boucherie.

Le mercantilisme juif est le trait final. Tous les Russes sont aujourd'hui ruinés : tous les Juifs de Russie sont riches. La terre de Russie sera bientôt la propriété des Juifs par un procédé fort simple. Les paysans ont pris la terre aux anciens propriétaires ; n'importe quel régime nouveau, pour s'appuyer sur la masse paysanne, reconnaîtra et légalisera cette possession ; mais pour mettre en valeur les domaines usurpés, le paysan les hypotèquera au Juif seul détenteur de capitaux. En très peu de temps, le créancier Juif expropriera le débiteur russe insolvable. La « nationalisation » aura simplement abouti *à faire de la terre russe la propriété privée des Juifs*.

Dans chaque groupe d'hommes soumis au joug bolcheviste (communes, usines, régiments, etc.) est établie une *cellule communiste*, présidée par un commissaire qu'assistent quatre ou cinq bolchevicks éprouvés; autour de cette cellule s'agglomèrent les recrues de la peur et de la faim. On leur promet le paradis sur terre et l'impunité, quoi qu'il arrive. On leur impose un stage de six mois et des épreuves, missions d'espionnage ou d'assassinat. Une fois admis, ils sont tout puissants sur le troupeau populaire. Naturellement, cette perspective attire aussitôt les gens tarés, les repris de justice, les scélérats de toute espèce. Dans les séances secrètes de la *Ché-ka*, la « cellule communiste » condamne à mort sans interrogatoire les « suspects » désignés par des mouchards. Ils sont fusillés sans autre forme de procès.

Les Juifs ont adhéré au communisme par organisations entières comme le *Bund*, *Poaleï-Sion*, etc. Ils sont dispensés des épreuves, chaque Juif étant considéré comme Bolchevick par essence, et ils ont accès rapidement aux plus hauts grades. C'est ce qui explique que **les 95 0/0 de l'Etat-Major bolchevick sont des Juifs**. Mais ils se cachent sous de faux noms ;

et la complicité de la presse enjuivée dans les autres pays permet de dissimuler l'étendue de leur domination.

La Russie est le champ de bataille *d'une guerre mondiale entre Israël et la chrétienté.* La victoire des Juifs est totale. Par ce qu'ont subi les Russes, les autres peuples peuvent prévoir ce qui les attend. C'est un enfantillage de prétendre que les mêmes choses ne peuvent s'accomplir dans des pays différents. Les Juifs qui les accomplissent sont partout identiques, et ce sont les mêmes ordres qu'il exécutent, lancés par la même volonté.

***

Les Sages d'Israël au XVe siècle.
(V.-Fr., 20 août 1920.)

La *Revue des Etudes Juives*, financée par James de Rothschild, a publié en 1880 deux documents qui montrent les *Learned Elders of Zion* à l'œuvre dès le XVe siècle pour diriger l'action conquérante de leur race.

Le 13 janvier 1489, Chamor, rabbin des Juifs d'Arles en Provence, écrit au Grand Sanhedrin siégeant à Constantinople, et lui demande avis dans des circonstances critiques. Les Français d'Aix, d'Arles, de Marseille (qui ne se déshonoraient pas, en ce temps-là, par l'élection d'un Schrameck), menacent les synagogues ; que faire ?

Réponse :

Bien-aimés frères en Moïse, nous avons reçu votre lettre dans laquelle vous nous faites connaître les anxiétés et les infortunes que vous endurez. Nous en avons été pénétrés d'une aussi grande peine que vous-mêmes.

L'avis des grands Satrapes et Rabbins est le suivant :

A ce que vous dites que le Roi de France vous oblige à vous

faire chrétiens : faites-le, puisque vous ne pouvez faire autrement, mais que la loi de Moïse se conserve en votre cœur.

A ce que vous dites qu'on commande de vous dépouiller de vos biens : faites vos enfants marchands afin que peu à peu ils dépouillent les chrétiens des leurs.

A ce que vous dites qu'on attente à vos vies : faites vos enfants médecins et apothicaires afin qu'ils ôtent aux chrétiens leurs vies

A ce que vous dites qu'ils détruisent vos synagogues : faites vos enfants chanoines et clercs afin qu'ils détruisent leurs églises.

A ce que vous dites qu'on vous fait bien d'autres vexations : faites en sorte que vos enfants soient avocats, notaires, et que toujours ils se mêlent des affaires des Etats, afin que, en mettant les chrétiens sous votre joug, vous dominiez le monde et vous puissiez vous venger d'eux.

Ne vous écartez pas *de cet ordre* que nous vous donnons, parce que vous verrez par expérience que *d'abaissés que vous êtes, vous arriverez au fait de la puissance.*

Signé : V. S. S. V. F. F. **Prince des Juifs**, le 21 de Casleu (novembre) 1489.

***

Les PROTOCOLS en Allemagne.

Les *Protocols* des Sages Anciens d'Israël ont soulevé en Allemagne la même émotion que dans le monde anglo-saxon. L'éditeur allemand, sous le titre *La Juiverie dévoilée*, donne aux *Protocols* cette préface (*Rev. Int. des Soc. Secr.*) dont les Français peuvent faire leur profit :

D'après l'exposé que nous avons décrit, de la façon dont les *Protocols* des séances des Sages de Sion ont été publiés, il peut se faire que les Juifs en contestent l'authenticité, mais le lecteur non-juif reconnaîtra facilement que chaque mot de ces *Protocols* respire l'esprit juif, que chaque idée répond à la conception juive du monde, et que la Juiverie, depuis qu'elle est entrée dans l'histoire universelle, poursuit tous les buts qui y sont indiqués.

Maint lecteur objectera peut-être que les Juifs sont trop avisés pour avoir mis par écrit de pareils plans et qu'ils devaient bien envisager la possibilité d'un hasard qui ferait tomber ces témoignages entre des mains ennemies. Ceux qui font ces réserves ne tiennent pas assez compte de la mentalité spéciale du peuple juif.

La particularité la plus frappante qui distingue les Juifs de tous les Aryens, autant que la magie noire se distingue de la magie blanche, c'est une présomption démesurée dont, seuls, peuvent se faire une idée exacte ceux qui connaissent à fond le peuple juif. Bien des gens estiment que cette présomption est analogue à celle d'un rustre enrichi, dépourvu de toute éducation et qui se montre totalement dénué de tact dans les relations sociales et les rapports d'affaires. Quelle n'est pas la présomption des écrivains juifs qui, dans leurs journaux et leurs ouvrages, *insultent effrontément les peuples qui les hébergent avec leurs congénères* ?

La présomption particulière à la Juiverie, celle qui caractérise tout Juif, prend sa source dans l'histoire de ce peuple nomade. Voilà des milliers d'années qu'il vit parmi les autres races, et il n'a pu s'y maintenir, comme un soldat dans le camp de l'ennemi, qu'à force de ruse et de travestissement. Cette pratique millénaire a donné à la Juiverie une maestria parfaite en cet art. Le Juif laisse tomber un regard méprisant sur les peuples qui l'hospitalisent et parmi lesquels il peut se mouvoir sans être reconnu sous son déguisement. Heine disait déjà que « les Juifs sont un mystère ambulant ». L'expérience de longues périodes, ainsi que les enseignements du Talmud et de Schulchan Aruch, ont porté au plus haut point les dispositions naturelles des Juifs à la présomption et au mépris des Gentils, qui ne sont dépassées que par leur haine, surtout à l'égard des chrétiens.

Les Juifs ont créé le Bolchevisme.
Les Gouvernements de l'Entente le savent.
(*V. F.* 160.)

Le Gouvernement de la Nation Juive a machiné et déchaîné la guerre mondiale pour y ramasser des milliards, mais surtout pour disloquer les Etats, ruiner leurs finances, saigner à mort la race blanche, et préparer la Domination universelle du « Peuple élu ».

Le Gouvernement de la Nation Juive a machiné, financé, déchaîné le Bolchevisme pour se venger du peuple russe, mais surtout pour achever l'œuvre infernale de la guerre, pour anéantir les éléments humains et les éléments économiques de résistance que quatre ans de massacre et de destruction avaient laissés subsister.

Nous l'avons répété sans relâche.

Et les **Gouvernements de l'Entente savent depuis longtemps** ce que nous révélons au public. Ils le savent par les rapports documentés de leurs agents. Ils mentent, ils trompent les peuples, quand ils se prétendent surpris par les événements.

Les Allemands comme les Bolchevicks avaient des complices dans le sein de tous les Gouvernements de l'Entente. Et ils en ont plus que jamais. Les milliards de Berlin comme les milliards pillés dans les châteaux, palais, églises de Russie subventionnent des Albert Thomas et des Malvy dans tous les ministères, dans toutes les hautes administrations de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Amérique et des pays neutres.

Dès **1897**, on avait pu lire dans le Protocole du Synode Juif :

> A nous, son Peuple d'élection, Dieu a donné le pouvoir d'expansion, et ce qui semble être notre faiblesse a été notre force. *Nous sommes au seuil de la domination universelle.* Il reste peu à construire sur ces bases.
>
> ... Nous devons contraindre les gouvernements *goyim* à favoriser le plan d'action que nous avons conçu et *qui approche de son but triomphal*, grâce à l'opinion publique secrètement organisée par *le royaume secret de la presse.*
>
> Pour hâter l'ébranlement des gouvernements *goyim* en Europe, nous ferons sentir à certains d'entre eux notre puissance par la terreur, et nous briserons au besoin les résistances par le canon américain, chinois, japonais

Donc, dès 1897, le destin de la Russie était fixé.

En **1919**, tous les Gouvernements de l'Entente ont eu connaissance de la *Note* établie par le *Secret Service* américain, et remise au Haut-Commissaire de la République française comme à ses collègues :

> En février 1916, pour la première fois, on apprit qu'une Révolution se préparait en Russie. On découvrit que les personnes et maisons suivantes étaient engagées dans cette œuvre de destruction :

Jakob Schiff — Kuhn, Loeb et Cie — Félix Warburg — Otto Kahn — Mortimer L. Schiff — Jérôme H. Hahauer — Guggenheim — Max Breitung.

Il n'y a donc guère de doute que la Révolution russe, qui éclaira en 1917 cette information de 1916, fut fomentée et lancée par des influences purement juives.

En fait, au mois d'avril 1917, Jakob Schiff déclara *publiquement* que la Révolution russe avait réussi *grâce à son appui financier.*

Au printemps de 1917, Jakob Shiff commença de commanditer Trotzky (Juif Braunstein) pour organiser en Russie la Révolution sociale. Le *Forward*, journal juif bolcheviste de New-York, versa sa contribution.

De Stokholm, le Juif Max Warburg commanditait également Trotzky. A ce *consortium* de Juifs bolchevicks et de Juifs multi-millionnaires participaient le syndicat juif Westphalien-Rhénan, le Juif Olef Aschberg de la *Nye Nanken* (Stockholm) et le Juif Jivolovsky, dont la fille a épousé Trotzky.

En octobre 1917, quand les Soviets établirent leur pouvoir sur le peuple russe, on y remarquait : *Oulianov* dit Lénine, *Brausntein* (Trotzky), *Nachamkes* (Strockloff), *Zederbaum* (Martoff), *Apfelbaum* (Zinovieff), *Rosenfeld* (Kameneff), *Gimel* (Souchanoff), *Krochmann* (Sagerski), *Silberstein* (Bogdanoff), *Lurge* (Larin), *Goldmann* (Gorev), *Radomislsky* (Uritzky), *Katz* (Kamenef), *Furtenberg* (Ganetzky), *Gourevitch* (Dan), *Goldberg* (Meschkovsky), *Goldfandt* (Parvus), *Goldenbach* (Riasanov), *Zibar* (Martinoff), *Chernomordkin* (Chernomorsky), *Bleichmann* (Solntzeff), *Zivin* (Piatnisky), *Rein* (Abromovitch), *Voinsten* (Zvesdin), *Rosenblum* (Maklakosky), *Loevenschen* (Lapinsky), *Natansohn* (Bobriev), *Orthodox* (Aelrod), *Garfeld* (Garin), *Schultze* (Glasonnoff), *Ioffe* : **tous Juifs** sous de faux noms russes.

En même temps, aux Etats-Unis, le **Juif** Paul Warburg laissait voir des relations si étroites avec les personnalités bolchevistes qu'il ne fut pas réélu au *Federal Reserve Board.*

Jakob Schiff a pour intime ami et pour agent très actif le rabbin Judas Magne, protagoniste du Judaïsme international, qui a lancé aux Etats-Unis la première organisation ouvertement bolcheviste, dite *Conseil du Peuple*. Le 24 octobre 1918, Judas Magne a fait la déclaration publique de son adhésion sans réserve au Bolchevisme, dans une réunion du Comité Juif d'Amérique à New-York. Commandité par Jakob Schiff, administrant avec lui la *Kehillah* juive, le rabbin Judas Magne est le directeur effectif de l'organisation sioniste *Poale*, et du « Parti travailliste juif ».

La firme juive Kuhn, Loeb et C° est étroitement liée au Syndicat Westphalien-Rhénan, aux Juifs Lazard de Paris, à la firme

juive Gunsbourg (Petrograd-Paris-Tokio), à la firme juive Speyer et Cie (Londres-New-York-Francfort) et à la firme juive *Nye Banken* (Stockholm) : d'où il apparaît que *le Bolchevisme est l'expression d'un mouvement général juif, où sont intéressées les grandes banques juives.*

La reconnaissance formelle d'un **Etat Juif** en Palestine, la constitution de Républiques juives en Allemagne et en Autriche ne sont que les premiers pas vers la domination du monde. La Juiverie internationale s'agite fiévreusement. Elle à réuni dernièrement, en peu de jours, aux Etats-Unis, sous prétexte d'écoles en Palestine, un fonds de guerre d'**un milliard de dollars.**

C'est l'argent volé aux *goyim* qui sert à leur perte.

122. Schiff et Rothschild.

Si vous tournez le coin de la rue de Rivoli et de la rue Saint-Florentin, ou si vous prenez le trottoir impair de la rue Laffitte à cent mètres du boulevard, vous y verrez, de jour et de nuit, des agents de police en faction.

Sous aucun prétexte ils ne doivent s'écarter de leur poste. Vous pouvez assassiner en toute tranquillité un passant sur l'autre trottoir : les agents ne se détourneront pas, car votre crime pourrait être un stratagème; ils ont *une mission sacrée* dont rien ne doit les distraire. *Même la guerre* ne les en a pas distraits. Les Français défendaient la France aux tranchées : ici, le gouvernement de la République veillait **sur l'hôtel et sur la banque de Rothschild.**

Il y a **Rothschild** en France, en Angleterre, en Autriche, en Allemagne : les « cinq Messieurs de Francfort ».

Aux Etats-Unis, il y a eu **Jacob Schiff**, l'intime ami de feu Ballin, conseiller de Guillaume II, et directeur de la *Hamburg-Amerika.*

Nous avons trouvé Schiff à la tête de la combinaison des banques germano-américaines qui représentent l'Allemagne en ce moment à Versailles ; nous

avons dit antérieurement que Schiff a financé la révolution russe, financé le bolchevisme, financé tous les mouvements qui ont coûté la vie à vingt millions d'Européens.

Derrière tout le bolchevisme universel, il y a eu **Jacob Schiff.**

Derrière toutes les agitations pseudo-socialistes et judéo-bolchevistes de France, il y a *Rothschild.*

On a repéré l'argent de Rothschild dans tous les groupes, journaux, crimes anarchistes ou socialistes depuis vingt-cinq ans ; de Sébastien Faure à Jean Jaurès, tous les ennemis de la société française ont émargé chez Rothschild.

Et l'*Incurable Imbécile*, avec le sourire supérieur que vous lui connaissez, objecte :

— « Comment supposer que les hommes les plus riches du monde ,fussent-ils Juifs, subventionnent le chambardement ? »

Alors nous republions la lettre prophétique de Dostoiewsky que j'ai donnée jadis dans la *Terreur Juive* **(1906)** :

> **Le Juif !...** Bismarck, Beaconsfield, la République française, Gambetta, etc., tout cela comme force n'est qu'un mirage. C'est **le Juif** seul et sa banque qui est leur maître et à toute l'Europe. Tout d'un coup ,il dira *veto* et Bismark tombera comme une herbe fauchée.
>
> **Le Juif et sa banque** sont maintenant les maîtres de tout, de l'Europe, de l'instruction, de la civilisation, du socialisme, *du socialisme surtout*, par quoi **le Juif** arrachera le christianisme et détruira sa civilisation.
>
> Et quand il ne restera plus que l'anarchie, **le Juif** se mettra à la tête de tout. Car en propageant le socialisme, **les Juifs** resteront unis entre eux ; et quand toute la richesse de l'Europe sera dissipée, il restera **la banque des Juifs.**

L'auteur de *Crime et Châtiment*, déporté en Sibérie, n'était pas un réactionnaire. Mais il était un voyant.

Relisez ces lignes, écrites **en 1880**, et regardez l'Europe !

182. « La plus formidable secte... »

Dans ses Mémoires sur la guerre, t. II, p. 509, Ludendorff écrit :

> *En dépêchant Lénine en Russie*, notre gouvernement (allemand) assumait une grande responsabilité ; du point de vue militaire, cette initiative fut justifiée : *Il fallait abattre la Russie.* Mais notre gouvernement aurait dû aviser à ce que nous ne fussions pas entraînés dans sa chute.

A la Chambre des Communes, le 5 novembre 1919, M. Winston Churchill commentait ainsi l'aveu de Ludendorff :

> *Lénine a été envoyé en Russie par les Allemands* de la même manière que vous pourriez envoyer un flacon contenant une culture de typhoïde ou de choléra, pour être versé dans les réservoirs d'eau d'une grande ville. Et l'efficacité fut merveilleuse.
>
> Dès son arrivée, Lénine commença d'appeler par un signe du doigt d'un côté, par un signe du doigt de l'autre côté, *des gens obscurs qui s'abritaient dans les repaires* de New-York, de Glasgow, de Berne, d'autres pays encore ; et il rassembla ainsi les cerveaux conducteurs d'une secte formidable, *la plus formidable secte au monde*, dont il était le grand prêtre et le chef.
>
> Entouré de ces intelligences, il se mit à l'œuvre avec une habileté démoniaque pour déchirer en morceaux toutes les institutions d'où dépendait l'Etat russe. La Russie fut abattue. Il fallait que la Russie fût abattue. Elle fut abattue dans la poussière... La vie nationale fut anéantie ; et le fruit de ses sacrifices perdu. Elle fut condamnée à de longues terreurs et menacée de la famine... Ses souffrances dépassent effroyablement tout ce qu'offrent de pire les temps modernes, et elle a perdu sa place parmi les grandes nations.

La *Morning Post* (12-7-19), rapprochant l'aveu de Ludendorff et le commentaire de M. Winston Churchill, constate : — l'existence d'une formidable secte ; — l'usage terrible qu'en ont fait les Allemands ;

— le caractère étrange de cette secte, qui n'est ni allemande ni russe, et dont les chefs se tenaient abrités en Amérique, en Ecosse, en Suisse, en d'autres pays ; — la puissance de cette secte, capable d'abattre la Russie et, par contre-coup, la dynastie des Hohenzollern.

Qu'est-ce que cela peut être ?

Le pouvoir mystérieux, tentaculaire, irrésistible, c'est **Israël**, le Kahal, le Gouvernement du Peuple Juif.

La *Morning Post*, pour éclairer devant le public anglais la question que nous avons exposée avec force preuves et précisions devant le public français depuis **1916**, donne une série d'articles sous le titre : **La Cause du malaise mondial** ; *derrière le Rideau rouge* ; « *la plus formidable secte du monde.* » Elle met largement à contribution les travaux de l'abbé Barruel, de Mme Webster (*The French Revolution*, 1919) et les *Protocols of the Learned Elders of Zion*. Elle rattache naturellement, comme ces auteurs et comme nous, le complot mondial actuel contre la chrétienté aux complots tramés depuis cent cinquante ans par les mêmes Puissances de ténèbres. Le Juif Disraéli nous apportait là-dessus (n° **179**) un témoignage aussi décisif qu'autorisé. Enfin la *Morning Post* convie ses lecteurs à vérifier eux-mêmes les assertions des historiens sur les documents sans nombre que leur offre le British Museum.

La permanente et terrible conspiration contre la chrétienté — c'est-à-dire contre la race blanche et la civilisation occidentale — a son foyer dans **les sanctuaires occultes d'Israël.** Ses chefs sont, à chaque génération, des **Juifs**. Tous les événements qui ébranlent, sapent, crevassent, font chanceler l'édifice, depuis les révolutions grandioses et les régicides jusqu'aux grèves sans cesse renaissantes, ont leur origine et leurs instigateurs dans les mêmes repaires. Tous les procédés employés pour propager l'irritation, la souffrance, le désordre, et pour paralyser la production au moment où le moindre arrêt serait mortel, ont leur formule dans le même document, les *Protocols*. Tout remonte **aux Juifs**. Tout vient **des Juifs.** Ils sont dans l'humanité comme les microbes du cancer ou de la tuberculose dans un individu. Si le médecin du cancéreux ou du tuberculeux lui disait : « Je ne peux pas vous sauver sans détruire les colonies de bacilles qui vous rongent ; or ces bacilles sont des créatures de Dieu ; ces bacilles font honnêtement la besogne que Dieu leur a assignée ; ils obéissent à leur loi naturelle ; ma conscience m'interdit de les supprimer » — imaginez ce que répondrait le malade !

C'est vous le malade ; c'est la France, l'Angleterre, l'Amérique, la chrétienté, la race blanche.

Et le cancer, c'est Israël.

192. Aveu.

Une brochure publiée à Oxford par M. G. Pitt Rivers sur la World significance of the Russian Revolution *offre une préface du* **Juif** *Dr Oscar Lévy, où l'on peut lire en toutes lettres que :*

Ce sont les Juifs qui ont enfanté la bigoterie nationaliste la plus étroite avec leur mythe du Peuple élu ; *les Juifs ont déchaîné la grande guerre* ; les Juifs inspirent le socialisme et le bolchevisme comme ils avaient inspiré les Lollards et les Hussites, les Luthériens et les Puritains ; les Juifs ont inventé la tyrannie du salaire, pour la substituer au lien patriarcal ou féodal entre maître et serviteur.

Vous avez observé — *dit le Juif à l'Anglais* — que les éléments juifs fournissent la force motrice au communisme et au capitalisme, pour la ruine matérielle et pour la ruine spirituelle de ce

monde. Mais au fond vous soupçonnez que la raison de cette extraordinaire politique est l'intense idéalisme des Juifs. Et vous avez parfaitement raison : le Juif, quand une idée le tient, ne pense plus en compartiments étanches, comme font les peuples anglo-saxons ou germains, dont l'hémisphère cérébral droit ne semble jamais savoir ce que fait le gauche : lui, **le Juif**, comme le Russe, commence immédiatement à pratiquer ce qu'il prêche ; il tire les conclusions logiques de ses prémisses ; il agit invariablement selon ses principes acceptés. De là, sans nul doute, jaillit cette force mystérieuse que vous réprouvez mais que vous ne pouvez vous empêcher d'admirer dans les *Bolchevicks.*

— Eh bien, riposte l'Anglais, si les Juifs sont les instigateurs et les agents de tout ce que souffre aujourd'hui l'humanité, il n'y a pas de quoi les féliciter !

Ce reproche , — *dit le Dr Oscar Lévy* — qui est au fond de votre antisémitisme, n'est que trop justifié. Sur ce terrain-là, je suis prêt à vous serrer la main et à vous défendre contre toute accusation d'exciter les haines de races. Si vous êtes antisémite, moi, sémite, je suis antisémite aussi, et plus que vous-même...

Nous nous sommes fourvoyés gravement. Et s'il y avait une part de vérité dans notre erreur il y a 3.000 ou 2.000. ou 1.000 ans, il n'y a plus maintenant que fausseté, que démence, une folie furieuse qui produira encore plus de misère, encore plus d'anarchie. Je le confesse devant vous, sincèrement, franchement, et avec un chagrin que seul un ancien Psalmiste pourrait exprimer en gémissements : Nous, **les Juifs**, qui nous sommes posés en sauveurs du monde, qui nous sommes vantés d'avoir fourni au monde le Sauveur, *nous ne sommes plus aujourd'hui que les corrupteurs du monde, ses destructeurs, ses incendiaires, ses bourreaux.* Nous qui avons promis de vous conduire vers un nouveau paradis, nous avons finalement abouti à vous jeter dans un nouvel enfer. *Il n'y a pas eu de progrès,* de progrès moral moins que de tout autre. Et c'est justement *notre Morale* qui a empêché tout progrès réel ; bien pis : qui fait obstacle à toute reconstruction de ce monde en ruines !

Je le regarde, ce monde, et son horreur me fait frémir ; et *je frémis d'autant plus que je connais les auteurs spirituels de toute cette horreur.*

Les Juifs !

LES JUIFS

instigateurs, machinateurs et chefs du Bolchevisme en tous pays.

Nous empruntons à la Vieille-France *quelques-uns des documents et des témoignagnes qu'elle a publiés pour établir que les Juifs ont créé le Bolchevisme, l'ont prêché, financé, propagé dans tous les pays par des voies et sous des formes diverses ; qu'ils sont les auteurs responsables du désordre matériel et moral où se débat l'humanité.*

Les chiffres en **gras** *désignent le numéro de la* Vieille-France *où les pièces de ce dossier ont paru d'abord.*

115. — (3 avril 1919).

La sauvagerie bolchéviste a forcé le cordon sanitaire que l'Entente croyait avoir établi autour de l'infortunée Russie. Les Bolchévistes sont arrivés d'un bond à Budapest, et ils se font de la Hongrie un bastion avancé au cœur de l'Europe.

Le *Temps* du 27 mars 1919 publiait ces déclarations du prince Windischgraetz au *Journal de Genève* :

Quant au nouveau gouvernement (*bolchéviste*) **composé uniquement d'Israélites,** il est certain qu'il ne représente rien en dehors de Budapest et qu'il suffirait de 2.000 soldats français ou anglais résolus pour rétablir l'ordre dans tout le pays. Mais si ce gouvernement reste au pouvoir, il en sera sans doute autrement dans six mois, par suite de l'intense propagande qui se prépare.

Les journaux les plus enjuivés ont dû reconnaître que tous les meneurs bolchévistes de Russie sont des

Juifs ; toutes les organisations de bourreaux et de pillards en Russie sont dirigées par des **Juifs**. Le principal commanditaire du Bolchévisme russe, avant qu'il se fût emparé des richesses de l'empire, était le milliardaire Schiff, de New-York.

Les journaux allemands énumèrent les chefs des organisations bolchévistes en Prusse, en Bavière, en Saxe : **tous des Juifs.**

En Angleterre, ce sont des **Juifs** d'importation récente qui prêchent la grêve générale, le pillage des quartiers « bourgeois », la constitution de Conseils d'ouvriers et soldats.

Le **Juif** Israël Zangwill, un des Grands Prophètes de la Juiverie moderne, préside des réunions (v. *Times*, 10-2) où l'on célèbre Rosa Luxembourg, Liebknecht, et où l'on proclame qu'il « faut profiter de l'agitation chez les mineurs pour paralyser toute la vie industrielle ». Le même Zangwill (v. *Morning Post* 20-3) déclare « que l'idée de souveraineté des Etats individuellement a été ruinée par la guerre, et qu'elle est un anachronisme ». En même temps, ce **Juif** sioniste veut rétablir l'Etat **Juif** souverain en Palestine, et la presse **Juive** annonce que les intrusions étrangères n'y seront pas tolérées (v. *Vieille-France* n° **109**).

Enfin, à Paris, toutes les tentatives criminelles de la Sociale et de l'anarchie sont inspirées, commandées, financées par les chefs de l'*Alliance Israélite*.

Après la guerre machinée par les **Juifs**, la Révolution machinée par les **Juifs : et sur les ruines de la civilisation européenne, sur les cadavres de la race blanche, Israël triomphera.**

116. — (10 avril 1919).

Dans le gouvernement de Lénine-Trotsky, le chef du service de l'Agitation au ministère des Affaires

étrangères est **un Juif**, l'avocat *Krobicha*. Dans le seul mois de décembre 1918, il a dépensé 6.500.000 roubles pour l'action au dehors, *via* Stockholm. (*New-York Herald*, 27-3-1919).

En Hongrie, ainsi que *Le Temps* l'a dit d'après le prince Windischgraetz, le nouveau gouvernement bolchéviste de Budapest compte : 4 Magyars, 2 Allemands, **24 Juifs** (*Morning Post*, 28-3.1919). Vingt-quatre sur trente !

En Angleterre, émeute militaire au camp de Kinmel-Parck. Le meneur était **un Juif**, Traashavich.

En France, au Congrès de la Fédération socialiste de la Seine, la solidarité avec les bolchevistes a été affirmée avec le plus de violence par le **Juif** Oscar Bloch.

117.

Nous nommions le **Juif** Krobicha, chef du service de l'Agitation au Ministère des Affaires étrangères de Lénine-Trotsky.

La *Morning Post* (7-4) ajoute que le **Juif** *Krobicha* est secondé par le **Juif** *Gruenbaum*, chargé spécialement de bolcheviser la Pologne, avec le concours d'une **Juive** *Mrra Hetz*, directrice de l'espionnage.

Dans le *Livre blanc* présenté le 3 mars 1919 à la Chambre des Communes, le rapport du général Knox, télégraphié d'Omsk le 5 février au War Office, révèle que *le massacre de la famille impériale de Russie à Ekaterininburg a été imposé au soviet local, malgré sa répugnance*, par **cinq Juifs**, et que les assassins Lettons étaient commandés **par trois Juifs**, en compagnie d'un bandit nommé Medoyedof, condamné en 1906 pour assassinat et pour incendie, en 1911 pour viol d'une enfant de 5 ans.

Nous avons 400.000 Juifs à Paris, importés par l'*Al-*

liance Israélite Universelle depuis l'Affaire Dreyfus et soigneusement préservés par le Gouvernement de la République de tout service militaire pendant l'extermination des Français, pour accomplir ici la même besogne que là-bas. Ils ont défilé à Passy, le 6 avril, devant le buste de Jaurès, qui devait jouer chez nous le rôle de Lénine. (Discours du cap. Sadoul, à Moscou ; *Humanité*.)

117.

Nous avions signalé la présence et le langage audacieux du Juif Israël Zangwill, Juge d'Israël, au meeting bolcheviste d'Albert Hall (Londres, 8-2-1919). Cet agitateur, vexé de son imprudence, assaillait depuis lors les journaux anglais de ses explications entortillées.

Or, *The Call*, organe officiel des socialistes révolutionnaires anglais, l'a involontairement convaincu de fourberie, en citant avec éloges ses déclarations enflammées (13-2). Le chef Juif a été accueilli par le déploiement du drapeau rouge ; il a menacé les gouvernements qui oseraient porter la main sur les assassins de la Russie ; il a défini le Bolchevisme : « *le Socialisme pressé d'aboutir* ».

Israël Zangwill confirme ainsi que :

— Le socialisme, c'est le bolchevisme ;

— Les meneurs du bolchevisme sont partout **les Juifs.**

La *Morning Post* du 8 avril 1919, à son tour, déclare :

Nos adversaires prétendent que nous combattons le Bolchevisme pour obéir aux influences capitalistes. C'est un mensonge. Nous combattons le Bolchevisme en opposition avec un très puissant groupe de capitalistes Germano-**Juifs** et Russo-**Juifs**, qui travaillent sournoisement pour la cause bolcheviste.

Que M. Lansbury s'en rende compte ou non, il seconde l'action du groupe de financiers internationaux les plus corrompus qui

aient jamais existé. Et le but de ce groupe est de soutenir le Bolchevisme en Russie pour faire affaire avec les Bolchevicks.

Nous avons souligné à plusieurs reprises le fait que les Bolchevicks de Russie sont **des Juifs**. Ces **Juifs** dominent actuellement le gouvernement russe, *et ils ont dans tous les pays de l'Entente de puissants amis qui collaborent à leur plan.*

La presse juive de Londres, notamment le *Jewish World*, menace le rédacteur de la *Morning Post* du sort de Calmette et de Syveton. C'est l'argument juif en tous pays.

119.

Le *Matin* lui-même (22-4-19) est obligé de signaler comme « **agents allemands** de la propagande bolcheviste et panislamique » :

Le **Juif** *Aaron*, naturalisé brésilien,

le **Juif** *Cohen*, marié à une Française,

établis tous deux à Zurich avec les hommes de l'Etat-Major allemand, disposant de sommes énormes, dirigeant la propagande bolcheviste pour le compte de l'Allemagne en France, en Italie, dans l'Afrique du nord.

118.

Dans le *Peuple Juif* du 11 Nissan, le Juif I. Rosoff s'écrie :

Le monde, tout le monde va-t-il enfin la célébrer, la Grande Pâque de la Liberté universelle ? Le Peuple de la Bible y aspire de toute son âme. Mais au grand soleil de cette Liberté, il demande sa place. Et il l'aura ! **Telle est la volonté d'Israël.**

Elle sera raffermie par la lecture *de l'Agadah de* 5.679.

Le bureau de la presse ukrainien annonce que :

Le Gouvernement de l'Ukraine occidentale soumettra bientôt au Conseil national un projet d'autonomie juive. *Les Juifs seront représentés sur des bases spéciales.* Il sera créé des *conseils juifs*

nationaux locaux. Le Conseil national juif de la Galicie orientale doit siéger à Stalislavow et fonctionner comme *autorité supérieure* pour la population juive de Galicie.

Il y aura un Etat juif autonome dans chaque Etat de race blanche. Sauf, bien entendu, en France, ou l'Etat juif a totalement remplacé d'Etat indigène.

Le *Peuple Juif* (à Paris, 11-4-19) rappelle que

Moïse était un pur Egyptien (*Deux fois Egyptien, comme Reinach et Rappoport deux fois Français*). Il ne gardait qu'un nom dans sa mémoire, celui que lui avait enseigné sa mère, et puis aussi, dans ses veines, **le sang de la tribu de Lévi.** Et quand, un jour, il aperçut un Egyptien qui brutalisait un Hébreu d'entre ses frères, **le sang parla** plus fort que la philosophie de Ptahhotpou, **et il tua l'Egyptien.**

Le journal hébreu invite ses congénères à méditer cet exemple. Il sait, d'ailleurs, que le *sang ne parle pas chez les Français* quand ils voient un Hébreu détrousser leurs frères.

La marque juive.

Quand nous voyons le caractère atroce de la Terreur bolcheviste en Russie — les « bourgeois » enterrés vifs, rôtis, *sciés* entre deux planches, — nous pensons aussitôt à la conquête de la Palestine par la peuplade mélano-sémite que conduisait Moïse. Les autochtones furent exterminés avec des raffinements de sadisme.

Racontant la révolte des Juifs en Egypte, en Cyrénaïque et à Chypre sous le règne de Trajan, l'historien Dion Cassius nous apprend que :

Les Juifs de Cyrène, ayant mis à leur tête un certain Andrias, égorgèrent les Romains et les Grecs, mangèrent leur chair, se ceignirent de leurs entrailles, se frottèrent de leur sang et se couvrirent de leurs peaux.

Ils en scièrent plusieurs de haut en bas par le milieu du corps, en exposèrent d'autres aux bêtes, et en contraignirent d'autres

encore à se battre comme des gladiateurs. Ils en firent périr ainsi 220.000...

Est-ce que le loup, le corbeau, le brochet ont changé depuis Trajan ? Non. Eh bien, le Juif non plus : voyez en Russie.

119.

Dans le *Peuple Juif* du 19 Adar (21-4), le Juif S. Rokhomovsky déclare :

Le peuple Juif ne demande pas l'aumône. Le Sionisme, qui parle en son nom, n'est pas un mendiant. Il ne se présente point devant le tribunal du monde la main tendue, étalant sa misère, ses souffrances, ses blessures saignantes, pour réclamer un secours. C'est *en accusateur* contre l'injustice millénaire qu'il vient aujourd'hui exposer ses revendications et **exiger ses droits.** Notre droit sacré, imprescriptible à une vie libre, digne, respectée, indépendante ; notre droit d'être ce que nous sommes : **Juifs** ; notre droit d'être les fils de nos ancêtres, les continuateurs de notre histoire, les créateurs de notre avenir...

Aujourd'hui plus que jamais, nous tenons à l'affirmer haut et clair : **nous sommes une nation.** C'est la reconstitution de **notre nationalité** sur la terre de nos ancêtres que nous demandons. Non pas simplement un asile pour des Juifs opprimés, non pas simplement un refuge pour les Juifs pourchassés, mais un centre, un foyer, une patrie pour **le Peuple Juif.**

Bravo ! bravo ! Une patrie à eux. Et la nôtre à nous!

117.

De la *Tribune* (New-York) :

Il y a six mois, les Etats-Unis protestaient contre l'idée d'une paix qui fût la capitulation du monde devant le Boche. Maintenant, ils élèvent leur voix contre une paix qui serait la capitulation du monde devant le Bolchevisme.

Le *Livre Blanc* britannique a donné des précisions effrayantes sur l'anéantissement économique de la Russie par le gouvernement de Lénine et Trotsky. La

production industrielle a diminué de 50% ; la production minière est tombée à presque rien ; la population des villes est réduite par la famine et par la terreur des supplices « à un état de paralysie et d'imbécilité » ; la population des campagnes vit sur ce qu'elle cultive, sans sucre, pétrole, thé, métaux vêtements, chaussures.

Chaque jour, le gouvernement fabrique pour 300 millions de roubles, qui ont à peu près la valeur du papier au poids.

Le seul soviet de Smolensk a fusillé depuis quatre mois plus de quatre cents « bourgeois » et « intellectuels ». Dans une fournée de 62 victimes, il y avait vingt enfants de dix-sept ans. On les force à creuser leurs tombes, la mitrailleuse les fauche, on jette des grenades par-dessus.

C'est le régime de la *Cité future*.

120.

En Russie, le nouveau tsar s'appelle *Braunstein* (Trotsky), **Juif** associé au demi-**Juif** Lénine.

En Autriche, le nouvel empereur est *Fritz Adler*, **Juif** assassin.

En Hongrie, le nouveau roi était hier *Bela Cohen* dit Bela Kun, **Juif.**

En France, le dictateur est *Rothschild* (Mandel), **Juif** flanqué de trois ministres **Juifs** et de dix mille fonctionnaires **Juifs.**

Aux Etats-Unis, le vice-autocrate est *Wyse*, rabbin **Juif.**

Ainsi de suite. La race blanche et ce qu'on appelait « la chrétienté » sont plongées dans un ilotisme avilissant.

120.

Dans la *Morning Post* du 16-4-19, M. Scottland Liddel envoie de Bakou le témoignage d'un ingénieur arménien échappé de Moscou grâce au passeport qu'un **Juif**, commissaire bolcheviste, lui a vendu 10.000 roubles.

On y trouve un récit des pillages et des tueries, de la tyrannie atroce et de l'orgie crapuleuse des kamarades socialistes, qui confirme exactement nos documents antérieurs ; et ces détails suggestifs :

A Moscou reste une seule banque, *Banque du Peuple de la République fédérale russe des Soviets*. Tous les dépôts supérieurs à 10.000 roubles ont été confisqués. On peut retirer 1.000 roubles par mois, en faisant requête dix jours d'avance. Les dépositaires de bijoux et d'autres valeurs peuvent obtenir des avances par l'intermédiaire des **Juifs** commissaires. Le **Juif** prend le chèque, rapporte les roubles (papier) en prélevant 60 % de commission.

Presque tous les commissaires du Peuple sont **Juifs**. De même dans la police. **Juifs** également les courtiers qui ont le monopole de trafiquer des valeurs, des billets de chemins de fer, etc. Les **Juifs** font des fortunes et vivent grassement. Un billet de chemin de fer de Moscou pour Petrograd coûte 90 roubles ; mais on ne peut l'obtenir que par l'intermédiaire d'un **Juif** qui le vend 400 roubles.

Ce sont des **Juifs** qui vendent seuls, avec d'énormes bénéfices, les denrées nécessaires : pain noir, 20 roubles la livre (*livre russe*, 360 gr.) ; pain blanc, 35 roubles ; sucre 100 roubles ; beurre, 120 roubles ; pommes de terre, 5 roubles ; tabac, 500 roubles ; étoffes, de 250 à 300 roubles le mètre ; une oie, 600 roubles ; une dinde, 700.

124. En Russie.

Un officier anglais qui a passé plusieurs années de la guerre en Russie nous communique ses observations :

Il y a plus de Juifs en Russie que dans le reste du monde ; la statistique officielle n'atteint pas 10 millions, mais elle est loin de la vérité.

Au recencement, avec la complicité des rabbins, les Juifs falsi-

fient leurs statistiques : ils cachent la naissance des enfants mâles ; ils les déclarent comme filles : ils donnent à plusieurs le même nom, et n'en déclarent qu'un ; ils corrompent les fonctionnaires que la ruse ne suffit pas à tromper.

La religion des Juifs les exhorte à se multiplier le plus possible. Ils n'épousent légitimement que des Juives, mais ils ont des métis innombrables. Ils corrompent les jeunes filles à prix d'argent ; *la traite des blanches* est presque entièrement pratiquée par des Juifs ; il n'y a pas de riche Juif qui ne se vante d'avoir introduit des demi-Juifs dans les familles de chrétiens en séduisant des femmes mariées.

Quand leur intérêt personnel ou l'intérêt d'Israël les amène à feindre une conversion et à prendre un nom chrétien, il restent liés indissolublement à leur tribu. Les Russes n'admettent pas qu'un peu d'eau bénite suffise à transformer un Juif en chrétien.

La seule branche de service public accessible aux Juifs sous le régime impérial était la police. Ils la peuplaient. Et comme, du tsar au dernier moujik, il n'y avait pas un être en Russie dont les moindres faits et gestes ne fussent épiés et enregistrés par la police, la Juiverie était au courant de tout.

La Juiverie a lancé et dirigé le mouvement bolcheviste pour le compte des Allemands, mais avec le dessein arrêté d'en tirer tout le profit, tant par le pillage de la Russie que par la décimation et la dégradation du peuple russe. Aux Juifs toute la richesse et tout le pouvoir. Ils espèrent dépasser un jour les chrétiens en nombre, parce qu'ils attendent leur Messie le jour où le monde sera judaïsé ; en attendant ils tiennent les réalités.

Tous les commissaires bolchevicks sont Juifs ; en 1905 et en 1917, tous les meneurs de la Révolution, depuis les plus grands jusqu'aux orateurs du trottoir, ont été des Juifs. Ces Juifs ont dépouillé la Russie de sa richesse mobilière ; ils tâchent maintenant de vendre la richesse immobilière, mines, forêts, aux compagnies américaines et anglaises.

Aujourd'hui, à Petrograd, il n'y a que les Juifs qui se tiennent d'aplomb sur les jambes ; car seuls ils ont à manger ; seuls ils sont nourris, et bien nourris.

La première chose que les Juifs ont faite au début de la « glorieuse révolution » a été d'abolir toutes les formes de religion. Ni baptême, ni mariage, ni enterrement ne comportent plus de cérémonies religieuses. Toutes catégories de prêtres sont abolies. *Mais les rabbins demeurent* et fonctionnent.

Un Juif commandait la bande qui envahit l'ambassade britannique le 31 août dernier, assassina le capitaine Cromie, arrêta le personnel. Les perquisitions domiciliaires sont toujours dirigées par un Juif, qui emplit ses poches. Des commissaires Juifs à l'armée rouge surveillent les Russes, désignent des otages, font tuer sur place des officiers suspects, leurs femmes et leurs enfants, ou les envoient mourir de faim en prison.

Les premiers fonds de la révolution russe ont été envoyés de Londres où ils avaient été amassés par une collecte obligatoire dans les communautés juives du monde entier. Maintenant, les Juifs bolchevicks répandent dans le monde entier le produit du pillage de la Russie pour fomenter le bolchevisme universel.

Les Juifs forment *une nation*, avec *un gouvernement* secret, et il en a été ainsi à travers les âges.

135. — (21 août 1919).

Le Droit du Peuple, journal entièrement soumis aux Juifs, publie fièrement cette information de Budapest (9-8, p. 1, col. 3) :

> Le terroriste *Abraham Kohn*... se vante d'avoir commis 80 assassinats qui lui avaient été ordonnés par *Szamuely* (Samuel).

Il n'y a pas de Juif digne de sa race, en Hongrie, en Pologne, en Russie, qui n'en ait autant à son actif.

Une longue dépêche de l'*Agence Reuter* (de Rostow-sur-Don, 31-7) relate les atrocités de la *Chéresvichaïcka*, commission judéo-bolchevick de Karkoff. A l'arrivée de l'armée de Denikine, on déterra par centaines les victimes des **Juifs** bolchevicks, en présence du corps médical et des résidents étrangers ; on prit la photographie des cadavres, dont les pieds, les mains, les seins étaient coupés, les mâchoires broyées, les yeux et les entrailles arrachés ; un grand nombre de gens avaient été jetés vivants dans des puits desséchés, et recouverts de terre. Les commissaires présidaient aux tueries et aux supplices en se livrant aux plus ignobles orgies, avec accompagnement de mandoline et de piano. Le première question des inquisiteurs **Juifs** aux Russes qu'ils allaient torturer était signi-

ficative : « *As-tu jamais outragé Trotsky* **parce qu'il est Juif ?** »

Une visite de Braunstein-Trotsky à Karkoff avait été le signal d'un redoublement de sadisme. C'est *trait pour trait* le sadisme qu'ont décrit tous les historiens d'Israël, parmi lesquels le **Juif** Josèphe. Un des plaisirs favoris des bourreaux consistait à faire une incision autour de l'avant-bras et à retourner la peau des mains « comme un gant ».

138.

Le **Juif** Braunstein *dit* Trotsky vient de réitérer l'ordre d'égorger les parents des officiers suspects :

> Les répressions contre les familles des traîtres sont indispensables. Si nous sommes contraints de laisser tomber notre épée non seulement sur la tête des traîtres mais aussi *sur celle de leurs proches*, il ne faut pas considérer le fait comme un crime de la révolution, mais comme un droit et un devoir.
>
> (*Krasnaïa Gazeta.*)

Ce sera *le droit et le devoir* des Russes, comme des Polonais et des Roumains, de « laisser tomber leur épée sur la tête » des Juifs massacreurs.

143.

Kieff a été sept mois la proie du bolchevisme ; tous les bourreaux bolcheviks étaient des **Juifs**. Les deux chefs :Rokoswky, **Juif** de Bulgarie, naturalisé Roumain, et Latsis, **Juif** letton, « président de la commission extraordinaire pour la suppression de la Contre-Révolution ». Leurs groupes : des Chinois. *Pas un ouvrier russe* des fonderies et des raffineries.

150.

Le Bolchevisme a été totalement l'œuvre des Juifs. Et voici une attestation écrasante : l'*Annuaire officiel* du gouvernement d'Israël, publié aux Etats-Unis, donne avec orgueil la liste des **Juifs** exerçant un pouvoir en Russie, l'an 5678 de l'ère hébraïque :

Aaronson, à Witebsk ; *Alter*, à Kamenetz-Podolsk ; *Apfelbaum* dit *Zinovief*, à Petrograd ; *Beilis*, magistrat ; *Bekerman*, magistrat à Radom ; *Bernstam*, à Petrograd ; *Bloch*, au ministère de la Justice ; *Boff* dit Kamkov, à Petrograd ; *Bothner*, police de Moscou ; *Bramson* (Abrahamson), à Petrograd ; *Braunstein* dit *Trotsky*, dictateur ; *Brosdky*, juge à Petrograd ; *Cohen*, juge à Lodz ; *Davidowitch*, de Kherson, à Petrograd ; *Dickstein*, procureur ; *Dolkowsky*, commissaire à Petrograd pour les Affaires juives ; *Eiger*, commissaire pour les Affaires polonaises ; *Fisher*, juge municipal à Petrograd ; *Freedmann*, maire d'Odessa, au ministère de la Justice ;*Friedman*, à Petrograd ; *Geilman*, commissaire de la Banque ; *Ginzburg*, à Kolomensky ; *Greenberg*, police de Moscou ; *Greenberg*, curateur du district de Petrograd ; *Grodski*, juge à Petrograd ; *Grusenberg*, enquêteur sur les affaires navales de l'ancien régime, commissaire à la marine nouvelle ; *Gunzburg*, maire de Kiev ; *B. Gunzburg*, commissaire au Ravitaillement ; *Guitnik*, d'Odessa, ministre du commerce ; *Gurevitch*, adjoint au ministre de l'Intérieur ; *Guterman*, commissaire au ravitaillement de Saratov ; *Halperin*, secrétaire général du cabinet ; *Halpern*, adjoint au maire de Kolomensky ; *Hefez*, adjoint au ministre de la Justice ; *Hilsberg*, juge à Lublin; *Hurgin*, vice-ministre pour les Affaires juives ; *Kahan*, juge à Petrokov ; *Kalmanovitch*, procureur à Minsk ; *Kaminetski*, juge à Petrograd ; *Kantorovitch*, député à Petrograd ; *Kempner*, juge à Lodz ; **Kerensky**, de Saratov, député (on a contesté qu'il fût Juif ; les Juifs le revendiquent); *Kohan-Bersntein*, commissaire aux charbons ; *Lazarowitch*, maire d'Odessa ; *Lichtenfeld*, juge à Varsovie ; *Lublinsky*, à Petrograd ; *Luria*,

commissaire à la Banque ; *Mandelberg*, maire de Zitomir ; *Mandzin*, procureur ; *Meyerowitch*, commissaire aux armées ; *Minor*, président du Conseil municipal de Moscou ; *Nathanson*, au Conseil d'Etat de Pologne ; *Per*, juge à Varsovie ; *Perelman*, juge à Saratov ; *Perlmutter*, Conseil d'Etat de Pologne ; *Pfeffer* Conseil d'Etat de Pologne ; *Podgayetz*, maire de Moghilev ; *Poznarsky*, Cour de Cassation ; *Rabbinowitz*, commissaire du travail à Tavrida ; *Rafes*, adjoint au ministre des Affaires locales en Ukraine ; *Ratner*, administrateur de la cité de Nachichevansk ; *Rosenfeld* dit *Kamenev*, député ; *Rundstein*, Cour de Cassation ; *Phinéas Ruttenberg*, commandant en second de la milice à Petrograd ; *Sacks*, commissaire-adjoint de l'éducation ; *Schreiber*, procureur à Irkoutsk ; *Hirsch Schreider*, maire de Petrograd ; *Silvergarb*, ministre des Affaires juives en Ukraine ; *Stechen*, sénateur ; *Steinberg*, commissaire à la Justice ; *Sterling*, juge à Varsovie ; *Trachtenberg*, juge à Petrograd ; *Unshlicht*, commissaire à Petrograd ; *Vinaver*, député ; *Wainstein*, administrateur de Minsk ; *Warshavsky*, commissaire au Commerce, Petrograd ; *Kachnin*, commissaire du Travail à Kherson ; *Yonstein*, maire d'Oriel ; *Wegmeister*, Conseil d'Etat de Pologne ; *Zitzerman*, procureur à Irkoutsk ; *Isaacson*, à la Marine.

1917 1919 Notez que c'est la première liste, dès la première explosion révolutionnaire. Depuis, les Hébreux ont **tout** envahi.

Au premier jour, treize journaux juifs apparaissent : *Volksblatt, Dos Volk, ha-Am, ha-Dor, La-Shiloah, Darkenu, Shevilim, Zeire Israël, Yevreiskadja Myst, Zeire Zion, On Guard, Young Judea and Tehiah*. Depuis, les Hébreux ont pris **tous** les journaux.

Tout ce qui s'est passé en Russie, depuis la chute du triste Nicolas a été l'œuvre des Juifs. Sur les Juifs doit en tomber **toute** la responsabilité.

151.

Les *Izvestia*, journal officiel du Gouvernement bolcheviste, publient un décret du Comité exécutif de Samara ordonnant le rapt de 45 enfants de 3 à 15 ans, dont les pères, officiers par force dans l'armée rouge, se sont évadés. Plusieurs mères, folles de douleur, se sont jetées à l'eau.

La fameuse galerie artistique de l'Hermitage a été saccagée par les bolchevicks.

A Moscou, le Commissaire de l'Education a fait « restaurer » par un Juif cubiste dix-sept tableaux de la Renaissance italienne. On ne retrouvera intacts, *peut-être*, que les chefs-d'œuvres volés par les chefs Juifs pour orner leurs nouveaux palais.

Un correspondant judéophile du *Times* loue les atrocités commises par les Juifs en Russie comme une preuve de leur culte pour la vengeance :

C'est — dit le *Times* — l'orgueil de la race, la foi dans la supériorité juive et dans son triomphe final, la conviction inébranlable que le Peuple Elu doit régner sur l'humanité et lui donner des lois.

Ceux qui veulent comprendre la question n'ont qu'à venir au *Court Théâtre*, pour voir le grand acteur Juif Moscovitch dans le rôle de Shylock.

Alors, ils comprendront beaucoup de chose : entre autres, la passion indomptable qui anime les Juifs et leur incurable myopie. ← NB

Car ils n'ont reculé devant rien pour satisfaire sur la Russie leurs légitimes haines. C'est un fait que, de fond en comble, *toute l'organisation bolcheviste est juive*. Mais l'excès de leurs vengeances les menace d'un terrible retour. A ceux qui ont tant haï, bien peu sera pardonné.

1980-1997 !

151.

Le Patriarche de Moscou et de toutes les Russies, Tikhon, adresse au monde civilisé un appel où nous lisons (nov. 1919) :

Evêques, prêtres, moines et nonnes sont fusillés en masse, sous l'accusation vague de « contre-révolution ».

La suprême consolation des Sacrements leur est refusée par un raffinement de cruauté, et leurs parents ne peuvent obtenir pour les cadavres une sépulture chrétienne.

La *Morning Post* (27-11) observe une remarquable similitude entre cette fureur des bolchevicks contre les chrétiens et la fureur qui animait les terroristes de la Revolution française.

Nous en arrivons à nous demander — ajoute le journal anglais — *si ce n'est pas la même organisation secrète* qui tirait les ficelles de la Révolution française et qui manœuvre les fantoches des soviets russes.

Cette sombre question évoque de plus sombres mystères.

Quelque jour, on trouvera une réponse qui remplira le monde d'étonnement et d'horreur.

Ce que nous avons appelé la **Puissance occulte,** ce que les Anglais patriotes et les Russes épouvantés appellent **la Main Cachée,** conduit les destins de l'Europe depuis deux siècles. La Race blanche, frappée d'aveuglement et d'imbécilité, marche à la servitude ou à l'extermination sans comprendre sa catastrophe.

La continuité des desseins, la monotonie même des épisodes notés par le Patriarche Tikhon, apparaissent encore dans cette clameur atroce de Gustave Téry, orateur de la log∴ *La Philosophie Positive* (la *Raison* du 14-6-1903) :

Il n'y a plus qu'un moyen et un seul, pour réduire le Protée noir au silence et à l'impuissance : amenez un matin *tous les congréganistes de France, mâles et femelles,* sur la place de la Concorde, et **à coups de mitrailleuses** faites-en de la chair à pâté.

125.

D'un rapport publié par le Gouvernement britannique, il appert que, dans le gouvernement de Lénine et Braunstein (Trotsky), 25 % des « commissaires

du Peuple » sont Juifs pour les services civils, et 80 % des Juifs pour les services militaires.

Parmi les commissaires « pour le contrôle des mouvements contre-révolutionnaires », 75 % de Juifs ; à l'Instruction publique, 40 % ; aux Finances, 50 % ; au Soviet de Petrograd, 55 % ; aux Soviets de province, 40 %.

En Hongrie, les chefs bolchevistes sont :

Juif Bela Kuhn (Cohen), 35 ans, ex-rédacteur de petits journaux, poursuivi pour détournements, déserteur. — **Juif** Szamuely, ex-journaliste chassé du *Nepszava* pour chantage ; déserteur ; a fait exécuter 2.000 Hongrois en huit semaines. — **Juif** Vago, **Juif** Bogany, ex-journalistes (le père Bogany, était « laveur de cadavres » au cimetière juif), et **Juif** Rabinovitch, ex-garcon d'hôtel ,deux fois condamné pour cambriolage et vol (Informations de la *Reichspost*, transmises par la *Morning Post*).

Les maîtres Juifs ne plaisantent pas avec leurs sujets.

Le *Sunday Times* du 1-6, dans une longue correspondance de Stockolm, raconte que Lénine et Trotsky font tuer sans merci, non seulement les « bourgeois » mais les socialistes révolutionnaires récalcitrants. Pour le plus léger signe de mécontentement, pour la simple tiédeur, *la mort* ; ceux qui passent à l'ennemi sont sûrs que *leurs familles seront fusillées.* Les commissaires du peuple pris par les troupes de l'ordre sont capitonnés de billets de banque ; mais la classe ouvrière qui ne sert pas dans la Garde Rouge meurt de faim.

Le *Daily Mail* du 2-6 expose que, sous la dictature du **Juif** Bela Cohen (Kuhn), la grève est interdite : *la simple menace de se mettre en grève est punie de mort.*

Les grévistes de France qui rêvent bêtement de « bolchevisme » auraient besoin d'en tâter un peu. Sous Lénine, Trostky ou Bela Kuhn, leurs grèves seraient traitées *par la mitrailleuse !*

156. — (15 janvier 1920).

The Morning Post constate que, de la correspondance entre Guillaume II et Nicolas II actuellement publiée à Londres, ressortent la loyauté, l'honnêteté, les bonnes intentions du malheureux tsar.

> Nous savons maintenant que ce gouvernement bien intentionné (de Nicolas II) a été victime de la campagne de mensonges qui a trompé l'Europe occidentale. Ces mensonges ont été l'œuvre du parti révolutionnaire, principalement **des Juifs...**
>
> Le gouvernement du tsar était haï de ces révolutionnaires **Juifs** parce qu'il s'efforçait de protéger les pauvres paysans *contre l'usurier Juif*. Les Juifs de Russie étaient représentés dans l'Ouest comme une race persécutée. Mensonge ! *Ils n'étaient pas les persécutés, mais les persécuteurs.* Dans un pays où manque la classe moyenne, ils étaient banquiers, boutiquiers, intermédiaires, et ils auraient écrasé la face des pauvres gens si on les avait laissés faire. Alors le gouvernement du tsar intervenait pour protéger le pauvre peuple, comme c'était son devoir

Comparant la paix, la prospérité croissante, le régime paternel de la Russie tsarienne à la sauvagerie, aux atrocités, à l'atroce esclavage de la Russie « affranchie », le journal anglais résume :

> Sous Nicolas, le peuple mangeait ; maintenant, il meurt de faim. Sous Nicolas, les Russes travaillaient ; ils sont oisifs. Ils étaient heureux ; ils sont misérables. Où régnait l'ordre, règne l'anarchie. Où la propriété était garantie, sévit le pillage. Où la vie humaine était protégée, il n'y a plus de sécurité que pour le Bolchevick et le Juif.

Un jour viendra où **les Juifs regretteront le tsar,** leur lamentable victime : ce sera quand le peuple russe exercera lui-même son impitoyable justice.

168.

Aux innombrables documents et témoignages publiés dans la presse d'Angleterre et d'Amérique — nos lecteurs connaissent les principaux — ajoutons

la déposition de M. Courtier-Forster, chapelain anglais à Odessa (*Times* et *Evening News*, 3-12-19).

Ce ministre protestant se trouvait à Odessa quand les Bolchevicks prirent la ville. Tous les blessés furent égorgés. Une masse de prisonniers disparurent mystérieusement : quinze jours après, soulevée par une tempête, la mer Noire rejetait leurs cadavres au rivage : ils avaient été noyés, avec une pierre attachée aux pieds. Le général Chormichoff, enchaîné sur une planche, fut poussé centimètre par centimètre dans une fournaise et rôti vivant. D'autres furent déchirés au cabestan. D'autres ébouillantés, puis placés sous les ventilateurs.

Les hurlements des centaines de captifs qu'on torturait dans la prison épouvantaient tout un district. Les Bolchevicks abattaient à coups de fusil, le matin, par farce, les femmes qui allaient chercher du lait. Les hommes et les femmes qui avaient quelque chose de « bourgeois » dans l'apparence étaient chassés tout nus dans les rues. Les femmes propres et les jeunes filles furent emmenées au port, dans les chantiers ; le lendemain on les retrouva mortes, mourantes ou folles ; toute la nuit on avait entendu leurs cris d'agonie, qui « allaient s'affaiblissant comme le gémissement d'une bête suppliciée ».

171.

Plus de 400 sujets anglais échappés du paradis bolchevick sont arrivés à Southampton le 17-4 sur le *Tagus*. Un envoyé du *Sunday Times* a recueilli leurs témoignages :

> Nous sortons de l'enfer, ont-ils déclaré. Ce Bolchevisme est la plus effroyable chose que le monde ait jamais vue. S'il dure, il n'y aura bientôt plus de vivants en Russie.

« Le papier monnaie se fabrique à jet continu, par

milliards ; les hommes se fusillent sans arrêt, par milliers. La Terreur règne partout. *Les ouvriers qui se plaignent de* leur mauvaise nourriture et du terrible joug des commissaires du peuple *sont mitraillés sans merci*. A Moscou, le plus frugal repas coûte 2.000 roubles.

» La princesse Turnoff, dont le mari appartenait à l'armée blanche, a été emprisonnée par les Rouges, violée, mutilée, déchirée en morceaux. La Russie est un immense cimetière ; les cercueils manquent ; la lèpre et le typhus étendent leurs ravages. On nourrit de cadavres les fauves du Zoo. L'atroce massacre du Tsar et de sa famille est attesté par de nombreux témoins. Trois mille homme ont été fusillés à la fois le 14 février près de Pretrograd, et laissés nus dans la neige. Les chiens transportent partout des débris humains. »

174.

Le *Times* du 10-5 a publié cette lettre de M. J.-H. Clarke :

Comme j'ai eu sous les yeux la liste des noms et des nationalités des principaux fonctionnaires de la Russie actuelle, liste puisée aux dossiers mêmes des Soviets, vos lecteurs connaîtront les chiffres exacts.

Sur un total de 556, il y a **17** Russes et **458 Juifs**, le reste se composant de Lettons, Allemands, Arméniens et autres non-Russes de l'ancien empire.

Ces chiffres corroborent les renseignements donnés ici par séries.

A Helsingfors, les Finlandais ont emprisonné un bolchevick américain qui arrivait de Moscou sans passeport, et qui portait pour 5.000 livres sterling de pierreries. En trois mois, **15.000** « fugitifs » de Russie ont passé la frontière de Finlande, et **90 0/0** étaient **des Juifs,** *chargés de bijoux*. On en déduit que le

gouvernement de Lénine commence à exporter les immenses trésors pillés dans les palais, châteaux, églises, musées, pour les monnayer au profit de la propagande révolutionnaire internationale.

Les bandits se savent perdus s'ils ne réussissent pas à *déclancher une catastrophe mondiale dans un délai très court*.

Mais les **Juives** ne se résignent pas toujours à lâcher « pour la cause » les perles et les diamants qu'elles ont arrachés aux cadavres des femmes russes.

Je reçois d'Angleterre une collection de photographies prises par les officiers britanniques, dans les villes hâtivement évacuées par l'armée Rouge ; les cadavres des victimes, grillés, déchiquetés, fournissent la preuve des tortures et des mutilations les plus infernales. Le commandant du camp où les Bolchevicks de Kharkoff tenaient leurs prisonniers était un ancien charpentier, Stephen Saienko ; il enfonçait des clous sous les ongles, clouait les étoiles des officiers sur leurs épaules, découpait dans la longueur des jambes des « bandes » de pantalon.

Les mégères **Juives** secondaient les bourreaux : le **Juive** Rosa, qui a égorgé de sa main des centaines d'hommes à Kieff et à Poltava ; la **Juive** Schwartz, actrice au théâtre hébreu de Kieff, etc. Le capitaine Federoff, de l'armée blanche, montre ses bras déchiquetés à coups d'aiguilles. Ce supplice fait les délices du **Juif** : les Parisiens n'ont pas oublié *Bloch*, patriarche de la grande tribu Bloch, qui achetait les midinettes à une procureuse du quartier Poissonnière, pour leur enfoncer des aiguilles dans les seins. *Les Français*, bien entendu, sont très honorés de fournir leurs femmes aux Juifs sadiques. Mais *les Russes* paraissent en éprouver quelque irritation.

Le correspondant du *Petit Parisien* a continué (14,15... mai) les articles auxquels nous faisions allu-

sion la semaine dernière. Il a fait de la Russie, de sa misère atroce, de son anéantissement économique, de Petrograd mort, une peinture qui confirme exactement une trentaine d'articles de la *Vieille-France*. Il est revenu avec insistance sur le rôle des **Juifs.** Son passeport à Copenhague avait été signé par le **Juif** Finckelstein *dit* Litvinoff ; il a été visé en Esthonie par le **Juif** Glugowski, entouré d'autres **Juifs**, représentant la République des Soviets.

Et, détail suggestif, dès qu'il a franchi le frontière russe, le journaliste français a été flanqué d'une surveillante : une **Juive** ravissante, jeune, élégante, instruite, qui ne l'a pas quitté d'une semelle durant son voyage, essayant de le gagner à la cause bolchevick, déployant toutes les séductions de la femme avec la pédanterie de la savante, et surtout assistant à tous les entretiens de l'enquêteur importun.

Cette **Juive** était la sœur des **Juives** que nous voyons à Paris tenant dans leurs griffes les ministres, *généraux*, politiciens, hauts fonctionnaires, journalistes de réaction ou de révolution.

177.

Dans notre n° **169**, p. 8, nous avons publié un fragment d'article du *Communiste*, organe officiel des Bolchevicks de Karkoff, qui proclame l'identité du Bolchevisme et de la Juiverie : « Les **Juifs** ont préparé, organisé la Révolution en Russie ; les **Juifs** sont le vrai Prolétariat, la réelle Internationale, qui n'a pas de patrie. C'est le devoir et c'est la sûreté du Prolétariat russe d'avoir pris pour maître et seigneur le **Juif** Trotsky. Pour montrer à quel point Juiverie et Bolchevisme se confondent, les Bolchevicks ont pris pour insigne l'Etoile rouge à cinq pointes qui fut toujours le symbole de la Juiverie et de Sion. Les vaillants **Juifs** sont l'avant-garde du socialisme. Les Bourgeois auront beau s'humilier devant les Prolétaires, les larmes d'Israël leur sortiront du corps en sueur de sang ! »

L'article est signé Kohan. Il serait curieux que ce Kohan fût le même Juif qui, sous le nom de *Séménoff*, en compagnie d'un congénère et complice nommé Taft, tint un meeting à Asnières, où il annonça que **les Juifs feraient sortir de France les Français assez hardis** pour leur tenir tête.

L'article de Kohan a paru dans le n° 72 du *Communiste* (12-4-19), 13, rue Karl-Liebknecht à Karkhoff ; l'original a été exposé dans les bureaux, et le texte reproduit dans les colonnes du journal *On to Moscow* (trad. angl.), à Rostov sur le Don, 23-9-19.

180.

Jewry uber Alles tire de nouveaux témoignages du *Livre blanc* publié par le Foreign Office, ayant pour titre **Russie**, n° 1, 1919. *Collection de Rapports sur le Bolchevisme en Russie*.

1) p. 38. — Rapport du Consul britannique d'Ekaterinbourg, 6-2-19 :

« Les chefs bolchevicks ne représentent par les travaillleurs de Russie, mais la plupart sont **Juifs.** »

2) p.2. — Sir E. Howard à M. Balfour, 20-8-18 :

« La plupart des meneurs sont des fanatiques ou des **Juifs** *aventuriers comme Trotzky et Radek ».*

3) p. 33. — M. Alston à lord Curzon, 23-1-18 :

Les Bolchevicks forment une petite classe privilégiée qui est en état de terroriser le reste de la population, parce qu'elle a le monopole des armes et des denrées alimentaires. Cette classe se compose d'ouvriers, de soldats, et comprend un considérable élément non-russe, des **Juifs**, *des Lettons, des Esthoniens. Les* **Juifs** *sont surtout nombreux dans les postes élevés. Les membres de cette classe ont licence absolue de commettre toutes sortes de crimes contres les autres fractions de la Société.*

4) p. 48. — Le général Knox au War Office, 5-2-19 :
Quant au massacre de la Famille impériale à Ekaterinburg, on a la preuve qu'il existait dans le Soviet local deux partis dont l'un voulait absolument sauver la Famille impériale, et dont l'autre était mené par cinq **Juifs** ; *deux de ces* **Juifs** *étaient résolus à l'assassinat. Ces deux* **Juifs**, *nommés Vainen et Safarof, accompagnèrent Lénine quand il fit son voyage à travers l'Allemagne... La garde hors de la prison de la Famille Impériale comprenait dix Lettons et trois* **Juifs**. *Elle était commandée par un criminel condamné pour assassinat et pour incendie en* 1906, *pour viol d'une jeune fille de cinq ans en* 1911... *La sentence de mort fut lue à la Famille impériale* **par un Juif** *Yakowski...*

5) p. 28. — Lord Kilmarnock à M. Balfour, 27-11-18 :
Zinoview, dont le vrai nom est Apfelbaum, nom typiquement **Juif**, *était encore le maître à Petrograd, et il y exerçait férocement la Terreur.*

6) p. 5. — Sir M. Findlay à M. Balfour, 18-19-18 :
Zinoview (Apfelbaum) est président de la Commune du Nord, une des quatre Républiques bolchevistes.

187.

En septembre **1918**, le **Juif** Apfelbaum *dit* Zinovieff prononçait une harangue reproduite par la *Commune du Nord* (Petrograd ,18-9-18) où il déclarait :

Nous l'emporterons ; de la population russe, 90 millions sont sous la puissance des Soviets. Le reste, nous l'exterminerons.

Et son journal personnel la *Gazette*, organe officiel du Soviet de Petrograd, commentait la parole du maître :

Nous rendrons nos cœur cruels, durs, impitoyables, afin que la clémence n'y pénètre pas et qu'ils ne frémissent pas devant un océan de sang ennemi. Nous lâcherons les écluses de cette marée sanglante. Sans pitié, sans merci, nous tuerons nos ennemis par milliers. Nous les noierons dans leur propre sang.

Le 30 avril **1920**, le Soviet de Guerre lançait de Kieff à la 12e armée un ordre du jour où se trouvent les paragraphes suivants (signés : Miczenikoff, commandant la 12e armée ; Muratoff, membre du Soviet de guerre ; Zilinskij, chef de la section politique de la 12e armée) :

5. — Les villages marqués par la propagande anti-soviétiste et spécialement par des manifestations **anti-juives** seront détruits entièrement ; les individus coupables seront fusillés sans enquête ni procès.

8. — Comme la population **Juive** montre un zèle évident pour la cause communiste, et que les hordes polonaises manifestent leurs sentiments *anti-juifs*, les kamarades **Juifs** recevront assistance de toute espèce.

Le 14 août, les kamarades Cachin et Frossard ont rendu compte, au Cirque de Paris, de leur voyage au paradis bolcheviste. Ils avaient encore la bouche pâteuse des ripailles que Lénine leur a fait faire au milieu d'un peuple misérable : car le plaisir des apôtres socialistes dans leurs débauches se double du sentiment que les Prolétaires idiots souffrent en leur honneur.

L'Echo de Paris (15-8) constate que le Cirque était bondé de « ces *étrangers de races orientales* pour la plupart qu'un instinct destructeur, quand ce n'est pas le plus bas intérêt, poussent à bouleverser notre vieille société française ». Quelle périphrase pour ne pas écrire : **Juifs** !

Le kamarade Cachin a célébré les danseuses qui divertissent les tzars bolchevicks et qui sont « les meilleures du monde ». Et, dans un entretien particulier avec une rédactrice de l'*Œuvre* (15-5), le même Cachin s'est encore extasié sur ces ballerines, *les seules femmes de Russie qui aient maintenant le droit de porter des chaussures, toutes les autres allant pieds nus !*

La **Juive** Trotsky dirige les musées ; la **Juive** Rosenfeld dirige les théâtres ; des **Juives** ont envahi tous les châteaux et palais, pour y pratiquer la... coéducation des sexes. Mais les danseuses les éclipsent.

188. — (2 novembre 1920).

Le *Times* du 20-8 affirme que Trotsky-Braunstein est venu secrètement le 16 août en Prusse Orientale pour s'entendre avec les officiers d'état-major allemands ; des officiers allemands ont été photographiés en groupe avec des officiers bolchevicks.

La *Morning-Post* du 21-8 donne les noms des officiers allemands attachés à l'état-major de l'Armée rouge, dirigeant le service des renseignements et le service de l'aviation ; tous des hobereaux titrés, baron von Noskitz, baron von Bixthausen, etc. Ce qui montre la farce du « socialisme » russe.

Id.

Les Anglais ont découvert que le principal organe bolcheviste de leur pays, le *Daily Herald*, était entretenu par les Bolchevicks de Russie. Ce n'est pas bien surprenant. Nous savons depuis longtemps, ici, de quoi vivent les feuilles de la Sociale.

La documentation de la presse britannique sur ce point consiste en une correspondance des chefs bolchevicks Tchitcherine et Livitnoff, où l'on voit que le *Herald* est désigné comme l'auxiliaire le plus actif de la Révolution en Angleterre, et qu'il a reçu un gros paquet de titres chinois, négociés par la complicité de la *Moscou-Narodny-Bank* et de l'*Anglo-Baltic and Mediterranean Bank*.

Le meneur de cette affaire est un des chefs du *Bund*, société révolutionnaire exclusivement composée de Juifs ; et ce prétendu Livitnoff s'appelle **Finckelstein** comme Kameneff s'appelle *Rosenfeld*, comme Zinovieff s'appelle *Apfelbaum*, comme Trotsky s'appelle **Braunstein**, etc..

185.

Première condition posée par Tchitcherine, au nom des Soviets, pour la paix avec la Pologne (*Matin*, 6-8-20, p. 1) :

1° Qu'une protection complète soit assurée à **tous les Juifs...**

La Révolution bolchevick est l'œuvre des Juifs.

143. En Hongrie. (16 octobre 1919).

L'enquête sur les crimes de la bande bolcheviste en Hongrie, ordonnée par le nouveau gouvernement hongrois, révèle chaque jour de pires horreurs. L'*Agence Nowa* relate ainsi l'assassinat du Président de la Chambre hongroise Louis Navay, et de son frère (30-9-19) :

Ils se trouvaient tous deux dans leurs propriétés de Békés village resté réfractaire au système communiste, lorsque Bela Kuhn délégua avec pleins pouvoirs un **Juif** de ses lieutenants du nom d'Abeles pour soumettre par les armes ce foyer de résistance antibolcheviste. Abeles arriva au village avec une forte garde-rouge, l'occupa et emmena quarante otages choisis parmi les notables du pays pour les transporter à Budapest. Parmi ceux-ci se trouvaient M. Navay et son frère, *mutilé de la guerre, amputé des deux jambes*. En cours de route, Abeles fit arrêter le train, descendre les otages et pour leur apprendre le respect dû à un commissaire du peuple, ordonna d'en fusiller dix sur place,dont M. Navay. Les autres furent réembarqués et transportés à Budapest sauf le frère de M. Navay. Empêché de descendre du train à cause de son infirmité, il faut assassiné dans le train même à coups de baïonnettes par les gardes rouges.

Quand les Américains provoquent les Hongrois en leur envoyant le **Juif** Nathan Horovitz pour remplacer le **Juif** Bela Kuhn, on comprend l'indignation populaire.

142.

Le Juif Bela Kuhn, qui a régné sur la Hongrie 133 jours, avec un soviet de 34 autres Juifs, réalisait la *Cité future*. Le *Journal* confirmait (1.10) ainsi nos révélations antérieures :

Pouvant puiser à sa guise dans la caisse de l'Etat, Bela Kuhn s'assura dans quelques banques étrangères des dépôts qui doivent être sérieux, si l'on en juge d'après ce qui fut trouvé sur l'un de ses hommes, Leo Lichtenstein, appréhendé au moment où il allait passer la frontière. Dans ses malles, dûment scellées, on découvrit 20 millions de couronnes et une grande quantité d'or et de bijoux qu'il était chargé de mettre à l'abri dans un établissement financier de Berlin.

Bela Kuhn utilisait ainsi pour ses besoins personnels quatre courriers, à qui il confia plusieurs fois des coffrets remplis de valeurs et de bijoux. Sur les indications d'une de ses bonnes, on vient de mettre la main, à Budapest, dans l'hôtel qu'il habitait, sur un coffret semblable et contenant une fortune qu'il n'avait pas pu enlever. On voit comment Bela Kuhn comprenait la nationalisation.

156. — (15 janvier 1920).

La cour criminelle de Budapest réclame de l'Autriche l'extradition du Juif Bela Kuhn sur le chef de **236** assassinats et **19** vols à main armée.

Des comptes du Trésor hongrois, il ressort que Bela Kuhn et ses acolytes ont fait passer en Autriche et en Allemagne **197** millions de couronnes, pour les mettre en sûreté ; ils ont distribué **23** millions de couronnes à leurs acolytes.

164. — (18 mars 1920).

Le personnel de l'hôtel Ritz, à Budapest, à trouvé dans les nombreuses malles et valises de Mme Bela Kuhn *trois mille* cuillers, fourchettes, couteaux et autres pièces des services de table. On s'apercevait

bien que tout disparaissait ; on n'ignorait pas où tout passait ; mais, comme on n'ignorait pas non plus avec quelle promptitude l'époux de Madame vous faisait pendre, noyer, fusiller, par ses Kohn et Szamuelly, les gens dont il souhaitait la montre et la chaîne, on se taisait, et l'on avait raison de se taire.

Madame ayant dû, comme Monsieur, décamper un peu rapidement, et Madame ne pouvant, comme Monsieur, emporter que l'acquis en louis d'or, valeurs, billets de banque et bijoux, sans se charger de la vaisselle, l'hôtel Ritz a récupéré son bien, de sorte que Madame s'est trouvée dépossédée de cette partie de son trésor : « *terreur blanche, réaction !* »

195.

La République des Soviets de Hongrie, qui fut proclamée le 22 mars 1919 et qui dura 133 jours, avait pour chefs, comme la République des Soviets de Russie, des **Juifs** gradés dans la Franc-Maçonnerie : les FF∴. Bela Kuhn, Kunsi (*Kohn*), Agoston Peter, Lukazs, Diener, Denes, Zoltan, l'effroyable bourreau Tibor Szamuelly, les Commissaires du Peuple ou ministres Garbaï (*Gruenbaum*), Rostanzi (*Bienenstock*), Ronai (*Rosenstenzel*), Varga (*Weichselbaum*), Vince (*Weinstein*), Moritz Erdelyi (*Eisenstein*), Bela Vago (*Salzberger*), Bela Viro (2e *Bienenstock*). (Analyse des *Protocols* par le Dr Witchl).

195. En Bavière.

La République des Soviets de Bavière, sous le **Juif** Kurt Eisner, eut pour chefs exclusivement des **Juifs** gradés dans les Loges Maçonniques, Log∴ no 7, Log∴ *Zum Aufgehenden Licht an der Isar*, et surtout Loges secrètes de l'U. O. B. B. (*Ordre universel des*

B'naï Brith, qui paraît dominer sur les autres organisations de guerre de la Juiverie) : les FF.·. **Juifs** Max Lowenberg, Dr Kurt Rosenfeld, Caspar Wolheim, Max Rothschild, Karl Arnold, Rosenbek, Birnbaum, Reiss et Kaiser (les dix acolytes immédiats de Kurt Eisner); plus les **Juifs** Otto Herzenfeld, Dr Weill, Hoch et Wurm ; les **Juifs** Erich Müsam (vénér...), Fechenbach (secret. partic. de Kurt Eisner), Dr Walder (*W. Adler*), Dr Neurath,. etc. (Même source que ci-dessus).

185.

C'est dans *Le Temps* (3.8, p. 2) que vous pouvez lire cet article de son envoyé spécial à Munich :

Les socialistes et les communistes auront beau tonner contre le gouvernement réactionnaire de M. von Kahr, ils n'ébranleront pas son crédit auprès de la grande majorité du pays. Le secret de cette popularité est bien simple : ce gouvernement a rétabli et garanti l'ordre ; *il a balayé les cosmopolites révolutionnaires* qui terrorisaient les masses et suscitaient des émeutes qui répugnaient au tempérament général. Aussi ce plébiscite de confiance sera-t-il durable.

L'épuration de Munich a été exécutée très rigoureusement ; on a expulsé non seulement les bolchevistes étrangers, mais aussi les extrémistes allemands ne possédant par l'indigénat bavarois. Le gouvernement ne s'est pas, dans ce cas comme dans bien d'autres, inquiété de la Constitution de Weimar. Il a décidé que *l'intérêt de la Bavière primait toute autre considération* et il ne s'est pas laissé émouvoir par les accusations d'antisémitisme que les « camarades » de Berlin lui ont prodiguées. « *Est-ce notre faute, me disait un fonctionnaire de la police de sûreté si* **95 % des révolutionnaires sont Juifs** ? »

Ainsi dans toute l'Europe, en exécution des *Protocols* du Gouvernement Hébreu.

La Bavière se sauve en imitant la Hongrie.

Relisez le *Livre d'Esther*, et voyez comment s'y prit Mardochée pour sauver Israël en éliminant les Amalécites. C'est le modèle.

179. En Pologne.

De la revue polonaise *Mysl Niepodlega*, le document suivant trouvé à Zytomierz, dans les papiers d'un bureau bolcheviste pris par les Polonais :

(*Strictement confidentiel. A détruire après lecture.*) Ordre n° 451.
21 mars 1920.

En présence du fait que le personnel de notre division est partagé en deux parties nettement distinctes, à savoir *les communistes fervents d'origine exclusivement juive*, et la canaille (swolotch) mobilisée d'origine locale, j'ordonne de la façon la plus formelle à tous les chefs de compagnie, d'escadron et de batterie de la division dont j'assume le commandement, lorsque la division prend position sur la ligne, d'envoyer à tous les postes de combat, en reconnaissance, exclusivement les gardes rouges d'origine locale, sous aucun prétexte les Juifs, auxquels il ne faut confier que des fonctions politiques, emplois de bureau, etc.

Conformément aux ordres du camarade Goldenberg, commissaire auprès de l'état-major de la XIIe armée, n° 764 du 17 mars 1920

Le Commandant de la division : *Cohn*.
Le Commissaire de guerre : *Tichenberg*.
Chef de l'état-major de la division :*Zinkelmann*.

Exactement comme en France tout le long de la Grande Guerre.

187.

Un rapport du colonel commandant le 5e lanciers de l'armée polonaise au chef d'état-major général établit le rôle des **Juifs**, complices de l'invasion bolchevick comme ils l'avaient été de l'invasion allemande, dans la rupture des lignes polonaises :

Le 106e d'infanterie était infesté de **Juifs**. Le 21 juin, trois soldats Juifs du 4e bataillon furent pris en flagrant délit de connivence avec les Bolchevicks ; on n'en fusilla que deux.

Le 23 juin, le 4e bataillon du même régiment défendait la tête de pont de Zwiahel, dont les rues étaient encombrées de caissons, de cuisines roulantes, de fourgons ; vers le soir, des bandes de Juifs se répandirent dans la ville, criant que les Bolchevicks avaient passé la rivière de Sloutsh au Sud, et que les défen-

seurs du pont étaient tournés. Il en résulta la panique et la retraite.

Le 25 juin, le 1er bataillon du même régiment défendait la tête de pont de Hulsk. Trois fois les soldats Juifs s'enfuirent des tranchées, où ils furent ramenés à coup de sabre par le 5e lanciers. Mais le désordre provoqua encore la retraite, la rupture du front, l'abandon de la ligne du Sloutsch.

Le 4 juillet, les Juifs du 106e déterminèrent l'abandon d'Ostrog sans tirer un coup de fusil.

Il est évident que les point occupés par le régiment infesté de Juifs étaient connus de Bolchevicks comme favorables à leurs attaques, et la trahison comme certaine.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, une patrouille du 5e lanciers fut prise par la population juive de Horodnitza pour une *avant-garde bolchevick*. Les Juifs accoururent, portant des fleurs, et leurs chefs dirent aux cavaliers : « Camarades ! Vous êtes attendus depuis longtemps comme des libérateurs ». Mais ils reconnurent leur méprise en recevant une volée de coups de plat de sabre.

Les Juifs ont été *les espions, les guides, les auxiliaires de l'invasion allemande* en Pologne ; ils sont les auxiliaires de l'invasion bolchevick et lui servent d'éclaireurs. Ils assassinent les Polonais partout, comme ils assassinaient les soldats de la Grande Armée en 1812.

Id.

Un Anglais revenant de Lithuanie fournit au *Times* (11-8) des renseignements sur l'Armée rouge qui occupe Vilna.

(Les Français qui ont encore un peu de sang français dans les veines se rappellent que les Juifs de Vilna égorgèrent, en 1812, les blessés de la Grande Armée pour les dépouiller).

L'Armée rouge que décrit le correspondant du *Times* offre bien l'aspect d'une bande de brigands, de truands, de nomades en marche pour le pillage. Les kamarades commissaires se pavanent en tuniques bleues à bandebourgs écarlates, comme des employés de cirque ; et tout le reste de la horde est affublé de guenilles pittoresques : culottes, blouses, vestes, houppelandes

de toutes formes et de toutes couleurs, vieux uniformes de tous les anciens corps, casquettes, chapeaux, shakos, turbans. Les chefs militaires sont assistés d'un Comité révolutionnaire civil, en partie délégué de Moscou, en partie recruté parmi les **Juifs** locaux de la plus sale catégorie.

L'occupation des villes commence par l'exécution des propriétaires, et par des perquisitions qui sont le prétexte d'un pillage général. Les journaux sont supprimés, et leur papier confisqué pour l'usage de l'organe bolcheviste, seul maintenu. De Moscou viennent des orateurs Juifs pour haranguer la population.

189.

Dans un rapport adressé par le médecin-major Dartigol au général commandant la mission militaire française en Pologne, nous trouvons la confirmation des renseignements donnés ici à plusieurs reprises sur la complicité des Juifs avec l'invasion bolcheviste.

Le rapport du major Dartigol est antérieur à la débâcle des Rouges ; on y sent que l'auteur n'a pas de prévention contre les Hébreux ; pour lui, Goldstein ou Rosenfeld est un réel Français en France, un réel Polonais en Pologne ; cet excellent homme n'avait jamais imaginé l'existence d'une nation juive, d'une politique juive, d'une question juive. Jeté dans la tourmente polonaise, et sommé de dire à son général la vérité, il est contraint de témoigner que, dans toutes les villes, la plupart des **Juifs** travaillaient en commun avec les envahisseurs, *soutenaient le Bolchevisme qui est le triomphe de leurs congénères, et* qu'il n'y a pas eu d'exemple qu'un Juif se déclarât contre les Bolchevicks. Quand les Polonais battaient en retraite, les Juifs leur faisaient partout une guerre de francs-tireurs en attendant les Rouges.

Le témoignage du major Dartigol est précieux par sa candeur même.

Maintenant c'est l'*Illustration* qui nous apporte (28-8-20) le témoignage de son envoyé spécial en Pologne :

Siedlce, 19 août.

Le fameux agitateur bolchevik *Radek*, ancien ambassadeur communiste à Berlin, était encore à Siedlce dimanche dernier, prêt à partir d'un moment à l'autre pour la capitale, car la prise de Varsovie était attendue pour dimanche soir par l'état-major bolchevik.

Radek, qui est un **Juif** galicien du nom de *Sobelsohn*, a fait ses études à l'Université de Cracovie, et c'était lui qui devait jouer le rôle principal dans la soviétisation de la Pologne.

Les **Juifs** de Siedlce lui firent une réception enthousiaste...

L'attitude de la population **juive**, très nombreuse dans cette région, a été nettement hostile à la Pologne et amicale pour les Bolcheviks. Les jeunes **Juifs réfractaires** se firent *les guides des troupes rouges et les dénonciateurs des patriotes.*

A chaque instant on voit dans les rues passer des groupes de **Juifs** jeunes et vieux arrêtés. *Ils faisaient partie des soviets* constitués dans la région pendant l'occupation. Il est curieux (*sic*) de noter que les quatre cinquième des noms formant les soviets institués dans les villes et villages sont des noms **juifs...**

Pendant que je visitais la prison, le général Galica, commandant la 21e division, me dit : « Voici 300 **Juifs** dont plusieurs furent *pris les armes à la main* dans les forêts où ils avaient accompagné les Bolcheviks après s'être engagés dans l'armée soviétiste... Ils se montrèrent *très cruels envers la population polonaise*. Certains avaient avec eux des bombes à main. *J'aurais dû les fusiller sur place*. Je ne l'ai pas fait, car la presse anglo-saxonne est déjà trop portée à nous traiter d'organisateurs de pogroms et de bourreaux de la population israélite. Mais je voudrais bien voir ce que ferait un général anglais à ma place. »

Le général Galica, *en ne fusillant pas* les Juifs assassins et traîtres, a trahi lui-même son pays, sa race et la cause européenne.

189.

Dans les récits que nous avons publiés des atrocités, bolchevistes en Russie (toujours avec documents

ou références), nous avons signalé le rôle des **Juives.**

Le *Matin* dénonce, avec photographies à l'appui, « *Les atrocités commises en Pologne par l'armée bolchevick* » (4-9-20). Les renseignements sont fournis par la Commission interalliée. Notez ce passage :

Chaque unité rouge était accompagnée d'un comité dénommé *Tchereswitchaïka*, dont la seule mission était de réaliser ce programme. Il était composé de commissaires spéciaux, assistés d'un personnel de **femmes juives** et de Chinois chargés de remplir les fonctions d'exécuteurs des hautes œuvres.

C'est à un de ces comités qu'appartenait la fameuse Vera Levine faite prisonnière par les troupes polonaises et condamnée à mort par une cour martiale, ayant été convaincue d'avoir conçu et réalisé les supplices infligés à des officiers polonais...

Partout où passaient les troupes de Budienny, des massacres marquaient la trace de leur passage. Partout, ce n'étaient que cadavres mutilés, langues et yeux arrachés, malades égorgés dans les hôpitaux. Ce sont ces soldats qui, dans les premiers jours de juin, à Berdiczev et à Jitomir, égorgèrent 620 blessés et tout le personnel sanitaire des hôpitaux de ces villes. Ce sont eux qui, quelques jours plus tard, en quittant Proskuroy, arrêtèrent un train de la Croix-Rouge et massacrèrent les 36 personnes qui composaient la mission sanitaire, dont le comte Grocholski. L'état dans lequel furent retrouvés les cadavres des malheureux était tel que trois seulement ont pu être identifiés.

Les tortures inventées par les membres de la *Tchereswitchaïka* et par les soldats du général Budienny dépassent, à la vérité, l'imagination. Aux procédés classiques de l'Inquisition — supplice de l'eau, brodequins, écartèlement, etc. — les Chinois et les femmes (**Juives**) de la *Tchereswitchaïka* avaient ajouté de nombreux perfectionnements. Sur certains d'entre eux, faits prisonniers à Kiev, on découvrit de petites cuillères en métal aiguisé. Ils reconnurent que ces instruments étaient destinés à arracher les yeux de ceux qui leur étaient livrés pour subir la torture.

Une autre de leurs méthodes consistait à enfoncer à petits coups, dans le crâne de leurs victimes, des clous acérés. Sous la souffrance, les patients perdaient connaissance. On les ranimait, puis la torture recommençait jusqu'à ce que mort s'ensuivit. Le plus souvent, la boîte cranienne éclatait en pleine agonie.

La plupart des victimes découvertes sont affreusement mutilées. A certaines, la peau du dos a été découpée et ramenée sur la tête. D'autres ont le ventre ouvert ; on a fait des liens de leurs entrailles arrachées. A Vinnica et à Kaerkov, où les victimes ont été parti-

culièrement nombreuses, des corps ont été sciés en deux ; des membres écartelés à l'aide de chevaux portaient encore les cordes qui avaient servi au supplice.

178. En Afghanistan.

Les Bolchevicks veulent gagner la partie mondiale en soulevant l'Asie. Nous avons expliqué ce plan grandiose, en voie d'exécution. Par la Perse, ils arrivent à l'Afghanistan, que le **Juif** Montagu, secrétaire d'Etat pour l'Inde dans le ministère Lloyd George, a livré à leur propagande. Par l'Afghanistan, ils arrivent à l'Inde, où la même **Juif** Montagu leur a préparé le terrain.

Quel est le chef de la propagande bolcheviste dans le moyen Orient ? Le **Juif** Bravine, élevé chez les Tartartes de Crimée, familier par conséquent avec le caractère musulman, brillant élève de l'Académie des langues orientales à Petrograd, parlant les principales langues de l'Asie, et qui occupait un poste officiel à Téhéran (pour le tsar) au moment de la Révolution.

155. A Paris.

Le 24 décembre, arrestation à Paris, 21, rue des Jardins-Saint-Paul, d'un ouvrier tailleur chez qui l'on trouve des pistolets automatiques (modèle de guerre), treize grenades chargées, un approvisionnement des produits qui servent à fabriquer les bombes. L'individu s'appelle *Jacob Katz*. Sa correspondance est rédigée en caractères hébraïques.

Les journaux de Paris ont la lâcheté de le désigner comme « étranger suspect » et comme « *Russe* ».

C'est un de ceux qui viennent d'égorger les Russes par centaines de mille, et qui s'apprêtent à massacrer les Français : **un Juif**, un soldat de l'armée que concentre sur Paris l'*Alliance israélite universelle*.

Le *Peuple Juif* (28 Hechvon, p. 15) publie ces *Avis* suggestifs :

— Qui peut nous dire où se trouve actuellement *M. Rouven Kintist*, venu de *Palestine* il y a quinze ans et ayant travaillé *dans une banque de Paris*.

— *Abraham Hirsch Kubowitzki*, ministre officiant honoraire, avenue Besme, 111, à Forest-Bruxelles (Belgique), cherche :

1° *Ses parents* Gidali et Guta-Dvoshé Kubowitzki ayant habité Schawli (Gouvernement de Kowno) et signalés en dernier lieu à *Witebsk*.

2° *Son beau-frère* Lézèr Dzenczelski, ancien hazan à la synagogue Moria de *Varsovie*.

3° *Sa sœur* Esther-Déborah, épouse de Wolf Davidsohn, ayant habité *Joukst* (Gourlande).

4° *Sa sœur* Cipé, épouse de Moïse Waiss, ayant habité *Schawli* (gouvernement de Kowno).

5° *Sa sœur* Sarha Kubovitzki, ayant habité Schawli (gouvernement de Kowno) et mariée récemment *à Nijni-Novgorod*.

— *Jehudah-Léon Elbaum*, avenu Jean-Volders, 34, à Bruxelles (Belgique), prie tous ceux (et spécialement la famille Fremder de *Varsovie*) qui auraient eu des nouvelles de *sa mère* Feiga-Bassé Elbaum, signalée en mai 1918 à *Tomaszow* (Loublin), de bien vouloir lui en faire part.

Tout ça, c'est des Français de demain, des Français de la nouvelle France. Les autres, les « anciens Français », on *les a exterminés* pour faire de la place aux hordes attendues.

119. — (1er mai 1919).

Le rabbin Stephen S. Wise, aumônier de M. Woodrow Wilson, amène à Paris les délégués du *Congrès Juif d'Amérique*, MM. Haas, Marshall, Leventhal, Nahum, Sirkin, etc. « pour former un front unique devant la Conférence de la Paix ».

Vont de Russie à Londres les émissaires des Communautés Juives et de *Tzeiré Sion* Al Goldstein, Zalkind, Goldberg, Aleinikof, Kaplan.

A Tunis, la société *Chibath Sion* vient d'élire pour

ses chefs MM. David Bismuth, Elie Slakmoun et Sitrouk.

159. — (5 février 1919).

A Chicago, parmi les individus inculpés de complot tendant à renverser le gouvernement, figure la **Juive** Rosa Pastor Stokes, déjà condamnée à dix ans de prison comme espionne, mais laissée libre sous caution de 10.000 dollars.

La Juive bolchevick a pu verser 10.000 dollars, ayant épousé un kamarade socialiste aussi emmillionné que nos Thomas et Blum.

Dans tous les pays, la **Juive** est un agent de destruction plus redoutable encore que le Juif. Derrière tous les traîtres non Juifs, il y a une Juive.

142. — (9 octobre 1919).

Les journaux anglais, américains, et la *Vieille-France* ont publié d'innombrables documents ou témoignages sur les exploits des bolchevicks commandés par les Juifs en Russie.

Dans la dernière lettre reçue à ce sujet, nous lisons que les officiers russes prisonniers des Bolchevicks à Odessa étaient enfermés par cinquante dans une seule chambre, serrés les uns contre les autres; de temps en en temps, on éclaircissait la masse à coups de hache ; les survivants étaient attachés au chevalet, soumis à l'estrapade, aux brodequins, à toutes les tortures du Moyen Age. *Sur deux cents bourreaux*, « commissaires du peuple », capturés par les armées russes, on a trouvé **deux cents Juifs.** Parmi eux, une fille hystérique de 18 ans se vantait d'avoir supplicié cinq cents officiers de l'ancienne armée.

Le *Times* du 24-9, p. 6, contenait une longue et importante déposition, au sujet des négociations pro-

jetées de Prinkipo entre les Alliés et les bolchevicks. Le *Times* est plein de respect pour la puissance juive, et l'auteur de son article se déclare « *grand ami d'Israël* ». Les constatations qu'on y trouve n'en ont que plus de poids.

Tous les journaux ont parlé de cet informateur américain Bullit, qui a été envoyé aux Bolchevicks par MM. Wilson et Lloyd George, qui a été ensuite piteusement désavoué, qui s'en est vengé en révélant les manœuvres de ses patrons. Le *Times* nous apprend que M. Bullit avait pour acolyte et pour guide un certain Steffens, déjà connu comme ayant accompagné en 1917 Braunstein *dit* Trotsky et la horde des **Juifs** qui venaient de New-York en Russie pour être « commissaires du peuple ». Car tout ce drame du bolchevisme fut machiné, financé, dirigé de **New-York.** C'est le ghetto des Etats-Unis qui a lâché sur la Russie les traîtres, les assassins, les pillards, comme il lâche maintenant sur la Pologne, sur la Hongrie, sur la Turquie, les **Juifs** Morgenthau, Elkus, Nathan Horowitz, etc.

123. En Angleterre. — (29 Mai 1919).

Un Anglais revenu de Petrograd, ayant assisté au fameux meeting d'Albert Hall (Londres, février), où le Juif Israël Zangwill menaça l'Europe d'une subversion totale, écrit aux journaux :

... En me rendant à Albert Hall, j'avais trouvé le métro encombré de Juifs russes qui prenaient le même chemin à la porte, 70 pour 100 de la foule étaient des Juifs de provenance exotique. A l'intérieur, tous les huissiers et les marchands de brochures en étaient aussi. J'eux l'impression que je me trouvais de nouveau à Petrograd.

Après avoir entendu pendant une heure des mensonges et des infamies, je partis, dégoûté de penser que tant de braves Anglais ont été sacrifiés au nom de la liberté, et que ces chenapans peuvent impunément *jouir des mêmes droits que nous, les combattants;* que

ces chenapans peuvent impunément *travailler à la destruction de ce que nous avons sauvé* au péril de notre vie.

Dans le défilé du 1er mai, à la Cité, j'ai constaté parmi les socialistes une majorité de Juifs, dont un grand nombre portaient des pancartes bolchevistes.

Les Anglais nous donneront peut-être l'exemple des résolutions et des mesures qui importent au salut de la race blanche.

Le 13 mai, à Londres (Cannon str. Hôtel), lord Ampthill présidait un meeting important où ce sujet fut traité par des Anglais et par des Russes, notamment par M. Milioukof, ancien ministre des Affaires étrangères de Russie, et par M. Polotsoff, chef d'exploitations minières dans l'Oural.

Tous ont déclaré, démontré, que le bolchevisme est une infection d'origine allemande, propagée **par les Juifs.** En Angleterre, les troubles de Glasgow ont eu pour instigateur le Juif Shinwell, et les troubles de Belfast, le Juif Simon Greenspon. L'argent leur vient d'Allemagne et de Russie pour la propagande intense en France, en Angleterre, en Amérique. Dans une récente dépêche, Lénine a révélé lui-même que les chefs bolchevicks de Russie (les **Juifs** Trotsky, Kamenef, Ioffé, Zinovief) avaient affecté 300 *millions de roubles* à la propagande en France, puis porté le crédit à 500 *millions de roubles* en étendant la propagande ailleurs.

C'est de là que vient l'argent de nos journaux de trahison.

138.

La police de Londres a fait, aux derniers jours d'août, une descente dans un tripot de Great Gordon street, tenu par un **Juif** non naturalisé. Elle y a trouvé plus qu'elle ne cherchait : non seulement le matériel et le

personnel d'une maison de jeu, mais un stock de brochures révolutionnaires lancées par les I. W. W., qui ont essuyé déjà tant de condamnations aux Etats-Unis.

Le tract le plus abondant développe ce principe de la doctrine bolchevick : « *Tout ce qui nuit au patron est moral* ; tout ce qui gêne le prolétaire est immoral. » On y voit expliqués les divers procédés de grève : la grève foudroyante, la grève irritante, la grève perlée, la grève des bras croisés, le sabotage, etc.

La réunion de cette propagande et de la maison de filouterie sous l'unique direction d'un **Juif** illustre parfaitement notre proposition : *le Juif est à l'origine de tout ce qui corrompt et détruit la civilisation.*

117. The Bolchevick Adventure.

Au moment où les ministres de la Grande-Bretagne mettent leurs mains dans les mains sanglantes de Krassine et consorts, signalons un livre publié à Londres sous le titre *The Bolshevik Adventure*, par John Pollock, qui vécut en Russie les premières années de la tourmente. Ce témoignage ne peut rien ajouter aux nombreux et terribles documents publiés dans la *Vieille-France* ; il les corrobore. Daté de *mai* 1919, il démontre que ce serait une honte, un crime, une sottise capitale pour l'Angleterre d'entrer jamais en contact avec la poignée de bandits qui suivent Lénine et Trotzky. *En juin* 1920, c'est fait !

Le Bolchevisme a été préparé en Amérique et en Allemagne *par les Juifs et par les Allemands* comme une machine de guerre contre la Russie et contre l'Entente. Toutes les classes et toutes les personnalités russes qui se prononçaient pour les Alliés ont été traquées, exterminées par les Bolcheviks. Tous les principes de politique, de morale, de religion auxquels

1919, 1939-45

les Anglais se prétendent attachés ont été bafoués, reniés, extirpés du peuple russe par les Bolcheviks. Le plan bolcheviste comprend la subversion totale de l'empire britannique, comme on le voit par les événements d'Egypte, d'Orient et d'Extrême-Orient.

Et le Premier ministre du roi Georges V appelle, installe à Londres Krassine, ses émissaires, ses fonds de propagande bolcheviste ! Et l'Angleterre le souffre !

153. — Partout. — (25 décembre 1919).

Un invidu s'intitule ambassadeur du Gouvernement des Soviets aux Etats-Unis. Interrogé par une commission de la Législature de l'Etat de New-York, il établit qu'il dispose de fonds considérables pour sa propagande, et qu'il disposera de centaines de millions pour des achats de marchandises dès que les relations seront rétablies avec la Russie. Or, ce « Russe » était **Allemand,** jusqu'au moment où les Etats-Unis sont entrés dans la guerre. Alors il a changé de nationalité. Naturellement, il est l'agent de sa vraie patrie, l'Allemagne, bien plus que de Lénine et consorts. C'est pour servir les desseins de l'Allemagne qu'il dépense les subsides bolchevistes.

En Danemark, les journaux, s'occupent d'un certain « Parvus », qui était allé trouver Ludendorff en 1917, accompagné de Bethmann-Hollweg et de Schiedemann, pour offrir de renverser le gouvernement de Kerensky et de mettre la Russie à la merci de l'Allemagne si des subsides suffisants étaient fournis à Lénine et à Trotsky, avec libre passage sur le sol allemand. *Ainsi fut fait.* La qualité de « Parvus » comme intermédiaire entre l'Allemagne et les Bolchevicks s'affirma de nouveau à Stockolm. Or ce « Parvus » est un **Juif** d'Odessa nommé Helphand.

La presse danoise demande que Parvus-Helphand soit mis en jugement pour crime contre les lois internationales, selon les stipulations du Traité de Paix.

116. Les Juifs sont UNE NATION.

Les Reinach et leurs pareils, qui ne veulent pas retourner à Frankfurt ou à Jérusalem après nous avoir restitué les milliards volés aux Français, soutiennent que le judaïsme est une *religion*. Ils emplissent les journaux français et anglais de protestations contre la thèse de la *nationalité* juive.

M. Nahum Sokolow, un des juges d'Israël, délégué de la nation juive à Paris, leur répond :

> La pensée fondamentale de Moïse est l'avenir de la **nation juive** et la possession éternelle de la terre promise. Aucun sophisme ne peut supprimer ce fait. C'est en vain que *quelques Juifs* déclarent aujourd'hui : « Nous ne sommes pas une nation Juive ; nous sommes une religion Juive ! » Qu'est la religion Juive, si la Bible n'est pas acceptée comme une Révélation inspirée de Dieu ? Il est étrange et *tristement comique de voir des Juifs,* partisans du monothéisme, *se prétendre des Allemands, des Hongrois, etc...,* « de *l'opinion de Moïse* ». Si ce n'est pas un **blasphème**, c'est une moquerie.
>
> Le vrai Moïse, le vrai Moïse du Pentateuque, considère la dispersion du peuple comme une malédiction, et sa conception religieuse tout entière, avec ses lois, ses cérémonies, ses fêtes et ses symboles, repose sur le fondement de l'alliance avec les patriarches, alliance immuable et inaltérable. Peu importe que les Juifs se disent une religion ou une nation ; la religion Juive ne peut pas être séparée du **nationalisme Juif,** à moins qu'une autre Bible soit fabriquée de toutes pièces.
>
> (*Zionism in the Bible,* p. 7-8).

184. — Ce que disait Bakounine.

Les Juifs, instigateurs des Révolutions, ne sont révolutionnaires que contre les gouvernements *goyim,*

comme ils ne sont anticléricaux que contre les religions *goyim*.

Le Juif Karl Marx, pontife du Socialisme, exécrait le fameux révolutionnaire russe Bakounine. Et Bakounine, attaqué dans un journal de Paris par le Juif Maurice Hess, répondait (en 1869) :

Considérés comme nation, les Juifs sont par excellence *les exploiteurs du travail des autres hommes* ; ils ont naturellement la crainte et l'horreur des masses populaires, qu'ils méprisent. L'habitude de l'exploitation, tout en développant l'intelligence des exploiteurs, lui donne un penchant exclusif, désastreux, contraire aux intérêts comme aux instincts du prolétariat.

Je sais qu'en exprimant avec cette franchise mon opinion intime sur les Juifs, *je m'expose à d'immenses périls*. Beaucoup de gens la partagent, mais bien peu osent l'exprimer publiquement : car la secte Juive, beaucoup plus formidable que celle des Jésuites, Catholiques ou Protestants, constitue aujourd'hui un véritable pouvoir en Europe. Elle règne despotiquement sur le commerce, sur les banques, elle a envahi les trois quarts de la presse en Allemagne et une partie très considérable de la presse dans les autres pays. *Malheur à quiconque est assez maladroit pour lui déplaire !*

Depuis cinquante ans, le fléau a fait des progrès dont Bakounine serait épouvanté.

169. — Les Juifs mènent le bal partout. 22.4.1920.

Le *Communiste*, organe officiel des Bolchevicks à Karkoff — (Karkoff est la ville que Lloyd George prend pour un général russe) — a publié un manifeste signé Kohan, ayant pour titre *Les mérites du Judaïsme envers les ouvriers* :

Nous pouvons dire sans aucune exagération que la grande Révolution sociale en Russie a été *organisée et accomplie par les Juifs*.

Est-ce que les masses ouvrières et les paysans si peu éclairés auraient jamais osé briser les chaînes de la bourgeoisie ? Certes non. Ce sont donc *les Juifs* qui ont mené le prolétariat russe vers l'aurore de l'internationalisme, et qui continuent de le faire, car *toutes les organisations soviétiques sont entre nos mains*.

Aussi nous pouvons être tranquilles tant que la direction en chef de l'armée rouge appartient à notre camarade Trotzky. Il est vrai qu'*il n'y a pas de Juifs parmi les soldats* ; mais dans les comités et dans les soviets, en qualité de commissaires, *les Juifs mènent hardiment* le prolétariat russe. Ce n'est donc pas sans raison que, dans les organisations soviétiques, la majorité des suffrages s'est exprimée *pour les Juifs*. Ce n'est donc pas sans raison que le peuple russe avait choisi comme son *chef le camarade Juif Trotzky*.

Dans les papiers d'un commandant de bataillon bolchevick, tué récemment sur le front de Pologne, on a trouvé ce document *Yiddish* :

(Secret). *Aux Présidents des Départements de l'Union Internationale Juive* :

Juifs ! L'heure de notre complète victoire est proche. Nous sommes à la veille de gouverner le monde. Nos rêves sont réalisés. Faibles hier, nous triomphons aujourd'hui. Nous tenons le pouvoir en Russie. Nos premiers plans sont exécutés, mais nous ne devons pas oublier que les Russes, même soumis à notre loi, demeurent nos pires ennemis. Jadis nos maîtres, ils sont nos esclaves.

Pas de pitié pour nos ennemis ! Il faut leur ôter leurs chefs. Il faut entretenir la haine entre la classe ouvrière et le reste de la population. Agissons avec force, mais avec prudence.

Proclamons partout et toujours la politique nationale de la Nation juive. Combattons pour notre idéal éternel.

Signé : Le Comité Central à Petrograd,
de l'Union internationale des Juifs.

Ce document m'était parvenu de Danemark il y a deux mois. Il a été publié ce mois-ci dans la presse anglaise. Il concorde entièrement avec les appels frénétiques du Juif de Hongrie Basch dans *la Victoire*, de Boris Fainglod, d'Israël Zangwill, de Max Nordau, publiés ici en leur temps.

La race juive est en pleine crise d'hystérie, et la race blanche en pleine léthargie.

193.

Les chefs apparents de la grève des mineurs en Angleterre sont les kamarades Smillie et Williams.

Hidden Hand (nouvelle incarnation de l'ancienne revue *Jewry ueber alles*) nous apprend que : Smillie est l'instrument d'un **Juif** Emmanuel Shinwell, meneur de toutes les émeutes de la Clyde pendant la guerre ; et Williams est marié à une **Juive.**

A la source de tout désordre, un Juif ou une Juive.

Hidden Hand cite, d'autre part, ce passage de *My Diaries*, de Wilfred S. Blunt :

Dîné avec Button. Nous avons causé des anciens temps politiques. Il me dit que, à l'époque où Wolseley partit pour l'Egypte en 1882, les Rothschild avaient engagé la masse de leur capital roulant dans les valeurs égyptiennes ; ils redoutaient fort que Arabi ne submergeât le pays et ne détruisît les domaines qui leur servaient de gages ; ils déterminèrent Wolseley à précipiter les opérations militaires *à tout prix* pour prévenir la rupture des canaux. Button le tenait de Wolsely lui-même ,et cela concorde avec ce que Button m'avait dit à la même époque.

En Egypte ou ailleurs, petite guerre ou Grande Guerre, il n'y a pas de tuerie qui ne s'accomplisse par la volonté et pour le profit des Rothschild. Jamais les socialistes n'en disent mot à leurs dupes.

149. — (27 novembre 1919).

Town Topics, de Londres, est un journal humoristique très répandu. Son directeur, en bon commerçant, déclare qu'il a « *une immense sympathie pour le Peuple Juif* » (15-11-19, p. 4). Ensuite, il est obligé d'écrire :

(Après Kerensky, *an appaling charlatan*) la Révolution passa aux mains des hommes qui représentaient la classe la plus opprimée en Russie, les **Juifs.**

Avec des siècles d'injustice et d'humiliations à effacer, avec le souvenir des cruautés commises par les vrais Russes contre le peuple Juif, il n'est pas étonnant que le chef de la présente Révolution se mit à l'œuvre pour anéantir jusqu'aux traces de la constitution en Russie, et pour imposer à ses maîtres de la veille *une tyrannie qui n'a pas d'égale dans l'histoire.*

... Nier que le présent régime est régi **par les Juifs** de Russie, c'est nier l'évidence.

C'est par le moyen des Juifs de Russie épars dans le monde que les germes de la Révolution furent semés. Il y a des Juifs de Russie **à la tête** des *Independent Workers of the World* qui tiennent aujourd'hui en échec le commerce et l'industrie aux Etats-Unis.

Les chefs du mouvement bolcheviste *en Grande-Bretagne* sont aussi **des Juifs** ; il en est de même *en France.*

... Je ne pense pas qu'aucun Juif au monde souhaite le succès de Denikine ou du théâtral (?) Koltchak. Les Juifs craignent que le succès de ces personnages ne marque le début de la politique des représailles, qui tomberait nécessairement sur les habitants non russes de la Russie.

Le malheur est que les Russes ne pourront jamais tuer autant de Juifs que les Juifs ont fusillé, noyé, assommé, scié, pendu, déchiqueté de Russes.

184. — (5 août 1920).

La **Juive** Rosa Luxembourg, ayant expié en Allemagne la série de crimes sanglants qu'elle avait commis en Russie, a été remplacée comme prophétesse bolchevick par la **Juive** Clara Zetkin.

Dans le *Call* (anglais) du 29.4.1920, Clara Zetkin écrivait :

Sur l'Italie gronde le tonnerre d'un orage prochain ; en France, les éclairs sillonnent le ciel ; la tempête fait rage sur l'orgueilleux empire britannique. En Angleterre et en Ecosse, les masses ouvrières se rassemblent autour du drapeau rouge de la Commune. L'Irlande, l'Egypte et l'Inde se révoltent.Les esclaves salariés des Etats-Unis se comptent pour la lutte des classes : leurs grèves deviennent de plus en plus fréquentes, de plus en plus larges, et prennent un caractère révolutionnaire.

La situation internationale... est grosse de guerres futures. Ici, à la base économique de l'ordre capitaliste, l'antagonisme et les luttes de classes croissent en intensité et en acharnement. Des profondeurs volcaniques de la Société s'élève le Socialisme communiste.

La bataille entre les ouvriers et les bourgeois n'a plus pour but la réforme de l'ordre capitaliste, mais sa destruction. *Capitalisme ou communisme* est le cri de bataille.

La **Juive** ne fait que des variations sur le thème réglé par les Anciens d'Israël, dans leurs *Protocols* en 1897.

202.

L'amiral Michael Smirnoff, à son tour, faisant dans la *Sat. Even. Post* le tableau de la Russie soviétiste, atteste les exploits des bourreaux commandés par les **Juifs** et les **Juives** (23-10-20) :

Pour supprimer toute opposition, le gouvernement des Soviets a décrété le régime de la terreur. Il a institué les Commissions extraordinaires pour combattre la contre-Révolution. La principale siège à Moscou, mais il y en a une dans chaque ville et dans chaque district, avec droit d'arrêter et de châtier n'importe qui. Une seule peine est appliquée : *la mort*. Les membres de ces commissions sont presque tous des fous ou des criminels de droit commun. Leur pouvoir est sans limite, même sur les membres des soviets, dont beaucoup ont été exécutés sans jugement. Pas un être humain n'est à l'abri.

... Le nombre des victimes assassinées par les commissions dépasse **un million.**

... Très peu des personnes arrêtées sont relâchées. *Le meurtre est toujours précédé de torture.* On arrache la peau des prisonniers, on leur enfonce des clous sous les ongles, on leur coupe la langue, on coupe les seins aux femmes.

Un autre témoin, M. Olen, décrit les tueries de Tsaritzin, où les prisonniers étaient enfermés dans la cale d'un navire. La nuit, avec des lanternes, les bourreaux venaient chercher leur ration de chair vive à coups de sabre et à coups de fouet, ils choisissaient dans le troupeau humain affolé d'épouvante ; on traînait les victimes devant la *Tcheretzwitchaïka* (Commiss. extraord.), ou bien on les égorgeait sur la rive. Le chef des assassins était un **Juif** Goldstein *dit* Trotsky, qui se vantait d'être parent de Trotsky-Braunstein. Il invitait ses amis au spectacle de l'abattoir, du haut de son balcon, et les bourreaux prolongeaient le supplice pour amuser cette bande d'Hébreux.

A Tsaritzin, plus de 3.000 fusillés ; à Sébastopol, à Novo-Tcherkask, à Simferopol, à Eupatoria, milliers et milliers de fusillés, noyés, etc. A Petrograd et Moscou, innombrables ! Bourgeois, officiers, prêtres, *ouvriers* non bolchevistes.

Dans la *Revue Universelle*, 15-11, M. Bienaimé, retour de Vilna :

Le goût sadique de la souffrance, du sang et de l'ordure, sont les caractéristiques de l'action bolcheviste. C'est l'Asie tartare et mongole, ce sont les passions violentes et sanguinaires des Orientaux qui reparaissent chez les moscovites et **ches les sémites qui les conduisent...** Des centaines de Polonais ont péri dans les tourments. Leurs corps portent les traces de leur supplice... Ils ont promené en ville des mains et des bras coupés... Des gamins de seize ans, **Israélites** pour la plupart, s'étaient fait les dénonciateurs des Polonais.

Et M. Serge de Chessin (même fascicule) décrit le *satanisme* des réjouissances bolchevistes — de la souffrance, du sang, de l'ordure, — confirmant trait pour trait nos articles des nos **193** et **195** sur la **marque juive** du bolchevisme : *sadisme, satanisme.*

Quand les sombres idiots qui nous accusent « d'exagération » finissent de rire, *il faut toujours en revenir à redire ce que nous avions dit* :

« Par centaines, les prêtres chrétiens (orthodoxes) égorgés, mutilés, lacérés, après avoir été contraints d'assister à des scènes immondes ; les chevaux caparaçonnés de chasubles, des croix sous la queue, des excréments dans tous les vases sacrés, le sabbat des bourreaux ivres et des prostituées affublées de vêtements sacerdotaux dans les églises, les parodies sacrilèges de tous les sacrements. **La marque juive** ! »

En Russie ! dit l'*Incurable Imbécile.* — Allez donc au château historique du Juif Gunzbourg : il vous

montrera son pot de chambre dans un tabernacle de chapelle catholique... en France !

167.

Aux cent documents ou témoignages publiés par la *Vieille-France*, ajoutez ce qu'écrit aux Etats-Unis le Russe V. Anichkov (*Inside Soviet Russia*) :

Dans toute les organisations bolchevistes, les chefs sont **des Juifs.** Le commissaire-adjoint de l'instruction primaire, *Grünberg*, peut à peine se faire comprendre en russe !

... Le peuple considère **les Juifs** comme les auteurs de tous ses maux. L'anti-sémitisme s'est répandu dans toutes les classes de la nation, qui regarde le Bolchevisme comme *une affaire juive*.

... Actuellement règne parmi les **Juifs** une grande excitation nationale et religieuse. *Ils rattachent le triomphe du Judaïsme à la Révolution universelle*. Ils croient que les Temps promis sont arrivés pour *la domination du Peuple élu sur la terre*. Ils voient dans les progrès de la Révolution l'accomplissement des Ecritures : « Quoique j'aie marqué la fin de toutes les nations parmi lesquelles je t'ai dispersé, j'ai résolu que ce ne serait pas ta fin. »

Trente millions d'Hébreux fanatiques, hystériques, répandus dans les Etats de race blanche, travaillent à la réalisation de ces prophhéties sauvages. Ils mettent le monde à feu et à sang, ils répandent et ils entretiennent dans la populace une démence furieuse. La race blanche est en proie à cette colonie de microbes comme un bête énorme qui a le sang et le cerveau infectés de germes mortels.

135. Le grand massacre des Européens.

M. Herbert C. Hoover, dictateur du ravitaillement pour l'Amérique et pour l'Europe, a déclaré (11-4-1919 que la famine tue en Russie 200.000 personnes par mois. Et la vie chère en tue lentement des millions dans le monde entier.

La vie est chère parce que le blé est cher.

Le blé est cher parce qu'il est rare.

Il est rare parce que la Russie et la Hongrie, les deux greniers de l'Europe, ont été changées en déserts par le Bolchevisme, *sous la direction des Juifs*.

Les Juifs ont préparé longuement et déchaîné impitoyablement la Guerre mondiale pour détruire vingt millions de Blancs, pour ramasser des centaines de milliards sur les cadavres et sur les ruines.

Ils ont préparé et déchaîné le Bolchevisme pour achever l'œuvre de la guerre.

En Russie, en Pologne, en Hongrie, les Juifs sont repus ; la race blanche est à l'agonie.

En France, tout le long de la guerre, les bateaux qui auraient pu et dû nous apporter du blé nous apportaient des cargaisons de Juifs ennemis pour dévorer notre pain.

Au Moyen Age, les Juifs ne pouvaient satisfaire leur haine des Européens qu'en empoisonnant quelques puits, en égorgeant pour leur Pâques quelques petits enfants.

Avec le XXe siècle est venu le temps des grandes tueries, chanté de nos jours par Herzl, Nordau, Israël Zangwill et Basch.

Au Moyen Age, un petit nombre de crimes juifs soulevaient les peuples d'Europe.

Au XXe siècle, les Européens médusés, abrutis, matés, se laissent exterminer par grandes masses et ne bougent pas.

205. « Qui gouverne la Russie ? »

Les Soviets bolchevistes comptent, parmi leurs membres, **95 0/0** de Juifs. Donc le Bolchevisme est une affaire juive ; les Juifs ont machiné la Révolution qui a failli perdre l'Entente ; ils ont perpétré l'effroya-

ble série de massacres et de destructions qui a changé la Russie en cimetière.

A l'appui de cette affirmation, nous avons fourni cent documents.

Maintenant, à New-York, l'Association *Unity of Russia*, publie une brochure qui contient, sans commentaires, les noms des membres des Soviets extraits des documents officiels du gouvernement bolchevick : « *Who Rules Russia* ? » Réponse : sur **503** hommes, **406 Juifs, 29 Russes**, 34 Lettons, 12 Allemands, 12 Arméniens et quelques Polonais, Tchèques, etc.

— *Conseil des Commissaires du Peuple* : 22 membres, 18 **Juifs.**

— *Commissariat de la Guerre,*	**43**	membres,	**34 Juifs** ;
— » *de l'Intérieur,*	**64**	»	**45 Juifs** ;
— » *des Aff. étrang.,*	**17**	»	**13 Juifs** ;
— » *des Finances,*	**30**	»	**25 Juifs** ;
— » *de la Jusrice,*	**19**	»	**18 Juifs** ;
— » *de l'Hygiène,*	**5**	»	**4 Juifs** ;
— » *de l'Inst. publ.,*	**53**	»	**44 Juifs** ;
— » *de l'Aide sociale,*	**6**	»	**6 Juifs** ;
— » *du Travail,*	**7**	»	**6 Juifs** ;
— » *Comm. aux Prov.*	**23**	»	**21 Juifs** ;
— *Supr. cons. de l'Econ. gén.,*	**56**	»	**45 Juifs** ;
— *Sov. de Moscou,*	**23**	»	**19 Juifs** ;
— *Rédact.* des *Journ. offi.,*	**42**	»	**41 Juifs.**

188. Les Révolutions : loi constante.

Dans sa série d'études historiques sur *Les causes du malaise mondial*, la *Morning Post* est arrivée à démontrer l'identité des méthodes et des agents qui ont provoqué les dernières révolutions de Turquie, de Portugal, de Hongrie, de Prusse et de Bavière.

Partout, invariablement, la catastrophe est préparée de longue main, puis déchaînée par les **Juifs**, au moyen

de la Franc-Maçonnerie enjuivée. Partout l'événement se déroule à la minute et selon les modalités les plus favorables au Pangermanisme. Et ce sont des auxiliaires, des créatures de l'Allemagne qui recueillent les dépouilles.

Comme nous avons constaté le même caractère dans les grands mouvements qui agitèrent la fin du XVIIIe siècle et tout le XIXe, comme le Juif Disraeli annonçait dès **1844** le rôle décisif de la Juiverie dans la Révolution de **1848**, comme les *Protocols* décrivaient point par point en **1905** les Révolutions qui déchireraient le centre et l'est de l'Europe à partir de 1917, il n'y a pas de stupidité qui puisse tenir contre un tel ensemble de preuves. Les primaires qui ont toujours à la bouche le mot *scientifique* sont contraints de voir l'action destructive des Juifs *scientifiquement* établie.

212. Trois tsars assassinés : même assassin.

Alexandre II, le « Tsar libérateur », qui avait affranchi spontanément vingt millions de paysans russes (19 février 1861), a été tué le 1er mars 1881 par une bombe. Le Russe qui lança la bombe n'était que l'instrument des **Juifs**. Le crime avait été décidé en 1876, par un comité révolutionnaire composé entièrement de **Juifs** et préparé par trois **Juifs** : Libermann, Zukermann, Goldenberg.

Nicolas II, la tsarine, leurs jeunes filles et le tsaréwitch ont été égorgés « dans des circonstances tellement atroces qu'elles écœurent même les *libéraux* », par une bande de **Juifs**. La *Vieille-France* a longuement documenté ce drame effroyable. (V. nos 186, 192, 201 ; livre de R. Vilton, corresp du *Times* ; enquête du général Knox, Haut Commissaire britannique à Omsk, 5.2. 1919 ; *Livre blanc* britannique, p. 41, avril 1919). Et les **Juifs** qui accomplirent le massacre avaient

été désignés par le Kahal, dénoncés au War Office par le capitaine Spencer un an d'avance (v. nos 141, 179, 186, etc..).

— *Alexandre III*, fils d'Alexandre II et père de Nicolas II, est mort en 1894. Un mystère planait sur sa fin. Les **Juifs** revendiquent aujourd'hui hautement l'honneur de l'avoir assassiné. Voir *The Imperial Orgy*, du **Juif** Edgar Saltus, chez les éditeurs **Juifs** Boni et Liveright (New-York), pages 212-215. Admirez cette mise en scène.

Cependant Israël agonisait. Dans une région où l'autre gibier devenait rare, un prince chassait les Juifs. Il n'y avait qu'un recours : l'appel à Dieu. *Dans les Synagogues secrètes*, les cierges furent renversés. Et au nom qui contient 42 *lettres ;* au nom de Tetragrammaton ; au nom des Globes et des Roues ; au nom de Celui qui a dit : « Je suis celui qui est et qui sera », le Grand Ban, *Schammatha*, fut prononcé. Les *Ofanim* furent adjurés de répéter la malédiction. *Jehovah* fut supplié de faire pleuvoir sur le Tsar toutes les exécrations du Rouleau de la Loi. Le Seigneur des Armées fut supplié de l'effacer de dessous les cieux.

A la fin du XIXe siècle, vous entendez bien. Et ces envoûteurs, ces hideux sorciers, jouent aux « esprits éclairés » devant le *goy*, bafouent les croyances du *goy*, se donnent au *goy* imbécile comme les protagonistes de la libre pensée !

Le tsar Alexandre II, en Crimée, attrape un rhume, C'était l'affaire de trois jours. Grâce à Jeovah, le rhume devint pleurésie. La cour appelle de Moscou « un spécialiste nommé Zakkarin. » Spécialiste du coryza ! Ecoutez l'historien **Juif** :

Si Zakkarin avait été un terroriste, il aurait tué le tsar et il aurait été mis en pièces aussitôt ; Zakkarin n'était pas un terroriste ; il était un médecin. Comme médecin, il prescrivit un remède que, par précaution, il avait apporté avec lui... L'auguste malade daigna le prendre. Et Zakkarin le regardait !

Oh ! comme il eût été passionnant de saisir ce regard ! Shakespearien, troublant mais calme, c'était un regard qui disait : *Enfin !*

Il y avait autour de l'empereur ses officiers, ses serviteurs, des gardes, des cosaques, le Procureur du Saint Synode, Ah Ah !...

Il y avait le médecin.

L'Empereur, inconsciemment surexcité, tendit la tête vers le médecin :

— Qui êtes-vous ?

Zakkarin, penché, murmura : **Un Juif** !

— *Un Juif !* cria le boucher obèse.

Zakkarin se tourna vers l'entourage, expliqua : « Sa Majesté est en délire. »

Il se tourna de nouveau vers son patient et murmura encore : « **Vous êtes condamné !** »

Alexandre, pour jeter un cri d'épouvante, s'était soulevé. Mais le murmure fit son œuvre. *Et la drogue était plus active encore.* Il retomba. *Le Grand Ban aussi était tombé !* Où le terrorisme avait échoué, *Israël avait réussi.*

« Pleure, Russie ! » disait le communiqué officiel dans le premier numéro de la *Novoyé Vremia*. « L'Empereur est mort ! »

On offrit à Zakkarin la croix de Nevski et les diamants habituels. Par dérision, il les accepta.

« Par dérision », oui ! Comme **Ils** doivent jouir de l'infinie stupidité des *Goyim*, Russes, Français, Anglais, Américains !

215. (10.3.1921).

De la *Jewish Chronicle*, 18.2.1921 :

« Le Commissariat des Arts bolchevistes a remis en état le plus beau théâtre de Moscou, pour l'affecter à l'*Art dramatique juif*. La dépense monte à plusieurs millions de roubles. Une troupe de *comédiens Juifs*, diplômés de l'*Ecole dramatique juive*, se produit dans le répertoire moderne »

Donc, bolchevisme = Juiverie.

228. (9.6.1921).

La revue *Le Livre russe*, publiée en russe à Berlin, donnait dans son numéro de mars 1921 une étude du Prof. Jashchenko sur *La Poésie russe dans les trois der-*

nières années. On y trouve des échantillons de poèmes « bolchevistes », écrits par des **Juifs** pour les journaux et magazines des Soviets.

L'un rugit :

Nous fouettons la sainteté à coups de knout,
Nous torturons le corps débile du Christ,
Nous le torturons devant la Tché-Ka.
Eh ! eh ! pardonne aux pécheurs que nous sommes :
Sauve-nous comme tu sauvas le voleur du Golgotha,
Nous répandons sauvagement ton sang
Comme l'eau d'une cuvette.
Je gueule : « Marie ! Marie ! De qui étais-tu grosse ?
Je baiserais la poussière de tes pieds si tu avortais.
Mais à présent, sur la terre démaillottée,
Moi, Moi, l'Homme, je reste seul orgueilleux.

Un autre :

Va au diable ! Splendide est notre danse obscène
Sous le porche de l'église ;
Christ est de nouveau sur la croix
Pendant que nous promenons Barrabas sur le boulevard.

Et partout la même note. Les Bolchevicks ne sont pas *des révolutionnaires* préoccupés de questions sociales. Ce sont **des Juifs** enragés de haine contre le Christ, la Croix, Marie, les Chrétiens.

Ecoutez-les ici, invoquant la tolérance et déclamant contre l'Inquisition !

229. (13.6.1921).

Dans la *Wiener Freie Presse* du 24 décembre 1912, le chef Juif Walther Rathenau, conseiller intime de Guillaume II, plus tard ministre de la République allemande, révélait :

« **Trois cents hommes,** *dont chacun connaît tous les autres,* **gouvernent les destinées du continent européen,** *et choisissent leurs successeurs dans leur entourage.* »

L'oligarchie juive des *Protocols* ! C'est un grand Juif qui la révèle. Il développa cette idée dans ses livres datés de 1912 et 1913 (*Réflexions ; Critique du Temps présent*, etc..) Le discours par lequel il ouvrit (20 décem. 1915) la grande guerre économique n'est qu'une paraphrase du discours de Joseph devant le Pharaon.

Walther Rathenau était alors l'ami intime du Kaiser ; un fil téléphonique spécial le reliait au cabinet privé du souverain... ce qui ne l'empêcha pas, après la Révolution, de saluer l'ère nouvelle et l'avènement de la **Judéocratie.** Dans la *Tribune* de Prague, 5.3.21, l'ingénieur et fonctionnaire tchèque H. Fleischner témoigne :

Rathenau convient entièrement que Lénine n'a fait qu'imiter sa méthode de « guerre économique obligatoire » : pour la bonne raison que le Gouvernement des Soviets lui a demandé directement (*à lui, Rathenau*) les plans d'organisation pour les différents centres.

Donc, de son propre aveu, le Juif Rathenau, ex-conseiller du Kaiser, chef de la Judéocratie allemande, est le collaborateur actif du Bolchevisme en Russie. Centième preuve, et capitale, que *Bolchevisme* et *Judaïsme* sont **le même** fléau.

236 (4.8.1921).

Aux Etats-Unis, les frères Warburg, de la Banque *Kuhn et Loeb*, assaillent le gouvernement pour obtenir l'admission du kamarade Léonid Krassine, ministre du Commerce des Soviets, qui tient à organiser sur place la propagande bolcheviste américaine. Le prétexte est, naturellement, de nouer des relations d'affaires.

En octobre 1918, le gouvernement des Etats-Unis a publié une série de documents officiels sous la rubrique *La Conspiration germano-bolcheviste*. On y lisait

en bonne place une dépêche signée *Furstenberg*, datée de Stockholm, 21.9.1917, adressée au Bolchevick *Raphael Scholan*, Haparanda, pour l'avertir qu'*un compte était ouvert au kamarade Trotzcky* **par la Banque M. Warburg.**

C'est-à-dire que, en 1917, les Warburg, associés de Jacob Schiff à New-York et banquiers à Hambourg, étaient les banquiers des agents bolchevicks, chargés de détruire le gouvernement russe et la Russie pour le compte de l'Allemagne.

Rien que sur ce grief, *les Warburg de New-York devraient être fusillés sur-le-champ*, si le Gouvernement américain n'était pas au pouvoir de la Juiverie.

On en retiendra une centième preuve que *le Bolchevisme est l'œuvre des Juifs*, l'œuvre délibérée de la Banque juive.

241. (8.9.1921).

Résumé d'une étude publiée dans le Dearborn Indépendent de *Henry Ford* :

Les Juifs avaient choisi l'Allemagne comme leur champion dans le monde ; ils avaient décidé que les destinées d'Israël seraient portées sur les ailes de l'aigle impériale. Leur capitale financière était Francfort. Ils poussèrent l'Allemagne vers Jérusalem et Bagdad. Mais l'attitude de Guillaume II les inquiéta : le Kaiser fit son entrée à Jérusalem en maître, par une brêche de la muraille, et traita Théodor Herzl comme son sujet. Les Sionistes, qui sont la partie agissante, militante, conquérante du peuple Juif, restèrent sur leurs gardes.

Après tout, l'Allemagne était le seul instrument qu'ils eussent pour abattre la Russie, dont la destruction avait été jurée dans les conciliabules de New-York. Ils facilitèrent amplement la besogne allemande

par la Révolution. Importés en Russie par les soins de l'Etat-major allemand, à travers l'Allemagne, et munis de l'or allemand, les Bolchevicks détrônèrent le tsar, le massacrèrent avec tous les siens, organisèrent l'extermination méthodique des aristocrates, des bourgeois, des intellectuels, des ouvriers patriotes, et réalisèrent l'effondrement de la puissance russe devant les armées allemandes.

Cependant la lutte intestine des Juifs d'Orient (Sionistes) et des Juifs d'Occident modifia le cours des événements. L'immense troupeau des *goyim* continua de s'entr'égorger pour la politique juive, et cette politique changeait. Les Juifs d'Orient ayant obtenu la destruction de la Russie, les Juifs d'Occident voulurent en échange la subversion de l'Allemagne ; et la Finance juive passa du camp germanique dans le camp de l'Entente, moyennant la promesse de la Palestine, de la Société juive des Nations, et d'autres avantages encore secrets. Les événements se sont déroulés exactement dans l'ordre et dans le sens fixés par le *Kahal*.

Un danger surgit à l'horizon : *la reprise de la Russie par les Russes*. Les **Juifs** ont eu beau « tuer du Russe » pendant trois ans, c'est un gros travail que d'anéantir 180 millions d'êtres humains ; même la famine et le choléra savamment préparés ne viennent pas à bout de cette masse. Les survivants sont ressaisis par la foi religieuse ; ils emplissent les églises chrétiennes ; ils s'aperçoivent que *toutes les victimes de la terreur sont* **Russes** et que *tous les chefs de bourreaux sont* **Juifs**. Un revirement terrible va se produire. C'est pourquoi les chefs Bolchevicks expédient en Suisse leurs familles avec des cargaisons d'or et de pierreries ; c'est pourquoi les hordes juives assiègent les frontières polonaise et roumaine ; c'est pourquoi les Juifs d'Occient commencent à pousser des cris d'angoisse.

243. (29.9.21).

Les *Isvestia*, organe officiel du Soviet d'Odessa, relatent l'exécution des Russes Sosnovsky, directeur des Postes dans le district de Kieff ; Zwethoff, juge de paix ; Leydynck, instituteur ; Balaban-Danilevsky, professeur à l'Université de Kieff, — condamnés à mort en 1919 *pour avoir mal parlé des Juifs*.

250. (10.11.21).

Bolchevicks dès 1905.

Quand les **Juifs**, épouvantés du châtiment que leur réserve un avenir prochain, se préparent un *alibi* et nient leur responsabilité dans la catastrophe russe, ils oublient *qu'ils ont eux-mêmes écrit et signé l'acte d'accusation contre Israël*. Il suffit de feuilleter la collection de leurs journaux à la veille de la Révolution pour voir qu'ils en revendiquaient le mérite et qu'ils en assumaient la direction.

Lorsque le malheureux Nicolas II accordait à son peuple une représentation nationale (la *Douma*), et qu'il remettait à cette assemblée le soin de régler le statut de la Juiverie, la Juiverie répondait par des cris de fureur. La *Jewish Chronicle* (3.11.1905) définissait la Douma : « Une arme aux mains du Tsar pour combattre la Révolution, pour consolider la propriété, pour satisfaire la bourgeoisie. » Le Comité central du *Bund* juif, auteur de ce manifeste, déclarait :

Nous **(Juifs)** voulons détruire le Tsarisme par la révolte armée, parce que c'est le seul moyen de produire un effet politique dans le pays. Nous ne pouvons pas laisser la paix s'établir, parce que ce serait l'échec de la Révolution. Pour l'autocratie et pour la bourgeoisie contre-révolutionnaire, nous n'avons qu'une réponse : nous ne pouvons avoir affaire avec elles *que les armes à la main*.

Boycotter la Douma, paralyser les élections par tous les moyens, rendre la Douma et ses adhérents ridicules, voilà la tâche des vrais Révolutionnaires. Le jour des élections doit être le jour du grand conflit révolutionnaire

Ils ne voulaient pas *des réformes*; ils ne voulaient pas *la liberté* ; ils voulaient du sang, du butin, l'extermination de l'élite russe, la destruction de la Russie. **En 1905, ils étaient déjà les Bolchevicks.**

Quelques lignes d'une lettre écrite par un colonel de l'ancienne armée russe, actuellement fugitif en Turquie, à l'un de ses camarades de l'armée française :

... Je te dirai qu'en comparaison avec la guerre civile, la guerre avec l'Allemagne ne semble qu'un exercice sur le terrain de manœuvre. Comme tout cela a fini tristement pour la Russie, qui n'existe plus, et à la place de laquelle il n'y a qu'un énorme troupeau d'ânes stupides, mené par une troupe de bandits internationaux qui sont **tous des Juifs** sans exception ! Et crois-moi, que cette guerre est déclarée non seulement aux capitalistes, aux propriétaires, aux officiers et aux soldats qui sont restés fidèles à leur patrie, à leur souverain et aux Alliés, mais elle est déclarée à tout ce qui est chrétien en ce monde. C'est Israël qui veut dominer le monde entier et, avec la fausseté de Judas, s'efforce de détruire les idéals du Christ

Mettre le monde entier aux pieds du *capital juif*, faire de tous les chrétiens des esclaves, voilà le vrai but de cette stupide Révolution qui a transformé notre pays si fertile en un pays de Zoulous. Le rêve de l'Allemagne est accompli : l'ancien empire russe n'est qu'un tas de fumier...

Du fumier, des Juifs dessus ? Pas seulement en Russie !

251. (17.11.21).

Le Bolchevisme a été machiné de longue main par la *Finance Juive internationale* et par l'*Alliance Israélite universelle* dans le double but : de venger sur la famille régnante de Russie et sur le peuple russe, à la mode biblique, les vieux griefs du Peuple juif ; — de mettre

1921

la main sur les immenses richesses de la Russie, sol et sous-sol, terres arables, forêts, mines, trésors accumulés au cours des siècles, trésors encore en puissance.

Les péripéties successives de la Révolution russe, réglées comme les figures d'un ballet, se sont déroulées sous la direction des Juifs.

Le pillage et les massacres ont été exécutés par les Juifs.

Le *Times* a l'impudence, aujourd'hui, de le contester.

C'est **à lui-même** que le *Times* donne un démenti.

Le *Times* de **1920** avait dénoncé au monde, comme preuve de l'effroyable complot juif contre les peuples, le document des *Protocols.*

Et, sur la confusion presque totale du Bolchevisme avec la Juiverie, c'est le *Times* du 29 mars 1919 qui avait dit :

« Sur les vingt ou trente commissaires ou chefs qui fournissent le moteur central du mouvement bolcheviste, pas moins de 75 % **sont Juifs.**

» Si Lénine est le cerveau du mouvement, **les Juifs** fournissent les exécutants.

» Entre les commissaires en chef, Trotzky, Zinovieff, Kameneff, Stekloff, Sverdloff, Uritzky, Ioffe, Radovsky, Radek, Menjinsky, Larine, Bronski, Zaalkind, Volodarky, Petroff, Litvinoff, Smirdowitch, Vovrowsky, sont tous **Juifs** de race ; — et parmi les membres subalternes des soviets, **leur nombre est légion.** »

Constatation confirmée d'ailleurs, non seulement par mille témoins Russes, Anglais, Américains, Français, mais encore dans un *Document officiel* du Sénat de New-York (Etat) sur *les Mouvements révolutionnaires et subversifs à l'intérieur et à l'étranger*, par le Comité législatif d'enquête sur les menées séditieuses, où il est écrit (5, p. 374) :

Sur les 32 principaux commissaires (dans le mouvement de Bela Kuhn), 25 étaient Juifs, ce qui est à peu près la même proportion qu'en Russie.

Vingt-cinq sur trente-deux, c'est 78 0/0, le chiffre adopté par le *Times* en 1919.

264 (16.2.1922).

Pendant la guerre, les Russes ont constaté que l'espionnage et les trahisons qui leur coûtaient des millions de soldats étaient *l'œuvre des Juifs* ; que les spéculations produisant la vie chère étaient *l'œuvre des Juifs.*

Depuis la Révolution, les Russes ont constaté que les principaux instigateurs et meneurs du Bolchevisme *sont des Juifs* ; que la grande majorité des Commissaires soviétiques et des chefs de pillards bolchevistes *sont des Juifs* ; que tous les monastères de la Russie, leurs terres et leurs trésors ont été mis à sac *par des Juifs* ; que la fermeture des églises russes, la suppression des offices, des baptêmes, des mariages, des services mortuaires, sont *l'œuvre des Juifs* ; que, par contre, les personnes et les fortunes des Juifs sont restées à l'abri de la violence bolcheviste ; que les Juifs enrichis fantastiquement à la curée de la Russie ont pu mettre leurs fortunes à l'abri dans des pays étrangers.

De sorte qu'aucune puissance au monde, aucune intervention des Juifs étrangers ni des gouvernements enjuivés d'Europe ou d'Amérique, n'empêchera l'explosion, le châtiment, les justes représailles.

L'auteur de cette prédiction l'avait donnée en 1919 au *Russian Outlook* (9.8.19), qui l'imprima ; mais les Juifs de la rédaction firent sauter l'article, et il n'en reste que le titre, à la table des matières ! Notre camarade *Hidden Hand*, févr. 1922, exhume le texte disparu.

270. (30.3.1922).

Le *Novy Mir*, organe bolcheviste, a publié le 16 mars un **Appel** *aux Travailleurs Juifs et citoyens* **Juifs** *d'Amérique, d'Europe et de tous pays*, leur enjoignant de peser par tous les moyens en leur pouvoir sur les gouvernements pour *appuyer l'action des Représentants des Soviets* à la Conférence de Gênes.

Cet appel est signé par **toutes** les organisations Juives de la Russie soviétique (*Section juive du Parti communiste, Comité central des Associations juives indépendantes, Ligue pour la Culture juive*, etc.) et par tous les **Juifs** de marque, financiers, marchands, écrivains, artistes.

« **Notre** gouvernement des Soviets — est-il écrit dans l'*Appel*, — a dépensé *des millliards pour secourir les Juifs* qui avaient souffert des pogroms. Mais aujourd'hui **notre** République est sans ressources. Vous devez opérer une pression sur vos gouvernements... pour qu'ils réparent à leurs frais les districts **juifs** dévastés, et pour qu'ils dédommagent les **Juifs** qui ont souffert en Russie.

« Toutes les **Organisations juives** du monde sont invitées à soumettre cette requête à la Conférence de Gênes par l'organe de la Délégation des Soviets.

« C'est *votre devoir sacré* de peser sur vos gouvernements, qu'ils soient ou non représentés à Gênes, pour *les obliger à soutenir les demandes des* **Juifs** de Russie.

« Vous devez insister pour que les délégués de vos pays respectifs à Gênes appuient les demandes que les **Juifs** feront présenter par **leurs représentants**, *les Délégués des Soviets*.

Est-il possible de contester maintenant que les Soviets et la Juiverie ne font qu'un, ou que les Soviets sont l'instrument de la Juiverie ?

273. (20.4.22).

Les Bolchevicks, à bout de resssources financières, ont tenté le coup devant lequel ils avaient reculé cinq ans : ils ont voulu mettre la main sur les trésors des

églises ; ils ont emprisonné les évêques et les prêtres qui résistaient, à commencer par le Patriarche Tikon.

Les *Isvestia*, journal officiel bolcheviste, ont avoué (28.3) que ces attentats avaient déchaîné dans toute la Russie un mouvement redoutable contre les Soviets: d'autant plus que le peuple savait bien ne devoir pas profiter du butin, réservé à l'entretien de l'Armée Rouge.

La foule s'est portée autour des cathédrales et des églises au moment des saisies, en criant : « **A bas les Juifs** ! » Il n'y a aucune hésitation chez le peuple russe *pour identifier le Bolchevisme et la Juiverie*. A Moscou, le 17e Régiment rouge et des autos blindées ont mitraillé les manifestants.

274. (27.4.22).

Kol Nidré.

Depuis qu'ils sont au pouvoir, les Bolchevicks ont dit et redit qu'ils ne se regarderaient jamais comme liés par les traités conclus avec des Etats « bourgeois ». Ils ont signé une Convention commerciale avec l'Angleterre ; ils sont venus à Gênes pour négocier avec les gouvernements civilisés ; mais il est bien entendu que leur signature n'a point de valeur, et qu'ils la renieront au premier jour. Les Gouvernements exprimeront alors « leur stupeur », et ils mentiront effrontément puisqu'ils sont prévenus.

D'où vient le cynisme des Bolchevicks ?

Du *Talmud*. Un seul peuple au monde, depuis qu'il y a des communautés humaines, a eu l'impudence de *répudier d'avance les engagement qu'il pourrait prendre* : **le Peuple Juif.**

Nous avons cité, d'après le *Schulchan Aruch* (v. no **246**), la prière *Kol Nidré* que les rabbins et leurs ouailles récitent trois fois dans les synagogues du

monde entier, le jour de l'*Expiation*. Cette année, ce sera le 10 Tishri (2 octobre des *goyim*).

La *Jewish Encyclopedia* confirme cette cérémonie et cette formule, tome VII, p. 539 :

De toux vœux, obligations, serments et anathèmes, qu'on les appelle *konam*, *konas*, ou autrement, que nous pouvons faire, contracter, prononcer, proférer, ou par lesquels nous pourrions être liés, depuis ce Jour d'Expiation jusqu'au prochain — (dont nous attendons l'heureuse venue) — nous nous repentons formellement. Qu'ils soient donc jugés résolus, oubliés, annulés, vains, et vides de tout effet. *Ils ne nous lieront pas et n'auront pas de pouvoir sur nous*. Les vœux ne seront pas comptés comme vœux, les obligations n'auront rien d'obligatoire, et les serments ne vaudront pas serments.

Il faut avoir été nourri du *Talmud* et du *Schulchan Aruch* pour professer une morale, un honneur, une probité de cette espèce.

Et les déclarations répétées des Bolchevicks sur la nullité de leurs contrats quelconques avec les Etats civilisés ne font que reproduire le *Kol* (ou *Kal*) *Nidré* des **Juifs**. Donc **Bolchevisme et Juiverie** sont une même chose.

276. (11.5.22).

Bolchevisme : Finance juive.

Depuis l'explosion bolcheviste, préparée de longue main à New-York dans la Banque Schiff, Kuhn et Loeb par les chefs politiques et les magnats financiers d'Israël, déclanchée en 1917 avec la complicité de l'Etat-major impérial allemand, nous avons montré sans relâche la Finance juive derrière les prétendus « communistes, marxistes, anti-capitalistes » des Soviets.

Ecoutez, à l'appui de notre thèse, les arguments de Mrs Webster, *Morning Post*, 27-4 :

Si le Bolchevisme n'a pas été lancé par l'Allemagne, s'il n'est pas encore aujourd'hui directement inspiré par les agents de l'Allemagne, comment se fait-il que, en Angleterre, tous les éléments bolchevistes soient anti-Français, et que, en Angleterre comme en France, ils soient pro-Allemands ?

Il ne peut pas y avoir d'explication de ce fait, sinon que, d'un bout à l'autre, l'Allemagne a été à l'œuvre derrière le Bolchevisme.

Or, l'Allemagne des Rathenau, Warburg, Speyer, c'est la Finance juive internationale.

En novembre 1920, l'agent bolcheviste H. G. Wells préconisait la formation d'un *Trust international* pour « sauver » la Russie ; peu après, Lénine décidait de faire appel au Capitalisme pour « sauver » la révolution anti-capitaliste ; ensuite, le financier allemand Deutsch et le bolchevick Radek-Sobelsohn tombaient d'accord sur un plan capitaliste de reconstruction russe ; enfin les potentats financiers d'Allemagne, Stinnes et Rathenau, arrivaient à Londres pour conférer avec l'émissaire bolcheviste Krassine.

Le bolcheviste Krassine, installé royalement dans le magnifique hôtel qu'il a payé 19.000 liv. st. à Belsize Parck, est précisément un ancien employé de Stinnes et de Rathenau. A qui fera-t-on croire que ses patrons ne le sont pas restés sans interruption, et que ses métamorphoses n'ont pas été des expédients de tragi-comédie pour faciliter en Russie les entreprises de la Finance judéo-allemande ?

Le Bolchevisme a échoué, si l'on croit qu'il était sincèrement une tentative de révolution communiste. Il a réussi complètement si l'on admet — comme nous le soutenons — qu'il était *une effroyable machine de guerre* **juive** et **capitaliste** pour détruire le tsarisme tutélaire, pour disloquer l'empire russe, pour anéantir les classes dirigeantes et l'industrie russes, pour livrer l'immense Russie à l'exploitation judéo-allemande, pour réduire l'immense peuple russe en esclavage au

service des exploiteurs Juifs, des politiques et des généraux allemands. **Car tous ces buts sont aujourd'hui atteints.**

281. (15.6.22).

Mme Emilie Verneaux, Française, professeur à Pétrograd avant la Révolution, racontait dans l'*Opinion* (20.5) comment elle a sauvé ses économies au moment où les Bolchevicks ordonnaient la confiscation des dépôts dans les banques. (Notez que l'*Opinion* n'est pas suspecte d'intentions agressives contre la Juiverie!)

Mme Verneaux pénètre d'abord à la *Banque ci-devant Impériale*, devenue *Banque du Peuple* :

Tous les corridors fourmillaient de monde jusqu'au premier étage. Le bureau du **Juif** nommé commissaire de la *Banque du Peuple* se trouvait au deuxième étage qui était un peu moins encombré. Dans toutes les pièces, j'apercevais tout un nouveau personnel de **Juifs**, jeunes et vieux — car je connais leur type, et je ne m'y trompe pas, — qui travaillaient comme des fourmis, ayant remplacé les employés russes, dont beaucoup avaient refusé de rester sous le régime des envahisseurs. Ces **Juifs** étaient dans leurs élément : fureter dans la finance est leur seconde nature. Les petits garçons de bureau aussi étaient de jeunes **Juifs**, nouvellement promus à cette fonction, qui comme tous les **Juifs**, parlaient quelques mots de français, avec leur accent *sui generis*.

Ensuite elle se rend à l'Institut, où siège Trotzky :

Je ne reconnaissais pas cet ancien Institut, où j'étais venue plusieurs fois avant 1914 voir la directrice, princesse Liven, pour affaires pédagogiques ; aujourd'hui l'**odeur juive** saturait l'établissement; partout des nez crochus, de grandes oreilles et l'accent.

Elle aperçoit le remplaçant des Romanoffs :

Un homme sale et puant sortit, très affairé, semblant voler plutôt que marcher. Il avait de petites jambes maigres et cagneuses, un ventre bombé, des épaules larges, un cou long et décharné, le teint basané, le visage dominé par un nez en trompe, des yeux rusés et perçants, des oreilles en cornets, une chevelure noire et

crépue ; il portait une veste courte comme un garçon de café ; son col était sale.

J'étais énervée d'avoir attendu, et pressée d'en finir. Sans me rendre compte de la gravité de la situation, je tapai sur l'épaule de cet individu, et lui demandai sans plus de façon :

— Eh! bonhomme, quand pourrai-je enfin voir le type Trotzki ?

Au moment où je faisais ce geste peu protocolaire, le soldat de faction s'était avancé, le sabre à la main, prêt à intervenir. Il resta immobile.

De sa voix juive caractéristique, l'homme que j'avais interpellé me répondit :

— **Je suis Trotzki.**

Elle obtient un ordre de retrait des fonds, et se rend au ministère des Finances.

L'homme qui me reçut était encore jeune, tiré à quatre épingles, se donnant les allures d'un personnage et me parlait en français. Après avoir lu le papier signé de Trotzki, il se montra fort poli. La discussion fut encore ardue, mais enfin il me délivra l'autorisation demandée pour mon retrait de fonds.

Il m'avait agacée par ses formalités et ses allures de grand maître. Au moment de sortir, bien que je n'eusse aucun doute sur ses origines, je ne pus m'empêcher de lui demander de **quelle nationalité** il était. Il me répondit :

— **Je suis Israélite.**

283. (29.6.22).

A Metz, il y a un journal bolcheviste qui se publie en allemand : *Volkstimme.*

A Metz aussi, une société juive de combat, *Judische Kultur Verein* (2, rue Saint-Marcel).

C'est dans la *Volkstimme* que paraissent les communiqués et convocations de la *Judische Kultur Verein* (Cf. 19.5.22).

Qui dit Bolcheviste dit Juif.

Un Anglais appelé en Russie par les soins d'une grande entreprise — « les affaires sont les affaires » — écrit à la *Morning Post* (20.6) que, dans la Russie

soviétique, le grotesque dépasse encore l'horrible. A Moscou, les choses nécessaires manquent au peuple ; les ci-devant bourgeois qui n'ont pas été massacrés mendient sur le trottoir ; il ne reste pas un hôtel, pas une auberge habitable ; il faut vivre parmi les ruines, dans l'ordure et la vermine. Mais les chefs Bolchevicks, les fonctionnaires des Soviets et les Gardes-Rouges mènent une vie de satrapes, sablent le « champagne » en compagnie de prostituées empanachées ; et tous ces boucs sont de la même tribu :

« Leurs traits sémitiques et l'insolence de leur allure les désignent comme membres de la race conquérante. »

La Race supérieure !... Exactement comme aux galas « bien parisiens » où l'insolence, l'incongruité, la puanteur juives annoncent l'état-major de la République.

284. (6.7.22).

A la conférence de La Haye, Litvinoff remplace Tchitcherine comme représentant des Soviets.

Dans le *Matin*, 27.6, M. Sauerwein nous dit que Litvinoff est un ancien tailleur de Whitechapel (*ghetto de Londres*) et qu'il parle « un anglais judaïque ». Mais le mot **Juif** n'est pas imprimé.

Or, le prétendu Litvinoff est un **Juif** de Bielostock, **Meyer Enoch Valloch** *dit* **Finkelstein**, condamné de droit commun sous l'empire, voleur de profession, espion de l'Allemagne en Russie avant de diriger la propagande bolcheviste à l'étranger.

L'archevêque Signori, de Gênes, va sûrement faire le voyage de La Haye pour « trinquer » encore avec celui-là (comme il avait trinqué avec Tchitcherine !)

La *Californie* a quitté Dunkerque, avec 9.000 tonnes d'approvisionnements destinés « aux Russes ».

Sous le règne des Bolchevicks, « les Russes » sont **les Juifs** et les soldats de l'armée Rouge qui s'apprête à fondre sur la Roumanie et sur la Pologne. Nous fournissons à nos ennemis des ressources pour qu'ils écrasent nos alliés.

Démence ? Pas du tout : trahison consciente. La République « française » des Bokanowsky, Blum, Rappoport, Amschel-Rothschild et Rothschild-Mandel est nécessairement l'alliée des « Russes » Braunstein, Apfelbaum, Zederbaum et Sobelsohn. Ici et là, **Juifs** des *Protocols* collaborant à l'extermination des *goyim*.

285. (13.7.22).

Schlom Asch, le **Juif** qui recueillit à Berlin les aveux du Bolchevick Gorki (v. n° **282**), écrit dans *Golos Rossii* : « *Le moindre ébranlement au régime soviétique serait* **la mort des Juifs**. »

Rien de plus net. Bolchevisme = Juiverie.

Schlom Asch ajoute (cité par *Jew. World*, 29.6) :

« Non seulement dans les milieux révolutionnaires, mais même dans l'Armée rouge, l'anti-Judaïsme est si fort que seules la discipline de fer imposée par les Bolchevicks et la crainte du châtiment capital empêchent les soldats et les femmes de commencer partout des *pogroms*.

« En Russie, paysans, soldats, femmes, citadins, **tout le monde hait les Juifs**... Tous les Juifs en Russie sont unanimes à penser que la chute des Soviets et le passage du pouvoir en d'autres mains serait la plus grande calamité imaginable pour les Juifs. La flamme de l'anti-judaïsme brûle en Russie plus fort aujourd'hui que jamais. »

Bon présage.

286. (20.7.22).

On lisait dans la Journée Industrielle *du 25 juin* 1922 *à propos de la mort de Walter Rathenau* (*v. ci-dessus* **229**)

Rathenau, qui était **Juif**, meurt victime sans doute du part antisémite et aristocratique dont l'influence ouverte ou secrète n'a cessé de grandir en Allemagne depuis quelques mois. C'est l'opinion de tous ceux qui observent attentivement les phénomènes politiques actuels : les Israélites finiront par payer cher *le rôle prépondérant qu'ils ont joué, depuis l'armistice, dans les remaniements ou les révolutions de l'Europe orientale et de l'Europe centrale.* Il y a de terribles pogroms latents... On peut craindre (*non : espérer !*) que nous n'assistions à un revers atrocement sanglant du messianisme et du mysticime social que les prophètes, froids ou enflammés, d'Israël ont cru pouvoir infuser sans risque dans les veines des peuples orientaux ou semi-orientaux;

Le 30.6, on lisait dans l'humoristique et judéophile *Pourquoi pas ?* de Bruxelles :

Une personnalité polonaise, de passage à Bruxelles cette semaine, a dit :

« Vous ne comprenez pas, ici, comment le bolchevisme finira en Russie ? C'est pourtant bien clair. Il finira par *un massacre général des Juifs* dans toute l'étendue de la République soviétique. Voyez-vous : **les Juifs,** *qui sont à la tête de la révolution*, ont trop répété aux Russes autochtones : « Vous vous êtes livrés sur » notre race, depuis des siècles, à une foule de pogroms locaux : » **notre vengeance a consisté à faire subir au peuple russe un pogrom général** auprès duquel tous les vôtres réunis sont » peu de chose... » Cette allégation, mille fois répétée avec insolence et s'imposant dans la masse par sa formule simpliste, a créé dans les idées un mouvement irrésistible. Le geste se joindra bientôt à la parole ; *le peuple sautera à la gorge des dirigeants juifs* : ce sera **la Croix contre le Judaïsme.**

« Déjà, de nombreux Juifs quittent la Russie et arrivent en Pologne. A Varsovie, cet aboutissement qui ensanglantera plus effroyablement qu'aucun autre la Russie ne fait plus de doute pour personne. Et les 350.000 Juifs varsoviens ne se sentent pas à leur aise, *eux non plus.* »

287 (27.7.22).

Dans le *Hearst International* (Magazine), Norman Hapgood, qui est un des agents les plus serviles de la Juiverie américaine, et qui a été employé en cette qualité pour faire repentir Henry Ford de ses velléités

anti-juives, présente Lénine comme « le plus grand homme d'Etat existant ». *Dans l'esprit de Lénine, il y a la vie !* (Demandez à des millions de victimes). 1922

Défense des **Juifs** : apologie de Lénine.

Et, dans le même Magazine, apologie enthousiaste du **Juif** Braunstein *dit* Trotzky : c'est un génie, un stratège sans égal, un organisateur sans pareil, et il aurait la carrière de Napoléon s'il n'était pas un honnête révolutionnaire !

Voilà ce que lisent des millions d'Américains, admirant l'invincible armée Rouge (*the hardest fighting army in the world*), pendant qu'ils accusent d'impérialisme la France angoissée.

Bolchevisme = Juiverie.

292. (31.8.1922).

Un rédacteur du *Jewish World* (18.8), revenant de Russie, informe ses congénères d'Angleterre que :

« Les affaires reprennent en Russie, et sous le nouveau régime les **Juifs** deviennent promptement les « capitaines d'industrie ». Il y a maintenant **100.000 Juifs** à Moscou, et les enseignes de boucheries kosher se voient dans beaucoup de rues... Cependant, l'anti-judaïsme progresse dans la ville, parallèlement à l'accroissement de la population juive. »

Théodor Herzl et Bernard Lazare l'ont dit : c'est une loi.

Le « sursis conditionnel » accordé par les Bolchevicks aux chefs des Socialistes révolutionnaires (v. n° **291**) n'a pas satisfait tout le parti. A la conférence de Moscou, la dernière séance a été consacrée à cette discussion. Les purs exigeaient la fusillade immédiate des hérétiques « pour montrer à la bourgeoisie et à l'Internationale n° 2 ½ » de quel bois se chauffe le Prolétariat.

Les deux plus enragés furent : **la Juive** d'Allemagne Clara Zetkin et **le Juif** de Paris Rappoport, le gorille qui servait de Sigisbée à la comtesse de Clermont-Tonnerre et qui fut condamné pour manœuvres défaitistes.

Ibid.

Cent documents et cent témoignages irrécusables ont établi que le Bolchevisme est une affaire toute juive, juive par la conception, juive par la réalisation, juive par le personnel, juive quant aux moyens et aux fins.

Voici encore un livre qui le prouve : *La République* **juive** *des Soviets*. L'auteur, docteur Lucien Juvin, (de Candé, M.-et-L.) a passé en Russie deux années de 1919 à 1921 ; il a vu de ses yeux ce qu'il atteste. Il a constaté que les Bolchevicks **sont Juifs,** que ces Juifs sont des bandits très médiocres, équivalents au Mécislas Charrier guillotiné l'autre jour, animés des passions les plus basses, généralement livrés à l'opium et à la cocaïne qui surexcitent leur sadisme congénital, terrorisant l'immense multitude russe par le moyen de l'Armée rouge, arborant comme insigne du régime l'étoile rouge à cinq branches, l'étoile de David qui est le *gri-gri* d'Israël.

Cent mille scélérats **Juifs** appuyés sur trois millions de Prétoriens, lesquels sont les Prétoriens de ces Juifs parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de manger en Russie. Que la pitance manque un jour à l'Armée Rouge, et le Bolchevisme disparaît. C'est pourquoi le bolcheviste Nansen et ses complices de Paris, de Londres, de New-York, soutirent des millions aux stupides Français, Anglais, Américains, en invoquant la famine russe et *ces millions servent à gaver les auteurs de la famine russe !*

Dans *La République juive des Soviets*, nous retrouvons le tableau des atrocités tant de fois racontées ici : mitraillades et noyades en masse, peaux retournées, yeux arrachés, seins coupés, orgie des tourmenteurs chinois et lettons que dirigent « scientifiquement » les **Juifs** et les **Juives** hystériques ; le plus vaste empire du monde noyé dans le sang, couvert de ruines, ramené à la sauvagerie.

Maintenant faut-il croire que le bolchevisme ne menace pas nos pays ? Que les peuples d'Occident résisteront aux manœuvres employées avec succès contre la masse russe ? Le docteur Juvin nous met en garde. Les méthodes et les péripéties pourront différer ; l'ennemi est le même : **le Juif**. Il est beaucoup plus puissant et plus redoutable chez nous qu'il ne semblait l'être en Russie sous le tsar ; il y trouve autant de complicités. Les milliards que les Assassins de Moscou affectent à leur propagande opèrent rapidement l'œuvre de démoralisation, de corruption, de décomposition dans l'Europe occidentale.

293. (12.10.22).

La presse polonaise et des correspondants russes nous fournissent d'étranges informations sur les sectes qui surgissent dans le chaos soviétique.

Le pillage et la fermeture des églises, l'extermination des évêques et des popes orthodoxes qui ne veulent pas pactiser avec le crime, laissent le peuple sans aliment religieux. Les sorciers hébraïques en profitent. Ils recrutent pour la circoncision et pour l'émigration en Palestine des adeptes qui prennent en certaines régions le nom de *Messians Sionistes*, en d'autres, le nom de *Sabbatiens*. Ils promettent à chaque converti trois mille roubles-or avec une terre sur les rives du Jourdain.

Les passeports et les mandats qu'on leur délivre portent à la fois le sceau de l'autorité soviétique et le sceau de l'organisation sioniste : mille et dixième preuve que *Bolchevisme = Juiverie.*

299. (19.10.22).

Provisoirement, les Bolchevicks avaient adopté pour hymne officiel l'*Internationale* que chantent les socialistes d'Occident, et que le kamarade Jaurès hurlait à la fin des banquets.

Mais ils avaient mis au concours un hymne nouveau. Le prix, comprenant 10 millions de roubles soviétiques, 20 mètres de drap et un piano à queue, vient d'être décerné au **Juif** Berkovitch, qui a mis en musique des paroles du **Juif** Gorodetzky.

A bon droit, puisque *Bolchevisme = Juiverie.*

Le plus simple eût été de prendre *Hatikvah,* l'hymne **national** d'Israël.

305. (30.11.22).

Les Bolchevicks voudraient, d'une part, tirer de l'Allemagne le concours le plus efficace pour l'armement de l'Armée Rouge et pour l'équipement des usines, mines, voies ferrées. Ils voudraient, d'autre part, porter la Révolution bolcheviste en Allemagne pour atteindre ensuite l'Europe occidentale. Les deux plans se contrarient.

Ceux des chefs Bolchevicks qui font passer la besogne de destruction européenne avant l'œuvre de reconstruction russe paraissent l'emporter aujourd'hui : leurs émissaires *Tresbich, Freslich, Süsskind, Petrovsky,* sont arrivés en Allemagne avec des fonds considérables pour soutenir les organisations communistes, notamment le *Bund* juif, et pour fomenter

l'agitation révolutionnaire, les grèves, les émeutes.

C'est une question décisive pour la civilisation de savoir *qui frappera le premier coup décisif* en Allemagne, des conservateurs et patriotes ou de la *Troisième Internationale.*

La *Fortnightly Review,* ordinairement sérieuse, publie un article signé Edwin W. Hullinger, à la gloire du « général » Trotzky, qui a constitué une formidable Armée Rouge avec les débris de l'armée tsarienne et les bandes communistes.

L'auteur a vu défiler les Régiments rouges, et ils les juge excellents. « Les uniformes sont neufs, bien soignés, avec tous les boutons en place : *ils viennent de Manchester.* » Les cadets et la cavalerie portent des culottes rouges « *comme les meilleures de France* ».

Chefs militaires, ou chefs civils, **tous Juifs.** Le pitoyable troupeau russe fournit la chair à canon, les esclaves.

Très intéressant de savoir que l'Armée Rouge s'équipe *à Manchester.*

Le journal *Rzeczpospolita* (La République), de Varsovie (n° 295,) relate le fait suivant :

> La petite ville polonaise de Szumske, située près de la frontière bolcheviste, présente un aspect normal dans ces contrées, car toutes ses boutiques appartiennent à des Juifs. Un groupe d'Aryens, ayant fondé une société coopérative, entreprit la construction du magasin au centre même de la ville. Les Juifs, indignés, accoururent et à coups de gourdins dispersèrent les maçons aux cris de : « **Pas de boutiques chrétiennes ici !** »

Le plus édifiant de l'affaire, c'est que le *starosta* (sous-préfet), conformément aux ordres du gouvernement enjuivé de Varsovie, s'empressa de retirer leur licence aux pionniers de la coopération *et leur interdit de bâtir à Szumske.*

312. (18.1.1923). — **Angleterre, Etats-Unis.**

Depuis Karl Marx, les chefs de l'Internationale révolutionnaire ont regardé l'Angleterre comme le donjon de la civilisation occidentale, et ils se croient assurés de la victoire en tous pays s'ils abattent d'abord celui-là.

La *Morning Post* a exposé, dans une série d'articles, le fonctionnement de la propagande communiste. Dans chaque mine, usine, fabrique, section de voie ferrée, dans chaque syndicat, société coopérative, assemblée de paroisse ou de comté, dans les organisations féministes, dans les clubs, dans les sociétés sportives, Moscou possède un représentant, responsable auprès du comité de district, lequel dépend du comité central exécutif, lequel reçoit les ordres du Soviet. Des femmes qui feignent d'assister les pauvres ne sont que des distributrices de pamphlets et conseils subversifs. Les communistes qui pénètrent dans les corps électifs ont pour mission impérative d'en paralyser le travail pour anéantir « l'organisation bourgeoise ».

Saisis de panique, les Anglais s'isolent dans leur île, au lieu de comprendre que *la guerre* — cette fois encore — *doit être soutenue et gagnée par les Alliés sur le continent.*

Le *Boston Evening Transcript* (sept., oct. 1922) a fait les mêmes révélations en ce qui concerne les Etats-Unis.

Donc, il s'agit bien **d'une organisation et d'une action mondiales,** — ayant leur centre à Moscou, et leurs ressources dans les caisses de la **Finance juive.** Rappelez-vous le cri de triomphe du Grand-Rabbin de Londres, célébrant le redoutable « *Independent Order of Bn'aï* Brith, **qui encercle le globe** ».

C'est le 22 août 1922 que la police du Michigan a mis la main sur les papiers du Bolchevisme américain, en faisant irruption dans la *Secret Convention of the Communist Party of America*, à Bridgeman. On y saisit deux tonnes de documents, listes, procès-verbaux de séances, chèques, instructions de Moscou etc.. Et la preuve est faite que, aux Etats-Unis — comme en France ! — les Assassins Bolchevicks ont des hommes à leur solde dans toutes les classes sociales, dans tous les groupements professionnels, dans tous les journaux, dans tous les services publics, des gueux et des « gens du monde », des poseurs de briques et des évêques (protestants), des nègres et des étudiants des Universités les plus cotées.

Mot d'ordre : destruction de l'Etat, abolition de la famille, dictature du Prolétaire-Gorille.

321. (22.3.23).

La formidable organisation juive des *B'naï Brith*, qui « tient le globe dans ses tentacules », a naturellement un siège et des ramifications en Allemagne : quartier-général (*Logenheim*) à Berlin, dans un magnifique édifice ; et 97 Loges, comprenant 14.000 membres, dans tout le Reich. A la plupart des Loges sont annexées des fédérations de Juives auxiliaires.

Le « Grand Président » est un Juif de Kattowitz, avocat berlinois, Dr Berthold Timendorfer, ancien vice-président du *Hilfsverein der deutschen* **Juden.**

Les *Isvestia*, organe officiel des Soviets, ont annoncé (4.3) que « les Travailleurs de Russie envoyaient **8.000** tonnes de blé (huit cents wagons) aux travailleurs de la Ruhr pour les aider dans leur résistance contre les Français. »

Ce qui prouve :

1° que les Bolchevicks affament délibérément le peuple russe, dont la Juiverie veut l'extermination ;

2° que les « humanitaires » comme le Dr Nansen, la Compagnie de Jésus et la Croix-Rouge française, qui ont ravitaillé les Bolchevicks, leur ont fourni *des armes contre la France.*

326. (26.4.23). **Hongrie.**

Dans un livre sur la catastrophe de la Hongrie, *An Outlaw's Diary* : *Revolution* (Philip Allan, édit.), Mlle Cécile Tormay donne la preuve que l'avènement de Bela Kuhn à Budapest fut machiné comme l'avènement de Trotzky à Moscou **par la Juiverie.**

Le Kerensky de Hongrie s'appelait le comte Karolyi. Les Juifs trouvent partout des complices et des instruments pour ouvrir la porte à leurs congénères chargés de la vraie besogne. Mlle Tormay, qui combattit le bolchevisme avec plus de courage que beaucoup d'hommes, et qui fut sauvée par miracle, a vu de près ce qu'elle décrit :

> La révolution de Karolyi, dit-elle, fut l'œuvre des **Juifs** presque exclusivement. Ils n'en faisaient pas mystère, ils s'en vantaient. Aussitôt, ils recueillent avec une insatiable avidité le profit de leur œuvre. Ils occupent les places vacantes. Dans le gouvernement, il y a officiellement trois, réellement cinq **Juifs...**
> Tenant le service de la Police au ministère de l'Intérieur, ils ont le contrôle de la police générale et de la police secrète, et ils mettent à sa tête deux **Juifs**, anciens agents provocateurs. Le bras droit du ministre de la Guerre est un **Juif**, auparavant photographe ; le chef de bureau de la presse est un **Juif** ; le censeur pareillement. La plupart des membres du Conseil national (*sic*) sont des **Juifs**. Le commandant de la garnison (de Budapest), le commissaire du gouvernement au Conseil des soldats, le chef du Conseil des ouvriers, sont des **Juifs**. Tous les conseillers de Karolyi sont des **Juifs**. La majorité de ceux qui vont à Belgrade pour rencontrer le général Franchet d'Esperey, commandant en chef sur le front des Balkans, sont des **Juifs**.

Résultat : dès que la machine est prête à fonctionner, Karolyi disparaît comme Kerensky, et Bela Kuhn

prend possession de la Hongrie avec sa bande d'assassins comme Trotzky a pris possession de la Russie.

Le *Kahal* n'a pas besoin de varier ses méthodes, puisque les *goyim* sont frappés d'aveuglement.

Asie.

Nous avons suivi pas à pas l'œuvre accomplie par les Bolchevicks en Asie ; nous avons prédit les catastrophes que nous réserve ce continent plein de mystères ; et nous avons montré la touchante candeur des Anglais qui ont cru se défendre en stipulant, dans un traité de commerce avec Moscou, l'abandon de la propagande bolcheviste.

Le lieutenant-colonel Reboul fournit, dans la *Correspondance d'Orient*, des informations précises à cet égard. Nous les résumons.

Les Bolchevicks ont mis la main sur les principautés de Khiva et de Boukhara, qui ont des représentants au Kremlin, et dont les Soviets obéissent aveuglément au Soviet de Moscou.

Le Turkestan, constitué aussi en République, n'a même pas de représentants auprès de ses maîtres ; il est gouverné directement par les Bolchevicks de Russie, qui ont installé à Tachkend une « école de propagande » ; ils y dressent une armée d'agents Mongols, Chinois, Thibétains, Coréens, Afghans, Indous, Persans.

Dans le Pamir et dans la haute vallée du Brahmapoutra, les Bolchevicks sont entrés en rapports avec les lamas et ils exploitent la haine des populations contre l'Angleterre. Ils promettent leur appui contre l'insatiable conquérant, pour défendre les aspirations nationales et religieuses de l'Asie : c'est-à-dire que, faisant en Europe campagne contre l'idée nationaliste

et contre l'idée religieuse, ils s'en réclament sur l'autre continent.

En Afghanistan, autre comédie ; l'autorité de l'émir et la puissance des féodaux sont trop solides pour qu'on les attaque de front ; les émissaires bolchevistes à Kaboul affirment donc leur respect pour le pouvoir absolu, pour les privilèges de caste. Ils se ménagent ainsi l'alliance d'un peuple guerrier qui exècre les Anglais, et ils obtiennent le libre passage de leurs propagandistes vers l'Inde.

En Perse, les doctrines communistes gagnent rapidement du terrain ; le **Juif** Rothstein, représentant des Soviets à Théhéran, se pose en protecteur du Shah contre les usurpations anglaises. Appuyés sur la République soviétique de l'Azerbaïdjan, les émissaires introduisent des armes, de l'argent, préparant la révolte de dix millions de paysans contre trois mille féodaux que soutient l'Angleterre.

Dans l'Inde, nous connaissons la situation critique, délibérément aggravée par le Juif Rufus Isaacs que la démence britannique a camouflé en « lord Reading » et fait vice-roi...

Ibid.

Le *N. Y. Herald* (Paris) du 14.4 a donné — après expérience — d'intéressants détails sur le fonctionnement de la censure à Moscou.

Ayant condamné à mort Mgr Tchieplak et Mgr Budkiewicz, les Tsars Juifs ont décidé d'exécuter le second pour contenter leur meute de bourreaux, et de grâcier le premier pour fournir un argument à leurs agents du dehors. La « grâce » est naturellement une aggravation de supplice pour le vieillard emprisonné.

Mais tous les détails confiés à la poste ou au télégraphe par les correspondants étrangers ont été interceptés. La censure est exercée par une bande de **Juifs** : *Cohen, Winstein, Rubinstein*. A peu près comme à Paris pendant la guerre, alors que les **Juifs** censeurs entouraient d'ombre et de silence les trahisons de leurs congénères.

Le Cohen qui dirige la censure bolcheviste est un scélérat expulsé des Etats-Unis. Le *N. Y. Herald* lui prête l'ambition d'y retourner comme ambassadeur.

328. (8.5.23).

A la Chambre des lords, 20.3, l'archevêque de Canterbury se déclarait bouleversé par les horribles nouvelles qui lui venaient de Russie d'une persécution *contre les Juifs !*

Comme la plupart de ses confrères et comme la Société de Jésus, l'archevêque anglican de Canterbury tient pour négligeable le massacre des prélats et des popes chrétiens orthodoxes. Il ne s'intéresse qu'aux Hébreux. Ses inquiétudes sont ridicules, puisque les Juifs comptent pour **80 à 90 0/0** parmi les membres des Soviets et parmi les commissaires, agents, fonctionnaires, bourreaux bolchevistes.

Il feint d'ignorer que, depuis l'avénement de Braunstein-Trotzky, les Juifs n'arrêtent pas de construire de nouvelles synagogues à Petrograd, et que les conversions de chrétiens au judaïsme (*pour obtenir à manger*) sont innombrables. Le seul rabbin Mase, à Moscou, se vante d'avoir marié 367 femmes russes devenues juives.

329 (17.5.23).

Intervention japonaise refusée.

M. Alex Proctor, ancien capitaine de l'armée britannique, ayant vécu dix-huit ans chez les Russes

en diverses qualités, connaissant les diverses parties de l'immense empire, confirme sans restriction (*the Patriot*, 3-5) que la Révolution russe n'est *en rien* un événement national ou démocratique. Elle est *exclusivement* le fait de la **Finance juive internationale** et de ses agents.

Elle a eu pour objet la destruction de toutes les choses russes et l'extermination de toute l'élite russe, sans préjudice des massacres en grand dans la masse populaire. De 1918 à 1921 seulement, les Bolchevicks (d'après leurs propres statistiques) ont « exécuté » 1.700.000 Russes après jugements des *Tchekas* ; ils ont fait périr sans jugement **dix millions** d'autres hommes, femmes, enfants chrétiens, conformément au *Talmud* et aux *Protocols*.

M. Proctor révèle qu'il fut possible à l'Entente d'étouffer le Bolchevisme à son début, et d'épargner ainsi à l'humanité des souffrances inouïes :

Les alliés avaient alors une arme, l'**armée japonaise** qui, à la faveur du chaos général en Russie et de l'impossibilité d'une défense bolcheviste, aurait pu s'avancer rapidement par le transsibérien vers Moscou et Petrograd. Avec une diversion de troupes alliées par Arkhangel pour donner à l'affaire une couleur interalliée, cette armée japonaise aurait assuré la prompte victoire de l'Entente sur le front occidental, et l'établissement d'un gouvernement constitutionnel en Russie, au lieu de la sanglante chiennerie des agents de la Juiverie internationale.

L'auteur s'est employé activement à préconiser cette intervention japonaise — et l'*opposition* à cette mesure, qu'il a personnellement repérée, *vint des mêmes individus qui ont favorisé l'avènement de l'autocratie Juive en Russie* : avec l'appui secret mais indéfectible, en toutes circonstances et par tous les moyens, du précédent Premier ministre de Grande-Bretagne.

Le général George Knox, le plus capable agent militaire de l'Angleterre en Russie, d'une compétence sans égale dans les affaires russes, grâce à son expérience et à sa connaissance parfaites de la Russie avant et pendant la guerre, travailla et lutta vainement pour obtenir que l'assistance japonaise préservât la Russie de la destruction. Contre ce plan, le seul exécutable, se dressèrent ouvertement M. Lloyd George, le président Wilson et

les meneurs du *Labour party* d'Angleterre, **bien que les chefs militaires anglais, français et américains fussent unanimes** en faveur de l'intervention japonaise dans les conditions susdites.

Les Japonais étaient consentants et même empressés à remplir un tel rôle, pourvu que les Alliés leur promissent des avantages convenables en Orient, comme compensation de la dépense et de l'effort militaire qui leur incomberaient.

Je suis profondément convaincu que la **Force cachée** qui déjoua toutes les raisons logiques et toutes les influences saines au sujet de cette intervention du Japon dans la guerre ne fut autre que **l'Internationale Juive** qui non seulement, avec l'aide de l'Allemagne, détermina l'effondrement et l'asservissement de la Russie, mais par différents moyens et méthodes faillit provoquer la défaite des Alliés.

Les lecteurs qui ont présentes à la mémoire toutes les révélations collectionnées dans la *Vieille-France*, provenant des sources les plus variées, doivent être frappés de leur *absolue concordance.* Dès qu'un homme intelligent et de bonne foi — à quelque nation, race, religion, organisation qu'il appartienne — examine les péripéties de la Grande Catastrophe, il arrive infailliblement à deux conclusions : **1°** Chaque épisode important a été machiné par une force cachée (*Puissance occulte*) ; 2° Cette puissance occulte est **la Juiverie internationale**, représentée tantôt par ses financiers (Schiff, Kuhn et Loeb, les Warburg, les Tœplitz, les Speyers, les Rothschild, **etc.**) ; tantôt par ses chefs religieux et politiques (Louis Marshall, Untermeyer, Rathenau, Lucien Wolff, Acham ha Ad, Israël Zangwil, Max Nordau, Nahum Sokolow, Chaïm Weizmann, **etc.**).

Et, dans chaque occasion décisive, les Wilson, Clemenceau, Lloyd George, ont trahi leurs patries, trahi la Race blanche, au profit de l'Ennemi commun : le **Juif.**

335. (28.6.23).

Le *Nakanune*, publié à Berlin par les soins des Soviets, déclare officiellement :

Il ne s'est produit en Russie soviétique aucune persécution de rabbins juifs, aucune désaffectation obligatoire de synagogues ou de lieux d'adoration juive.
L'Eglise juive jouit en Russie soviétique d'une complète liberté.

La Liberté complète, au prix de l'oppression et de l'extermination des autres : c'est clair.

336. (5.7.23).

Le *Times* du 26 juin 1923, comme conclusion d'une série de dix articles sur « la Russie d'aujourd'hui » note l'affolement des Juifs massacreurs et tortionnaires, à l'idée que le Régime soviétique peut s'effondrer. Le *Times* demande pour eux des circonstances atténuantes parce que la peur est à l'origine de leur férocité.

C'est une trouvaille ! Les **Juifs** *ont égorgé, mitraillé, brûlé, noyé, assommé, écorché vifs ou fait mourir de faim* **entre dix millions et vingt millions de Russes** ; ils avaient peur, ils sont excusables !

La question de la tactique à suivre a été discutée dans le Parlement juif qui siège à Londres concurremment avec les Lords et les Communes de Grande-Bretagne : le *Board of Jewish Deputies*, l'Assemblée des Elus de la Nation juive.

Le Juif Bertrams Jacobs a déclaré expressément que l'intérêt d'Israël était de soutenir par tous les moyens le régime des Soviets, pour éviter les conséquences de sa chute. Mais ce Bertrams Jacobs a été rabroué par le grand chef D'Avigdor Goldsmith, et dans la suite par les journaux *yiddish*, parce que son imprudente motion constituait **un aveu** et qu'il faut à tout prix masquer la dangereuse vérité.

Seul, le *Jewish World*, 21.6, a le courage de son opinion, considérant que les Russes ont entre les mains, **comme otages**, plusieurs millions d'Hébreux assassins :

« *Ces Juifs dit-il, seraient indubitablement noyés dans un véritable bain de sang si le Gouvernement des Soviets venait à disparaître.* »

337. (12.7.23).

La *Tribune russe* publiée à Munich cite (nº 5) cette information de l'organe officiel bolcheviste *Pravda* :

La Troisième Internationale, à Moscou, est très préoccupée de la haine toujours croissante qui se manifeste dans la masse du peuple contre **les Juifs occupant toutes les positions publiques** dans la République des Soviets.
L'anxiété est telle que la Troisième Internationale a organisé une *Section Juive* spéciale dans la *Komintern*, qui agira au moyen d'un corps exécutif en connexion avec la *Tcheka* pour combattre l'anti-judaïsme.
Le but de cette organisation est *d'arrêter* **par tous les moyens** la manifestation publique de sentiments anti-juifs; et aussi de faire tous les préparatifs pour **sauver les Juifs en cas de chute du Régime Soviétique.**

Nous ne leur faisons pas dire.

343. (6.9.23).

C'est la *Jewish Chronicle* (10.8), d'après le *Jewish Correspondance Bureau*, qui confesse :

Le nombre des bandits juifs à Moscou s'accroît de façon alarmante. Il ne se passe guère de jour que des attaques sur la voie publique ou des cambriolages avec violence ne soient commis par des bandes dont les membres sont **Juifs** en grande partie.

Le commissaire (bolchevick) du Bureau criminel de Moscou déclare :

C'est un fait intéressant que, dans toute mon expérience, je n'ai jamais rencontré cruauté pareille à celle des **bandits Juifs** envers leurs victimes.

Ils n'hésitent pas à *torturer les enfants sous les yeux de leurs parents* pour les forcer à révéler leurs cachettes. Ils violent, etc...

354. (1.2.1924).

Le Tsar Rouge Lénine étant mort, — après deux ans de paralysie et de gâtisme, — la « presse d'informations » se permet de dire, encore avec des réticences, ce que la *Vieille-France* avait dit dès la Révolution de 1917.

A quoi tient le rôle prépondérant que cet homme a joué ? A ceci surtout que, **presque seul** dans l'état-major de la Révolution, il était de pure souche russe...
Peu de phénomènes sont plus frappants que la proportion énorme d'éléments **étrangers** (*sic*) dans les cadres du bolchevisme...
Il avait épousé la fille d'un petit fonctionnaire **israélite**, Nadedje Kroupskaïa. peut-être plus acharnée que lui...

Depuis sept ans, nous disions : **90 0/0 de Juifs** dans le Bolchevisme.

Le 23.1.24, les journaux annoncent la mort de Lénine.
Le même jour, ils reproduisent ou commentent l'*Ukase* publié la veille dans l'*Humanité* (organe des Soviets à Paris), signé *Zinovieff*.
Ce sont les ordres de la IIIe Internationale aux camarades de France, en vue de la campagne électorale.
La plupart des journaux font ressortir, avec raison, l'insolence du *Zinovieff* et la bassesse des Français qui lui obéissent.
Mais pas une feuille n'a le courage de dire que le prétendu Zinovieff est un **Juif** *Apfelbaum*, et que Bolchevick = **Juif.**

La statistique de Moscou, capitale de l'empire juif, est ainsi établie :

Russes, 600.000 ; **Juifs, 971.400** ; Arméniens, 74.000 ; Chinois, 32.000 ; Polonais, 24.600 (*The Patriot*, 17.1).
Ainsi la ville sainte du peuple russe est maintenant une Jérusalem, comme Varsovie, comme Paris, comme Londres et New-York.

355. (8.2.24).

Coupé dans un journal protestant, *Le Christianisme au XXe siècle*. 10.1.1924 :

Le *Sonntagsblatt*, de Strasbourg (6 janvier), rapporte que, parmi les 51 membres du gouvernement bolcheviste,il y a **47 Juifs.**
« N'oublions pas, écrit un journaliste (probablement communiste), que nous, les enthousiastes précurseurs de la vérité (c'est-à-dire de la Révolution) nous sommes pour la plupart **des Juifs.**
« *L'Alliance israélite universelle* est aujourd'hui une si grande puissance que, à elle seule, elle peut tenir tête à toutes les autres puissances, combattre même si c'est nécessaire.Si toutes les armes font défaut, cette arme nous reste encore : **mobiliser leJudaïsme mondial,** et la victoire est certaine. »

357. (22.2.24).

Dans la *N. Y. Jewish Tribune*, le Juif Louis Fisher, correspondant de la bolchevisante et judaïsante revue *the Nation* en Russie, confesse (18.1.24) :

Si l'on juge les Bolchevicks en considération de ce que les Juifs ont gagné par eux dans le domaine de l'instruction, la sentence est certainement en leur faveur.
Des enfants Juifs par dizaine de mille fréquentent aujourd'hui *les écoles publiques officielles où le yiddisch est la langue de l'enseignement*...
Le Gouvernement a établi des séminaires **juifs** pédagogiques spéciaux, où les maîtres sont dressés à donner l'instruction dans les écoles juives en *yiddish*.
Il y a même dans les Universités des sections où le *yiddish* est la langue de l'enseignement.
Avant la Révolution, sous le tsar, la proportion des étudiants juifs était limitée à 4 pour 100 de l'effectif. A présent plus de limite.

Dans certaines Universités, **50** pour **100** des étudiants sont **Juifs** ; à Minsk (Russie blanche) le pourcentage est encore plus élevé.

De telle sorte que, dans une génération, en Russie comme en France, les Juifs seront automatiquement l'élite, donc les chefs ; les indigènes, leurs ouvriers, commis, domestiques.

362. (28.24).

La presse annonce (*Matin*, 22.3) une scission chez les bolchevicks de Moscou, entraînant une scission chez les communistes de Paris.

A Moscou, Zinovieff contre Trotzky ; à Paris, Boris Souvarine, agent de Trotzky, contre Treint, agent de Zinovieff.

Mais « Zinovieff » est un **Juif** *Apfelbaum* ; « Trotzky » est un **Juif** Braunstein ; « Boris Souvarine » est un **Juif** *Lipfchitz* ; « Treint » est un **Juif.**

De sorte qu'il peut bien y avoir doute quant aux individus, mais il n'y a pas de doute quant à la race : c'est **toujours un Juif** qui commande. Race supérieure. Et les *Goyim* français, américains, anglais, qu'ils soient communistes ou capitalistes, en tombent d'accord : Apfelbaum ou Braunstein, Blum ou Bokanowsky, Rothschild ou Schiff, Strauss ou Schrameck, il faut toujours que le chef soit **Juif.**

346. (11.4.24).

M. Ramsay Mac Donald, Premier ministre de la Grande-Bretagne avec Rosa Rosemberg, a reconnu *de jure* la République des Soviets. Il reçoit donc à Londres les envoyés officiels de Moscou.

Et les Bolchevicks s'amusent à lui imposer précisément les personnages dont la seule présence en Angleterre est un défi au peuple britannique : le Bul-

gare **Rakosky**, insulteur spécial de lord Curzon ; le **Juif Finkelstein**, camouflé en *Litvinoff*, qui fut naguère expulsé du territoire anglais ; et le **Juif Rothstein**, que nous avons déjà présenté à nos lecteurs.

Pendant la guerre, cet espion bolchevick était installé au War Office, dans le Bureau des renseignements secrets. Sa besogne de trahison fut si impudente qu'il allait être déporté ou fusillé, quand arriva la mission Krassine : les Bolchevicks l'y incorporèrent aussitôt, et il fut couvert par l'immunité diplomatique. Ce qui semble monstrueux, puisqu'il avait obtenu la naturalisation anglaise. Naturellement, il profita du stratagème pour s'esquiver. Les Soviets l'envoyèrent comme ambassadeur à Téhéran, où il organisa la propagande révolutionnaire et tailla des croupières aux agents britanniques. Il va triompher à Londres, avec la complicité de Ramsay Mac Donald *et de sa secrétaire Juive.*

730 (22.5.24).

Le correspondant du *Matin* à Berlin rend visite au chef suprême du communisme « allemand ».

Il le trouve installé (*Matin*, 15.5) dans un délicieux hôtel, mobilier en bois de rose, bergères d'Aubusson, soyeux tapis de Perse, etc.

Le Bolchevick « allemand » se pose en rival du Bolchevick « russe » Zinovieff (**Juif** *Apfelbaum*). Il s'appelle lui-même Paul *Lévi*, **Juif.**

371. (30.5.24).

Le plus ardent acolyte d'Israël Zangwill, le rabbin Jockelmann, rentré de Russie à Berlin, fait ses confidences au *Jewish Morning Journal*.

Il atteste que la Pâque a été célébrée à Moscou selon les règles, que les *Sedorim* n'ont pas été troublés, qu'il

n'y a eu ni propagande ni gestes hostiles : les synagogues étaient si pleines qu'il a fallu louer des annexes pour recevoir les fidèles. Si des Juifs ont été éprouvés financièrement, c'est par une conséquence des perturbations économiques, et non par suite d'une « persécution » .

Ainsi **un Chef Juif** dément les contes invraisemblables inventés par les *Agences juives* et reproduits par la presse vénale des *goyim*. Comment les Juifs seraient-ils « persécutés » dans un pays totalement soumis à leur joug ?

Sceau de Salomon.

La *France militaire* a publié, 17.5.24, une circulaire du ministre de la Guerre (n° 6.783 — 55 du 3 mai 1924) relative aux uniformes des saphis nord-africains.

Il est dit que, pour les régiments des saphis marocains, « l'**Etoile à cinq branches** (*Sceau de Salomon*), découpée en drap jonquille, sera placée sous le numéro du corps ».

C'est l'insigne que les Tsars Juifs de Moscou ont placé sur la casquette et sur le collet de leurs prétoriens.

Le gouvernement de la République tient à prouver aux Marocains, par un emblème apparent, que les troupes assemblées sous le drapeau français sont réellement *les troupes du Kahal Juif*, et que la domination « française » est le camouflage de la domination juive. Les Musulmans sont déjà fixés là-dessus en Afrique et en Asie ; mais le *Sceau de Salomon* sur l'uniforme de nos soldats parle plus clairement que les mots écrits.

285. (13.7.22).

Et la prochaine guerre mondiale est préparée par les Juifs.

C'est le *Matin* du 3 juillet 1922 qui l'a reconnu.

Le *Matin* est dévoué aux Juifs ; son rédacteur principal, « Louis Forest », est un Juif Nathan ; son chef d'informations est un Juif ; les quatre cinquièmes de ses *Echos* sont consacrés à la vie de la nation juive ; il a publié, contre l'authenticité des *Protocols*, le factum transmis par l'*Agence Juive* de Paris (Eric Braunstein, directeur). Mais la vérité s'impose aux journalistes qui connaissent leur métier.

Deux thèses capitales de la *Vieille-France* sont reprises *et soulignées* dans le *Matin* :

Les Allemands accusent les Juifs de Russie et d'Allemagne de préparer une nouvelle guerre mondiale dirigée contre la France, et dont les germes seraient dans le traité de Rapallo.

Par miracle, la dernière guerre a tourné contre les prévisions des Juifs qui l'avaient préparée. Ils ont dû changer leurs batteries en pleine action, puis arrêter l'affaire avant sa conclusion logique. Ils veulent la reprendre sur de nouvelles bases, pour achever la subversion des Etats de race blanche et l'extermination des *goyim*, selon le plan arrêté par les Sages de Sion dès le Congrès de Bâle (1897) et résumé dans les *Protocols*.

Ils jugent en outre que la nouvelle guerre entre les peuples *goyim* est le seul moyen de prévenir l'explosion d'anti-judaïsme et le *pogrom* mondial que leur a prédits leur grand chef Théodor Herzl.

Le *Matin* imprime encore en italiques :

Pour beaucoup d'Allemands, le dilemme paraît être le suivant : — laisser les profiteurs de guerre conduire l'Alle-

magne à une ruine définitive, et les sémites l'amener au régime de Moscou, — ou bien supprimer les uns et les autres.

Le dilemme s'impose aux Français exactement dans les mêmes termes.

Ou les Français feront rendre gorge aux profiteurs de guerre (ils ne sont pas tous Juifs) et aux Juifs (ils sont tous profiteurs de guerre) ;

Ou la France va sombrer dans une catastrophe financière inouïe, prélude de la Révolution et du bolchevisme que préparent et que dirigeront les Juifs, ici comme en Russie.

361. (21.3.24).

Témoignage de Henry Ford.

A bord de son fameux *Peace Ship*, Henry Ford avait emmené plusieurs chefs hébreux.

Le *Boston American* vient de recueillir de lui cette déclaration, qui met en fureur la *Jewish Tribune* :

Je suis très content — dit Ford — d'avoir risqué l'aventure de mon *Bateau de la Paix*. L'enseignement que j'en ai recueilli vaut tout l'argent qu'elle m'a coûté.

C'est là que *j'ai découvert qui contrôle le monde, et qui a lancé la guerre* : **les Juifs.**

Non seulement les Juifs mènent le monde, mais c'est **eux seuls qui ont déclanché la guerre.**

J'en avais une cargaison sur mon *Peace Ship*, et je sais ce que je dis. **Les Juifs sont le Pouvoir mondial,** et nous autres, pauvres naïfs, sommes traînés à leur remorque.

Quand les Juifs qui mènent le monde jugent qu'il ne marche pas à leur gré, ils déclanchent simplement une nouvelle guerre.

Vous verrez bientôt la « prochaine dernière » !

La Nation juive

C'est un chef Juif, Baruch Hagani, dans un livre sur Théodor Herzl publié en 1918, qui déplore l'ignorance et l'indifférence du public au sujet de la question juive ; il demande que la presse, l'opinion, les Nations, s'occupent des problèmes qui concernent le peuple juif. Nous déférons à ce vœu. Nous ne pouvons comprendre la terreur et la colère que montrent la plupart des Juifs, si l'on accorde à leurs affaires l'intérêt réclamé par Baruch Hagani. Mais nous désirons porter la question sur son véritable terrain.

La tactique invariable des Juifs est de faire dévier la discussion dans l'ordre confessionnel, pour crier à la persécution religieuse et pour invoquer les grands principes de tolérance. Le problème juif ne concerne en rien la religion ni la conscience.

C'est une question de **nationalité.**

Et c'est une question de **race.**

I

Question de nationalité.

La question de nationalité se pose ainsi : nul homme ne peut servir deux maîtres à la fois ; nul homme ne peut se réclamer à la fois de deux **nations**, ni jouir

des prérogatives attachées à chaque nationalité en esquivant les charges de l'une et de l'autre.

Les Allemands ont imaginé la loi Delbrück, en vertu de laquelle ils prétendaient se faire naturaliser dans n'importe quels pays et devenir citoyens de ces pays, sans perdre leur qualité de citoyens allemands en Allemagne.

Or, le système allemand n'était qu'une imitation du système juif qui permet à l'Hébreu de se travestir en citoyen d'une ou même de plusieurs nations *goyim* sans renoncer à sa qualité, à ses privilèges, à ses prétentions de Juif.

Il suffit d'avoir l'esprit droit pour comprendre qu'un Juif, pas plus qu'un Allemand, ne peut servir loyalement la nation étrangère dans laquelle il veut s'introduire et servir fidèlement sa nation d'origine. Trop d'occasions se produisent où les intérêts de ces deux nations se trouvent opposés ; dans les circonstances critiques, c'est naturellement, nécessairement la voix du sang, des ancêtres, de la race, de la croyance première, qui commande.

Cette vérité est si évidente que les Juifs n'essayent pas de la contester ; ils contestent simplement l'existence de leur nationalité véritable, c'est-à-dire l'existence de la **Nation Juive.** Du moins, ils la contestent dans leur controverse avec nous.

L'existence et la vigueur de la **Nation** juive, en tant que nation, ont été démontrées par ses propres doctrines, par les déclarations multipliées de ses chefs, des Exilarques, des princes d'Israël, qualifiés pour parler en son nom, notamment de Louis D. Brandeïs, membre de la Cour suprême des Etats-Unis, qui proclame :

« *Reconnaissons que Nous, les Juifs, nous sommes une* **Nation distincte,** *dont chaque Juif est membre nécessairement, quelles que soient sa contrée d'origine, sa position ou sa croyance.*

D'autres déclarations, d'autres revendications, et des faits significatifs ajouteront de la force aux preuves déjà multipliées à cet égard. Les bouleversements de la présente période ont fait sortir en pleine lumière beaucoup de personnages et beaucoup de pensées qui s'enveloppaient d'ombre.

Quand nous avons vu le monde parcouru en tous sens, les capitales occupées, les ministres assiégés, la Conférence de la Paix encerclée par les *délégués*, par les *ambassadeurs*, par les *plénipotentiaires* de la **Nation juive**, nous avons bien été contraints d'admettre qu'**il y a une nation juive.** Quand nous avons vu paraître le *Livre Gris*, les rapports officiels des ambassadeurs juifs, les recueils de la correspondance entre les Princes d'Israël et les chefs des gouvernements *goyim*, enfin les documents de la diplomatie juive, nous avons bien été obligés de reconnaître *qu'***il y a un gouvernement juif.**

Nous connaissions déjà le *Jewish National Fund*, qui s'alimente par des quêtes continuelles dans les fêtes publiques ou dans les réunions privées des communautés et des familles juives, et pour lequel un jour de gain doit être abandonné par la Juiverie du monde entier à certaines époques : c'est *un budget.*

Un budget suppose un gouvernement ; un Fonds *national* suppose une **nation.** La presse juive si puissante, si ardente, si violemment nationaliste, est l'organe d'une **nation**, et elle s'en vante.

Le 30 janvier 1920, le *Jewish Guardian* (London), rendant compte des délibérations de la haute Juiverie d'Angleterre, enregistrait ces deux incidents. Un délégué Bertram Jacobs avait présenté une motion relative à la *Propagande secrète* conduite par la « Commission de la Presse ». D'autre part, le *Comité des Affaires étrangères* avait rapporté ses démarches auprès des gouvernements de l'Entente pour obtenir le rapa-

triement de 5.000 soldats Juifs d'Autriche prisonniers en Sibérie. Tout ce vocabulaire annonce le fonctionnement d'un *gouvernement*, et révèle **une Nation** soucieuse de sa propagande, occupée à défendre **ses nationaux** même sous l'uniforme ennemi.

Le numéro suivant (6 févr. 1920) du *Jewish Guardian* énumérait les bénéfices que la **Nation juive** a retirés de l'effroyable guerre ; il célébrait « l'œuvre splendide de la Conférence de la Paix en faveur des Juifs » dans les nouveaux Etats de l'Europe centrale ; il désignait le plénipotentiaire de la **Nation juive** à Paris, Lucian Wolff, comme ayant « *effectivement tiré les ficelles* de la Conférence, avec un succès éclatant et complet ». La simple mention des avantages assurés à la Juiverie par la Conférence emplissait plusieurs pages du journal.

La décision des Puissances alliées à San Remo, le 24 avril 1920, livrant aux Juifs la Palestine, souleva dans les tribus le même enthousiasme que, trente mois plus tôt, la Déclaration Balfour. Et les Chefs juifs se réunirent à Londres sous la présidence du Dr Chaïm Weizmann, autour de Lord Rothschild, Nahum Sokolow, rabbi Goldbloom, rabbi Samuel Daiches, pour accorder à l'Entente le témoignage *national* de leur satisfaction.

En tous pays, dans leurs assemblées, dans leurs manifestations, dans leurs parades sur la voie publique, les Juifs chantent leurs hymnes **nationaux** (*Hatikvah*).

Ce sont des organisations **nationales** telles que *Zeire Zion*, *Schmarin*, *Oave Zion*, qui préparèrent et qui dirigent maintenant le retour en Eretz Israël.

L'armistice n'était pas encore signé que (*Temps*, Paris 17 oct. 1918) les Juifs d'Autriche s'assemblaient à Vienne (14 oct.) pour exiger dans le nouvel Etat autrichien la place de la **nationalité** juive, un foyer **national** en Palestine, des droits **nationaux** en tous

pays ; enfin que, dans la future Société des Nations, le *Peuple juif* eût des droits égaux à ceux des autres peuples.

A la même époque, le Dr Chaïm Weizmann informait les communautés juives du monde entier que, en Palestine, pour commencer, les Puissances reconnaîtraient la **nationalité** juive comme distincte et souveraine (cf. *Pro Israël*, Salonika, 14 Tichri 5679).

Le lien de la **nation**, c'est la langue. Le Dr Izhac Epstein, « la figure la plus représentative de la pédagogie hébraïque contemporaine », disciple ou collaborateur de Ichel Mihal Pinès, de Meyonhass, de Babbi Zééb Vahbetz, proclamait que la langue hébraïque est le lien de la **nation** juive, qu'elle a maintenu la mémoire collective et l'unité morale d'Israël en dépit de la dispersion. Le 8 juin 1919, dans un conseil de guerre tenu à Paris, rue de Lancry, par les chefs de la garnison juive, M. Slatopolsky, président du *Tharbouth*, révéla que :

> En Russie, dès que la Révolution eut fourni aux Juifs le moyen de développer leur activité, ils ont commencé à édifier par centaines des écoles et des lycées hébraïques où tous les sujets sont traités en hébreu.
>
> En Palestine, il a été décidé que, si tout le monde peut être électeur, ne seront éligibles que ceux qui parlent hébreu, parce que l'hébreu sera la seule langue admise au Parlement de Eretz Israël.

Dans le *Pro Israël* (12 Heschwan 5679 ou 18 octobre 1918) on lisait : « Le vrai Juif ne s'assimile pas » et que « *Israël est une* **nationalité** *comme la France* ».

Dans l'armée du général Allenby en Palestine, « le **drapeau national** juif flottait, à côté des autres étendards alliés, et pour la première fois dans l'histoire juive, depuis dix-huit siècles, combattait une **armée juive**, où les commandement se faisaient en hébreu ».

Une langue, un drapeau, un hymne, une armée, une

diplomatie, un budget, une presse, une propagande, un culte que ne partage aucun autre groupe humain : s'il n'y a pas là les caractéristiques d'une **nation**, que faut-il encore ?

Le 2 novembre 1918, anniversaire de la Déclaration Balfour, le rabbi de Salonique, Jacob Meir, s'écriait que

> Cette date est désormais, une fête, car c'est en ce jour qu'Israë fut considéré comme **Nation** parmi les autres nations.

et les représentants officiels de l'Angleterre, de l'Amérique, de la France, de l'Italie, de la Grèce, applaudissaient, ratifiaient, congratulaient.

Tout en revendiquant les prérogatives de **nation** distincte et souveraine, Israël faisait pourtant des réservers sur le respect dû aux autres nationalités.

C'est dans le *Deutéronome* (26-36) que les Allemands avaient puisé l'inspiration et la justification de leur irruption en Belgique : « Nous ne demandions qu'à passer sur vos terres... Mais Sehon, roi d'Hesebon, ne voulut point nous accorder le passage... Nous prîmes toutes ses villes, nous en tuâmes tous les habitants, hommes, femmes et petits enfants, et nous n'y laissâmes rien du tout ».

Dans le même esprit *Pro Israël* (14 Kislev 5679) disait :

> Quand Josué entra dans la Terre Promise, il la trouva occupée par diverses peuplades qui pouvaient opposer à l'intrus *le droit des Nationalités*.
>
> Dieu lui donna l'odre de les exterminer, non parce que tel était le bon plaisir de Iahveh, mais en vertu d'un principe supérieur à tout : la vérité prime tous les droits, même celui des nationalités.

Thèse redoutable pour une nation qui vient à peine de retrouver sa nationalité .Mais le génie de ce peuple est audacieux, impitoyable.

M. Nahum Sokolow, un des principaux délégués

d'Israël auprès de la Conférence de la Paix, écrit dans son livre *Zionism in the Bible* (p. 7-8) :

> La pensée fondamentale de Moïse est l'avenir de la **Nation Juive** et la possession éternelle de la Terre promise. Aucun sophisme ne peut supprimer ce fait. C'est en vain que *quelques Juifs* déclarent aujourd'hui : « Nous ne sommes pas une nation juive, nous sommes une religion juive. » Qu'est la religion juive si la Bible n'est pas comme une révélation inspirée de Dieu ? Il est étrange et tristement comique de voir des Juifs, partisans du monothéisme, se prétendre *des Allemands, des Hongrois, etc.* « de l'opinion de *Moïse* » !
>
> Si ce n'est pas un blasphème, c'est une moquerie.
>
> Le vrai Moïse, le Moïse du Pentateuque, considère la dispersion du Peuple comme une malédiction, et sa conception religieuse tout entière, avec ses lois, ses fêtes, ses cérémonies, ses symboles, repose sur le fondement de l'alliance (de Iaveh) avec les patriarches, alliance immuable et inaltérable.
>
> Peu importe que les Juifs *se disent* une religion ou une nation ; la religion juive ne peut être séparée du **nationalisme juif,** à moins qu'une autre Bible soit fabriquée de toutes pièces.

Dans le *Peuple juif* (19 Adar, 21 avril 1919) M. S. Rokhomwsky insistait :

> Aujourd'hui plus que jamais, nous tenons à l'affirmer haut et clair, *nous sommes une* **Nation**. C'est la reconstitution de notre **nationalité** sur la terre de nos ancêtres que nous demandons.

Dans le même journal (6 tischri, sept. 1920) l'Exilarque Max Nordau disait :

> Le Sionisme politique est la conclusion logique de deux prémisses : l'existence de la **Nation juive** et l'*impossibilité pour celle-ci*, prouvée par l'histoire et par l'observation contemporaine, de s'intégrer honorablement dans la vie nationale des pays de la dispersion.
>
> Herzl a tranché la question en des phrases lapidaires. Il a dit une fois : « *Les Juifs sont un Peuple, un seul peuple* », et une autre fois : « *Le retour en Judée doit être précédé par le retour au Judaïsme.* »
>
> Il a compris et proclamé *la faillite de l'assimilation*.
>
> Les Juifs vivant dans la dispersion seraient toujours entourés d'une atmosphère d'antipathie, d'hostilité ; ils seraient toujours sentis comme *un corps étranger irritant* ; leur présence entre-

tiendrait l'Antisémitisme où il en existe et le créerait où, *par extraordinaire*, il n'existe pas.

C'était l'époque où, aux Etats-Unis, le rabbin Stephen Wise entrait en conflit avec ses associés de l'organisation sioniste, Justice Brandeïs et Jakob de Haas, au sujet du *Geschaftszionismus*. Mais ces querelles de détails n'affaiblissent pas la doctrine unanimement professée et maintenue depuis qu'elle a été formulée :

— par la *Jewish Chronicle* 8 déc. 1911 :

Les Juifs qui prétendent être à la fois des Anglais (ou des Américains) patriotes et de bons Juifs sont simplement **des mensonges vivants.**
Le patriotisme anglais (ou français ou américain) du Juif n'est qu'un travesti qu'il adopte pour plaire aux gens du pays.

— par le *Jewish World* du 22 sept. 1915 :

Personne ne s'aviserait de prétendre *que l'enfant d'un Japonais ou d'un Indien est un Anglais*, sous prétexte qu'il est né en Angleterre ; et le même raisonnement s'applique aux Juifs.

Le 21 décembre 1920, un déjeuner fut offert par le *Overseas Club* de Londres à Sir Ronald Storrs, gouverneur de Jérusalem ; et ce haut fonctionnaire britannique s'écria que « c'était l'honneur de l'Angleterre d'avoir eu le privilège de rétablir Israël parmi les **nations**. »

Les Juifs sont **une nation**. Ils sont même la plus homogène des nations, n'ayant jamais subi ou accepté de mélange. *Ils sont* **la nation** *la plus solidaire, la plus disciplinée, la plus consciente de son indissoluble unité, la plus étroitement et fanatiquement nationaliste.*

Ils sont une nation de 40 **millions d'invididus** (les communautés juives publient environ 3.450 *périodiques*, dont 635 en hébreu et 1.450 en yiddish ; quelques-uns ont des tirages de plusieurs centaines de mille exemplaires ; cette base de calcul est solide).

Donc, pas de fiction, pas d'hypocrisie, pas de loi Delbrück ; appartenant à cette nation, ils ne peuvent appartenir à aucune autre.

Même au-delà de la mort, ils se séparent volontairement, par haine ou par orgueil, du reste des hommes. Ils ont leurs cimetières séparés. Tout au moins, un quartier séparé dans le cimetière. Pendant la guerre, sur tous les fronts d'Occident et d'Orient, des ordres furent donnés sévèrement pour que les morts Juifs eussent *une sépulture séparée* « une sépulture **nationale** juive. » Devant la mort, les mensonges se dissipent.

Le grand Rabbin de France, parlant des Juifs faits prisonniers sous l'uniforme allemand, après avoir combattu et tué des Français, les appelait tendrement ; « *Nos frères prisonniers.* » C'est un Israélite, M. Oulmann, qui dénonça le fait dans le *Petit Bleu* du 7 octobre 1920. Pour le Grand Rabbin de France, ses compatriotes, ses *nationaux*, ses frères, sont les Juifs, sous quelque travestissement qu'ils se trouvent par hasard. Le froc ne fait pas le moine ; l'uniforme allemand ou français ne peut faire que le Juif ne soit exclusivement Juif.

Lorsque le Prince de Galles rentra de son voyage dans les Dominions britanniques, le Chief Rabbi d'Angleterre, Dr Hertz, partit pour le même tour (oct. 1920). Les journaux juifs n'ont pas manqué de faire un rapprochement entre l'accueil obtenu par le futur souverain des Britanniques et l'accueil obtenu par l'un des chefs Juifs auprès de **sa nation**, dans ses Dominions.

Au banquet des Sionistes à Paris, un de leurs chefs disait :

Nos *quelques succès* d'aujourd'hui, ce qu'on nous donne, ce qu'on nous promet, ne sont qu'une infime partie de la dette

écrasante que les peuples de la terre ont contractée envers **la nation juive.**

A la Société des Nations, la **Nation juive** était représentée en 1922 par les délégués Motzkin et Lucian Wolff. Ce dernier avait été Plénipotentiaire juif à la Conférence de la Paix ; il est accrédité à Genève par l'*Alliance Israélite Universelle*, par le *Joint Foreign Committee*, par la *Jewish Colonial Association*, par l'*Union Deutsch-Œsterreichischer Juden.*

Le 11 septembre 1922, la *Société sportive de Constantinople* nous écrivait :

> Vous mourrez d'une mort terrible parce que vous travaillez à faire du mal à la **Nation juive.**

A l'occasion du *Rosh ha Shanah* (nouvel an) 5683, le Président de la République des Etats Unis, Warren Gamaliel Harding, par l'intermédiaire du *Jewish Forum* de New-York, envoyait aux **3.500** journaux *yiddish* qui sont publiés dans le monde un télégramme de congratulation pour « le rétablissement de la **Nationalité juive** dans le foyer du **Grand Peuple Juif.** »

Le grand Rabbin de Liverpool, en novembre 1922, rappelait que le Tout-Puissant « a établi la distinction entre le sacré et le profane, entre la lumière et les ténèbres, *entre Israël et les nations.* » Israël est **une nation** qui ne peut se confondre avec les autres sans sacrilège.

The Jewish World, 14 déc. 1922, répétait pour la centième fois :

> Le Juif reste Juif même quand il change de religion ; un chrétien qui adopterait la religion juive ne deviendrait pas pour cela un Juif, parce que la qualité de Juif ne tient pas à la religion, **mais à la race**, et qu'un Juif libre-penseur, athée, demeure aussi Juif que n'importe quel rabbin.

En janvier 1923, la *Jewish Chronicle* (2 fév.) enre-

gistrait avec raison les explications données par Léon Blum, quand il a été traité de « Juif » au Palais-Bourbon. Le député « français » Blum revendique avec orgueil sa **nationalité** juive ; il est membre de la commission du *Keren ha Yesod* en France ; marxiste, il n'a pas de religion, il appartient à sa **nation.**

Le *Paris-Sion* du 2 mars 1924 notait que, dans une fête israélite à Paris, l'assistance avait fait arrêter la *Marseillaise* pour entonner l'*Hatikvah*, chant **national** juif, criant : « *Nous sommes* **Juifs** *avant tout !* »

Dans *the Nation*, la revue bolchevisante de New-York, le *Jewish World* découpe avec délices la démonstration que les Juifs sont **un Peuple** « comme on peut le dire *des Anglais ou des Allemands* actuels » :

> Comme les Américains, les Juifs ont une origine raciale complexe (*africano-asiatiques, mâtinés de tous les rôdeurs de la mer Rouge*) ; mais ils ont développé à un bien plus haut degré (que les Américains) une **individualité collective**, aussi nettement définie et frappante qu'elle a été merveilleusement persistante.

Célébrant la Pâque, le *Jewish World* explique, 29 mars 1923 :

> Les événements que commémorent les fêtes de Passover tournent autour du fait central que les Hébreux en Egypte ont **refusé de s'assimiler** et de perdre ainsi leur **identité nationale.**
>
> Cela nous dit d'un seul **trait** ce qui est arrivé il y a quatre mille ans, ce qui a formé depuis lors la base d'existence de **notre Peuple.**

Inassimilables non seulement parce qu'ils ne *peuvent pas* être assimilés, mais aussi parce *qu'ils ne le veulent pas.*

Le rabbin M. Schindler (Etats-Unis ; *Jew. Chron.* 28.4.11) dit :

> Le creuset américain n'opèrera jamais la fusion d'un Juif.
>
> Le Juif **doit se différencier** de son voisin. Il doit avoir conscience, il doit être fier de se trouver **différent.**

Les *Archives israélites* avaient dit, 24.3.1864 :

Le Miracle unique dans la vie du monde, d'**un Peuple** tout entier dispersé depuis dix-huit cent ans dans toutes les parties de l'Univers *sans se confondre ni se mêler nulle part avec les populations* au milieu desquelles il vit, cette conservation n'aurait-elle aucune signification ?

La *Jewish Chronicle* (18.2.21) les observe aux Etats-Unis, entassés dans « leurs quartiers » de chaque ville :

Un Juif se sent mieux chez lui dans un environnement juif. Il trouve une plus grande sécurité et une plus forte dose de bonheur au milieu de ses congénères. Et à quelque degré d'américanisation qu'un homme ait atteint, *il aspire toujours à revenir au cœur du Ghetto*, où il sent profondément qu'il est *une fraction de la Grande Juiverie.*

En Angleterre, où les testaments sont publiés dans les journaux, on relève continuellement des testaments de Juifs qui deshéritent par avance leurs enfants dans le cas de mariage avec des non-Juifs. « *Se différencier ; ne pas se mêler* ». La Loi et les Rabbins assimilent le mariage avec un *goy* à l'accouplement avec « *une bête* » ; crime de bestialité, puisque le non-Juif est « de la semence de bétail ».

Israël Zangwill fulmine contre les Juifs qui recherchent la Société des *goyim*.

La Juive Nina Salaman réunit une anthologie d'écrits hébraïques, en prose et en vers (*Apples and Honey*, N. T.), pour démontrer que le **Peuple Juif** est séparé de tous les autres par l'infranchissables abîmes.

Et le Juif frénétique André Spire applaudit à ce mot d'Henry Steed (*La Monarchie des Habsbourg*) :

... Un Juif ne peut pas plus devenir un Teuton — (*ni un Français, ni un Anglais, par conséquent*) — qu'un Ethiopien ne peut changer sa peau, ou un léopard ses taches.

Il faut avoir assisté à des représentations de pièces *yiddish*, au théâtre des Champs-Elysées, ou rue de

⊗ L'homme est un Animal de Groupe (Marx)

Lancry, ou rue Danton, et à des présentations de films spécialement juifs, devant des milliers d'Hébreux entassés, pour comprendre l'indissoluble solidarité des tribus et leur implacable haine du peuple chez qui elles campent. On en conserve une impression d'épouvante ; on sent autour de soi l'atmosphère et les bourreaux sadiques de la *Tchéka*.

Au mois de novembre 1922, le *Jewish World* de Londres et le *Morgen (Jew.) Journal* de New-York célébraient simultanément l'échec définitif de toutes les tentatives, de toutes les chimères d'assimilation.

Ils ont été, ils sont, ils entendent rester une **Nation séparée,** ennemie de l'humanité entière qu'elle regarde comme « un troupeau de bêtes ».

La Juive Myriam Harry, envoyée par le *Temps* pour célébrer la Pâque à Jérusalem, s'écrie (1.4.23) :

La cérémonie s'achève par la phrase sacramentelle, par le colossal espoir qui fait vivre **le peuple de Dieu** depuis vingt siècles :

— « L'an prochain à Jérusalem ! »

Mais ici, en Judée, on ajoute une variante ; on dit avec la même tendresse, avec la même invincible assurance :

— « L'an prochain dans la Jérusalem restaurée ! »

Et c'est comme une promesse gigantesque, c'est comme **un serment national** que des centaines de bouches se renvoient de table en table :

La shanna habaa bi Iéroushalaïm habnouya !

Le septième jour de cette Pâque, on chante dans les synagogues du monde entier un fragment du Pentateuque appelé le *Chant de Moïse*, pire peut-être que les sanglantes imprécations et les serments meurtriers des *Pourim* : c'est le hurlement de triomphe devant les cadavres du Pharaon et des Egyptiens, c'est la danse du scalp.

Quelques Juifs craignaient que l'atrocité de cet hymne n'éveillât le soupçon même des plus stupides *goyim*. Mais la *Jewish Chronicle* (6.4.23) a répondu

qu'il fallait entretenir dans la **Nation juive** « la volonté de vaincre et de détruire ses ennemis ».

Dans le *Jewish World* (15.3.23), une Juive écrit très loyalement :

> Pour moi, une école publique anglaise est *ipso facto* **chrétienne,** puisque l'Angleterre est un pays chrétien, et, à mon avis, il est absurde et même impertinent d'y envoyer des enfants Juifs.
>
> Religion et **nationalisme**, non seulement dans le cas du Juif, mais également dans le cas de l'Anglais, ne font qu'un.
>
> Ce pays étant un pays chrétien, le fondement de l'Etat et les conceptions du trône, le gouvernement, tout en un mot étant basé foncièrement sur le Christianisme, il me semble impossible que, dans une école publique anglaise chrétienne, il puisse y avoir place pour un Juif.
>
> ... Le plus ardent champion du Judaïsme ne peut pas nier que **fondamentalement le Judaïsme est anti-chrétien.**

En 1909, quand le Congrès des Etats-Unis voulait classer les individus, pour le recensement, d'après *leur race* en même temps que d'après *leur pays d'origine*, le sénateur juif Guggenheim et le représentant Juif Wolf prétendirent que le judaïsme était simplement une religion. Le sénateur Lodge produisit aussitôt la *Jewish Encyclopedia*, où le rabbin Cyrus Adler écrit (préface) :

> Comme le présent ouvrage traite des Juifs en tant que **race,** on a jugé impossible d'exclure ceux qui appartiennent à cette **race,** quelles que puissent avoir été leurs affiliations religieuses.

Arthur Meyer ou le *Monsignor* Bauer de l'Impératrice Eugénie « appartiennent à cette race » et à la *Jewish Encyclopedia.*

Dans le même ouvrage, qui fait autorité pour la Juiverie universelle, le Juif Joseph Jacob, ancien président de la *Société historique juive d'Angleterre,* confirme :

> Considérés du point de vue anthropologique, les Juifs sont une **race** d'un type caractéristiquement uniforme, dû soit à l'**unité de la race,** soit à l'homogénéité du milieu.

Le Juge W. Mack, a proclamé :

> Il est sans valeur pour qui que ce soit de classer les Juifs simplement à cause de leur religion judaïque.

Louis D. Brandeïs, juge à la Cour suprême des Etats-Unis, a répété :

> Reconnaissons que nous, Juifs, nous sommes **une nationalité** distincte, dont tout Juif est membre nécessairement *quels que soient son pays, sa position, sa croyance,*

Le Rabbin Morris Joseph (West London Synagogue) écrit dans son livre *Israël comme Nation* :

> Israël est assurément une *grande* **nation...** Le mot même *Israël* l'établit... Israël est reconnu comme **nation** par quiconque le voit... Pour nier la **nationalité juive,** il faudrait nier l'existence des Juifs.

Arthur D. Lewis, de la West London Zionist Association, sous le titre *Les Juifs comme Nation* :

> Quand certains Juifs prétendent considérer les Juifs comme une secte religieuse, comme les Catholiques ou les Protestants, ils n'analysent pas exactement leurs propres sentiments, leur propre attitude. Si un Juif est baptisé... il n'y a guère de gens pour penser qu'il n'est plus Juif. Son sang, son tempérament et ses caractères spirituels ne sont en rien modifiés.

Léon Simon, docteur ès-Juiverie :

> L'idée que les Juifs sont une secte religieuse, comparable aux catholiques et protestants, est une absurdité (*nonsense*).

Moses Hess, dans son livre important *Rome et Jérusalem* :

> La religion juive est, par-dessus tout, **le patriotisme juif...** Chaque Juif, qu'il le veuille ou non, est uni solidairement à la **nation** entière.

Léo N. Lévi, un des présidents du redoutable *Order of B'naï Brith* « qui tient le globe dans ses tentacules » :

Il est certain que (chez les Juifs) la race et la religion se sont fondues de telle sorte que nul ne peut dire où l'une finit, où l'autre commence.

... Il n'est pas vrai que les Juifs soient Juifs seulement à cause de leur religion... Pour être Juifs, il faut que des hommes non seulement croient au judaïsme, mais *qu'ils descendent en ligne droite* de ce peuple qui, etc..

... Ce grand événement (*la dispersion*) priva les Juifs de leur pays et de leur gouvernement temporel ; il les répandit sur la face de la terre; mais il ne détruisit pas **l'idée nationale** et **la race** qui sont une part de leur nature et de leur religion.

... Le sang est la base et la *substratum* de l'idée de race, et il n'y a pas de peuple, sur la face du globe, qui puisse se vanter de la pureté de sang, de l'unité de sang, avec autant de droit que les Juifs.

C'est l'évidence même. Il faut l'ignorance, la stupidité des peuples *goyim*, et la cynique vénalité de leurs politiciens, de leurs journaux, pour étouffer un fait qui crève les yeux.

Dans son rapport adressé au *Congrès Juif d'Amérique* (New York, oct. 1923), publié par le *Jewish Guardian* (2.11.23), analysé dans la *Vieille-France* n° **345**, le délégué de la **Nation juive** à la Société des Nations, Lucian Wolf, rend compte de ses succès.

Il explique nettement que les « traités des Minorités », c'est-à-dire les traités imposés à toute l'Europe centrale et orientale en 1919 **au bénéfice de la minorité juive**, étaient le véritable objet de la grande guerre, que la Société des Nations a pour principale occupation de les « interpréter », de les « élargir notablement » au profit des Juifs contre les peuples aryens. En somme, que la *guerre a été faite pour les Juifs, la paix réglée pour les Juifs, la Société des Nations organisée pour la* **Nation juive**. Lord Robert Cecil et le général Smuts, premier ministre de l'Afrique Australe, ont endossé cet aveu.

La *Jewish Chronicle*, 11.5.23, le disait clairement :

Le premier et le plus impérieux devoir **d'une nation** comme d'un individu est le devoir de sa propre conservation.

La **Nation juive** doit avant tout veiller sur elle-même.

Le même journal, 14.12.23, applaudissait aux élections générales d'Angleterre qui donnaient le pouvoir à Ramsay Mac Donald, tenu en laisse par la **Juive** Rosa Rosenberg. Il voyait dès lors « assurées toutes les **aspirations nationales des Juifs** ».

Le *Jewish Courier* et le *Jewish World*, 17.1.24, se réjouissaient de constater que, même dans l'Europe occidentale, les Juifs ont beau adopter les vêtements et la langue des pays où ils vivent, « *ils ne deviendront jamais partie intégrante de la population* indigène. » Ils sont **inassimilables.**

La *Bourse Egyptienne*, (le Caire 8.3.24) répète « qu'il y a bien une **nation juive** ; elle est vieille comme l'histoire ; **la nation juive** existe en fait ; à l'heure présente, il n'y a pas d'œuvre plus pressante que de donner aux jeunes Juifs une éducation juive, un **caractère national juif**. »

A l'inauguration d'une nouvelle synagogue à Chicago, le rabbi Stephen Wise (l'ex-cornac de Wilson) clame ardemment :

Soyez vous-mêmes ! (Jew. Trib. 7.3.). N'appelez pas, par snobisme, cette synagogue *un Temple*. Appelez-la *une Synagogue* Le nom de Temple sent le païen et non le Juif.

Soyez Juifs. Ne vous appelez pas « des Hébreux », ou des « **Israélites** », ou des « *meshumed* ». Vous êtes **Juifs** ; soyez **des Juifs** ! »

Le Juif Oscar Bermann, grand industriel de Cincinnati, écrit à la *N. Y. Jewish Tribune* (29.2.24) :

Je ne sais pas quelle espèce de Juif je suis, et je m'en f... *La seule chose qui compte*, c'est que je **suis un Juif...** Qu'on m'étiquette Sioniste ou non Sioniste, tout ce que je sais, c'est que **je suis un Juif**, et que tout ce qui est Juif m'intéresse.

La romancière juive G. B. Stern affirme, dans son livre *Debatable Ground* :

Les Juifs sont une Nation. S'il n'y avait qu'une différence théologique, aurait-elle causé des distinctions si marquées dans les traits et dans le tempérament ?

D'aller à la Synagogue au lieu d'aller à l'église, est-ce que cela modifie la courbe du nez ?

Certes, nous sommes *une nation à part* et une nation dispersée — mais, par la race, **la nation la plus unie du monde.**

Tous les journaux juifs félicitent G. B. Stern : elle exprime la vérité, la réalité.

Pour les Jeux Olympiques de 1924, l'*Association mondiale des Macchabées*, ayant son centre à Jérusalem, avait entraîné une équipe qui devait figurer au Stade de Paris sous le **drapeau national juif**, aux accents de l'**hymne national juif** *Hatikvah*.

Le 30 mars 1924, le Gouvernement de la **Nation juive** a installé comme Grand Rabbin à Bruxelles le Dr Guisberg, jusque là Grand Rabbin à Genève. Il n'y a ni Suisse, ni Belgique, ni France, ni Allemagne aux yeux du *Kahal* : la **Nation juive** place où elle veut ses proconsuls, pour contrôler ses Dominions.

Enfin reproduisons les deux arguments décisifs fournis par les Juifs eux-mêmes, pour affirmer leur **nationalité distincte** :

En 1916, une clameur s'élevait, en France, parmi les femmes et les enfants dont les maris ou les pères étaient à la guerre, contre **40.000 Juifs en état de porter les armes** qui refusaient tout service militaire, qui envahissaient les emplois et les habitations, qui accaparaient les salaires ou la clientèle des Français en train de mourir.

Ces Juifs venaient de Russie ou de Turquie.

— S'ils étaient des Ottomans, ils devaient être enfer-

més comme sujets ennemis dans les camps de concentration.

— S'ils étaient des Russes, ils devaient être incorporés dans les formations militaires russes de nos armées.

Mais ils répondaient : « Nous ne sommes pas des Turcs ; nous sommes pas des Russes ; **nous sommes des Juifs,** des ressortissants d'une **Nation** distincte et neutre. »

A la fin de 1923, chassés d'Allemagne par la crainte des pogroms, 150.000 Juifs sont arrivés en France.

Des Français ont protesté contre cette « invasion allemande » au lendemain de la guerre.

Les Juifs répondent encore : « Nous ne sommes pas des Allemands, puisque **nous sommes des Juifs,** citoyens d'une **Nation** distincte, autonome, souveraine. »

Ainsi, les Juifs en Allemagne ne sont pas des Allemands, mais **des Juifs** ; — les Juifs en Turquie ne sont pas des Ottomans, mais **des Juifs** ; — les Juifs en Russie ne sont pas des Russes, mais **des Juifs.**

Donc, en France, ils ne sont pas des Français mais **des Juifs.**

Ils ne peuvent pas avoir une doctrine et un système pour certains cas, une doctrine et un système pour d'autres cas. Ils ne peuvent avoir **deux nationalités.**

Ils sont **une Nation** : la plus homogène, la plus fortement organisée, sans doute la plus riche, certainement la plus nationaliste, peut-être la plus puissante parmi les nations.

Ils sont une **Nation,** une nation de proie.

Et ils sont une nation « chauvine », une nation xénophobe : dès que la Palestine leur fut livrée, *Pro Israël* annonçait qu'il y seraient chez eux, qu'ils y seraient les maîtres absolus, sans partage. Ensuite (*Jewish télégr. Agency*, 19 sept. 1920), ils décidèrent de dresser des barrières contre les *immigrations des indésira-*

bles, et d'expulser les immigrants même une fois admis et établis, si l'intérêt de l'**Etat Juif** le réclame.

Quel exemple ! quelle leçon pour les pays que menace une invasion juive.

II

Question de race.

Au premier abord, faute de réflexion ,la question de race paraît délicate en Amérique, où sont venus collaborer et se fondre des hommes de toutes les races, anglo-saxonne, latine, germanique, slave, scandinave, bien décidés à ne pas évoquer et discuter leurs origines respectives, parce qu'ils avaient un intérêt comumn à les oublier. Ils voulaient fonder une communauté nouvelle, la communauté américaine, et ne plus parler d'autrefois.

Mais cette convention, tantôt tacite, tantôt expresse, ne s'entendait qu'entre les hommes de race blanche, d'origine européenne, de civilisation chrétienne.

Elle excluait l'*Homme rouge*: à tel point que l'homme-rouge a été éliminé — non seulement de la convention, mais de la vie.

En ce qui concerne l'*Homme noir*, la solution est difficile, parce que les nègres ne sont pas venus en Amérique spontanément, ils y ont été importés de force par les Blancs ; maintenant qu'ils y sont, qu'ils y ont pullulé, et qu'il est impossible de les réexporter, il faut bien les accepter. Tout être individuel ou collectif doit subir les conséquences de ses actes.

Mais la convention exclut l'*Homme jaune*. La résistance inflexible, infrangible du peuple des Etats-Unis à l'invasion chinoise ou japonaise manifeste nettement que les ci-devant Européens devenus Américains ne veulent pas partager l'Amérique avec les Asiatiques.

La règle se formule donc avec précision : « *L'Amérique aux races venues d'Europe. Pas de querelles de race entre les races de provenance européenne. Exclusion des races non européennes, non blanches, non chrétiennes.* »

C'est clair, c'est logique.

Et cela résout la question juive.

Les Juifs sont des *Asiatiques*. Une incroyable absence de réflexion, ou une étonnante ignorance de la géographie et de l'ethnographie, peuvent seules expliquer comment les Juifs sont admis jusqu'ici en Amérique au bénéfice de la convention passée entre les Blancs, entre les races venues d'Europe.

On a comparé, quant aux effectifs numériques, le peuple Juif des Etats-Unis au peuple coréen. La comparaison est très bonne. Tenons-nous y.

Aux deux extrémités du continent asiatique, voilà deux petites **nations**, les Juifs et les Coréens, fortement caractérisés, *différenciés du reste des humains* par leur langue, leurs mœurs, leur aspect extérieur, leur physiologie, et demeurés sans mélange, *inadaptables* à d'autres conditions, *inassimilables* à d'autres peuples.

Les Juifs sont même beaucoup plus différenciés du reste des hommes que les Coréens. Leur loi nationale, à la fois loi religieuse et loi politique, ne trouve d'analogue nulle part. Dans les *Inégalités* (II, 2) Gobineau prétend que les Juifs sont à l'origine mâtinés de nègres et d'aryens ; une autre thèse les déclare mélangés de nègres et de jaunes. Ils ne sont pas les fils de Sem ; ils se prétendent sans droit des sémites. Aussi les termes « antisémite, anti-sémitisme » sont-ils tout à fait impropres et fâcheux. Les fils de Sem sont les Arabes. Le mot anti-sémite semble indiquer, ne peut désigner qu'une hostilité contre les Arabes. Quand il s'agit de Juifs, il faut écrire et dire : *anti-Juif*.

C'est à la race de Cham que le Juif se rattache évidemment : la forme du crâne, l'ossature des membres

inférieurs, les cheveux crépus, les lèvres épaisses, la peau huileuse, le profil de la nuque et des épaules, l'odeur caractéristique, l'inquiétude et la frénésie du caractère, l'arythmie des formes et des actes, la sensualité morbide, relient la nation juive à la race de Cham avec une évidence qui s'impose.

Après avoir vagabondé durant des milliers d'années sur les bords de la mer Rouge, les Tribus se sont installées en Syrie, elles y ont fait un continuel massacre des populations autochtones, elles y ont campé trois à quatre cents ans, c'est-à-dire — au regard de l'Histoire — l'espace d'un moment : à peine de quoi se prétendre Asiatiques à cette extrémité de l'Asie comme les Coréens à l'autre bout.

Retenons la comparaison : *les Juifs sont l'équivalent des Coréens.*

Que penserait et que dirait le peuple des Etats-Unis s'il arrivait quatre millions de Coréens par la côte du Pacifique comme il est arrivé six milions de Juifs par la côte de l'Atlantique ? Et si **1.500.000** Coréens occupaient Seattle, San Francisco et Los Angeles comme **1.800.000 Juifs** occupent New York ?

Que penserait et que dirait le peuple des Etats-Unis s'il voyait des Coréens partout à la tête des banques, des compagnies de finance et d'industrie, des commerces d'exportation ; des Coréens encerclant les hommes politiques, envahissant les assemblées politiques et les tribunaux ; des Coréens accaparant les fonctions d'éducation pour déformer le cœur et le cerveau des petits Américains à la mode coréenne ; enfin des Coréens, maîtres absolus de la presse, du théâtre du cinéma, c'est-à-dire de tous les instruments au moyen desquels on fabrique l'opinion, on aveugle et on égare la pensée nationale, on trompe, on terrorise, on corrompt la foule et ses meneurs — d'un mot : au moyen desquels *on règne* ? De telle sorte que, sous

les Coréens, les Blancs, les Chrétiens, ne fussent plus qu'un bétail inerte et passif, travaillant selon les directions et pour la fortune, pour la puissance du maître Asiatique ?

Que penserait, que dirait, que ferait le peuple des Etats-Unis, confronté tout d'un coup avec une pareille situation ?

Eh bien, ne l'est-il pas ? Au lieu des mots *Asiatique coréen*, mettez *Asiatique juif*.

Qu'est-ce qu'un Européen ? Ce n'est pas l'homme qui arrive par la côte de l'Atlantique ; c'est un homme de race européenne. Si je viens de France aux Etats-Unis par le Transsibérien, je ne suis pas pour cela un Asiatique.

Qu'est-ce qu'un Asiatique ? Un homme qui vient d'Asie, de quelque côté qu'il débarque. Le Juif vient d'Asie.

L'incroyable méprise des Américains qui ont laissé l'**Asiatique juif** se faufiler dans la communauté des hommes *blancs*, dans la famille d'origine *européenne*, dans la Société de civilisation *chrétienne*, engendre deux formidables dangers.

Premièrement, dans les relations entre les Etats-Unis et le Japon, les Américains donnent aux Japonais un argument irréfutable. Le Japon réclamait, à la Conférence de la Paix, la consécration de l'égalité des races, entraînant comme conséquence la libre immigration des Asiatiques en Amérique. Les Etats-Unis ont résisté. En Californie, le sentiment public est très échauffé; il s'est exprimé souvent avec une grande vivacité ; les arrêts rendus par la Cour suprême des Etats-Unis (v. *V. Fr.* n° **307**) et le vote décisif du Congrès de Washington en mai 1924 ont tranché la question ; réciproquement, se manifeste au Japon un mouvement de représailles contre la répugnance américaine. C'est un danger pour la paix du monde.

Les Japonais se trouvent fondés à relever une contradiction offensante entre le traitement qu'ils reçoivent et le traitement accordé aux Juifs. Les uns et les autres sont pareillement des Asiatiques. Comment le peuple américain peut-il, en bonne logique, fermer ses portes aux citoyens d'une nation glorieuse, vaillante, aussi grande dans les arts de la paix que dans la guerre, professant jusqu'à l'héroïsme le culte de l'honneur, quand ils ouvrent leur pays tout grand à six millions d'individus appartenant à la tribu la plus déconsidérée dans tout l'Orient,et qui ne passe pas précisément pour posséder les mêmes vertus que le peuple japonais ?

Le Japon se trouve offensé. La bienvenue à l'Asiatique hébreu et la rebuffade à l'Asiatique japonais font ensemble une inconséquence capable de ruiner les plus sages efforts de la diplomatie. Quoique l'humanité paraisse en état de démence, la logique exerce encore quelquefois ses droits, surtout lorsque l'homme ou le peuple illogique se trouve en face d'un Oriental avisé.

En second lieu, l'admission des Juifs dans la communauté de race blanche, et leur accès merveilleusement rapide à tous les postes de direction, de domination, de grand profit, créent un danger mortel pour tous les peuples de la chrétienté en Asie et en Afrique.

Autrefois, les Blancs se sont imposés aux Jaunes et aux Noirs par la supériorité de leurs armes. Aujourd'hui, les armes les plus perfectionnées ne sont plus un mystère ; nous-mêmes apprenons aux Jaunes et aux Noirs à les fabriquer, à s'en servir, et quand ils en manquent, nous leur en vendons. La Grande Guerre, où les Européens ont été contraints d'employer leurs troupes de couleur, a préparé en nombre immense des instructeurs et des chefs à de futurs ennemis. L'état d'esprit nouveau dans les colonies européennes épouvante actuellement les colons blancs.

Avec l'égalité des armes, les Asiatiques et les Africains ont la supériorité des effectifs. Que reste-t-il pour le salut de la race blanche ? Son prestige moral uniquement ; l'idée de sa supériorité intellectuelle et scientifique, et surtout l'espèce de fascination indéfinissable mais décisive qu'exerce l'homme qui a toujours commandé sur l'homme qui a toujours obéi.

Les Asiatiques et les Africains ne peuvent plus croire à la supériorité, à la vocation dominatrice des Blancs, quand ils voient les peuples d'Europe et d'Amérique, c'est-à-dire tous les Blancs, toute la chrétienté, soumis au joug économique, financier, politique, pédagogique d'une petite peuplade Asiatique.

C'est le *yahooda*, comme on dit en Asie, le *yahooda* dédaigné, méprisé, rampant, misérable dans tout le monde oriental, qui domine sur l'Américain et sur l'Européen. Le monde asiatique et le monde africain tremblaient donc devant un fantôme ? Quoi ! le Blanc, ce n'était que cela : le subalterne du Juif, du *yahooda !*

Dans l'Afrique du Nord, les Arabes, qui sont les véritables sémites, ont été vaincus et soumis par les Français ; ils croyaient avoir fait leur soumission à la grande et glorieuse France ; ils acceptaient la France comme protectrice, comme tutrice, comme éducatrice. Maintenant, ils constatent que la France est simplement « l'épée et le bouclier d'Israël » ; que les chefs militaires et les administrateurs civils de France administrent, exploitent leurs pays sous les ordres et pour le profit des Juifs, placés autrefois sur le même plan que les chiens et les porcs. Alors les Arabes se disent que les traités acceptés par eux, les engagements pris par eux, ne comptent plus, *puisqu'il y a eu substitution de personne.*

Ce qu'ils croyaient devoir *à la France*, ils ne veulent pas le donner *au Juif*. Avec le fatalisme du musul-

man et son respect pour le sabre, ils acceptaient la domination du conquérant français. Ils rejetteront un de ces jours comme un outrage et comme une fraude la domination réelle du Juif qui commande au Français.

Pareillement, les Asiatiques avaient cru que l'Inde était conquise et soumise par les Anglais ; ils regardaient les Anglais comme maîtres tout-puissants dans l'Inde. Ils ont constaté que le ministre britannique pour l'Inde, Montagu, était un **Juif** ; le vice-roi Rufus Isaacs et la vice-reine née Cohen, des **Juifs** ; le haut commissaire britannique Mayer, un **Juif** ; le Financial Secretary to India, Abrahams, un **Juif** ; le Deputy financial secretary Kisch, un **Juif**. Donc les Juifs asiatiques sont maîtres des Anglais ; donc les Anglais ne sont plus les maîtres ; l'Asie a vaincu l'Europe ; l'Européen, le Blanc, le Chrétien, tombe de son piédestal.

Et tout le monde sait ce qu'il advient d'un autocrate qui inspirait l'épouvante, quand il s'écroule sur le sol, aux pieds des multitudes jusque-là terrorisées. Malheur à lui !

Pour mettre le dernier trait à ce tableau, les Etats-Unis ont confié le commandement de leur Flotte d'Asie au **Juif** amiral Strauss. Et les Français ont envoyé au Siam le premier **Juif** admis, dans le service des ambassades, le Juif Kahn ; ils ont envoyé une ambassadrice **juive** à Pékin (Mme de Fleuriau).

Ainsi, pas d'équivoque aux yeux des multitudes asiatiques : l'Anglais, l'Américain, le Français, tous les peuples blancs et chrétiens, ont bien *pour chefs des Asiatiques juifs*. Il y a en Amérique, en Angleterre, en France, des hommes capables de servir en sous-ordre; mais il n'y en a plus qui soient capables d'être chefs. Les vrais chefs, les grands chefs sont des Juifs, des Asiatiques. Le prestige des Blancs s'évanouit ; leur prétendue supériorité intellectuelle était une fiction ; leur vocation au commandement, une mystification. L'Asie et l'Afrique ont été mystifiées. Elles vont se rattraper.

Tels sont les résultats terribles et inéluctables de la grande méprise américaine, combinée avec la lâcheté des Aryens d'Europe et les victoires remportées par la *Conspiration juive* à la Conférence de la paix.

Comme **Nation**, implantés et reconnus avec des droits nationaux dans les Etats de l'Europe centrale, les Juifs ont désagrégé, anéanti le droit de souveraineté des peuples chrétiens sur le continent européen.

Comme **Race asiatique**, installés à tous les postes de domination financière, militaire, économique, politique dans les Etats de la chrétienté, les Juifs enseignent à l'Asie et à l'Afrique que l'ancienne supériorité du Blanc, du chrétien, était une farce ; que par eux, Juifs, l'Asie tient déjà sa revanche ; que toute la Chrétienté capitule et s'effondre ; que l'heure des révoltes et des invasions a sonné ; que la Race blanche abdique.

La grande méprise américaine et la lâcheté des Aryens d'Europe sont un crime sans nom contre la Race blanche et contre la Chrétienté.

Le Gouvernement de la Nation juive

CONTROLE ET DIRIGE

toutes les affaires internationales

Le signe décisif d'un Etat autonome et d'une nationalité distincte, ce n'est pas *un budget*, ni même *une force militaire*, c'est une diplomatie, un ministère des Affaires étrangères qui traite de puissance à puissance avec les autres diplomaties, avec les gouvernements des autres Etats.

La **Nation juive** a son budget national ; elle n'a pas besoin d'armée ou de marine, puisque les armées et les marines de l'Angleterre, de la France, des Etats-Unis sont à sa disposition, pour la protection de ses nationaux et pour l'exécution de ses dessesins ; elle a son ministère des Affaires étrangères, ses diplomates accrédités, ambassadeurs extraordinaires, ministres plénipotentiaires, qui signifient ses volontés, ses conditions, siègent dans les Conférences, assiègent les chefs d'Etat, contrôlent les négociations les plus secrètes, prennent part à la rédaction des traités internationaux ou les imposent tout rédigés.

Le romancier russe Dostoïevsky, l'auteur de *Crime et Châtiment*, n'était pas un homme de réaction ; il fut déporté en Sibérie à cause de ses idées libérales. Dans sa *Correspondance*, à la date de 1880, se trouve cette lettre si terriblement prophétique, citée pour la

première fois dans *La Terreur Juive* en 1905, c'est-à-dire à la date même où s'imprimaient en Russie les *Protocols des Sages Anciens de Sion* :

> Le Juif !... Bismarck, Beaconsfield, la République française, Gambetta, etc..., tout cela comme force n'est qu'un mirage. C'est le Juif seul avec sa banque qui est leur maître, à eux et à toute l'Europe.
>
> Tout à coup il dira *veto*, et Bismarck tombera comme une herbe fauchée.
>
> Le Juif et sa banque sont maintenant les maîtres de tout, de l'Europe, de l'instruction, de la civilisation, du socialisme, du socialisme surtout, par quoi le Juif extirpera le christianisme et détruira sa civilisation.
>
> Et quand il ne restera plus que l'anarchie, le Juif se mettra à la tête de tout.
>
> En propageant le socialisme, les Juifs resteront unis entre eux ; et quand toute la richesse de l'Europe sera dissipée, il restera la Banque des Juifs.

Un quart de siècle s'écoula ; et les *Sages Anciens de Sion* formulèrent dans les *Protocols* le programme qui devait réaliser la vision de Dostoïevsky.

Dans le *Kahal* ou Soviet juif de New-York, cinq chefs d'Israël, cinq milliardaires, décidèrent de sacrifier un milliard de dollars et un million d'existences juives pour mettre la Russie dans l'état où elle se trouve depuis 1917. La catastrophe mondiale fut résolue, réglée dans ses grandes lignes par la **Finance internationale** de New-York-Londres-Berlin, pour les fins et par les moyens qu'avait annoncés Dostoïevsky, que recommandaient les *Protocols*, c'est-à-dire : pour disloquer la chrétienté, abattre les trônes et les gouvernements des peuples *goyim*, détruire les élites intellectuelles et morales en chaque nation, accaparer tout l'or du monde par les prêts aux Etats endettés, par les grandes fournitures aux armées, surtout par la spéculation sur les métaux de guerre ; enfin pour amener les hommes de race blanche et de civilisation chré-

tienne à s'exterminer entre eux, et pour établir sur un charnier de trente millions de cadavres *goyim* la domination du Peuple élu.

Aussitôt, sur toute la face de la terre, une surexcitation extraordinaire se manifesta parmi les communautés juives, installées comme des colonies de bacilles dans ces centres nerveux de l'humanité que sont les grandes villes. Partout, le mot d'ordre avait passé avec la rapidité, avec la force de la foudre. Partout, on vit la Juiverie s'agiter, les grands chefs et les émissaires ardents voyager de ghetto en ghetto pour porter les instructions secrètes et pour fanatiser les tribus. L'heure attendue et promise depuis tant de siècles approchait.

L'histoire détaillée de la guerre n'est pas encore mise au jour. Il y faudra sans doute bien des années. Les témoignages et les documents sont trop nombreux pour qu'on puisse encore les classer et les étudier méthodiquement.

Mais on ne peut y jeter un coup d'œil sans apercevoir à chaque page le travail de la *Hidden Hand* **(Puissance occulte).**

Ainsi l'amiral Percy Scott a révélé en Angleterre que, après la bataille navale du Jutland, un essaim de destroyers anglais sortirent du port de Harwich et se lancèrent à la poursuite de la flotte allemande si maltraitée, pour l'achever. Un ordre arriva par T. S. F. à ces destroyers d'abandonner la chasse et de regagner leur port. L'amirauté anglaise cherche encore qui a lancé cet ordre : « *A terrible crime* », dit l'amiral Percy Scott. **La Puissance occulte.**

Ainsi encore, lorsque la flotte franco-britannique attaqua les Dardanelles, le commandant en chef reçut l'ordre d'abandonner l'entreprise au moment où elle allait aboutir. On a su depuis que, à cette heure précise, les batteries turques n'avaient plus que treize obus à

tirer. Elles allaient hisser le drapeau blanc, et Constantinople était à la merci des Alliés ; l'Allemagne perdait du coup la Turquie et les Balkans. Qui lança l'ordre fatal ? **La Puissance occulte.**

En novembre 1918, c'est à l'instant critique où l'armée allemande allait s'effondrer, où la puissance militaire de l'Allemagne allait être anéantie pour un demi-siècle, peut-être pour toujours, que l'armistice fut imposé pour la sauver.

Chaque général français, anglais, américain, était flanqué de surveillants Juifs qui tenaient le *Kahal* au courant des opérations et de la situation jour par jour. Auprès du maréchal Haig, par exemple, il y avait Sassoon-Rothschild ; auprès des maréchaux français, une nuée de Dreyfus et de Reinach ; auprès du général Mangin, le Juif de Bourse Franck ; au Maroc, auprès du général Lyautey, le Juif Benedite. Les états-majors en étaient peuplés, comme les bureaux de ministères, les bureaux où se réglaient le recrutement et le mouvement des troupes, la concentration et la distribution des approvisionnements, des armes, des munitions.

Quand la France avait pour ministre de la Guerre, sous Clemenceau, le Juif Abrahami (tiré du ghetto ennemi de Constantinople), les Etats-Unis avaient pour ministre de la guerre le Juif Backer, pour ministre de la marine le Juif Daniels, pour déchiffreur des cryptogrammes officiels, diplomatiques et militaires, le Juif William Fred Friedmann, tiré du ghetto de Kitchineff.

M. Painlevé, ministre de la guerre, avait pour chef de cabinet le Juif Heilbronner. Le maréchal Joffre, envoyé deux fois aux Etat-Unis, eut pour cornacs le Juif major Dreyfus au premier voyage, le Juif colonel Issaly au second. Il se fit photographier à Pékin avec la Juive Bardach de Fleuriau, « ambassadrice ».

Quand M. Poincaré, président du Conseil, se rendit à Londres, Millerand-Kahn le confia aux soins du Juif Sloog (remercié par lettre présidentielle autographe).

Non seulement la bibliothèque du Sénat français était confiée au Juif Samuel, mais la Bibliothèque **du Vatican** et toutes les archives de l'Eglise étaient confiées au Juif Kovolnitzky, venu de Bobruisk pour représenter le pape dans les négociations relatives au mandat de Palestine !

Les hommes de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, d'Amérique, périssaient par centaines de mille ; les péripéties de leur destruction étaient dirigées de la coulisse par les hommes d'Israël.

Le 2 novembre 1917, une lettre de M. Balfour, parlant au nom du gouvernement britannique, à lord Rothschild, chef de la Juiverie d'Angleterre, annonça que l'un des « **buts de guerre** » de l'Entente était de rendre aux Juifs dispersés un foyer en Palestine : c'est-à-dire de restaurer l'**Etat Juif**, la Patrie Juive. Révélation confirmée dans la suite par lord Robert Cecil et par le général Smuts, premier ministre de la South Africa.

L'enthousiasme éclata dans toutes les communautés juives. Les Juifs répétèrent dans leurs synagogues et dans leurs journaux que, la grande guerre mondiale ayant été faite **pour eux**, sous leur inspiration, sous leur contrôle, il leur appartenait logiquement d'inspirer et de contrôler la confection du traité de paix.

De toutes parts, ils discutèrent les conditions que la **Finance internationalee Juive** allait dicter aux belligérants épuisés, ruinés, saignés à blanc. Et ils choisirent les délégués qui devaient assiéger à Paris la Conférence de la Paix.

Ce furent : Julian Mack, Louis Marshall, Harry Cutler, Bernhardt Richard, Nahum Syrkin (*Etats-Unis*) ; Braunstein, Jacob Nemirover, Philippe Ro-

senstein, Sarage, Fildermann (*Roumanie*) ; Chaïm Weizmann, Nahum Sokolow, Joshua Thon, Leo Motzkine, Lucien Wolf, Léon Reich, Ussishkine, Tenenbaum, Elijah Berlin, Léop. Bénédict, Isaac Vilkansky, Araon Eisenberg (*Angleterre, Pologne, Galicie, Palestine*, etc.). Jamais les journaux *goyim* n'osèrent imprimer ces noms : les noms des hommes qui représentaient la **Nation** dominante et qui dictaient les décisions des diplomates apparents.

Le 23 avril 1916, dans le journal socialiste *La Victoire*, commandité par un Juif Hartmann (qui fut depuis condamné à mort par le Conseil de guerre à Paris et qui s'est réfugié en Suisse), on avait pu lire cet étrange

APPEL AUX JUIFS !

« *Depuis le jour où vous avez été chassés de la terre*
» *des Ancêtres, et que vous avez erré à travers le monde*
» sans trouver le définitif abri, *inlassablement vous*
» *avez affirmé avec vos Prophètes, au plus fort des infor-*
» *tunes, au plus cruel des tortures, que le jour de la Déli-*
» *vrance se lèvera.*
» *Amis ! tout le fait pressentir, le jour est proche*
» *et, après le tonnerre des canons géants et les éclairs*
» *des mitrailleuses, le Messie,* **votre Messie va surgir !** »

Il y en avait très long sur le même ton. Les journaux parisiens ne sont pas rédigés ordinairement dans ce style biblique et déclamatoire. On aurait pu croire que l'auteur était en état de démence. Mais il signait *Victor Basch.*

Ce Basch est un Juif venu de Hongrie ; avec une nuée d'autres Juifs de tous ghettos, il se trouve professeur à la Sorbonne, pour enseigner aux Français la littérature et l'histoire de la France ! Il est un

personnage important de la Franc-Maçonnerie germanophile, et vice-président de la Ligue socialo-bolcheviste *dite* des Droits de l'Homme. Donc, un homme considérable de la République juive de France. Il ne pouvait être dément.

On expliqua son explosion et son oracle comme un accès de cette hystérie qui était le signe des petits prophètes à Jérusalem et qui reste commun dans la race hébraïque. Depuis, les événement ont montré que le Juif Basch ne délirait nullement. Lorsqu'il écrivit son appel flamboyant, lorsqu'il jetait sa clameur d'enthousiasme en 1916, il sortait simplement d'un des conciliabules secrets de l'*Alliance Israélite universelle* où se décidaient les destinées de la race blanche et de la chrétienté conformément aux *Protocols*.

Le Juif Basch **savait** ce qui allait arriver dans les années suivantes. Il lui était interdit de le révéler en langage clair ; il épanchait sa joie et son orgueil en langage sybillin : « *Israël ! Israël ! ton Messie va surgir ! ton jour approche ! à toi la vengeance ! à toi la domination !* »

C'était la Déclaration Balfour, du 2 novembre 1917 ; c'était la Révolution bolchevick de 1917 ; c'était l'armistice de 1918, la « paix sans victoire », le triomphe de la finance Juive ; c'était la Conférence de la Paix dirigée par la Juiverie, les traités dictés par la Juiverie ; c'était, selon l'expression du *Times*, l'Europe sauvée de la *Pax germanica* pour tomber dans la *Pax judaïca* — c'est-à-dire de Charybde en Scylla.

Rien que cet article du chef Juif Basch, daté du 23 avril 1916 et rapproché des événements ultérieurs suffirait à démontrer nettement la **conspiration juive**, les délibérations des soviets juifs dans leurs sanctuaires occultes, et la maîtrise de l'*Alliance Israélite universelle* sur les gouvernements apparents des peuples chrétiens.

Les Juifs abattant les Romanofs ; les Juifs dictateurs et bourreaux à Pétrograd, à Moscou, à Berlin, à Vienne, à Constantinople, à Munich, à Budapest ; les Juifs ministres ou plus que ministres à Paris, à Rome, à Londres ; pas un Français capable de remuer sans l'autorisation du Juif ; pas un peuple de race blanche capable de mobiliser ou de démobiliser ses armées, d'annexer ou d'abandonner une province, de voter ou de rapporter une loi, de conclure ou de rejeter un traité sans l'approbation du *Kahal* et des banques juives : c'était la réalisation de la prophétie de Dostoïevsky, et des *Protocols*, et des oracles de Basch.

Lorsque, le **2 novembre 1917**, au nom du Gouvernement britannique, M. Balfour annonça au monde la restauration de l'**Etat Juif** en Palestine par la Grande-Bretagne, la France, l'Italie et les Etats-Unis, tout d'abord il avait avisé lord Rothschild du grand événement. Le texte même de sa Déclaration lui avait été dicté par les chefs juifs Chaïm Weizmann, Nahum Sokolow, Achad ha Am (Ascher Ginsberg), Ichiel Tschlenow.

La presse française demeura muette sur ce fait capital, que toutes les communautés juives de la terre célébrèrent avec un enthousiasme frénétique.

Le 2 décembre 1917, à l'Opéra de Londres, fut tenue « la plus imposante assemblée de toute l'Histoire juive » ; il fallut en ouvrir une seconde au Kingsway Théâtre. D'autres s'organisèrent au Carnegie Hall de New York, à l'Hippodrome de Manchester ; les ghettos d'Odessa, du Caire, d'Alexandrie, d'Amsterdam, de Francfort, d'Anvers, de Salonique, de l'Afrique nord et sud, étaient en délire. Les mêmes manifestations se renouvelèrent le 2 novembre 1918 et aux anniversaires suivants, pour fêter le triomphe de **la nation juive**, de **la volonté juive**, de **la diplomatie juive.**

Au mois de novembre 1918, le *Times* publia une sorte de « communiqué » d'après lequel il était question d'absorber la Palestine dans la Syrie. Aussitôt (10.11.18) Israël Zangwill jeta l'alarme dans les tribus. La *Jewish Chronicle*, la *Zionist Review*, le *Pro Israël* annoncèrent que le Peuple élu **ne permettrait pas** la « mutilation » (*sic*) de la Patrie Juive. Le rabbin Stephen Wise, Dr Schmaryow Levine, Dr Jacobson accoururent à Londres pour admonester le gouvernement britannique ; et le *Conseil* **national juif** de l'Autriche allemande câbla à Brandeïs (Cour suprême U. S.) de stimuler Woodrow Wilson. Le projet divulgué par le *Times* fut aussitôt abandonné par les Puissances.

Le Juif Herbert Samuel devint Haut Commissaire « britannique » en Palestine, et la Grande-Bretagne mit sous ses ordres une armée d'Anglais, d'Ecossais, d'Indiens, pour maintenir les 700.000 Musulmans et Chrétiens de Palestine sous le joug de 70.000 Hébreux.

Au Congrès sioniste de Carlsbad (1920), dans son rapport aux Sages de Sion, le grand chef Chaïm Weizmann se vanta d'avoir **imposé** Herbert Samuel au choix du gouvernement britannique ; il dit :

> Nommé à *notre* requête, fort de *notre* appui, le Haut Commissaire sera *notre* Samuel, un produit de *notre* Judaïsme.

A ce même Congrès, Nahum Sokolow déclara qu'il avait « *mission du gouvernement français* » de féliciter **la Nation juive** sur la ratification du mandat de Palestine (v. *Times* 27.8.1922).

Et les troupes juives de Palestine ornèrent leurs uniformes du *Maghen David*, comme les troupes des Soviets et comme les spahis « français » du Maroc !

Lorsque Herbert Samuel, appelé par les Juifs *Shemuel ha Nagid* (le Prince Samuel), eut fait son

entrée dans l'Etat Juif, le *Jewish Guardian* (Lond.) décrivit (v. *V. Fr.*, n° 188) la cérémonie :

L'air était chargé d'électricité en raison de la joie extatique de nos coreligionnaires. Les sentiments d'adoration qu'inspire notre Haut Commissaire brillaient dans les yeux de toutes les personnes présentes qui, tout le long du chemin, le saluèrent d'un tonnerre d'acclamations. Ce fut une telle plénitude de joies exquises qu'aucune parole humaine ne saurait l'exprimer. Beaucoup versaient des larmes, et l'enthousiasme de tous était si sincère, la gratitude si ardente, si chargée d'espérances et d'anticipations, qu'on y pouvait reconnaître la divine palpitation du cœur de tout un Peuple.

Shemuel ha Nagid pénétra dans la Synagogue, approcha de l'Arche et récita sur la *Bimah* les paroles « *Nahamu, Nahamu ammi yomar Eloechem* » pour bien montrer qu'il n'avait rien de « britannique ». Lorsque, en 1922, l'anniversaire de la naissance du roi (2 juin), qui est Fête nationale officielle dans tout l'Empire britannique, se trouva coïncider avec la Pentecôte juive, le Haut Commissaire « britannique » en ajourna la célébration jusqu'au 5. Et l'armée anglaise, les fonctionnaires anglais bafouèrent leur roi pour obéir au maître Juif.

Le 2 novembre 1918, la Juiverie célébra en tous pays avec fracas l'anniversaire de la Déclaration Balfour. On lisait, dans *Pro Israël* de Salonique : « Voilà donc la fin de l'exil millénaire ! En ce jour, Israël a été consacré comme **Nation**, par les autres Nations ! » (26 Heschwan 5679, de l'ère juive).

L'Alliance Israélite universelle câblait ses félicitations au Président Wilson, et le Président Wilson télégraphiait ses félicitations réciproques au Rabbi Stephen Wise.

Sous ses auspices fut conclu, le 11 du même mois, l'armistice qui **annulait la Victoire** des Alliés.

Décidée par le Gouvernement de la **Nation juive** dès le Congrès sioniste de Bâle en 1897, machinée,

conduite par les agents de la Juiverie, la Grande Guerre a produit ces résultats que n'eussent pas imaginés les Juifs les plus audacieux du XIXe siècle :

En Russie, les Romanoffs abattus, égorgés, remplacés par des **Juifs** Braunstein (*Trotzky*), Rosenfeld (*Kamenef*), Sobelsohn (*Radeck*), Zederbaum, Apfelbaum (*Zinovief*), et par une horde de commissaires ou bourreaux soviétiques dont **90 0/0** sont Juifs. **En Prusse**, les Hohenzollern abattus, chassés, remplacés par des **Juifs** Haase, Heine, Hirsch, Breitscheid, Cohn, Bernstein, Oppenheimer, Rosenfeld, Herzfeld, Landsberg, etc. **En Bavière**, les Wittelsbach abattus, chassés, remplacés par Kurt Eisner puis par Müsam, Landauer, Lévine, etc. **Le Wurtemberg** sous Heymann, Falheimer, etc. ; **la Saxe** sous Gradnayer, Geyer, Lipinski. **En Autriche**, les Habsbourg abattus, chassés, remplacés par le Juif assassin Fritz Adler. **La Hongrie** sous Bela Kuhn, Szamueli, Bienenstock, Weichselbaum, Weinstein.

En Angleterre, des ministères, des gouvernements de colonies, des vice-royautés, tout le pouvoir effectif aux mains des **Juifs** Mond, Rufus Isaacs, Speyer, Cassel, Rothschild, Sassoon, Stuart Samuel, Herbert Samuel, Israël Gollancz, Michelham (Stern), Montagu, Guggisberg (en Gold Coast), Mathiew Nathan (en Queensland), Frederick Nathan, Nathaniel Nathan, avec des Hermann Kish dans les sanctuaires les plus secrets du War Office et des Rothstein dans les sanctuaires les plus secrets du Foreign Office.

La France gouvernée, ruinée, trahie, avilie par des ministres, administrateurs, financiers **Juifs** Klotz, Abrahami, Gruenbaum-Ballin, Schrameck, Hesse, Jammy-Schmidt, Strauss, Amschel von Rothschild, Rothschild-Mandel, Worms, Bloch, Lévy sans nombre, Blum et Kahn (cabinet de Marcel Sembat), Stern, Hochschiller, Bokanowski, Milhaud, Mayer, Israël,

Mantoux, Heilbronner (chef du secrétariat du Comité de guerre ; chef de cabinet de Painlevé, président du Conseil, ministre de la Guerre), Kahn, Lévy-Oulmann, Lazurich, chefs de Cabinet ; Cahen (Louis, directeur des P. T. T.), Cahen (Georges), Léon, avec, au sommet, à l'Elysée, le demi-Juif Millerand-Cahen et la demi-Juive Kahn.

Le Danemark sous Georges Cohen (chef du Département d'Etat), **La Belgique** sous Hijmans, Lévie, Vandervelde (marié à la Juive Lala Speyer).

Et les Etats-Unis ayant pour maîtres, sous les noms de Woodrow Wilson, de Gamaliel Harding ou de Calvin Coolidge, **les Juifs** Brandeis, Frankfurter, Stephen Wise, Warburg, Schiff, Kuhn et Loeb, Elkus, Nathan Strauss, Morgenthau, Peixotto, Josephus Daniels, Baker, Julius Rosenthal, Bernard Baruch, « l'homme le plus puissant d'Amérique pendant la guerre », Président du Comité du Matériel de guerre (1917), Président du Bureau des Industries de guerre (1918), chef de la Délégation financière des Etats-Unis à la Conférence de la Paix (1919), accusé en plein Congrès par le représentant Mason (Illinois) d'avoir volé deux cent millions de dollars sur les métaux de guerre.

C'est-à-dire **le monde entier** sous l'absolue domination d'Israël.

Où donc étaient les Européens, les Américains, les Chrétiens, les Hommes blancs ? On eût dit qu'ils avaient été réellement exterminés à la guerre. Il ne restait, il ne surgissait partout que des Juifs.

A la Conférence de la Paix, parmi les Délégations des divers peuples contractants, on ne voyait pas un seul représentant des 160 millions de Russes ; on comptait **36 délégués Juifs** qui, sous les masques de nationalités diverses, n'avaient qu'une loi, qu'une pensée : **le triomphe d'Israël.**

Voici comment furent logés en France les représentants des puissances : le Président Wilson habita chez le Juif Wiener, qui a épousé la veuve du richissime Juif Bischoffsheim et qui se fait appeler Francis de Croisset ; M. Lloyd George habita chez le Juif Herbert Stern, travesti en lord Michelham. La délégation autrichienne habita (à Saint-Germain) chez les Juifs frankfurtois Reinach. La délégation financière allemande habita chez le Juif Stern (à Versailles). Et Georges Clemenceau était étroitement surveillé, jour et nuit, par un petit Juif soustrait au service militaire à trente-cinq ans, Rothschild *dit* Mandel.

L'interprète de la Conférence fut le Juif Mantoux. Lorsque la confusion des discussions ou la gravité des problèmes réduisirent la Conférence à un Conseil des Quatre-Gros, ces quatre surhommes ne furent jamais seuls à délibérer. Ils étaient **cinq**. Ils devaient subir le représentant d'Israël, modestement qualifié « interprète », le Juif Mantoux.

Les péripéties de la Conférence et les textes du traité furent cachés le plus longtemps possible aux peuples qui en avaient fait les frais et qui en supportent maintenant les conséquences. Mais le Gouvernement et les Soviets de la Juiverie étaient renseignés jour par jour par le Juif Mantoux : ce qui présentait un grand avantage pour les spéculations de la **Finance juive internationale.**

Alors que les 160 millions de Russes, dont 40 millions d'Ukrainiens, n'étaient pas représentés à la Conférence, les Juifs d'Ukraine pour eux seuls avaient délégué (*Univers Israélite*, décembre 1918) leurs congénères Ussishkin, Achad, Grusemberg, Kreimine et le rabbi Aaronschine.

Les innombrables délégations juives présentes à Paris formèrent un Conseil spécial nommé *Vaad Haaratzoth* et nommèrent comme Délégués suprêmes

du Peuple Juif le Dr Weizman, Sokolof, Ussishkin, Spire, Lévi, qui furent entendus par la Conférence le 27 décembre 1919, sur **les volontés de leur Race** pour la restauration d'un Etat Juif en Palestine.

Au début de l'année, le *Pro Israël* de Salonique (9 chevat 5679) avait ainsi formulé ses revendications :

Puisque la justice des Alliés a rendu la Palestine aux Juifs, c'est donc que les Juifs l'occuperont *en maîtres.*

Tous les Juifs de Palestine seront pleinement *chez eux*, et ils *s'administreront eux-mêmes.*

Le mandat confié à l'Angleterre sur la Palestine n'a pas exactement réalisé ce programme. Vainement l'Angleterre a nommé Haut Commissaire Britannique le Juif Herbert Samuel, qui opprime et qui outrage, sous la protection des mitrailleuses et des bayonnettes anglaises 700.000 chrétiens et musulmans pour contenter le fanatisme et la cupidité de 70.000 Hébreux.

Comme les 700.000 chrétiens et musulmans ne sont pas encore détruits ou chassés, Israël Zangwill en exprimait violemment sa déception dans la *Jewish Chronicle* du 19 novembre 1920, sous le titre *Palestine Irredenta*. Il reproche à l'Angleterre et à M. Balfour ce qu'il appelle leur duplicité ; il conseille à ses congénères de fuir une Palestine où ils ne règnent pas sans partage, et de s'établir plutôt dans ce pays de bénédiction qui est leur place de sûreté traditionnelle, leur patrimoine incontesté, leur plus grasse ferme, la République des Etats-Unis.

Enfin, camouflée en *Keren Hayesod*, s'est fondée à Manchester, sous la présidence du Juif Mond — (avec qui dîne le prince de Galles et qui fut, pendant la guerre, associé à la *Metallgesellschaft* de Frankfort) — une société juive ayant pour but de réunir 30 millions de livres sterling afin de conquérir effectivement la Palestine, et de faire désigner par le peuple juif lui-

même le Haut Commissaire britannique. Le peuple Juif n'en trouvera pourtant pas de plus juif que Herbert Samuel, Shemuel Ha Nagid.

Pour la caisse de guerre du *Keren Hayesod*, rien que les Juifs d'Allemagne ont immédiatement fourni 7 millions 1/2 de liv. sterl. : ce qui prouve qu'il y a en Allemagne de l'argent disponible. Il ne fallait que *vouloir* le prendre.

Pour en revenir à la Conférence de la Paix, le journal de Paris *Le Peuple Juif* (févr. 1919) signalait comme les membres les plus importants de cette auguste assemblée les Juifs Klotz (France), Baruch et Gompers (U. S.), Reading (Isaacs) et Montagu (Angleterre), Hijmans (Belgique).

Le 28 février 1919, le même moniteur de la Juiverie **menaçait** les gouvernements *goyim* d'événements redoutables si les volontés juives n'étaient pas obéies :

A Odessa, à Varsovie, des milliers de familles juives liquident leurs affaires et attendent le moment propice pour aller en Palestine. Des Juifs de Galicie arrivent à pied à Trieste, comptant s'y embarquer. A Bucarest, on parle de 5.000 familles qui font de leur côté leurs préparatifs de départ. En Amérique même on compte sur 50.000 pionniers prêts à partir aussitôt que possible. L'énergie de tant de générations, accumulée dans le sein du peuple en vue du grand travail de la reconstitution nationale, ne se contenait que grâce à la soupape hermétiquement fermée. Mais il a suffi que la soupape se soit tant soit peu soulevée pour que cette masse d'énergie se précipite avec une force considérable vers l'ouverture. *Il serait dangereux* de vouloir la retenir maintenant, elle emporterait tout.

Nous qui connaissons la situation, *nous avons peur de penser seulement à cette déception* qui étreindrait le cœur de tous les Juifs *dans le cas où nos revendications nationales ne seraient pas satisfaites*, et où l'irrédentisme le plus long et le plus persévérant de l'histoire continuerait.

Ce peuple, qui a su attendre deux mille ans, *ne se contenterait pas des os* jetés par les convives rassasiés aux mendiants frappant à leur porte. Trop conscient de la force matérielle et morale qu'il a montrée pendant la guerre et qu'il sait montrer surtout pen-

dant la paix, *il ne saura accepter qu'une seule solution* : que la Palestine, dans ses limites déterminées par la tradition historique et par les nécessités politiques et économiques, redevienne le *home* national du peuple Juif.

Qui devaient-ils encore assassiner, en cas d'échec ? La sommation juive avait été portée **en hébreu** à la Conférence par le chef hébreu Ussichkine, que le *Peuple Juif* décrit et met en scène (5 adar ou 7.3) ainsi :

Menahem Ussichkine, grand Juif et grand chef, celui qui incarne le mieux l'énergie et la ténacité du peuple Juif, est notre hôte depuis une huitaine. C'est depuis 35 ans qu'on le voit aux premiers rangs du mouvement de la renaissance juive. Haute stature, mâchoire volontaire, regard impératif (*sic*), il est le type du Juif intégral. Sa devise est : *Rien ne résiste à la volonté*. Et il sait vouloir.

M. Ussichkine nous a dit son opinion sur l'état actuel de notre mouvement et sur les possibilités d'une proche réalisation de notre idéal **national...**

— Vous avez parlé **en hébreu** à la Conférence de la Paix ?

— Mais en quelle langue vouliez-vous que je parle ? Un Juif, parlant dans une heure si solennelle au nom de son peuple et de la Palestine, pouvait-il employer une autre langue ? Du reste je l'emploie chaque fois que je parle au nom de mon peuple... Lors de mon passage à Constantinople, j'ai été invité à une soirée grecque. L'Archevêque grec, à qui on m'avait présenté, m'a béni en grec. Je lui ai répondu **en hébreu.**

Le *Times* du 4 avril 1919, sous le titre *Les Puissances de l'argent sont à l'œuvre*, s'effrayait de l'action exercée sur la conférence par la **Finance internationale**, c'est-à-dire la **Finance juive** de New-York-Londres-Paris-Berlin : les tiraillements, les manœuvres bizarres qui compromettaient l'un après l'autre les résultats de la victoire et qui renforçaient l'Allemagne mal vaincue ne pouvaient avoir pour instigateurs et pour agents que les Juifs.

Comme l'élément comique se mêle toujours au tragique, le *Matin* du 31 mai publiait une photographie

du Président Wilson déposant des fleurs sur une tombe de soldat américain, avec une femme vêtue en infirmière. On voyait M. Wilson debout, méditant ; la femme, agenouillée, était l'épouse **Juive** de l'administrateur du *Journal*, Mme Esther Crémieux. Le Président ne quittait donc les Wise, Brandeis et Frankfurter que pour chaperonner les Crémieux, et l'influence d'Israël ne lui laissait jamais de répit.

A la signature du traité avec l'Allemagne, dans la grande galerie du Palais de Versailles, ni le maréchal Joffre, ni le maréchal Foch, ni le maréchal Pétain n'étaient présents ; mais un sénateur se plaignit à la tribune du Sénat, le 30 juin 1919, que toutes les places d'honneur eussent été occupées par ce qu'il nomme « le harem empanaché des Douze Tribus », c'est-à-dire par les Juives, femmes ou maîtresses de politiciens, qui venaient assister en grand apparat au triomphe de leur race.

Pour rassasier de vengeance Israël, la Russie était abandonnée à ses bourreaux juifs. La Pologne sacrifiée, la Roumanie humiliée, la Hongrie écrasée, étaient contraintes de subir chez elles une souveraineté juive, un Etat juif dans l'Etat national.

Dans la *National Review* de Londres (juillet 1919), l'éditeur Maxse, pourtant ami intime et fervent admirateur de Clemenceau, dénonçait la paix comme « exaspérante et dangereuse ». Il montrait que ni la nation américaine ni la nation britannique n'avaient eu pour représentants de vrais Américains, de vrais Britanniques, et que la victoire réelle, totale, décisive appartenait à la **Juiverie internationale** ; que la Juiverie internationale s'était mobilisée jusqu'au dernier homme dès la conclusion de l'armistice pour préserver l'Allemagne des justes conséquences de sa défaite ; enfin que **la Juiverie internationale est au cœur de tous les problèmes mondiaux,** et que

les événements contemporains sont inintelligibles si on ne les explique pas par le travail de la Juiverie.

Les Juifs d'Amérique célébrèrent bruyamment le triomphe inouï de leur nation à la Convention juive de Chicago le 15 septembre 1919. Là, les Juifs Jacob de Haas, Ludwig Lipsky, W. Mack, le Juge Julian, le rabbi Yudelokivitz et le Prof. Frankfurter se réjouirent lyriquement de la servilité des *Goyim* ; ils examinèrent les moyens d'exploiter à fond la couardise et l'abdication de la Race blanche devant la volonté dominatrice d'Israël. Le rabbi Stephen Wise remercia particulièrement M. Lansing et le colonel House du zèle avec lequel ils avaient fait accueillir les exigences de la Juiverie dans tous les traités de paix.

Pour bien établir que **la Nation juive** avait négocié et traité vraiment comme une Puissance parmi les autres puissances, l'*Alliance Israélite Universelle* a publié en janvier 1920 un *Livre Gris* comme la France publie un *Livre Jaune*, et l'Angleterre un *Livre Bleu*, contenant son dossier diplomatique, ses correspondances avec les ministres, et commentant les succès obtenus notamment contre la Pologne et contre la Roumanie.

Le *Jewish Guardian* du 6 février 1920 donnait un considérable article, exposant les avantages procurés à la Juiverie par la catastrophe mondiale :

Un Triomphe pour les Droits juifs.

Ce qu'a accompli la Conférence de la Paix dans l'Europe Orientale.

Œuvre de la Délégation anglo-juive.

Le traité de Berlin (1878) a été acclamé pendant plus de quarante ans comme la charte d'émancipation des Juifs dans l'Europe Orientale.

Même sa grandeur est repoussée dans l'ombre maintenant par l'œuvre splendide de la récente Conférence de la Paix en faveur

des minorités (*juives*) dans les Etats de l'Europe nouveaux ou reconstruits.

La solennelle réunion des Nations à Paris offrait une *occasion d'or* pour résoudre la vieille question juive de l'Est.

Notre communauté a promptement mesuré la grandeur de la chance qui s'offrait, et l'a saisie aussitôt des deux mains.

Quand on sait que ces mains étaient les mains de *M. Lucien Wolff, qui a passé une année presque entière* **à tirer effectivement les ficelles à Paris,** on comprendra que les travaux de la **Délégation Anglo-Juive à la Conférence de la Paix** ont été couronnés par un **succès éclatant et complet.**

Le Rapport officiel adressé au *Kahal de la Nation Juive* par la *Délégation des Juifs de l'Empire britannique* à la Conférence de la Paix, et signé de Stuart Samuel, Montefiore, Henriques, Joseph Prag, Lucien Wolff, se vend à Londres (2 Verulam Bldgs, Cray's Inn).

On y voit, d'une part, que l'action ouverte du Gouvernement de la **Nation juive** auprès du Gouvernement de la Grande-Bretagne avait commencé **dès 1915,** lorsque les Juifs accréditèrent leur plénipotentiaire Lucien Wolff auprès du *Foreign Office* et que le *Foreign Office* le traita comme **le ministre d'une puissance étrangère** ; — d'autre part, que les Juifs ont été emportés par l'orgueil de la victoire au-delà des limites raisonnables : la soumission des grands ministres de l'Entente à toutes leurs volontés a semé dans les pays de Pologne, de Hongrie, de Roumanie, des griefs qui se paieront un jour durement.

Le plus merveilleux de cette merveilleuse histoire est le **silence** que les Juifs surent imposer à la presse française et aux journalistes accourus de tous les pays autour de la Conférence. Jamais le public parisien ne trouva trace dans les gazettes de Paris des succès diplomatiques remportés sur toutes les puissances du monde par cette **super-puissance,** jamais visible, jamais

nommée, toujours agissante, impérieuse et victorieuse : **la Juiverie.**

Lorsque, au mois de juillet 1920, le Grand Rabbin de de Jérusalem rentra d'un voyage en Angleterre, le bataillon juif en armes lui rendit les honneurs souverains. Et le rabbin son co-adjuteur prononça ces paroles, télégraphiées de Jaffa dans tous les pays :

... **Le Juif** apparaît dès à présent comme le **vérirable monarque du monde.**

Des empires, comme la Russie, l'Allemagne, l'Autriche, sont gouvernés par des Juifs ; **les Juifs sont les conducteurs des peuples.**

Bientôt suivront les autres pays et les autres nations, et **les Juifs verront flotter leur drapeau sur le monde entier.**

L'organe qui transmet au monde entier les nouvelles de la conquête juive universelle est la *Jewish Telegraphic Agency*, ayant son siège à New York (132 Nassau str.), des bureaux à Londres, Paris, Berlin, Varsovie, Jérusalem, et des correspondants partout. Le *Managing editor* s'appelle Jakob Landau, comme le traître du *Bonnet Rouge*. L'Agence alimente la stupide presse « chrétienne » d'informations fabriquées dans les synagogues, truquées par les Juifs espions, visées par les rabbins ou consistoires locaux ; elle fournit des « renseignements » à de grandes agences comme *Reuter* et l'*Associated Press*, qui trompent ainsi leur clientèle de journaux sur « l'indépendance » et l'origine des dépêches.

Un autre organe de la politique d'Israël est le *Bureau juif de correspondance* de Berne d'où les chefs hébreux Osias Thon, Adolf Bohm, Staub et Singer, adressèrent aux Gouvernements *goyim* cette injonction :

Le *Peuple juif* demande à être mis sur le pied d'égalité avec les autres *nations* dans l'Union des Peuples, et à pouvoir se faire représenter au Congrès de la Paix. Il réclame *ses droits nationaux* partout où vivent les Israélites, et un *Foyer national* en Palestine.

Après la paix, les Juifs affichèrent insolemment leur pouvoir. Des Etats-Unis, on vit débarquer en Europe les Proconsuls Juifs chargés de faire sentir à la Pologne et à la Hongrie le joug pesant d'Israël.

En Pologne, où l'Angleterre avait envoyé les commissaires Juifs Israël Cohen et Stuart Samuel, l'Amérique expédia le Juif Morgenthau : des Juifs pour servir d'arbitres entre la Juiverie et la chrétienté !

En Hongrie, les Etats-Unis établirent dans le même rôle le Juif de Galacie Nathan Horovitz, naturalisé américain : il prit pour lieutenant le Juif David Fleckenstein, et procéda à une enquête outrageante en compagnie de trois Rabbis qui, dans chaque localité, recueillaient les plaintes et les calomnies du rabbin local.

Jamais les Polonais et les Hongrois n'oublieront cette indignité, cette offense d'une nation chrétienne à des nations chrétiennes !

A la conférence de Spa, c'était encore un Juif Cravac qui représentait les intérêts américains.

C'est le Juif Abraham Elkus que le président Wilson désigna comme arbitre entre la Suède et la Finlande dans l'affaire des îles d'Aland. Abraham Elkus avait été ambassadeur à Constantinople ; tous les ambassadeurs des Etats-Unis à Constantinople depuis Peïxotto ont été des Juifs : ainsi les Turcs peuvent croire qu'il n'y a que des Juifs aux Etats-Unis.

Et l'Italie envoya comme ambassadeur à Washington le Juif de Gênes Ricci.

Réciproquement, le peuple des Etats-Unis accueille comme Français des Juifs qui sont les plus dangereux ennemis de la race, de la nation, de la civilisation françaises. Des Reinach et des Lévy-Brühl sont reçus comme Français dans les Universités américaine ; des Max Lazare et des Bloch-Lévy sont reçus comme Français dans les comités de Washington ; d'innom-

brables Mayer, Cohen, Caen, Kohn, Kahn sont reçus comme Français par les artistes, écrivains ou gens d'affaires américains. Les Américains ne peuvent faire au peuple français de plus grave offense.

Un exemple entre dix mille. L'ancien quartier-maître de la 3e division de l'A. E. F. est mort de la tuberculose à Fort-Houston ; il portait le nom typiquement français du *Du Bois*. Quelques journaux américains et français en ont pris texte pour célébrer la fusion des deux peuples amis. Mais la *Tribune Juive* de Paris (22 octobre) révéla fièrement que le prétendu Du Bois était en réalité *Benjamin Duberstein*, ornement d'Israël. Que diraient les vrais Américains si nous appelions Jack Johnson « le meilleur fils de Washington » ?

Ainsi, les « Américains » que connaît l'Europe sont des **Juifs** ; les « Européens » que connaît l'Amérique sont des **Juifs** ? Qu'est devenue la Race blanche ? Disparue dans les bas-fonds ?

Dans les provinces du Rhin provisoirement occupées par les troupes de l'Entente, la France a placé quelque temps un chef militaire qui s'appelait le général Mordecaï. Et les instructions du commandement sont de traquer, de saisir les publications anti-juives. Le dernier Président de la République, M. Millerand, est Juif par sa mère, Juif par son mariage. Le chef du ministère et ministre des Affaires étrangères, à la même époque, M. Leygues, qui se défend d'être Juif, est Président de la *Société de Propagande Israélite*. Son chef de cabinet était un Juif Klein, marié à une Juive de Kieff, Mlle Balachovska, depuis coadjuteur du Président de la République. Quand il se rendait en Angleterre, M. Leygues était officieusement remplacé dans ses fonctions par le Grand Rabbin de Constantinople qui contrôlait toute la politique de l'Orient.

A l'ambassade française de Londres, les secrétaires étaient mariés à des Juives : M. de Fleuriau à Mlle Bardach, et M. Thierry à Mlle de Rothschild. Les Bardach-Fleuriau, promus ambassadeurs à Pékin, sont maintenant ambassadeurs à Londres. A Rome, l'ambassadeur Besnard, marié à une Juive, a pour secrétaire une Juive.

A Paris, en pleine guerre, le décret du 3.7.1917 avait institué pour le ravitaillement un *Office central des céréales* ; y furent nommés les Juifs Bernheim, Bollack, Benedict, Bloch, L. Dreyfus, E. Dreyfus, P. Mayer, Isidore Suss, Ullmann, Fernand Lévy, Mathieu Lévy, Camille Weill.

Et à Marseille, principal port d'importation des grains, sous le préfet Juif Schrameck, trois *Répartiteurs des céréales* : Numa Montel, Ruben Crémieux, Salmon, touchant chacun 80.000 francs de tribut sur le pain des Français.

Quand M. Long, gouverneur général de l'Indo-Chine, quitta la France, son banquet d'adieu (18.2.20) fut présidé par le Juif Hayem, vice-présidé par le Juif Lévy.

Au mois d'octobre 1920 arrivèrent à Paris quelques centaines de Français échappés aux bourreaux des Juifs Trotzky, Apfelbaum, Rosenfeld, etc. Ils furent reçus à la descente du train, au nom du gouvernement « français » par le sous-secrétaire d'Etat David, par le député Ehrlich, par une bande de Lévy, Sion, Cohen. Ils crurent qu'on les avaient ramenés à Moscou !

Le même mois (28.10.20.), l'exposition du port de Strasbourg fut ouverte par un Lévy, adjoint au maire ; et la Belgique y était représentée par un Juif Strauss, député d'Anvers.

En 1924, sous le nom de Herriot, homme de

paille, le vrai Président du Conseil était Israël, « secrétaire général *avec la signature* ».

Pendant la guerre, sous le nom de Clemenceau, ancien homme de paille de Cornelius Herz, le vrai Président du Conseil était Rothschild-Mandel, chef de cabinet flanqué des ministres Klotz, Ignace, Abrahami : tous Juifs.

En 1925, le deuxième ministère Painlevé est en réalité, comme le premier, un ministère Heilbronner. La première fois, Heilbronner portait le titre de chef de cabinet ; la seconde fois, de « conseiller technique à la Présidence ». Le ministre Juif Laval a pour chef de cabinet le Juif Lazurick et pour conseiller Schwob (Direct. général des chemins de fer) ; le haut commissaire aux Logements Levasseur, pour chef de cabinet Lévy ; le chef de cabinet de Moro-Giafferi était Kahn ; Viviani a été conduit au cimetière par son collaborateur-cornac Rosenmark. Le ministre de l'instruction publique Delbos préside les réunions tenues en *yiddish*. Le premier président de la cour d'Appel de Paris est Dreyfus, la veille « directeur du Personnel », c'est-à-dire maître absolu de la magistrature. Ministre de l'Intérieur, Schrameck ; aux Colonies, Hesse ; sous-secrétaire d'Etat, Jammy Schmidt.

Et, de même qu'il n'y a *pas un* homme d'Etat français qui ne soit tenu en laisse par un émissaire du Kahal, il n'y a *pas un* journal de Paris, de l'extrême droite à l'extrême gauche, qui ne soit effectivement dirigé, censuré, contrôlé par un Juif, — en dehors et au-dessus des innombrables rédacteurs Juifs apparents ou camouflés. Le peuple goy ne lit pas un article, pas un paragraphe, politique, financier, judiciaire, littéraire, qui n'ait été inspiré, dicté ou visé par les délégués du **Gouvernement de la Nation juive**.

* * *

La conséquence accessoire des traités où triompha la Juiverie fut **la Société des Nations**.

L'assemblée de Genève fut présidée d'abord par le délégué de Belgique Hijmans, Juif. Le Juif Mantoux, l'œil et l'oreille du *Kahal* à la conférence de la Paix et au Conseil des Quatre, fut secrétaire général de la Délégation française. Le Juif Milhaud et le Juif Blum dit Blumel l'assistaient. Et quand sir Eric Drumond, délégué de Grande-Bretagne, secrétaire général de la *Société des Nations*, rejoignit son poste, après avoir fait visite aux autorités municipales de Genève, il se rendit en grande pompe chez le Chief Rabbi Ginsburger, pour l'assurer de son absolu dévouement aux intérêts d'Israël.

Nous avons vu au précédent chapitre (*la Nation Juive*), par le rapport de Lucian Wolf au Congrès juif d'Amérique, que le Peuple juif, en tant que **Nation** distincte, autonome, entretient deux délégués à Genève.

La *Société des Nations* est la réalisation d'une idée juive, conçue et pratiquée pour l'accomplissement du « grand dessein », du plan millénaire de domination universelle.

Lucian Wolf, ancien plénipotentiaire de la **Nation** juive à la Conférence de la Paix, délégué de la **Nation** juive à Genève, proclame que le principal souci de la *Société des Nations* a été dès le début et qu'il est toujours d' « élargir » au profit des minorités juives en tous pays les traités qui ont suivi la Grande Guerre, selon les directions de l'*Alliance Israélite Universelle* et du *Joint Foreign Committee*, c'est-à-dire du Ministère des Affaires étrangères de l'**Etat Juif.**

Si la *Société des Nations* sombrait, écrit Lucien Wolf dans son rapport, *tout l'édifice si laborieusement établi* **par les Délégations juives** d'Angleterre et d'Amérique à Paris en 1919 s'écroulerait.

Et dans tous les pays de la terre des organisations juives sont constituées spécialement pour soutenir la S. D. N.

Le 27 août 1922, au Congrès sioniste de Carlsbad, le Président du Comité exécutif Nahum Sokolow avait déclaré :

> **La Société des Nations est une idée juive**, et Jérusalem deviendra un jour la capitale de la paix mondiale.
> Ce que nous avons accompli *après un combat de vingt-cinq ans*, nous le devons au génie de notre chef immortel Théodor Herzl.

Ces paroles furent communiquées au monde entier par la *Jewish Telegraph Agency*, et parurent le lendemain (28.9.22) dans le *N. Y. Times* : elles rattachent péremptoirement au Congrès sioniste de Bâle (**1897**) la préparation de tous les événements qui, depuis, ont bouleversé le monde, couvert l'Europe de sang, de ruines et de haines.

Les Aryens, l'ancienne « Chrétienté », sont frappés d'aveuglement.

URBAIN GOHIER

La Vieille-France, 1924.

Edit. Revue, Novembre 1925.

TABLE DES MATIÈRES

IMP. CHANTENAY. — PARIS.

